8° I
12325

LA DECLARATION DES ABVS QVE LON COMMET EN ESCRIVANT

Et le moyen de les euiter & reprefenter naifuement les parolles : ce que lon doibt obſeruer en ſon eſcrit.

A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES
IMPRIMEVR DV ROY.

M. D. LXXVIII.

Auec Priuilege pour dix ans.

my ven. Confrere de ce Cuire a lyon. en
en songe de dancer avec luy comme je fis
par plusieurs foys. Il estoit homme de moyenne
stature bien pris en bien formé de visage
et representation honorable. vestu de pers
et vert de Lange. environné de compagnie en
cores fut en Chaise en habillement la mortelle
ame le monstroit a cappuchon de drap informe
Au reste quand a lestat vindicte abhorre
sans mensonge de malice en toutesfois fut
aconitable. Ses propos estoient pleins erres
de rusticque ny prolixes mays plains de sentan
ces compendieuses et sentencieuses noises en tout
et propos voluptueux tousiours et prouses de choses
sumptueuses. qui demonstroient en luy un jugement
et naturelle industrie admirable. Ce qui lon cognoit
estre ayssement en ce sexe luxure qui sert a la
condition dun homme qui stique a acclorer en
draps de Laisse condition Car en somme il nestoit
quun maistre dasne pour Laisse et pour les
vaysseaux et moules de marcelle.

A MESSEIGNEVRS, Mess. les Consuls de la ville de Marseille.

MEsseigneurs, il y a enuiron trente deux ans que ie tiẽs eschole en vostre cité, & si suis assez & trop mal pourueu des choses requises & tresnecessaires à bien enseigner enfans: & nonobstant a esté vostre bon plaisir mobliger tresestroictement, supportant mon ignorance & autres imperfections, mettant entre mes mains vos propres enfans, qui est la chose plus precieuse quayez en ce monde. Lesquelles choses considerees me suis efforcé faire mon deuoir le mieux quil ma esté possible. Toutesfois ay congnu quil y auoit trois imperfections, lesquelles me gardoyent de bien & promptement enseigner vos enfans, & estoyent cause quils

enduroyent beaucoup, & que pluſieurs quittoyent les lettres. Dequoy me faſchois grandement. La premiere deſdites imperfections eſtoit & eſt en moy, qui n'ay pas la dixieme partie des ſciences, vertus, & complexions neceſſaires à vn precepteur. La ſeconde eſtoit en ma maiſon, laquelle n'auoit pas la cinquieme partie des cõmodités requiſes à vne eſchole. Et la troiſieme eſtoit en l'alphabet, auquel n'eſtoyẽt pas la moitié des lettres neceſſaires à bien & nayuement eſcrire & repreſenter les paroles. Or voyant que mon imperfection & celle de ma maiſon intereſſoyent beaucoup de gens, me ſuis efforcé y remedier le mieux quil m'a eſté poſſible : toutesfois il y a encores aſſez & trop à remedier. Mais voyant que l'imperfection de l'alphabet intereſſoit tous hommes, femmes, & enfans, preſents & aduenir, & meſmes les beſtes, les arbres, & herbes, comme entendent ceux qui ont bon iugement, ay laiſſé de remedier à moymeſme

& à

& à ma maiſon, pour (moyennant l'aide de Dieu) remedier à l'imperfection de l'alphabet, veu & bien conſideré le bien indicible qui s'en peut ſuyuir, ſi le monde s'en veut ſeruir, comme ie deſire. Et à ces fins ay faict imprimer ce preſent liure, apres en auoir eu permiſſion à Thoulouſe, à Lyon, & dernierement du Roy. Duquel liure ay bien voulu faire preſent à vos ſeigneuries, Vous ſuppliant qu'il ſoit voſtre bon plaiſir l'auoir aggreable, veu qu'il a eſté compoſé en voſtre cité de Marſeille, & par vn de vos loyaux & treſaffectionnés ſeruiteurs, & auec deſir & bonne intention de profiter à la poſterité. Qui ſera la fin, priant Dieu, Meſſeigneurs, qu'il luy plaiſe faire proſperer touſiours de bien en mieux, vous & voſtre Repub. & y faire fructifier les lettres à l'aduenir cõme les y a faictes florir par le paſſé. De Lyon ce 21. Iuillet 1578.

Voſtre humble & treſobeiſſant ſeruiteur HONORAT RAMBAVD, plus affectionné à vos enfans qu'à ſoymeſme.

AVX LECTEVRS S.

VOus ſçauez biẽ, Lecteurs, q̃ l'eſcriture eſt le double & coppie de la parolle, & que le double doit eſtre du tout ſemblable à l'original. Tellement que tout ce qui ſe treuue en l'original ſe doit trouuer en la coppie, & rien plus : autrement la coppie eſt fauſſe. Parquoy faut conclurre que l'eſcriture doit eſtre totalemẽt ſemblable à la parolle, & q̃ l'eſcriture ſe doit trouuer tout ce que la bouche a prononcé, & rien plus : autrement eſt fauſſe, & trompe les lecteurs & auditeurs, comme diſent fort bien Quintilien, Nebriſſe, & pluſieurs autres, leſquels ſe faſchent, & non ſans cauſe, de ce que ne repreſentons pas les parolles comme les prononçons, & ſemble que le facions par deſpit & tout expres, pour mettre en peine tous hommes, femmes, & enfans, preſens & aduenir. Les ſuſnommés nous ont laiſſé par eſcrit pluſieurs remonſtrãces qu'ils en ont faict,

par

par lesquelles leur sommes obligés, & mesmes à Nebrisse, lequel nous donne esperance, disant, *Quod ratio persuaserit aliquando fiet.* C'est à dire que ce que raison approuuera, en quelque saison se fera. Et pource que raison, dame & princesse des hommes, approuue & nous commande de representer les parolles tresnayuement, & tout ainsi que la bouche les prononce, luy voulant obeïr, cõme humble & tresobeïssant seruiteur, me suis efforcé, selon mon petit pouuoir, d'accomplir son commandement, comme verrez presentement, pourueu qu'il vous plaise lire & bien entendre mon dire. Pour euiter prolixité & despense, ie n'ay point mis en ce liure l'attestation que i'eus à Montpellier le 6. Septembre 1567. ny la permission que i'eus à Tholose le 17. desdits mois & an: ny celle que i'eus à Lyon le 3. Aoust 1568.

*

PRIVILEGE DV ROY.

Henry par la grace de Dieu Roy de France et de Polongne, Comte de Prouence, Forcalquier, et terres adiacentes, au Seneschal de Prouence, ou son Lieutenant au siege de Marseille, salut. Nre cher et bien amé Honoré Rambaud, habitant de ladite ville, nous a faict dire et remonstrer, que dez long temps il s'est exercé a enseigner les premieres lettres. En quoy il a rendu tel soing et diligence, qu'il en est demeuré en extreme contentemem à tous ceux à qui il les a apprinses: ayant pour la commodité d'vn chacun qui voudra apprendre de luy, et pour la sienne aussi, composé vn Alphabet de quelques characteres, qui pourront seruir grandemem à soulager les personnes, mesmes les petits enfans, de lire et escrire. L'inuention duquel Alphabet il luy a esté ja permis de faire imprimer et mettre en lumiere, tant a Tholouze qu'à Lyon. Toutesfois il voudroit desirer auoir ladite permission de nous. A ceste cause, &c. nous luy auons permis et permettons de faire imprimer, mettre et expo-

sez

ſeu en lumiere ledit Alphabet, Grecz tirez par luy inuentez, les monſtrer et enſeigner, et iceux vendre ou faire vendre, deffendant à tous imprimeurs et Libraires, autres que ceux à qui l'expoſant aura donné congé, d'imprimer ny vendre ledit Alphabet durant dix ans, à peine de confiſcation deſdits Alphabets et d'amende arbitraire. Si vous mandons et treſexpreſſement enioignons, que de noſtre preſente permiſſion vous faites ioüir ledit Lambaud plainement et paiſiblement, ſans ſouffrir luy eſtre donné aucun deſtourbier ou empeſchement. Voulons en outre, qu'en mettant en bref l'extrait du priuilege au commencement dudit Alphabet, il ſoit tenu pour ſignifié, tout ainſi que ſi ces preſentes auoyent eſté monſtrees. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Chanonceau le xviii. iour de May, l'an de grace mil cinq cens ſoixante dixſept, et de noſtre regne le troiſieme.

Par le Roy, en ſon Conſeil.

Coznuel.

ALPHABET,

nouuellement corrigé, augmenté, & enrichi de lettres. Moyennant lequel chacun pourra nayuement representer les paroles: ce que iamais homme n'a faict, à cause qu'aulons si peu de lettres, questions contraints abuser d'icelles, & par consequent mal escrire, & mettre en peine ceux qui enseignent, & ceux qui veulent apprendre.

Qu'il faut bien vser des graces qu'il a pleu à Dieu nous donner, & qu'il nous en demandera compte. CHAP. I.

Le mõde est vne vigne, en laquelle faut trauailler, & nõ pas demeurer oisif.

PAR la parabole de leuangile pouuons entendre, que ce monde est vne vigne, en laquelle Dieu nous a mis

mis pour y trauailler chacun ſelon ſon pouuoir, & non pour y demeurer ſans rien faire. Autre parabole dit, que le maiſtre a mis ſon argent entre les mains de ſes ſeruiteurs, leur diſant, Negociez & multipliez mon bien durant le temps quen aurez le gouuernement. Et à vn a donné le maniement de cinq talents, à lautre de deux, & à lautre dun ſeul. Le premier & le ſecond ont multiplié le bien de leur maiſtre, ſuyuant le commandement à eux faict : & le troiſieme, cõme nõchalant, a gardé le talẽt ſans le multiplier aucunement. Paſſé quelque temps le Maiſtre a demandé compte auſſi bien à celuy qui auoit vn ſeul talent, comme aux autres qui en auoyent dauantage, ce que deuons bien noter. Or le premier & le ſecond, leſquels ont doublé

ge

blé l'argent de leur maiſtre, ont eſté loués d'iceluy, auſquels a promis beaucoup plus grand maniement. Et, au contraire, le troiſieme vitupere, iniurié, & declaré indigne d'auoir aucun maniement. Et le maiſtre a commandé que le talent, qu'il luy auoit baillé, luy fuſt oſté, & mis entre les mains de ceux qui auoyent bien negocié. Par laquelle parabole nous eſt demonſtré, qu'il n'y a ſi miſerable perſonne, à laquelle Dieu n'ayt donné pouuoir de faire quelque bien, & que chacun doit bien vſer de ce qu'il a pleu à Dieu luy donner, & qu'à chacun il demandera compte. Laquelle choſe conſiderant, deuons bien regarder quel pouuoir de bien faire Dieu nous a donné, & le remercier, & puis executer noſtre commiſſion & pouuoir, tout ainſi que la volonté

Il n'y a ſi miſerable perſonne, à laquelle Dieu n'ayt donné pouuoir de faire quelque bien.

oſté
mis
ent.
pe-
ioir
re a
y a-
ntre
bien
ous
able
on-
n,&
quil
cha
elle
re-
aire
ier,
ion
vo-
ntć

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

lonté de Dieu porte: car à ces fins le nous a il donné. Il faut donc penſer nuict & iour que pourrons faire qui luy ſoit aggreable, & à ſon peuple proffitable. Car à chacun a recommandé ſon prochain, & commandé de laiſſer le mal, & faire le bien.

Que lalphabet eſt la meilleur poſſeſſion que nos anceſtres nous ayent laiſſé, lequel a beſoing deſtre cultiué. CHAP. II.

OR, apres auoir bien & ſouuent penſé que ceſt que ie pourrois faire, en quoy Dieu prinſt plaiſir, & les hommes proffit, mà ſemblé que ne me ſçaurois mieux employer, quà cultiuer & reparer lalphabet: veu & conſideré quil en a bien beſoing, & que ceſt la

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'alphabet est la meilleur possession que nos ancestres nous ayent laissé, mais est gastee.

la meilleur possession que nos ancestres nous ayent laissé. Ie sçay bien que ne suis pas suffisant à le bien cultiuer & reparer, tout ainsi qu'il est bien necessaire. Mais veu que ceux qui le sçauroyẽt & pourroyent tresbien reparer ne le font, ie ne me puis tenir le faire que bien que mal, veu que la depravation dudit alphabet est cause de beaucoup de maux, & que la reparation d'iceluy peut estre cause de plusieurs biens. Et ie n'en parle pas sans cause, & sans l'auoir bien experimenté. Ie feray donc comme la petite formi debile & foible, laquelle prend vn fardeau si grand & pesant, qu'elle ne le peut porter: parquoy s'efforce le trainer au mieux qu'elle peut, attendant l'aide des grosses. Ce qui est à moy importable, sera bien leger à gents d'esprit.

La depravation de l'alphabet est cause de beaucoup de maux.

an-
bien
n cul
l eſt
ceux
treſ-
me
mal,
oha-
aux,
nt e-
Et ie
s là-
onc
foi-
u ſi
oeut
iner
lai-
im-
dé-
prit.

sprit. Vray est que la plus grand' partie de ceux qui boyuent le bon vin, ne se soucient de cultiuer la vigne.

Ceux qui boyuent le meilleur vin, ne se soucient de cultiuer la vigne.

Qu'il ne se faut pas ẽsmerueiller si lon apprend à lire & escrire auec grand' difficulté, veu que lalphabet est si corrompu. C. III.

L'alphabet cõparé à vn puits vnique en vne ville, qu'on doit tascher p tous moyens tenir bien net.

SI EN vne grande ville & terroir d'icelle, ne se trouuoit eau, horsmis en vn seul puits, les manans & habitans de ladite ville auroyent occasion de le tenir bien net, & n'endurer que personne mist dans iceluy aucune villennie, & le reparer & nettoyer quand seroit necessaire, & excogiter & inuenter quelque subtil moyen, par & moyennant lequel tous hommes, femmes, & petits enfans puissent tirer l'eau dudit puits bien à leur aise

[illegible] ſaſ [illegible] b 3 [illegible]

aiſe & ſans difficulté, & tenir le chemin d'iceluy bien propre. Et s'ils faiſoyent le contraire, ſe monſtreroyent nonchalans, & indignes d'auoir bien. Et ne ſe faudroit pas eſmerueiller, ſi eux, leurs femmes, & enfans auoyent faute d'eau. Ie veux dire, que entre tous les hommes du monde n'auons qu'un puits, qui eſt l'alphabet, auquel ſont contraints ſe retirer tous ceux qui ont ſoif (c'eſt à dire deſir de ſçauoir lire & eſcrire): & nonobſtant que ledit puits ſoit quaſi plein d'ordure, perſonne ne ſe ſoucie de le nettoyer, ny donner ordre que les enfans puiſſent tirer de l'eau dudit puits à leur aiſe & ſans difficulté: voire à grand' peine s'en treuue il aucun qui s'en plaigne. En quoy nous monſtrons laſches & negligents à merueilles. Et ne ſe faut

pas

pas esmerueiller, si la plus grand' partie des hommes, femmes, & enfans ont faute d'eau (c'est à dire de science & bons enseignements): car l'alphabet est si gasté, depraué, & corrompu, qu'il se faut plus esmerueiller de dix qui sçauent lire & escrire, que de dix mille qui demeurent ignorans. Comme tous auons besoing de boire, aussi auons besoing de lire: & comme pour boire nous retirons à la fontaine, pour lire nous deuons tous retirer à l'alphabet (c'est à dire à l'escriture). Et gaster l'escriture n'est autre chose, que troubler l'eau à ceux qui ont bien besoing de boire (c'est à dire de lire.) Et toutesfois à chacun est permis de faire le pis qu'il peut.

Il se faut plus esmerueiller de 10. qui sçauent lire, q de dix mille ignorans.

Gaster l'escriture est troubler l'eau à ceux qui veulent boire.

Qu'il faut taſcher de rendre aiſee l'eſcriture, attendu que c'eſt vn che

min,

pus e̊ssyjés, sz lv pus ymyv
pvszsr yes vósus, fvísus, e vy-
fvysvgsr.fvîrsr yevîr, (sel v szésv y
szîysr e qoys vgsyesívys): lvs
slsfvqer er sz yv.sé, y.yv.ye, e lr-
gsy.pé, lzl s fvîr pus e̊ssyj-
jés y yzs lz sv.yesr lészr e e.jzésr,
l y yzs ssélr lz y.ssésesr z-
yrsívys ! lósr tzs v.yrýs q-
zzîzy y qoêesr, vusz v.yrýs qzzîzy
y lzésr: e lósr pus qoêesr urs
gszszrýs v ls fvsyséhr, pus lzésr
urs y.yrýs lzs gszsés s.sl.fvqer
(sel v yzésr s szzlr s lsj) e yv.sés
jzszésr yer vîrr sózr, l jrgés
yevîr v pus lz osr qoy qzzîzy y
qoêesr(sel s szésr y lzésr)! e lr.tes-
foês v sv.s̊ér er ysszs y fés̊r le
pzs lzl pur!
lzl fvîr tvsés y gvîr ezér l-
jzszésr, v.lvîrr s jsr ar sf-

min, par lequel ont beſoing de passer tous preſents & aduenir.

CHAPITRE IIII.

Escrire eſt faire vn chemin.

ESCRIRE eſt faire vn chemin, par & moyennant lequel voulons conduire & guider nous meſmes, & les autres auſſi. Et puis quil eſt neceſſaire que tous hommes, femmes, & enfans, preſents & aduenir, y paſſent, il eſt treſneceſſaire quil ſoit bien aiſé. Et lon a faict tout au rebours: tellement que peu de gents y peuuent paſſer: & quaſi tous ceux qui y paſſent, le font par contrainte, & à force de coups. Et ie nen parle pas par ouïr dire: car il y a ja trentehuict ans que ie contrains les enfans à paſſer par ledit chemin. Durant leſquels ay bien eu loiſir de contempler les tor ments quils endurent, & endureront,

ſ. Paul 4.

Ἐπιστολὴ ἐγράφη ἀπὸ Ῥώμης, διὰ Τυχικοῦ καὶ Ὀνησίμου πρὸς τοὺς ἐν Κολοσσαῖς ἁγίους καὶ πιστοὺς ἀδελφούς, καὶ ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Παῦλον, καὶ Τιμόθεον τὸν ἀδελφὸν αὐτῶν, καὶ συνεργὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀδελφὸν ἡμῶν, καὶ Ἐπαφρᾶν τὸν σύνδουλον ἡμῶν, καὶ Ἀρίσταρχον, καὶ Μᾶρκον τὸν ἀνεψιὸν Βαρνάβα, καὶ Ἰοῦστον τὸν λεγόμενον Ἰησοῦν, καὶ Ἐπαφρᾶν τὸν ἐξ ὑμῶν, καὶ Λουκᾶν τὸν ἰατρὸν τὸν ἀγαπητὸν, καὶ Δημᾶν, καὶ Νύμφαν, καὶ τὴν κατ' οἶκον αὐτῆς ἐκκλησίαν, καὶ Ἀρχίππῳ τῷ συστρατιώτῃ ἡμῶν, καὶ τοῖς ἐν Λαοδικείᾳ ἀδελφοῖς, καὶ Ἀπφίᾳ τῇ ἀγαπητῇ, καὶ τοῖς ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῶν. Ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρώτη πρὸς Τιμόθεον, ἐν τῇ Ἐφεσίων ἐκκλησίᾳ, ἐν τῇ Μακεδονίᾳ ἐγράφη ἡ δευτέρα πρὸς Τιμόθεον, ἐν τῇ Ἀθηναίων πόλει ἐγράφη ἡ πρὸς Τίτον, ἐν τῇ Νικοπόλεως τῆς Μακεδονίας ἐγράφη ἡ πρὸς Τίτον, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρὸς Φιλήμονα, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρὸς Κολοσσαεῖς, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρὸς Ἑβραίους, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρὸς Ἰάκωβον, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρώτη Πέτρου, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ δευτέρα Πέτρου, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρώτη Ἰωάννου, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ δευτέρα Ἰωάννου, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ τρίτη Ἰωάννου, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ πρὸς Ἰούδαν, ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐγράφη ἡ Ἀποκάλυψις Ἰωάννου.

ront, ſi lon ne repare ledit chemin. Pour vne ſeule fois que la ſuite du Roy aye beſoing de paſſer par vn chemin, lon trauaille tant pour le rendre aiſé : non pour le Roy, car il eſt bien monté : ains pour les chariots & cheuaux d'iceux. Et ſe doit faire. Et perſonne ne veut trauailler pour rendre aiſé le chemin, par lequel a beſoing de paſſer toute la poſterité : ains au contraire chacun ſe-ſtudie & efforce d'y mettre tous les empeſchements deſquels ſe peut aduiſer. Et toutesfois ny a aucun pour les enfans. Ils peuuent bien dire auec le paralytique, *Hominem non habemus*. Dieu y ſoit pour eux. Si quelcun gaſtoit le chemin des chariots, les chartiers crieroyent incontinent, & ſe plaindroyent, & feroyent bien. Et en cela peut on

Les charretiers ont plus de ſouci des cheuaux, q̃ les pedagogues des enfans.

cong

emin.
ce du
ar vn
our le
car il
cha-
doit
ailler
ar le-
a po-
n se-
us les
peut
au-
uent
domi-
pour
emin
yent
nt, &
nt on
cong

congnoiſtre quils ont plus de ſouci des cheuaux, que les pedagogues des enfans. Et quand ie parle d'y remedier, lon me reſpond que tant de gents ont appris à lire & à eſcrire. Ils regardent ſeulement, & font compte de ceux qui ont apprins, ſans regarder la difficulté, le temps, les deſpens, les torments, & le nombre infini des poures ignorants, deſquels ne ſe ſoucient: de quoy ſuis eſmerueillé: car, comme dit eſt, à chacun a Dieu recommandé ſon prochain.

Que la doctrine & bons enſeignements ſont plus neceſſaires aux hommes que l'eau à la terre.

CHAPITRE V.

La ſciẽce naturelle comparee à la pluye, & la ſciẽce acquiſe à l'eau de la fontaine, ou du puits.

LA SCIENCE naturelle eſt ſemblable à la pluye: & la ſcience acquiſe, à l'eau de la fontaine

ouci
gues
e d'y
tant
ſcri-
font
rins,
nps,
nom
deſ-
ſuis
t, à
ſon

e eſt
x la
le la
uine

fontaine ou du ruiſſeau, ou bien dun puits: leſquelles ne pouuons auoir ſans quelque difficulté: mais, veu qu'eſt ſi neceſſaire à la terre, chacun ſ'efforce de la conduire en ſa poſſeſſion le plus facilement quil peut. Et pour ce faire lon ſ'efforce excogiter & inuenter quelque ſubtil moyen: & ſe doit faire: car la terre ſans eau eſt de petite valeur: & auec icelle eſt ineſtimable, pourueu que ſoit bien cultiuee. Or l'homme eſt appellé terre, & a beaucoup plus de beſoing d'eſtre bien cultiué & arrosé que la terre. Car la terre qui n'eſt cultiuee ny arroſee, ſi ne fait bien, pour le moins ne fait mal: mais les hommes qui ne ſ'nt bien cultiués & arrosés (c'eſt à dire bien inſtruits & enſeignés) ne font aucun bien, & font pluſieurs maux. Et au contr

L'hõme eſt appellé terre.

L'hõme sans doctrine & bons enseignemẽts est pis que terre sans eau.

contraire ceux qui sont bien instruits, ne font aucun mal, & font plusieurs biens. Il est donc plus necessaire arroser les hommes de science & bons enseignements, que les possessions d'eau. Car l'homme qui n'a autre science que la naturelle, est pire que la terre qui n'est arrosee que de la pluye. Et si pour arroser vne seule possession cerchons tant de subtilités, que deuons faire pour bien cultiuer & arroser cent mille millions d'hommes presents & aduenir?

Que la lecture est tresutile & necessaire aux hommes. CHA. VI.

Troispoints necessaires pour acquerir science.

POVR auoir science & bons enseignements, est necessaire voir beaucoup de païs, ouïr parler beaucoup d'hommes sages

ges, diſcrets, & ſçauants, & lire pluſieurs bons liures : & de ces trois choſes les deux ſont treſdifficiles: car y a bien peu de gents, qui ayent commodité de voir le monde, & d'ouïr parler ceux qui meritent d'eſtre bien eſcoutés. Laquelle choſe conſideree les ſages s'efforcent de donner ordre que leurs enfans ſachent lire & eſcrire, à fin que s'ils n'ont moyen de voir & ouïr ſuyuant le monde, que pour le moins puiſſent voir & ouïr en leur maiſon faiſant leurs beſongnes : car en liſant l'homme peut voir tout le monde, & ouïr parler les plus excellents hommes du monde : & non ſeulement ceux qui ſont en vie, ains ceux qui ont veſcu par le paſſé (choſe treſ admirable.) L'homme illiteré peut bien ouïr parler ceux qui luy ſont bien

En liſant l'hõme peut voir tout le monde.

bien pres, & leur respondre : mais il n'a garde d'ouïr parler ceux qui sont vn peu loing, ny de leur respondre: & d'ouïr parler les morts, & de parler à la posterité est à luy impossible. Tellement que toutes les paroles des absents, soyent morts ou vifs, luy sont inutiles, & ne luy seruent de rien, sinon que luy soyent maschees & mises dans l'oreille par la bouche d'un autre : tout ainsi que la nourrice masche le pain au petit enfant, & le luy met dans la bouche. Chose qui doit estre bien notee, & qui doit mettre en appetit ceux qui sont si desgoustés des lettres, qu'ils n'ont que faire de sçauoir lire ny escrire. De quoy ne me puis assez esmerueiller, veu qu'il n'y a rien plus necessaire aux hommes. Ceux qui ne font compte des lettres, mon-

Toutes les paroles des absẽts, morts ou vifs, sont inutiles à ceux qui ne sçauent lire.

strent

Ceux qui ne tiennēt compte des lettres sont indignes de viure,

strent bien quils sont tres-mal adui-sés, & indignes dauoir bien, & de viure. La faute quils font est bien plus grande quils ne pensent : car leur posterité y est interessee, & leur doit estre remonstré par ceux qui l'entendent : car faute de remonstrer est cause de beaucoup de maux. Mais on n'a pitié ny compassion des pouures ignorans, encores quignorance soit vn mal si grand, que tous les autres en procedens ; Tellement que deuons estre plus diligents de cercher remedes pour soulager, instruire & enseigner les ignorans, que pour guerir les pestiferés & febricitans : veu que ignorance seule fait plus de maux que toutes les autres maladies ensemble : car elle regne en tout temps & en tous lieux. Et si faisoit chanceler les hommes, comme

Deuōs estre plus diligēts à cercher remedes pour les ignorans que pour soulager les pestiferés & febricitans.

fait

dne

fait la fieure, peu de gens ſe pourroyent tenir droits: & ſerions tres-tous contraints de porter baſton: car ſommes tous ignorans. Et que ſoit verité, ce que ſçait le plus ſçauant, eſt bien peu de choſe, au prix de ce qu'il ignore. Ce que chacun doit noter, pour mieux reſiſter à ſuperbe.

Qu'il faut taſcher de rendre leſcriture aiſee & facile, à celle fin que les ignorans en puiſſent faire leur profit. CHAP. VII.

POVRS que le nombre des ignorans eſt ſans comparaiſon plus grand que des peſtiferés & febricitans, & que lon ne peut trouuer meilleur medecine contre ignorance que leſcriture: & veu que ladite medecine eſt ſi amere, que

Remede cõtre ignorance, de laquelle viennent tous maux.

que les poures patients la refuſent, & ne la veulent prendre que par contrainte (comme dit eſt) ſi ſommes bons medecins & apothicaires, & amis de Nature, & ſi auons pitié des poures ignorans preſents & aduenir, comme deuons auoir, & comme Dieu nous commande, rendrons ladite medecine ſi douce (Dieu aidant) quil ny aura malade ſi debile, qui ne la puiſſe bien prendre, & par conſequent ſoulager ſa maladie. Et ne couſtera rien a perſonne du monde, horſmis à moy, qui y ay iatrauaillé vingthuict ans à mes deſpens. Et aſſeurez vous que ſi ie neuſſe bien congnu quelle neceſſaire, ie ny euſſe pas prins tant de peine. Et ne vous eſmerueillez point de ce que tout ſeul me ſuis mis à plaider contre tous les hommes

ſas
-ρο ſes ſal ſas ſes ροȝ ſaȝ ſaȝ ſa

mes literés : car iay le meilleur droit du monde, lequel raiſon & experience ſouſtiennent par tout & contre tous : & au contraire la multitude des hommes literés fait grandiſſime tort à ſoymeſme, à ſes enfans, & à toute la poſterité : & pour ſes defenſes nallegue que couſtume fort mauuaiſe & treſdõmageable à tous preſents & aduenir. Mais tout ce qui eſt raiſonnable eſt faiſable: & ny a autre fondement entre gens dentendement.

Que les pedagogues doyuent cercher les moyens, par leſquels les enfans puiſſent bien apprendre, & à leur aiſe. CHAP. VIII.

PLVSIEVRS diront, que reparer lalphabet, & par conſequent lorthographe &

ſus ſaſtés: ſaſ ſuâ ſe ſ.ſaſ ſoêt
aa. ſoſſaſa, ſeſeſ ſuzsſ e eſsp-
ſtâſſ ſa ſaſtâeſeſt ſaſ ſsſ e ſóſ-
ſse ſus, e vâ ſsſ.ſsſ ſe ſſaſtá-
ſaſ ſes ſóſs ſaſtés ſes ſſáſ.ſa-
ſſſa ſoeſt ſ ſoeſſſa, ſ ſes ſſſáſs,
ó ſ ſsáſa ſe ſaſtá: e ſaſs ſes
ſáſſſas ſaſſáſa ſ ſsſáſa ſóeſt
ſa.ſeſa e ſesſoſſſêſa ſ ſaſs
ſzáſts e ſſáſa: ſes ſsſ ſe
ſa es ſeszſáſa es ſeszáſa ſa
ſſſaſſáſt.

ſ ſes ſeſſ.ſó.ſas ſoêſeſt ſſſés
ſes ſsſés, ſſs ſesſés ſaſ ſes
ſáſſás ſáêſeſt ſsêſ eſſſ.ſa e
ſ ſaſs és. ſ ſ.ſaſ 8.

ſſſêss ſsſsá ſ,
ſ ſſáſtá ſſſ.ſaſ ſſſ.ſaſ ſſſ
ſaſ ſoêſ ſe ſ.ſsſ ſaſ ſoêt
aa. ſoſſaſa, ſeſeſ ſuzsſ e eſsp-
ſtâſſ ſa ſaſtâeſeſt ſaſ ſsſ e ſóſ-
ſse ſus, e vâ ſsſ.ſsſ ſe ſſaſtá-
ſaſ ſes ſóſs ſaſtés ſes ſſáſ.ſa-
ſſſa ſoeſt ſ ſoeſſſa, ſ ſes ſſſáſs,
ó ſ ſsáſa ſe ſaſtá: e ſaſs ſes
ſáſſſas ſaſſáſa ſ ſsſáſa ſóeſt
ſa.ſeſa e ſesſoſſſêſa ſ ſaſs
ſzáſts e ſſáſa: ſes ſsſ ſe
ſa es ſeszſáſa es ſeszáſa ſa
ſſſaſſáſt.

& façon d'escrire, appartient aux grands & sçauants personnages, & non à moy poure ignorant: & la verité est telle. Ausquels respons, que les grands personnages sont occupés aux grands affaires, chacun selon son estat, & que la sollicitude, cure, & souci des brebis appartient aux bergers, lesquels sont nuict & iour aupres icelles, & voyent & congnoissent (ou doyuent congnoistre) ce qui leur est necessaire, & y pouruoir & donner ordre, & demander aide au pere de famille, si besoing est. Et qui doit congnoistre ce qui est necessaire aux enfans, sinon les nourrices & pedagogues, lesquels en ont le gouuernement? Si les porchers sont tenus de pouruoir aux necessités des pourceaux, & procurer le proffit & auancement d'iceux,

La cure des brebis appartient aux bergers.

Les nourrices & pedagogues doyuent cõgnoistre ce qui est necessaire aux enfans.

ceux, que doyuent faire les pedagogues pour les enfans, leſquels endurent mille torments, auant que puiſſent ſçauoir eſcrire? Et la plus grand' partie d'iceux ſont contraints quitter les lettres, & demeurer ignorans comme beſtes. Et tout par faute de reparer le chemin des ſciences, c'eſt à dire l'alphabet. O inſensés, nonchalants, & ingrats que nous ſommes! Que pourroit on mettre en nos mains plus precieux que les enfans? Rien. Et toutesfois en faiſons ſi peu de compte, que ne daignons leur faire aiſee l'entree des ſciences & vertus. Et ne couſte rien, (comme dit eſt). Et ladite reparation eſt de telle importance, que quand ne fuſt poſſible la faire à moins de cent mille eſcus, nous pedagogues, ſi eſtions tels que deurions

Les pedagogues ſe doyuẽt efforcer de rendre facile l'entree des ſciences aux enfans.

urions estre, nous mettrions en deuoir de les trouuer, & bien tost. Ceux qui ont le gouuernement des bestes, font beaucoup mieux: car ils s'efforcent de leur faire aisee l'entree des estables. Et ceux qui ne le font, ont beaucoup moins de sens que les dictes bestes, & sont indignes d'auoir le gouuernement d'icelles: tout ainsi que nous sommes indignes d'auoir le gouuernement des enfans, veu que leur faisons faute de ce qui ne couste rien à personne.

Pedagogues indignes d'auoir le gouuernement des enfans.

Que l'escriture est le chemin des vertus, lequel deuons rendre aisé, à celle fin que tous y puissent passer.

CHAP. IX.

CEVX qui ont passé vne riuiere, & qui sont asseurés que ny retourneront iamais,

mais, ne se soucient point d'y faire pont: ny accoustrer le chemin: & si ceux qui y passent iournellement ne le font, ne se fera iamais: car sommes si meschans, que n'auons souci que de nous, & ne voulons rien faire pour les autres. En quoy monstrons euidemment que ne sommes point amis de Nature, & que n'aimons que nous mesmes: car si estions amis de Nature, & si aimions nostre prochain comme nous mesmes (comme Dieu nous commande) assez de choses se feroyent qui ne se font, & trop s'en font qui ne se feroyent. I'ay dit & dis que l'escriture est le chemin des vertus & sciences (à ceux qui en veulent bien vser, & qui desirent faire bien): mais ceux qui y ont passé vne fois, n'y repassent iamais: c'est à dire, que les hom

L'escriture est le chemin des vertus.

ξες, ηε ſ ſαſζεγτ ραζγτ γε φεζτε
ροητ: ηε ν.ιαʃές ʒε ſεξζγ: e ſε
ſας ιτε 2 ρν.ſεγτ ϧαϛ.ηεʒεϛνϧτ ηε ʒε
φαγτ, ηε ſ φεϛν ϧνϛές: ιαϛ ſα-
ξς ſε ξſαϧτς, ι ην.γαγς ſαſε
ι ϧ ηας, e ηε γα.ʒαϧς ϧζêϧ φé-
ζε ραϛ ʒες νê.ʒτας! αγ ιôe ξαϛ
ʃαϧς e.γεζαναξξνϧτ ι ηε ſάξς
ραζγτ νξτς ϧ ηι.ʒαζε, e ι ηνε-
ξάγς ι ηας ξξτς: ιαϛ ſε e-
ʒτâγς νξτς ϧ ηι.ʒαζε, e ſε νεξζêϧς
ηôʃε γα.ſεϧ ιôʃε ηας ξ-
ξτς (ιôʃε ϧζê ηας ια.ξνϧ-
γε): ν.ſές ϧ ſôτες ſ φεϛôêγτ, ιε
ηε ſ φαγτ, e ʃοϧ ſαϧ φαγτ ιε ηε ſ
φεϛôêγτ ι ϧνζ ϧζι e γες ι ʒ.ʃε-
ʒαάε ει ʒε ſεξζγ ϧες γϛʒαάς e ſε.
ναϧξτα (ν ſας ιε ϧα γά.ʒεγτ qζêϧ
ϰζέϛ, e ιε γζζάεγτ φέϛε qζêϧ): ξες
ſας ιε ε οϧτ ραν.ſέ ά.ηε φôês, ηε ϧ-
ραν.ſεγτ ϧνξες: ſεʒ ν ϧζξε, ι ʒες

hommes apprennent à lire vne fois en leur vie, & pource ne se soucient d'accoustrer le chemin pour les autres qui viennent apres. Mais ceux qui enseignent les enfans, sont semblables à ceux qui demeurent à la riuiere, pour passer de là icelle tous ceux qui viennent: & n'en ont pas si tost porté vn delà la riuiere, que en viennent deux, trois, quatre: tellement que n'ont iamais acheué, & voyent toutes les heures & minutes du iour les passans en perplexité, par faute d'un pont: & toutesfois les passans, pource qu'ils esperent de ny repasser iamais, & que ne se soucient des autres, ne pourchassent point que le pont se face. Il faut donc que ceux, qui iournellement voyent les poures passans en peine & facherie, facent la poursuite: car autrement le pont

Pedagogues comparés à ceux qui demeurent à la riuiere, pour porter de là icelle les passans.

Ceux qui ont passé la riuiere, ne se soucient d'y faire pont.

ωόγης νἰγέγεγτ ν γεζεν, ἀγὴν φοῦες
ηγ γαϛ γεῦν, ε ρηϛρέ ηε ϝ ρηγεζέγτ
λαγαϳέϛ γε ϝεϛεγϛ ρηϛ γες νῦν-
ϳης γε γεεηεγτ ν.γές ! ϛες ρης
γε ηγϝἰγέγτ γες ηϛφνϛς, ρηγτ ρνγ-
ϛνϛης ν ρης γε γϛἀϛεγτ ν γν ϛε-
γεῦεν, ρης ρνρες ϝ.γν. ζρέ.γε γες
ρης γε γεεηεγτ : ε ηνϛ ογτ ρνς
ρεγοτ ρης.γέ ηα ϝ.γν γε ϛεγεῦεν,ι
ηγ γεῦεηεγτ ϝως, ϳοῦες, γν.ϳε : γε-
γεϛνγτ ι ηοϛτ ϛνϛές ν.ϝεγε, ε
γοϛεγτ τἀτης γες ωἀϛης ε ϛεηἀ.γτης
ηα ϛης γες ρν.ρνϛης ηγ ρϛ.ριεζϛέ,ρνς
ϛαϝ.γτ ε:γε.γες φοῦες γες
ρν.ρνϛης ρης.ρέ γεγς ϲsϝέϛεγτ ϝ ηε
ϛνρνρέϛ ϛνϛές, ε ι ηε ϝ ρϛ.ρεζϛεγτ
γες νῦϳης; ηε ρης.ρνϛεγτ γεῦεγτ
ι γε ρογτ ϝ φν.ρηϳ εζ φν.ϱνφ γεϛι ι
ρης γε ϛνεγεηγγεϛηνγτ γοϛεγτ γες ρό
ηγης ρν.ρνϛης ηγ ρεῦεηε ε φν.ρεζεζ.αφ,φν
ρεγτ ηε ρης.ρνϛεγτ ε:γηγ ν.ϝεγε γε
γεγτ ηε ρης.ρνϛεγτ ε:γηγ ν.ϝεγε γε

γοϛεγτ d ϛ p

pont ne ſe fera iamais. Car les hommes ſçauans ne ſe veulent pas tant abbaiſſer de corriger l'alphabet, veu qu'eſt ou ſemble eſtre choſe minime : & toutesfois eſt bien grande: car ſi les hommes eſtoyent ſans alphabet, ſeroyent ſans liures: de ſorte que tout l'or du monde ne vaut vne eſpingle au reſpect de l'alphabet : car les hommes ſe pourroyent paſſer de l'or, & ne ſe pourroyent paſſer de l'alphabet : & toutesfois eſt ſi peu priſé, que la plus grand' partie des hommes l'eſtiment indigne d'eſtre corrigé. Et ie dis qu'il n'y a au monde choſe plus digne d'eſtre bien diſcretement corrigee que l'alphabet, pour pluſieurs raiſons, deſquelles me deporte pour euiter prolixité.

Pourquoy les ſçauans hommes ne tiennét compte de corriger l'alphabet.

Il n'y a choſe qui mieux merite d'eſtre corrigee diſcretemét que l'alphabet.

Qu'il faut donner foy à experience,

&

poyt he ſ φeεν ꝑpzéſlas les φó-
zas ſv.ʌʌʌzts he ſ ʌaʌeyt ſas ʌpyt
ʌ.qeſeſ ſ ʌɔzzꝑzꝑ ʌal.φv.qet, ʌa
ʌet ꝛ ſvʌ.ʒa zʃ ſózꝛa zzhz-
zꝛ: e ʌ.ʌesφôes ea qzêꝑ ʌvʌʒa:
ʌas ſz les φózas e.ʌôeʌt ſvas va-
φv.qet, ſ.ʒôeʌt ſas zaʌt zaʒas: ſ ſóz-
ʌꝛ ſ ʌaʌ ʌos ʌa zʌʒꝛa he ʌvâ
ʌꝑʌa e.pzʒ.ʌa ꝑâ ʒsꝑeʌt ſ ʌal.φv-
qet: ʌas les φózas ſ ꝛzʒôeꝑa
ʌvſéʒ ſ ʌos, e he ſ ꝑzʒôeꝑa
ʌvſéʒ ſ ʌal.φvqét: e ʌ.ʌesφôes ea
ſz ꝑa ꝑzze, ſ ʌe ꝑas ʌvʌʌ ſvaʌ-
ʌzêꝑ yes φózas ʌs.ſzʌzʌeʌt zʒ.ꝑzʌꝑ
ʌéʃꝛ ſ.ʒzꝛ ʒeſ e ʒe ſzas ſzſ hz v ꝑâ
ʒʌʒ.ʌa ſózꝛa ʌas ʌzʌꝑ ʌéʃꝛ qzêꝑ
ʌzs.ʃe.ſe.ʒʌʒʌ ſ.ʒz.ʒz.ʒêꝛ ꝛ ʌal.φv-
qet, ʌas ʌaꝛzêas ʒezʒʌs, ʌes.ſé-
ʌzs ʒ ʌ.ꝑózꝛa ʌas e.ʌzꝛa.éʒ ʃo.ꝛzſſz-
ꝛél

ſzſ φvâ.ſ ʌꝑ.ʌéʒ φôe ꝑ e.ʌs.ꝑ.ʒâꝛ.ʌa,

& aux experts disciples d'icelle.

CHAPITRE X.

OR i'ay ia demeuré à la riuiere trentehuict ans (comme dit est) : ne soyez donc esmerueillés, si i'ay pitié des passans, & si ie procure que le pont se face, pour le soulagement d'iceux. Lon doit donner foy à Experience, & aux disciples d'icelle (c'est à dire aux experts). Et croyez que si i'eusse employé trentehuict ans à estudier en loix, ou medecine, ou bien en la saincte theologie, & que ie fusse bien sçauant & resolu esdites sciences, ie ne pourrois pas si bien parler de ceste matiere, comme ie fais, tel ignorant que ie suis : car ie n'eusse pas eu loisir de voir, contempler, & bien noter la misere & martire qu'endurent les enfans par nostre lourdesse &

Il faut donner foy à experience, & aux experts.

e vês Ꝺıspéʒıs ʒzɾźɾʒs ʒzɾé'ɾz!

ɣv.ɾźʃɾ 10.

[illegible] ʒ ʒvźz ʒv ʒ.ɾźʒé ɾ ɾv ʒz-
10 ɣzéʒɾ ʃvźʃɾʒɾʒ.ɾʒs(10
ʒɾ ʒɾ ɾzɾ ɛɾ): ɥe ʃʒ.ʒes ʒɾɾʒ1
e.ɾʃʃʒ.ʃés ɾz ʒvźz ɾźɾʒé ʒes ɾv.ɾvʒʒɾs',
e ɾz ʒe ɣʒ.ɾʒ.ɾʒ ɾ ɾe ɾoʒɾ ɾ ɸv.ɾz
ʒɾ.ɾʒ ɾe ɾʒ.ɾ.ʒé.ɾʒ ɾźɾʒs ɾ ɾoʒɾ
ɣoêɾ ɾʒ.ɥéʒ ɸoʒo ɾ Ꝺıspźvʒɾz e
vês ʒzɾźɾʒs ɾźɾé'ɾz (ɾéɾ ɾ ɾźʒɾvês ʒɾɾʒ
Ꝺıspéʒıs): e ɾʒɣés ɾ ɾz ʒvźz ɾʒ-
ʒɾɣé ɾvźʒɾɾʒɾ.ʒɾ ɾʒs ɾ.ɾʒ ʒɾźɾʒéʒ ʒɾ
ʒɾźɾʒéʒ ɾ.ʒɾɾʒɾ.ʒɾ ʒɾźɾʒéʒ ʒɾ
ɾ.ʒɾɾʒɾ.ʒɾ ʒɾźɾʒéʒ ʒɾ ɾ.ʒɾɾʒɾ.ʒɾ
ʃɾźɾʒéʒ ʒɾ

& nonchalance, & le grand tort que nous leur faiſons : car les faiſons faillir, & puis apres les tormentons: nous faiſons les fautes, & les poures innocents endurent les punitions: tellement que ne ſeroit iamais tout dit. Les poures innocents ne congnoiſſent pas nos lourdeſſes, ny les torts que nous leur faiſons : & pource les vns endurent beaucoup, & les autres quittent les lettres, & demeurent ignorans : & de cela eſt cauſe noſtre ſottiſe. Et pource quils ne nous ſçauent remonſtrer le grand tort que nous leur faiſons, ie m'efforce le faire pour eux que bien que mal : vous ſuppliant (lecteurs) de vous efforcer de bien entendre ce que ie ne ſçay pas bien dire : & retirez vous à experience, laquelle me fait parler, & elle vous rendra reſolus,

φει δαδ ιλεγε, ει ουκ ειμι εγω ο χρι-
στος, αλλα απεσταλμενος ειμι εμπρο-
σθεν εκεινου. ο εχων την νυμφην νυμ-
φιος εστιν· ο δε φιλος του νυμφιου ο
εστηκως και ακουων αυτου χαρα χαι-
ρει δια την φωνην του νυμφιου· αυτη
ουν η χαρα η εμη πεπληρωται. εκει-
νον δει αυξανειν, εμε δε ελαττουσθαι.
ο ανωθεν ερχομενος επανω παντων
εστιν· ο ων εκ της γης εκ της γης εστι
και εκ της γης λαλει· ο εκ του ουρανου
ερχομενος επανω παντων εστιν· και ο
εωρακεν και ηκουσεν τουτο μαρτυρει·
και την μαρτυριαν αυτου ουδεις λαμ-
βανει· ο λαβων αυτου την μαρτυριαν
εσφραγισεν οτι ο θεος αληθης εστιν·
ον γαρ απεστειλεν ο θεος τα ρηματα
του θεου λαλει· ου γαρ εκ μετρου δι-
δωσιν το πνευμα· ο πατηρ αγαπα τον
υιον, και παντα δεδωκεν εν τη χειρι
αυτου· ο πιστευων εις τον υιον εχει
ζωην αιωνιον· ο απειθων τω υιω ουκ
οψεται ζωην, αλλ η οργη του θεου με-
νει επ αυτον.

Ως ουν εγνω ο κυριος οτι ηκουσαν
οι φαρισαιοι οτι ιησους πλειονας μα-
θητας ποιει και βαπτιζει η ιωαννης,
καιτοιγε ιησους αυτος ουκ εβαπτιζεν
αλλ οι μαθηται αυτου, αφηκεν την
ιουδαιαν και απηλθεν παλιν εις την
γαλιλαιαν. εδει δε αυτον διερχεσθαι
διαμεσον της σαμαρειας. ερχεται ουν
εις πολιν της σαμαρειας λεγομενην
συχαρ, πλησιον του χωριου ο εδωκεν
ιακωβ τω ιωσηφ τω υιω αυτου· ην δε
εκει πηγη του ιακωβ· ο ουν ιησους κε-
κοπιακως εκ της οδοιποριας εκαθε-
ζετο ουτως επι τη πηγη· ωρα ην ως
εκτη· ερχεται γυνη εκ της σαμαρειας
αντλησαι υδωρ· λεγει αυτη ο ιησους,
δος μοι πειν· οι γαρ μαθηται αυτου
απεληλυθεισαν εις την πολιν ινα τρο-
φας αγορασωσιν· λεγει ουν αυτω η γυ-
νη η σαμαρειτις, πως συ ιουδαιος ων
παρ εμου πειν αιτεις γυναικος σαμα-
ρειτιδος ουσης; ου γαρ συγχρωνται
ιουδαιοι σαμαρειταις· απεκριθη ιησους
και ειπεν αυτη, ει ηδεις την δωρεαν
του θεου, και τις εστιν ο λεγων σοι,
δος μοι πειν, συ αν ητησας αυτον και
εδωκεν αν σοι υδωρ ζων· λεγει αυτω η
γυνη, κυριε, ουτε αντλημα εχεις και το
φρεαρ εστι βαθυ· ποθεν ουν εχεις το
υδωρ το ζων; μη συ μειζων ει του πα-
τρος ημων ιακωβ, ος εδωκεν ημιν το
φρεαρ, και αυτος εξ αυτου επιεν και οι
υιοι αυτου και τα θρεμματα αυτου;
απεκριθη ιησους και ειπεν αυτη, πας
ο πινων εκ του υδατος τουτου διψησει
παλιν· ος δ αν πιη εκ του υδατος ου
εγω δωσω αυτω, ου μη διψησει εις τον
αιωνα· αλλα το υδωρ ο δωσω αυτω,
γενησεται εν αυτω πηγη υδατος αλ-
λομενου εις ζωην αιωνιον· λεγει προς
αυτον η γυνη, κυριε, δος μοι τουτο το
υδωρ, ινα μη διψω μηδε διερχωμαι
αντλειν εντευθεν· λεγει αυτη ο ιησους,
υπαγε φωνησον τον ανδρα σου και
ελθε ενθαδε· απεκριθη η γυνη και ει-
πεν αυτω, ουκ εχω ανδρα· λεγει αυτη
ο ιησους, καλως ειπας οτι ουκ εχω αν-
δρα· πεντε γαρ ανδρας εσχες, και νυν
ον εχεις ουκ εστιν σου ανηρ· τουτο
αληθες ειρηκας· λεγει αυτω η γυνη,
κυριε, θεωρω οτι προφητης ει συ· οι
πατερες ημων εν τω ορει τουτω προ-
σεκυνησαν, και υμεις λεγετε οτι εν
ιερουσαλημ εστιν ο τοπος οπου προ-
σκυνειν δει· λεγει αυτη ο ιησους, πι-
στευσον μοι γυναι, οτι ερχεται ωρα
οτε ουτε εν τω ορει τουτω ουτε εν ιερου-
σαλημ προσκυνησετε τω πατρι· υμεις
προσκυνειτε ο ουκ οιδατε, ημεις προ-
σκυνουμεν ο οιδαμεν, οτι η σωτηρια
εκ των ιουδαιων εστιν· αλλ ερχεται
ωρα και νυν εστιν οτε οι αληθινοι προ-
σκυνηται προσκυνησουσιν τω πατρι
εν πνευματι και αληθειᾳ· και γαρ ο
πατηρ τοιουτους ζητει τους προσκυνου-
ντας αυτω· πνευμα ο θεος, και τους
προσκυνουντας αυτον εν πνευματι και
αληθειᾳ δει προσκυνειν· λεγει αυτω η
γυνη, οιδα οτι μεσσιας ερχεται ο λε-
γομενος χριστος· οταν ελθη εκεινος,
αναγγελει ημιν απαντα· λεγει αυτη ο
ιησους, εγω ειμι ο λαλων σοι· και επι
τουτω ηλθον οι μαθηται αυτου, και
εθαυμασαν οτι μετα γυναικος ελαλει·
ουδεις μεντοι ειπεν, τι ζητεις η τι λα-
λεις μετ αυτης; αφηκεν ουν την υδρι-
αν αυτης η γυνη, και απηλθεν εις την
πολιν, και λεγει τοις ανθρωποις, δευ-
τε ιδετε ανθρωπον ος ειπεν μοι παντα
οσα εποιησα· μητι ουτος εστιν ο χρι-
στος; εξηλθον ουν εκ της πολεως, και
ηρχοντο προς αυτον· εν δε τω μετα-
ξυ ηρωτων αυτον οι μαθηται λεγοντες,
ραββι, φαγε· ο δε ειπεν αυτοις, εγω
βρωσιν εχω φαγειν ην υμεις ουκ οιδατε·
ελεγον ουν οι μαθηται προς αλληλους,
μητις ηνεγκεν αυτω φαγειν; λεγει αυ-
τοις ο ιησους, εμον βρωμα εστιν ινα
ποιω το θελημα του πεμψαντος με και
τελειωσω αυτου το εργον· ουχι υμεις
λεγετε οτι ετι τετραμηνος εστιν και ο
θερισμος ερχεται; ιδου λεγω υμιν, επαι-
ρατε τους οφθαλμους υμων και θεασα-
σθε τας χωρας οτι λευκαι εισιν προς
θερισμον ηδη· και ο θερισων μισθον
λαμβανει και συναγει καρπον εις ζωην
αιωνιον· ινα και ο σπειρων ομου χαι-
ρη και ο θερισων· εν γαρ τουτῳ ο λο-
γος εστιν ο αληθινος οτι αλλος εστιν
ο σπειρων και αλλος ο θερισων· εγω
απεστειλα υμας θερισαι ο ουχ υμεις
κεκοπιακατε· αλλοι κεκοπιακασιν και
υμεις εις τον κοπον αυτων εισεληλυθατε·
εκ δε της πολεως εκεινης πολλοι επι-
στευσαν των σαμαρειτων δια τον λο-
γον της γυναικος μαρτυρουσης οτι ει-
πεν μοι παντα οσα εποιησα· ως ουν
ηλθον προς αυτον οι σαμαρειται, ηρω-
τουν αυτον μειναι παρ αυτοις· και
εμεινεν εκει δυο ημερας· και πολλῳ
πλειους επιστευσαν δια τον λογον αυ-
του· τη τε γυναικι ελεγον οτι ουκετι δια
την σην λαλιαν πιστευομεν· αυτοι γαρ
ακηκοαμεν και οιδαμεν οτι ουτος εστιν
αληθως ο σωτηρ του κοσμου ο χριστος·
μετα δε τας δυο ημερας εξηλθεν εκει-
θεν και απηλθεν εις την γαλιλαιαν·
αυτος γαρ ο ιησους εμαρτυρησεν οτι
προφητης εν τη ιδια πατριδι τιμην ουκ
εχει· οτε ουν ηλθεν εις την γαλιλαιαν,
εδεξαντο αυτον οι γαλιλαιοι παντα
τα εν ιεροσολυμοις ποιησαντα εν τη
εορτη· και αυτοι γαρ ηλθον εις την
εορτην· ηλθεν ουν παλιν εις την κανα
της γαλιλαιας, ου εποιησεν το υδωρ
οινον· και ην τις βασιλικος ου ο υιος
ησθενει εν καπερναουμ· ουτος ακου-
σας οτι ιησους ηκει εκ της ιουδαιας
εις την γαλιλαιαν απηλθεν προς αυτον
και ηρωτα ινα καταβη και ιασηται αυ-
του τον υιον· ημελλεν γαρ αποθνησκειν·
ειπεν ουν ο ιησους προς αυτον, εαν μη
σημεια και τερατα ιδητε ου μη πιστευ-
σητε· λεγει προς αυτον ο βασιλικος,
κυριε, καταβηθι πριν αποθανειν το
παιδιον μου· λεγει αυτῳ ο ιησους, πο-
ρευου, ο υιος σου ζη· επιστευσεν ο αν-
θρωπος τῳ λογῳ ον ειπεν αυτῳ ο ιη-
σους και επορευετο· ηδη δε αυτου κα-
ταβαινοντος οι δουλοι απηντησαν αυ-
τῳ και απηγγειλαν λεγοντες οτι ο παις
σου ζη· επυθετο ουν την ωραν παρ
αυτων εν η κομψοτερον εσχεν, και ει-
παν αυτῳ οτι χθες ωραν εβδομην αφη-
κεν αυτον ο πυρετος· εγνω ουν ο πατηρ
οτι εκεινη ητις ην ωρα εν η ειπεν αυ-
τῳ ο ιησους, ο υιος σου ζη· και επι-
στευσεν αυτος και η οικια αυτου ολη·
τουτο παλιν δευτερον σημειον εποιησεν
ο ιησους ελθων εκ της ιουδαιας εις την
γαλιλαιαν·

μετα ταυτα ην εορτη των ιουδαιων,
και ανεβη ιησους εις ιεροσολυμα· εστιν
δε εν τοις ιεροσολυμοις επι τῃ προβα-
τικῃ κολυμβηθρα η επιλεγομενη εβραϊ-
στι βηθζαθα πεντε στοας εχουσα· εν
ταυταις κατεκειτο πληθος των ασθε-
νουντων τυφλων χωλων ξηρων· ην δε
τις ανθρωπος εκει τριακοντα και οκτω
ετη εχων εν τῃ ασθενειᾳ αυτου· τουτον
ιδων ο ιησους κατακειμενον και γνους
οτι πολυν ηδη χρονον εχει, λεγει αυτῳ,
θελεις υγιης γενεσθαι; απεκριθη αυτῳ
ο ασθενων, κυριε, ανθρωπον ουκ εχω
ινα οταν ταραχθῃ το υδωρ βαλῃ με εις
την κολυμβηθραν· εν ῳ δε ερχομαι εγω
αλλος προ εμου καταβαινει· λεγει αυτῳ
ο ιησους, εγειρε αρον τον κραβαττον
σου και περιπατει· και ευθεως εγενετο
υγιης ο ανθρωπος, και ηρεν τον κραβατ-
τον αυτου και περιεπατει· ην δε σαβ-
βατον εν εκεινῃ τῃ ημερᾳ· ελεγον ουν
οι ιουδαιοι τῳ τεθεραπευμενῳ, σαββα-
τον εστιν, ουκ εξεστιν σοι αραι τον κρα-
βαττον σου· απεκριθη αυτοις, ο ποιησας
με υγιη εκεινος μοι ειπεν, αρον τον κρα-
βαττον σου και περιπατει· ηρωτησαν
αυτον, τις εστιν ο ανθρωπος ο ειπων
σοι, αρον και περιπατει; ο δε ιαθεις
ουκ ηδει τις εστιν· ο γαρ ιησους εξε-
νευσεν οχλου οντος εν τῳ τοπῳ· μετα
ταυτα ευρισκει αυτον ο ιησους εν τῳ
ιερῳ, και ειπεν αυτῳ, ιδε υγιης γεγο-
νας· μηκετι αμαρτανε, ινα μη χειρον
σοι τι γενηται· απηλθεν ο ανθρωπος
και ανηγγειλεν τοις ιουδαιοις οτι ιησους
εστιν ο ποιησας αυτον υγιη· και δια
τουτο εδιωκον οι ιουδαιοι τον ιησουν,
και εζητουν αυτον αποκτειναι, οτι ταυ-
τα εποιει εν σαββατῳ· ο δε ιησους απε-
κρινατο αυτοις, ο πατηρ μου εως αρτι
εργαζεται, καγω εργαζομαι· δια τουτο
ουν μαλλον εζητουν αυτον οι ιουδαιοι
αποκτειναι, οτι ου μονον ελυεν το σαβ-
βατον, αλλα και πατερα ιδιον ελεγεν
τον θεον, ισον εαυτον ποιων τῳ θεῳ·
απεκριθη ουν ιησους και ειπεν αυτοις,
αμην αμην λεγω υμιν, ου δυναται ο
υιος ποιειν αφ εαυτου ουδεν ει μη τι
βλεπῃ τον πατερα ποιουντα· α γαρ αν
εκεινος ποιῃ, ταυτα και ο υιος ομοιως
ποιει· ο γαρ πατηρ φιλει τον υιον, και
παντα δεικνυσιν αυτῳ α αυτος ποιει·
και μειζονα τουτων δειξει αυτῳ εργα,
ινα υμεις θαυμαζητε· ωσπερ γαρ ο πα-
τηρ εγειρει τους νεκρους και ζωοποιει,
ουτως και ο υιος ους θελει ζωοποιει·
ουδε γαρ ο πατηρ κρινει ουδενα, αλλα
την κρισιν πασαν δεδωκεν τῳ υιῳ· ινα
παντες τιμωσιν τον υιον καθως τιμω-
σιν τον πατερα· ο μη τιμων τον υιον
ου τιμα τον πατερα τον πεμψαντα αυ-
τον· αμην αμην λεγω υμιν οτι ο τον
λογον μου ακουων και πιστευων τῳ πε-
μψαντι με εχει ζωην αιωνιον, και εις
κρισιν ουκ ερχεται, αλλα μεταβεβηκεν
εκ του θανατου εις την ζωην· αμην
αμην λεγω υμιν οτι ερχεται ωρα και
νυν εστιν οτε οι νεκροι ακουσουσιν της
φωνης του υιου του θεου, και οι ακου-
σαντες ζησουσιν· ωσπερ γαρ ο πατηρ
εχει ζωην εν εαυτῳ, ουτως και τῳ υιῳ
εδωκεν ζωην εχειν εν εαυτῳ· και εξου-
σιαν εδωκεν αυτῳ κρισιν ποιειν, οτι
υιος ανθρωπου εστιν· μη θαυμαζετε
τουτο, οτι ερχεται ωρα εν ῃ παντες οι
εν τοις μνημειοις ακουσουσιν της φω-
νης αυτου, και εκπορευσονται οι τα
αγαθα ποιησαντες εις αναστασιν ζωης,
οι δε τα φαυλα πραξαντες εις αναστα-
σιν κρισεως· ου δυναμαι εγω ποιειν
απ εμαυτου ουδεν· καθως ακουω κρι-
νω, και η κρισις η εμη δικαια εστιν,
οτι ου ζητω το θελημα το εμον αλλα το
θελημα του πεμψαντος με πατρος·

lus,& vous fera congnoiſtre qu'il eſt pis que ie ne ſçaurois dire. Et nonobſtant il ſemble à pluſieurs, que iay le plus grand tort du monde de prendre ceſte querelle: mais Dieu le ſçait. Ceux qui ſont bien montés, & qui ont paſſé à leur aiſe, diſent que n'eſt pas neceſſaire de faire pont, ny de reparer le chemin, & que ceux qui viennent apres peuuent paſſer, puis quils ont paſſé. Et ne donnent autre raiſon de leur dire: car cèſt le moindre penſement quils ayent. Les bien montés, ſont ceux, qui ont eu commodité dapprendre à lire & à eſcrire à leur aiſe, leſquels diſent que n'eſt pas beſoing de reparer l'alphabet, & par conſequent lorthographe & façon deſcrire, & que les premiers y ont bien veu. Mais appert clairement le contraire.

Les premiers n'ont point bien veu touchãt l'orthographe.

les, e les fe-ſtes & les iours de ſolen-
nité, & les nouuelles lunes, & les
ſabbats, & les aſſemblées, ie ne puis
ſouffrir l'iniquité auec les ſolennités.
Et voſtre cœur & voſtre feſte, mon
ame les hait: ils me ſont deuenus
fâcheux, ie me ſuis laſſé de les ſouf-
frir. Et quand vous eſtendrez vos
mains, ie tourneray mes yeux de-
uers vous: & quand vous multiplie-
rez voſtre oraiſon, ie ne vous exau-
ceray point. Car vos mains ſont
pleines de ſang. Lauez vous, ſoyez
nets, oſtez la malice de voſtre cœur
de deuant mes yeux, ceſſez de mal
faire. Apprenez à faire bien, cher-
chez le iugement, ſecourez celuy qui
eſt opprimé, faites droict au pupille,
iugez la cauſe de la vefue. Et puis
venez & accuſez moy, dit le Sei-
gneur. Si vos pechez ſont comme
l'eſcarlate, ils ſeront blanchis comme
la neige: & ſi ils ſont rouges comme
le vermillon, ils ſeront comme la
laine. Si vous voulez & m'eſcoutez,
vous mangerez les biens de la terre.
Mais ſi vous ne voulez point, & ſi
vous me prouoquez à ire, vous ſerez
deuorez par l'eſpée: car la bouche
du Seigneur a parlé ainſi. Comment
eſt deuenue paillarde la cité fidelle?
elle eſtoit pleine de iugement, la iuſ-
tice habitoit en elle, mais maintenant
les homicides. Ton argent eſt deue-
nu eſcume, ton vin eſt meſlé d'eau.
Tes princes ſont infidelles, & ſont
compagnons des larrons: ils aiment
tous les dons, ils ſuyuent les retri-
butions, ils ne font point droict au
pupille, & la cauſe de la vefue ne
vient point à eux. Pour ceſte cauſe
dit le Seigneur Dieu des armées, le
fort d'Iſrael: Ie me conſoleray ſur
mes aduerſaires, & me vengeray de
mes ennemis. Et ie retourneray ma
main ſur toy, & nettoyeray ton
eſcume comme auec lexiue, & oſte-
ray tout ton plomb. Et ie te reſtitue-
ray tes iuges comme au commence-
ment, & tes conſeillers comme au
premier temps. Apres cela tu ſeras
appellée cité iuſte, cité fidelle. Sion
ſera rachetée en iugement, & ſes
conuertis en iuſtice. Mais la deſtruc-
tion des malfaicteurs & des pechez
ſera enſemble, & ceux qui auront
laiſſé le Seigneur ſeront conſumez.
Car ils ſeront confus des idoles, leſ-
quelles ils auront deſirées: & ils ſe-
ront honteux des choſes qu'ils auront
choiſies. Car ils ſeront comme le
chaſne duquel les fueilles ſeront
cheutes, & comme le iardin qui n'a
point d'eau. Et le fort ſera comme
eſtouppe, & ſon ouurage comme
l'eſtincelle du feu, & tous deux ſe-
ront conſumez enſemble, & n'y aura
point qui les eſteigne. La parole que
Iſaie fils d'Amos vit ſur Iuda & Ieru-
ſalem. Et il aduiendra aux derniers
iours que la montaigne de la maiſon
du Seigneur ſera preparée ſur le ſom-
met des montaignes, & ſera eſleuée
ſur les coſteaux, & tous les peuples
y accourront. Et pluſieurs nations
viendront, & diront, Venez & mon-
tons à la montaigne du Seigneur, &
en la maiſon du Dieu de Iacob, & il
nous enſeignera ſes voyes, & nous
cheminerons en ſes ſentiers. Car la
loy ſortira de Sion, & la parole du
Seigneur de Ieruſalem. Et il iugera
entre les gentils, & reprendra pluſieurs
peuples. Et ils briſeront leurs eſpées
en ſocs de charrue, & leurs lances en
faulx. Vne nation ne leuera point le
glaiue contre vne autre nation, & ne
ſeront plus exercez à faire guerre.
Maiſon de Iacob, venez & cheminons
en la lumiere du Seigneur. Car tu as
delaiſſé ton peuple la maiſon de Iacob,
parce qu'ils ſont remplis comme
d'Orient, & deuins deuineurs comme
les Philiſtins, & ils ſe ſont ioincts
aux enfans des eſtrangers. Et leur
terre eſt remplie d'argent & d'or, &
il n'y a point de fin de leurs threſors.
Leur terre eſt auſſi remplie de che-
uaux, & il n'y a point de fin de leurs
chariots. Leur terre eſt auſſi remplie
d'idoles, ils ont adoré l'ouurage de
leurs mains, ce que leurs doigts ont
fait. Et l'homme ſera humilié, & le
mary ſera abaiſſé, & ne leur pardon-
neras point. Entre en la pierre, & te
cache en la foſſe de terre, de la face
de la crainte du Seigneur, & de la
gloire de ſa maieſté. Car les yeux
hautains de l'homme ſeront humiliez,
& la hauteur des hommes ſera abaiſ-
ſée, & le Seigneur ſeul ſera exalté en
ce iour là. Car le iour du Seigneur
des armées ſera ſur tout orgueilleux
& ſuperbe, & ſur tout homme ſoubz-
leué, & il ſera humilié. Et ſur tous
les cedres du Liban hautains & ſou-
bzleuez, & ſur tous les chaſnes de
Baſan. Et ſur toutes les hautes mon-
taignes, & ſur tous les coſteaux ſou-
bzleuez. Et ſur toute haute tour, &
ſur toute muraille forte. Et ſur tous
les nauires de Tharſis, & ſur tout ce
qui eſt beau à voir. Et l'homme ſera
humilié, & le mary ſera abaiſſé, &
les yeux hautains des hommes ſeront
humiliez, & la hauteur des hommes
ſera abaiſſée, & le Seigneur ſeul ſera
exalté en ce iour là. Et les idoles
ſeront du tout abolies. Et ils entre-
ront en la pierre, & en la foſſe de la
terre, de la face de la crainte du Sei-
gneur, & de la gloire de ſa maieſté,
quand il ſe leuera pour briſer la terre.
En ce iour là l'homme ietera ſes idoles
d'argent, & ſes idoles d'or, leſquelles
ils auront faites pour adorer, aux
taulpes & aux chauues ſouris. Afin
qu'ils entrent en la fente des pierres,
& en la cauerne des rochers, de la
face de la crainte du Seigneur, & de
la gloire de ſa maieſté, quand il ſe
leuera pour briſer la terre. Ceſſez
donc de l'homme

traire. Ie dis touchant l'orthographe & façon d'escrire: car ie ne parle pas de la Theologie, Medecine, ny Loix, & autres sciences, desquelles ie laisse parler ceux qui en sont bien resolus.

Que les premiers ont mal escrit.

CHAPITRE XI.

On n'est pas ouurier du commencement.

LE PROVERBE dit, que l'homme deuient ouurier en ouurant. Il faut donc dire que du commencement n'est pas ouurier. Pour sçauoir escrire les hommes demeurent long temps en apprentissage auant que sachent bien escrire: & comme peuuent auoir bien escrit les premiers, lesquels n'auoyent iamais veu lettres, ny les auoyent ouï nommer? Si les premiers eussent sçeu bien escrire, n'eussent

sent

gra-
par-
cine,
quel-
ſont

que
urier
onc
neſt
trire
mps
ient
t a-
uels
les
ore-
icuſ
ent

ſeſt ge ꝑs ſa ꝓmꝛſt ſoſtoyã-
ꝑt e ꝑuꝛꝛy ꝛſẽza: ſus ge ne ꝑuꝛ-
ſa ꝑs ꝛ ſa ſeoſo. gꝛt, ſẽꝛſt,
ꝛh ſoês, e vẽꝛas ꝛſẽnꝛas, ꝓesſé-
ſus ge ſeſa ꝓꝛſaſeꝛ ꝑs ſꝛ ꝛy ꝑꝛſt,
qẽy gꝛzꝛas!

1 ſes gẽzêꝛs oꝛt ſꝛ ſas e/ſꝛt!

ſ v p ẽ ſ ꝛ 11.

e ꝓꝛyés.qꝛ ꝛzt, 1
ſ ſoſꝛ ꝛſẽy ſꝛ ꝛẽs
ꝛy ꝛyꝛ ſꝛ ſẽſꝛ ſꝛ ꝛſẽꝛ ſꝛ
ꝛzẽ ſ ꝛa ſꝛẽꝛſeꝛſẽꝛ ſh
ꝑs ꝛyẽs! ꝑꝛs ꝑvyoês eſẽzꝛ
ſes ꝛoꝛs ꝛſꝛẽꝛſ ſoꝛ ſ ſꝛꝛs
ꝛy ꝛꝛꝛſꝛſẽꝛſ ꝛ ꝑꝛſeꝛſ
qẽy eſẽzꝛ: e ſoꝛꝛ ꝓꝛyeꝛſ v-
yoês qẽy eſẽſ ſes gẽzêꝛs, ſes/é/s
ſh.yoêꝛſ gꝛꝛes ꝛa ſ.ſꝛs, ꝛz ſes
ꝛ.yoêꝛſ ꝛzꝛs ꝛꝛꝛ ¿ꝛyés? ꝛz ſes g-
ſẽzêꝛs ꝛ/eꝛſ ꝛa qẽy eſẽzꝛ, ꝛé-

Les premiers ouuriers ont ouuré lourdement du commencement.

sent pas vsé de lettres hieroglyphiques. Il est bien à croire que tous les premiers ouuriers ont ouuré grossement & lourdement du commencement: & experience en fait foy, laquelle enseigne iournellement les plus experts en tous arts. Si les Hebrieux eussent bien escrit, les Grecs les eussent suyuis & imités: mais ils sen sont bien gardés, & non sans cause: car ils ont veu que les Hebrieux ont mal nommé & mal formé les lettres (ce qui importe beaucoup), & quen escriuant commencent à main droite, & vont vers la main gauche. En quoy nont aucune raison, ny autre excuse, sinon que les premiers ont faict ainsi. Mais ladite excuse ne doit auoir lieu: car si vne chose est mal commencee, ne sensuit pas quil fale continuer. Et

apres

ſeyt pus xze y l'ats wzeſoyzφz-
lus! zl et qẑeg a joêsa l tus
les ggẑees xyẑees oyt xye
yoſeſýyt e lxſaeſýyt pa lx-
ſýyſeſýyt: e eusp;ẑýyſa yg φet
φoê, lvle'la yſſýa ggſyeleſýyt
les pus euspéſts yg lus ysts|z les
weggẑus xſeyt qẑeg e|zſzt,les yeus
les xſeyt ſwzyés e zſzts: ſes
zls ſuy ſyyt qẑeg yvſyés, e hxy
ſyus lvẑzz: lus zls oyt ya l les
weggẑus oyt ſvl hxſé e ſvl
las ſxh ſyóſtz (ſe lz zgpóſtz
qexlxp), e luy e|zzyýyt lx-
ſýgſeyt y ſey yoêta, e yxyt yeys
l ſey yvẑxſul yg loê hxyt xxlx-
ya gezzy,hz vẑyta eusjẑzz,ſzhýg
hz ſeyt yoêta he yoêt vyoêz lẑê:
lus ſz xýh ſózz et ſvl lxſygſéx!,he
ſuſgẑxt pus lzl φyta lxytzhxéſ! e

apres auoir bien ſouuent penſé, pourquoy ils font cela, ie n'ay ſceu coniecturer autre choſe, ſinon que le premier qui a eſcrit en Hebrieu deuoit eſtre gauchier, & eſcriuoit de la main gauche: & pource auoit occaſion deſcrire ainſi, & cerchoit ſa commodité, & non celle des autres: comme ſe fait encores tous les iours: car ſi vn gauchier fait faire vne eſpee ou vne faux, la fait faire à ſa mode, & non pour ſeruir aux autres. Si vn vigneron gauchier veut foſſoyer vne vigne, il a occaſion de commencer à main droite pour ſa commodité: & aux autres eſt plus aiſé de commencer à main gauche. Et pource que les gauchiers ſont en petit nombre, les Grecs ont cerché la commodité des autres, & ont cõmencé deſcrire à main gauche tirant

Pourquoy eſt ce que les Hebr. en eſcriuant cõmencent à main droite, & vont vers la main gauche.

v.pés v.yoûes qzêey ſa.yvâyT pvy.ſé,
pa&ſ.loûe.zl&s φaxT ſe.lv, ge hvz ſa
la.yg&l.la.xéeſ vâ.JT zoſ.zT, ſzhâx 1
le ɣſzêeſ lz v e.JzéT va we.gzêa
y.yoûeT ejT yva.ſzêeſ, e e.JzyoûeT
y lv ɣey yvâ.ſT: e pa&ſ.ſe v.yoûeT
o.lvzzâx y.Jzêza vzaſz,e ſſ.ſoûeT
ſv la.ɣa.yzTé, e hâx ſélT ves vâ-
JTs: loɣT ſ φeT ba&.loɣTs laes les
g&&s: lvs ſz ax yva.ſzêes φeT φéɣT
a.hT e.péT a ahT φvâs,lv φeT φéɣT
v ſv ɣoûT,e hâx p&s ſſ.yzɣ vâs vâ-
JTsl ſz ax yzêe.zâx yva.ſzêes yaT
φa.ſa.zéɣs a.hT yzêT,zl v o.lvzzâx y
ɣ âx.yzéɣs v ɣey goûeT pâs ſv
la.ɣa.yzTé: e vâs v.âJTs eT pas
eze ɣ la.ɣvɣzéɣs v ɣey yvâ.ſT!
e pa&ſé 1 les yva.ſzêe&s ſa&T vɣ
ɣ.lzT hâxgT, les yels oɣT ſſ.ſé
ſv la.ɣa.yzTé. yes vâ.JTs, e oɣT la-
ɣvɣ.ſe ɣ.Jzêza v ɣey yvâ.ſT, lz-
lâs

rant vers la main droite: & ont bien faict : car eſt plus aiſé. *Et melius eſt regredi, quàm male cœpta ſequi.* Mais auec toute ladite reformation que firent leſdits Grecs, encores n'eſcriuirent ils pas bien : car, s'ils euſſent bien eſcrit, les Latins les euſſent imitès, ſans ſe rompre la teſte à cercher autres lettres. Mais ils ont congnu que les Hebrieux & Grecs auoyent mal nommé & mal formé les lettres (ce qui importe beaucoup, & eſt le principal poinct) & par conſequent auoyent mal eſcrit (c'eſt à dire, que leur orthographe & façon d'eſcrire eſtoit difficile & mal aiſee à ceux qui enſeignoyent, & à ceux qui vouloyent apprendre). Et pource n'ont voulu continuer ce qui leur a ſemblé mal commencé : ains, comme bons enfans, ſe ſont efforcés faire mieux

Les Hebr. & Grecs ont mal nommé & mal formé les lettres.

ſaẑſ ſ e

ſaẑſ yeſs al ſeſ yôeTa:e oſT qẑeſ
ΦeT:laſ eT pas ezel eT ſeẑlas eſT
ge:ẏcaz, laſ ſv'le ſeplv ſel:ſ ſes
v.yel Tẏ.Ta laẑlaL gΦaſſv'ſẑſ 1
Φẑſeſ leſaẑls yels,vſ'oſas ẏlz-
yẑſeſ zls pvs qẑeſ:laſ,ſẑls ẏ/leſ
qẑeſ e.ſẑL,les la.Tẑs les ẏ/leſ
Tes, ſvſs ſ gẏſa al Tel.a ſeſeſ
1 les weẏẑas e yels, v.yôeſ
ſvl hẏ.ſé e ſvl Φẑſ.ſé les l.Tas
(ſe 1z ẑſpoẏTa qeẏ.laſ, e eT le
ẏẑſſ.pvl paẑſT) e pas laẏſ.lvſ
v.yôeſ ſvl e.ſaT (ſeT v ẑẏ'a
laeſ oſTo.yvΦa e Φv.ſẏ.ẏ ẑſ'a
e.Tôeſ ẑaΦẑſẑTa e ſvl ezea v pas
1z vſſyôeſ, e v pas 1z ẏa-
lôeſ vẏvſa) 1 e pẑſ.ſé hẏſ
ge ſvl laſſvſ.ſé : eẑs, lôſa
Φôs vſΦvs,ſ ẏẑſ e.Φẑ.ſés Φéa

mieux que leurs peres, conſiderant que n'eſt pas aſſez de poſſeder l'heritage, ains le faut augmenter. Car poſſeder vn heritage, ſans l'augmenter, eſt à faire à vn laſche. Quand le pere a faict quelque faute, les enfans ſe doyuent efforcer de la reparer le pluſtoſt qu'eſt poſſible. Et les Latins ſont à louër grandement, pource quils ſe ſont efforcés de reparer les fautes que leurs anceſtres auoyent faict touchant l'orthographe, & façon deſcrire.

Les Latins dignes de louãge, pource qu'ils ont taſché à reparer les fautes de leurs anceſtres.

Que ne pouuons faillir d'oſter les empeſchements qui ſont en l'eſcriture, pour le ſoulagement des ignorans. CHAP. XII.

LEs premiers ſe ſont efforcés faire le chemin le mieux quils ont ſceu & peu. Et les Hebr

ſaẑs ı lɐs ſɐ̂ſɐs, ıɐɥſzʎſʎɥ
ı ʜɐ ɹɐs ʌ,ſɐs ſ ɹɐ,ſſɐ̂ſ ʃɐʇʌ-
ɥɐ, ɐ̂zɥs ɹɐ ɸʌ̂ɹ ʌɐʎ,ſʌɥſɐ̂ſ ıʌs
ɹɐ,ſɐ̂ſ ɐɥ ɯɐ̂ſzʇʌ,ɥɐ ſʌɥs ɹʌɐʎ,ſʌɥ
ɹɐ̂ſ, ɛʇ ʌ ɸɐ̂ſɹ ʌ ɐɥ ɹʌ,ſɹɐ. ıʌɥſ
ɹɐ ɸɐ̂ſɹ ʌ ɸɐ̂ſ ıɐ̂ſ.ɹɐ ɸʌ̂ɹ.ɹɐ,ſɐs ʌɥ-
ſɐ̂ſ ɹɐ ɸʌ̂ɹs ſ ʃʌô̂ɐ,ɐ̂ſɥſ ɛɸʌſſɐ̂ɸɐ ſɐ ɡɸʌ-
ſɐ̂ſ ɹɐ ɸɐs ɹʌɹ ıɐɹ ɸɐ,ſɹɐ̂ɡɐɹ ɛ ɹɐs
ɹʌ.ɹɐ̂ɥs ɸɐɹɹ ʌ ɹɐ̂ſs ɹʌɥſɐ̂ſɥſ,
ɸɐ̂ɡ,ſé ıɐɹs ſ ſɐɹɹ ɛ.ɸʌɡ̂ſɐ̂ſs ſ ɡ-
ɸʌɥſɐ̂ſ ɹɐs ɸʌ̂ɹs ı ɹɐ̂ſs ʌɥſɐ̂ſɥſs
ʌ.ɥʌ̂ɐɥſ ɸɐɹ ɹɐ,ſɐ̂ſɥſ ɹʌɹʌ.ɥʌ̂-
ɸɐ,ɛ ɸʌ,ſɡ̂ſ ſ,ɹɐ̂ſɐɹ!

ı ʜɐ ɸɐ,ɥɐ̂ɡs ɸʌ̂ɹɹɐ̂ſ ɸɐ,ɹɐ̂ſ ɹɐs
ʌɥſɐ̂ſɥſs ɹɐ ſɐɹɹ ʌɥ ɹ,ɹɐ-
ɹɐ̂ɥs,ſɐɡ ɹɐ ſʌ,ɹ.ɡɐ,ɹʌ̂ɥſ ɸɐs
ɹɐ,ſɐ̂ſ ɛ ɹɐs ſɐ̂ſs ɸʌ̂ɹɹɐ̂ſ.

ſɐ̂ſ ɹɐ ɸɐ,ſɐ̂ſ ɹɐ ɸʌ̂ɹɹɐ̂ſ ɹɐs ſɐ̂ſs

Hebrieux ſe ſont efforcés le meilleu rer. Les Grecs ont faict le ſemblable. Et les Latins l'ont voulu meilleurer comme les autres, & de faict l'ont meilleuré: car ils ont beaucoup mieux nõmmé les lettres que les autres. Vray eſt que nonobſtant tous leſdits meilleurements ledit chemin eſt encor treſdifficile & mal aisé, & y a beaucoup d'empeſchements. Ie ne ſçay pas dire ſi les Latins les y ont laiſſés en le meilleurant, ou ſi puis apres par ſucceſſion de temps y ont eſté mis (comme eſt bien à preſumer, & crois qu'eſt ainſi): car toutes choſes viennent en decadence, & ſe gaſtent, corrompent & abaſtardiſſent: & principalement les choſes, deſquelles perſonne ne ſe ſoucie: comme eſt vne maiſon ou vigne, qui n'a maiſtre, laquelle ſe demantient

wegẑas ſ ſaɣl eɸaſſes le ſſa-
ɣes! les ɣels oɣl ɸel le ſaɣgaɣ-
le ſſaɣéɣ, loɣs les ʌaſaɣs, e ɸel
laɸ ſ e les aſzlaɣs loɣl ɣa-
ſaɣ! ɣaẑ el ſ haɣoɸsſaɣl las
les.ɸzls ſſaɣcɣaɣls ſeɸzl ſeɣzɣ
el naſoɣas ſes.ɸzɸzſaɣe ſaɣl ezé,
e z ɲ qeɣsſaɸ ɲaɣɸeſeɣaɣls! ge
he ſe ɸas ɸzɣs ſz les ſaſzɣs les z
oɣl ſeſes ɲg le ſſaɣaɣs,ɣ ſz ɸẑas
ɲɸés ɲas ſaɲſzẑɣ ɲ ſags z oɣl
e.ſe ɣzs (loɣs el qẑeɣ ɲ ɣaɣ-
ɣéɣ, e joẑe ſel ɲaɣſz): ſas ſẑſas
ſozas ɣẑeɸeɣl ɲg ɲ.ſaɲɣ.ſs, e ſ
ɲaſeg, ſɣgɣdpeg, e ɲdaſaɣz-
peg: e gzgſzɲaſeɣaɣl les ſozas,
ɸesſeſas pɣ.ſẑɣh he ſ ſẑɣz:
loɣs el ẋɸh ɣeɣzɣ ɣ ɣaɣh,
zl ah ɣéɲ, ſaſeſe ſ ɸɲaɣ-

ſzẑeɣl

tient facilement. Mais, comme que soit, les empeschements y sont, & ne pouuons faillir les en oster: & quand les aurons ostés, par succession de temps les ennemis de vertu les y remettront, & les amis d'icelle les osteront: car, veu qu'il y a tant de corrupteurs, est bien necessaire qu'il y aye de correcteurs. Et si tous ceux qui passent par le chemin, s'efforçoyent de le rendre aisé & facile, chacun y passeroit à son aise. Mais le peché d'enuie a tousiours regné & regne. Il y a de gents qui se faschent, & ne se peuuent tenir de dire qu'il y a trop de gents qui sçauent lire & escrire: & toutesfois ils prennent bien plaisir de le sçauoir. C'est bien signe qu'ils n'aiment pas leur prochain, puis qu'ils prennent plaisir qu'il soit aueugle, sourd, & muet.

Ne pouuõs faillir d'oster les empeschements qui sont en l'alphabet.

Le peché d'enuie a tousiours regné & regne

O maud

ue
&
&
ef-
rtu
lle
ant
ire
ous
ef-
ile,
ais
gné
fa-
di-
ent
en-
c'eſt
eur
lai-
uet.
aud

[illegible]
[illegible] e [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

O maudite enuie, ennemie de charité!

Qu'il faut bailler aux enfans les choses aisees du commencement, à fin qu'ils se puissent prendre aux difficiles. CHAP. XIII.

IL Y A beaucoup de gents qui disent, que si lon faisoit vne reparation touchant l'orthographe, faudroit brusler tous les liures & papiers escrits, & que ladite reparation seroit cause que les enfans, qui auroyent apprins à lire moyennant l'alphabet de noueau corrigé, ne sçauroyent pas lire les autres liures. Mais ils monstrent bien que n'y ont pas bien pensé. Si les enfans pouuoyent mascher & digerer le pain, & autres grosses viandes si tost quils sont nais, ne seroit pas

Le desir que nous auons que les enfans puissent manger de toutes viandes auec le temps, nous contraint de leur chercher les aisees du commencemẽt.

pas necessaire les nourrir de laict, & autres viandes à eux propres : mais le desir qu'auons que auec le temps puissent manger de toutes viandes, nous contraint leur chercher les viandes faciles & aisees à prendre du cõmencemẽt, & durant le temps qu'ils sont debiles : sans lesquelles mourroyent, & par consequent ne gousteroyent iamais des viandes grossieres & solides. Et si quelcun estoit si fol de dire, que le laict fera cause que les enfans ne sçauront, ou ne pourront manger le pain & autres viandes grossieres, seroit tenu pour fol & insense, & monstreroit qu'il n'y entend rien : car est tout au rebours. Et si estoit si opiniastre, qu'il ne voulsist croire, en brief seroit contraint donner foy à experience, à laquelle nul peut contredire. Les

enfans

enfans ſont ſemblables aux eſtin-
celles de feu procedantes du fuſil &
de la pierre, leſquelles ſont ſi foibles
& debiles, que ne ſe peuuent pren-
dre à la paille, ſinon que moyennãt
d'autres choſes plus ſeiches & aiſees
à bruſler, leſquelles nommons eſque
en Prouençal. Ce que les bergiers
ſçauent fort bien, leſquels ſe treu-
uent bien ſouuent que ne peuuent
faire feu, & ſi en ont bien beſoing,
& ont abondance de bois, qui eſt
vne viande fort propre pour nour-
rir & entretenir le feu. Et ont le fu-
ſil & la pierre: mais ils n'ont pour
lors aucune choſe, à laquelle les eſ-
tincelles ſe puiſſent prendre: qui
eſt cauſe qu'ils endurent beaucoup,
& que le froid en tue pluſieurs, auſ-
quels l'abondance de bois ne ſert de
rien, non plus que l'abondance de
liures

Les enfans cõparés aux eſtincelles de feu, leſquelles ſont ſi debiles & ne ſe peuuẽt prendre à la paille, ſinon que moyennãt d'autres choſes plus ſeiches & aides.

L'abondance de liures ne sert de riẽ à ceux qui ne sçauent lire: non plus que l'abondãce de bois à ceux qui n'ont point de feu.

liures à ceux qui n'ont peu apprendre à lire. Et au contraire, quand ils ont quelque chose, à laquelle lesdites estincelles se peuuent prendre, moyennant icelle le feu se prend à la paille, & moyennant la paille se prend au bois menu & sec, & moyennant le menu se prend au gros. Et moyennant le bois sec & aride, ledit feu, lequel a prins vertu, se prend au bois verd & humide, & vient en telle vigueur, que à puissance de calciner les pierres, & fondre les metaux, & faire plusieurs autres operations grandes à merueilles, iusques à consumer son contraire, qui est l'eau. Et tout cela fait vne petite estincelle, & moyennant lesque (c'est à dire la chose à laquelle ladite estincelle se prend du commencement) sans laquelle esque lesdites estincelles prennent fin,

fin, ſans ſe prendre à la paille, & moins aux tiſons, non plus que les petits enfans aux liures. Depuis qu'une fois le feu eſt en ſa force & vigueur, il n'y a tiſons ſi verds ny ſi humides qui le puiſſent eſtonner: ains quant plus il en treuue, & tant plus il croiſt & ſe fait grand, puiſſant & inextinguible, & deuore tout. Et depuis que l'enfant eſt bien reſolu touchant la lecture, il n'y a liures ſi difficiles, qui le puiſſent eſtonner: ains quant plus en treuue, & tant plus croiſt, & ſe fait grand en ſciences & vertus, & inuincible en diſputes. Mais tout ainſi que au commencemẽt le feu a beſoing d'vne viande aiſee à bruſler, deuorer, & conſumer: moyennant laquelle ſe puiſſe prendre aux autres humides & de mauuaiſe digeſtion. Celuy qui

Tout ainſi q̃ depuis q̃ le feu eſt en ſa force n'y a tiſons ſi verds qu'il ne conſume: ainſi depuis que l'enfant eſt bien reſolu en la lecture, il n'y a liures ſi difficiles qui le puiſſẽt eſtõner.

ſ ſ ſi

Les enfans au cõmẽcement ont besoing d'un liure biẽ aisé, moyẽnãt lequel ils se puissent prẽdre aux mal aisés.

qui veut apprendre à lire, au commencement a besoing dun liure qui soit aisé à lire, moyennant lequel se puisse prendre aux autres mal aisés & difficiles. Les laboureurs nous enseignent, lesquels labourent plusieurs terres pierreuses, difficiles & mal aisees à labourer: mais ils se gardẽt bien d'y faire labourer les bœufs ieunes, qui apprennent à labourer, ausquels font faire leur apprentissage en quelque terre pleine sans pierres, & fort bien labouree, à fin quils puissent tirer la charrue fort bien à leur aise, & que nayent occasion de se faschet & rebeller, & se faire battre & tormenter, comme font les enfans quand commencent dapprendre à lire & à escrire, à cause des difficultés & lourdesses quils treuuent en lescriture, lesquelles ne leur faut

[illegible]

faut monſtrer, iuſques à ce quils ſçauent lire. Les femmes ſont en ce plus diſcrettes que les hommes : car ne leur preſentent le pain dur iuſques à ce quils ont la puiſſance de le manger.

Apres que les hommes ont eu inuenté le langage & paroles, ont taſché les rendre perpetuels, moyennant leſcriture. C. XIIII.

PVIS quil ny a aucun qui puiſſe contredire à experience, & que icelle nous fait entendre, que les langages qui ſont en vſage ſont acquis & non naturels, faut conclurre quils ont eſté inuentés, & que cest la plus belle, la meilleur, la plus neceſſaire, & la plus difficile à trouuer de toutes les inuentions : car apres linuention des paroles,

Les langages ſont acquis & non naturels.

La plus belle de toutes les inuentions eſt celle des lãgages.

paroles, moyennant icelles toutes les autres inuentions ont esté & seront faciles au respect d'icelle. Mais sans paroles inuenter les paroles n'a pas esté faict sans grãde difficulté: ce que ie vous laisse penser. Or apres que les hommes ont eu inuenté les paroles que bien que mal, considerant que lesdites paroles & pensees estoyent inuisibles & momentanees, & que le vent les emportoit si tost qu'estoyent hors de la bouche, tellement que ne seruoyent de rien aux absents, ny à la posterité, se sont efforcés d'inuenter & trouuer moyen de les rendre visibles & perpetuelles (chose admirable): apres qu'ils ont sceu representer l'exterieur de l'homme moyennant la peinture, ont voulu sçauoir representer l'interieur moyennant l'escriture. Ne se sont

cont

ſeſ ſ ſeſ ſ, ſh ſaſtſſ ſaſaſtſſ ſeſtſaſtſ ſeſtſaſtſ ſeſtſaſt

Les hõmes ont voulu auoir deux lãgues, & quatre oreilles.

contentés d'une langue, ains en ont voulu auoir deux, & quatre oreilles: car ils ont donné ordre de faire parler la main, & ouïr les yeux. L'entendement de l'homme illiteré n'a qu'un truchement, qui est la bouche, & vn rapporteur, qui est l'ouïe. Et si celuy auquel faut parler, & duquel faut rapporter les paroles, ne sont bien pres, la bouche & ouïe ne seruent de rien. Là où l'entendement du literé a deux truchements, qui sont la bouche & la main, & deux rapporteurs, qui sont l'ouïe & la veue. Et si celuy à qui faut parler, & duquel faut rapporter les paroles, est loing, la main fait l'ambassade, & la veue rapporte les paroles à son roy, (c'est à dire à l'entendement) lequel fait sa residance dans son chasteau, duquel ne sort iamais: parquoy ne

sçait rien que par le rapport de ses seruiteurs, lesquels le seruent fidellement, & l'aduertissent de tout ce qu'ils sçauent. Les yeux luy font sçauoir les choses visibles, les oreilles luy font rapport des voix & sons, le nez des odeurs, le palais des saueurs, & tous les membres luy font rapport des choses palpables: Tellement que sans bouger de son chasteau il sçait tout, & cé moyennant le rapport de ses seruiteurs, lesquels le seruent le plus fidellement qu'ils peuuent, comme tous deuons seruir Dieu.

Que le seruiteur doit estre totalement semblable à la parole, veu que ie la copie d'icelle. CHAP. XV.

CELVY qui represente l'exterieur dun Roy, moyennant vne image ou peinture,

L'exterieur & interieur d'un Roy doit estre representé au vif.

cture, le doit representer au vif: autrement il fait tort audit Roy, & à tous ceux qui desirent le congnoistre moyennant ladite image ou peincture: Et celuy qui represente l'interieur (c'est à dire les paroles & langage) dudit Roy & de son royaume, moyennant vne escriture, le doit representer bien nayuement: autrement il fait tort & honte audit Roy & subiects d'iceluy, & fait tort & tromperie aux estrangers, qui desirent apprẽdre ledit langage moyẽnant les liures. Car tout ainsi que raison (à laquelle deuons obeïr,) veut que l'image ou peincture soit semblable à la chose representee par icelle, veut aussi que l'escriture soit totalement semblable à la parole: car est l'image & representation d'icelle. Puis que escrire nest autre chose

L'escriture doit estre totalemẽt semblable à la parole, attendu qu'est l'image d'icelle.

se que doubler ou coppier les paroles ou pensees, l'escriture n'est autre chose qu'un double ou coppie d'icelles. En laquelle coppie doit estre tout ce qui est en l'original, & rien plus: ce qu'il faut bien noter. L'escriture est vn miroir, lequel doit representer les paroles, & tres nayuement: autrement n'est pas bon. Vn liure est vn coffre, dans lequel lon met les paroles pour les y trouuer telles que la bouche les a prononcees, quelque langage que soit. Et pour les y treuuer telles, telles les y faut mettre: Et de les y mettre telles a esté impossible aux anciens, est impossible aux modernes, & sera impossible à nos successeurs, iusques à ce que l'alphabet sera corrigé, & augmenté.

L'escriture est la coppie des parolles.

L'escriture est vn miroir.

Vn liure est vn coffre.

Il est impossible de bien escrire sans corriger l'alphabet.

Que les anciens & modernes ont mal

mal escrit par faute de lettres.

CHAPITRE XVI.

FAIRE vne escriture, & faire vne muraille, est quasi tout vn. Vray est que le maçon monte de bas en haut, & l'escriuain descend de haut en bas. Et tout ainsi qu'il est impossible au maçon bien edifier sans suffisante de matiere propre & conuenable, est impossible à l'escriuain bien escrire sans suffisance de lettres propres & conuenables. Si les maçons edifient mal par faute de pierres & autre matiere, ne s'en faut pas esmerueiller: car coustent d'argent: mais les lettres sont à si bon marché que personne n'a occasion de mal escrire par faute de lettres. Si l'on pouuoit si facilement faire les pierres, & les mettre en leur place, comme l'on fait les lettres,

Il est impossible à l'escriuain de bien escrire sans suffisance de lettres, tout ainsi qu'il est impossible au maçō de bien edifier sans suffisance de pierres.

ſaſ ɔɥʒʃ ɔaɗ ɟʒɟɔ ɬaſ

ſʏʀʒɟʀ 16.

[illegible] [illegible] [illegible], ɔ ɸé-

[illegible] [illegible] [illegible], ɬa

[illegible] [illegible] [illegible] ɟaʀ

ʒɥʃ ɟʒɟɔ ɬ ɸʏʀʒɟʀ ɬa ɬaɬ ɟʒɟɔ ɬaſ

ɟʒɟɔ ɬaſ ɔaɗ ɬ ɸʏʀʒɟʀ ɬa ɬaɬ

lettres, ie crois que ſa feroyent de beaux edifices. Puis quil ny a rien plus aiſé que faire les lettres, & les mettre en leur place, & que par faute de lettres tous les anciens ont mal eſcrit, & nous continuons encores, faut bien dire quil y a de la ſotiſe, ou que ſommes nonchalans. Et ſi pour excuſe quelcun allegue couſtume, ie reſpons que mauuaiſes couſtumes ſont contraires à Dieu & à raiſon, & par conſequent ne doyuent auoir lieu entre les hommes. Lentendement nentend ny eſt entendu, ſinon que moyennant truchements (cẽſt à dire meſſagers) comme dit eſt. Les paroles des preſents luy ſont rapportees, declarees, & interpretees par louïe, & celles des abſents par la veue. Et ce quil veut dire eſt interpreté aux preſents par

Tous les anciẽs ont mal eſcrit par faute de lettres.

Mauuaiſes couſtumes ne doyuent auoir lieu entre les hõmes, attẽdu qu'elles ſont contre Dieu & raiſon.

bad

par la bouche, & aux absents par la main. Or est il que la bouche est vn messager, lequel a abondance de paroles & prononciations, par & moyennant lesquelles est fort bien entendu : & au contraire la main est vn messager muet, & par consequent faut quil face son ambassade & messagerie par & moyennant signes, desquels est tres mal pourueu, & par consequent mal entendu. Il a seulement la tierce partie des signes qui luy sont necessaires, ou bien peu dauantage. Parquoy ne peut bien faire son message, puis que sa commission porte d'informer les absents, & mesmes la posterité par signes. Comme la bouche informe les presents par paroles & prononciations, Raison commande que la main soit aussi bien pourueue de signes,

La bouche est vn messager ayant abondãce de paroles.

La main est vn messager muet.

La main n'a que la tierce partie des signes qui luy sont necessaires.

La main doit estre aussi bien pourueuë de signes cõme la bouche de prononciations.

ſans,

gnes, comme la bouche de paroles & prononciations: veu qu'elle n'a autre moyen par lequel puisse estre entendue des yeux: Car les signes sont autant necessaires aux yeux, comme les prononciations aux oreilles: Car tout ainsi que les oreilles ne peuuent entendre que par voix, prononciations & sons, les yeux ne peuuent entendre que moyennant signes ou notes, autrement mal nommees lettres. Et si les yeux ne peuuent bien entendre, est à eux impossible de bien informer l'entendement.

Que pour bien escrire faut auoir de lettres à suffisance. C. XVII.

IL NE se faut pas esmerueiller, si les oreilles entendent bien la bouche, & les yeux ne

ηαπ, λοίπ αλ αφάβ λ παίοάαλ τοίβ αλ ραφ ε
ραηαπζλαπζλαπζλ: αλ λ.λαπ ηο ηαλ αλ-
ρίη πλαλζλαπζλαπζλ ε ραηαπζλαπζλαπζλ
ραλζ ζαπζλ ραλ λαλαλ ραζλ ζαπ: ζαζ λαλ
ραλζ ζαπ ζαζ

ne peuuent bien entendre la main. Car la bouche pour ſe faire entendre a enuiron cinquante deux prononciations, & la main n'a que dix huict ſignes, leſquels ſont icy, les vns mal nommés, & les autres mal formés, *a, b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, r, t, u, z*. De tous leſquels la main eſt contrainte abuſer (c'eſt à dire mal vſer) comme font les artiſans des inſtruments quand n'en ont pas à ſuffiſance. Leſquels ſont contraints faire auec vn impropre ce qui deuroit eſtre faict par vn propre: & par pluſieurs impropres font ce que doyuent faire par vn ſeul propre. Parquoy font peu beſongne, & gaſtent ce peu qu'ils font: & ne peut eſtre autrement, quand ſeroit le meilleur maiſtre du monde. Quel ſera le maçon, qui pourra bien faire vne muraille,

La bouche a enuiron 52. prononciations, & la main n'a que 18. ſignes, deſquels eſt contrainte abuſer.

Les artiſans qui abuſent des inſtruments, font peu de beſongne, & gaſtent ce peu qu'ils font, & ne peut eſtre autremẽt. & les eſcriuains de meſmes.

main.
nten-
pro-
ie dix
y, les
s mal
, n, o,
main
e mal
s des
pas à
aints
i de-
x par
doy-
Par-
ſtent
eſtre
lleur
ma-
mu-
aille,

ſe ſe trouue quelque mot, qui commence par vne
voyelle, deuant laquelle il faut mettre vne apoſtro-
phe, comme, l'homme, l'eſprit, l'vn, l'autre, l'on,
l'oreille, l'vſage, l'vtile, l'vniuerſel, l'vniuerſité,
l'vſure, l'vſurier, l'vſurpateur, l'vſurpation, l'vſu-
fruit, l'vſufruitier, l'vſufruitiere, l'vſufruituaire,
l'vſufruituairement, l'vſufruituaires, l'vſufruitua-
ires, l'vſufruituairement, l'vſufruituaires, l'vſufru-
ituairement, l'vſufruituaires, l'vſufruituairement,
l'vſufruituaires, l'vſufruituairement

raille, s'il a peu pierres, & mal propres & conuenables? Et quel sera l'escriuain, qui pourra bien faire vne escriture auec si peu de lettres que nous auons? Il n'y en a pas vn en tout le monde. Ceux qui veulent bien edifier, si n'ont les pierres pres, s'efforcent les faire venir de bien loing, par terre, ou par eau, & non sans grande difficulté. Et nous auons les lettres dans les oreilles, & dans la bouche malgré qu'en ayons, & nous en seruõs fort bien en parlãt: & ne sçauõs, ou ne voulons, ou n'osons nous en seruir en escriuãt. Puis q̃ sçauõs, voulons, & osons nous en seruir en parlant, pourquoy ne nous en seruirons en escriuant? Nous prononçons enuiron cinquante deux lettres, & en formons seulement dix huict. Et si voulons bien escrire, faut que

Les artisãs qui abusent des instruments font peu besongne, & gastent ce peu qu'ils font, & ne peus estre autrement. Et les escriuains de mesmes.

pro-
l ſera
e vne
que
n en
ulen-
pres,
bien
non
ous a-
es, &
yons,
parlãt
u no-
. Puis
ous en
nous
ns pro
deux
nt dix
e, faut
que

ſyʃɹ, ſɹʃ ɹ ɒɒ pʒêɕɣɹs, e ʃyɹ ɣo-
ɣɹs e ɹɒɕɣɹɣɹɣɹs? e ɹeɹ ſʃsɣ
ɭ.ʃɹʒɣéɣ, ɹʒ pɹɒɕɣ qʒêɕɣ φeɕʒɹ ɤɣɹ
ɐɣʃɹɭɒɕʒɹ ɹ.ɣéɹ ſʒ ɒɒ ɣ ɣɹɒs ɹ
ɣɹs ɹ.ɣɹɣɹs? ɛɹ ɣʒ ɹɣ ɹ pɹs ɤɣ ɹɣ
ɭɔɹ ɹe ſɤɕɣɹ ſɹs ʒɹ ɣɤɹɭɕɣɹ
qʒêɕɣ ɛɹɣʒφʒɹɛɕ,ſʒ ɣɔɕɣɹ ɹes pʒêɕɣɹs
ɣes, ſφɔɕſɕɣɹ ɹes φɛɕɹɹ ɣɹʒɕ ɣ qʒê-
ɕɣ ɹɒêʒɣ,ɒɒs ɹɛɕɣɹ, ɤ ɒɒs ɛɹʒ, ɛ ɣɹɣ
ſɒɹs ɣɹɹɕɣɹɹ ɣʒφʒɹɒɭɹɛ! ɛ ɣɹs ɹ-
ɣɔɕɣs ɹes ɭɭɹs ɒɹɹs ɹes ɑɕʃɹs, ɛ
ɒɹɹs ɹɭ qɹ.ɭɹ ɹʃ.ɭɕ ɹɒɣ ɹɣʒɣs;
ɛ ɣɹs ɹɣ ſɕɣɹɣs φɔɕɭ qʒêɕɣ ɹɣ ɒɒɕ-
ɹɒɣɭ: ɛ ɥɛ ſɹ.ɹɹ.ɣs, ɤ ɥɛ ɣɤɭɔɕɣs, ɤ
ɥɑʒɔɕɣs ɣɹs ɹɣ ſɕ.ɣʒɕ ɹɣ ɛɹʃʒɹɣɕɣɭ
ɒêʒs ɭ ſɹɹɣɕɣs, ɣɤɭɔɕɣs, ɛ ɑʒɔɕɣs ɣɹs
ɹɣ ſɕ.ɣʒɕ ɹɣ ɒɒɕɭɹɣɕɣɭ,ɒɒɕɭoê ɥɛ ɥɹs
ɹɣ ſɕ.ɣʒɕ ɹɣ ɛɹʃʒɹɣɕɣɭ? ɣɹs ɣɤɥɹɕ
ɹɣ ſɕ.ɣʒɕ ɹɣ ɛɹʃʒɹɣɕɣɭ ɹɣ ɛɹʃʒɹɣɕɣɭ

Pour bien escrire faut que la main mette en la carte toutes les lettres q la bouche met en l'air.

que la main mette en la carte toutes les lettres (c'est à dire, toutes les prononciations) que la bouche met en l'air, qui sont enuiron cinquante deux, comme ay ia dit souuentes fois : Car il faut satisfaire à la veue aussi bien qu'à l'ouïe, à fin qu'elle puisse informer les absents aussi bien que l'ouïe informe les presents : autrement est impossible de bien escrire. Quand vn tonneau gaste le vin, l'on s'efforce y remedier : & veu que l'escriture gaste & corrompt la parole, y deuons remedier, attendu que si facilement le pouuons faire: Car suffira former cinquante deux signes ou lettres, comme dit est.

Qu'il faut oster de l'alphabet k, q, ſ, x, y, pource que sont superflues, & y adiouster celles qui sont necessaires. CHAP. XVIII.

De

[illegible]

DE dixhuict ſignes ou lettres que nous auons, y en a cinq nommees voyelles, pource que par icelles ſont repreſentees cinq façons de crier: Mais nous crions en huict façons, & pource auons beſoing de huict voyelles, ſi voyelles ſe doyuent nommer. Et par le paſſé lon en a vsé, ſelon que diſent Quintilien & Antoine Nebriſſe, mais par ſucceſſion de temps s'en ſont perdues trois: car la vigne eſt ſi mal cultiuee que les buiſſons y naiſſent, & les ſouches y meurent: C'eſt à dire que lon a adiouſté à l'alphabet de lettres ſuperflues & inutiles, comme ſont *k*, *q*, *ſ*, *x*, *y*, & ont laiſſé perdre leſdites trois voyelles, deſquelles ne nous pouuõs paſſer. Et pource ſommes contraints abuſer cent mille fois de ces trois

Pour bien eſcrire faut auoir huict voyelles.

La vigne eſt mal cultiuee.

ettres
en a
elles,
epre-
Mais
, &
nuict
rom
é, fe-
An-
ſſion
s: car
e les
hes y
a ad-
uper-
., q, ſ,
trois
uuõs
con-
e ces
trois

ꝓzsoẑz ſzyzs ꝛ ljzs,
ꝟ ꝟ 1 ꝟzs v.yzyꝫs, z vꝫ v
ſzꝫ1 yzjéꝛs yzzeꝫzs,
ꝓzꝫſe 1 ꝓvꝫ zſeꝫzs ſzꝫ1 ꝫꝫ-
zvꝫꝫéꝛs ſzꝫ1 ꝋv.ſzꝫs ꝟ jzeꝫ: ꝫes
yzs jzzýs vꝫ ozẑz ꝋv.ſzýs, é
ꝓzꝫſé v.yzýs qzozꝫ ꝟ ozẑz
yzzeꝫzs, ſz yzzéꝫzs ſ ꝟoêeꝫeꝫ1 yz-
ꝫeꝫ1 e ꝓvꝫ ꝫe ꝓv.ſé ꝫoꝫ vꝫ v ozé, ſ-
ꝫꝫꝫ 1 ꝟzzeꝫ1 1zꝫ1zꝫêꝫ e vꝫ-
ꝫoêeyz y.gzſz, ꝫes ꝓvꝫ ſozꝫſzýꝫ
ꝟ ꝫvꝫs ſvꝫ ſꝫ1 ꝑꝫ.ꝟzꝛs jôes: ꝫvꝫ
ꝫv yzyz e1 ſz ꝫv1 ꝫozꝫzéz, 1 ꝫes
qozſzꝫs z yéſe1; e ꝫes ſýſꝛs z
ꝫýꝫe1: ſe1 v ꝟzꝫz 1 ꝫoꝫ v vꝫ-
ꝫꝫze v ꝫv1.ꝋvqéꝛ ꝟ ljzs ſozpeꝫ-
ꝋéꝛs e zꝫozꝫzꝫs, 1ôꝫz ſꝫ1 k, q, ſ,
x, y, e oꝫ1 ꝫeſé péꝫ.ꝛz ꝫesꝛzꝫꝛs
jôes yzzeꝫzs, ꝟes.ꝫeꝫzs ye yꝛs ꝓz-
yꝛꝫs ꝓv.ſeꝫ1 e ꝓvꝫ.ſé ſýꝫs ꝫozjêꝫ-
zꝫ1s vqozéꝫ ſvꝫ1 ſꝫ1z ꝋoês ꝟ ſes

trois icy, *e, o, u* : car à ceste icy, *e*, luy faisons faire quatre offices ou sons: Et à ces deux icy *ou*, iointes ensemble leur faisons faire vn seul office (c'est à dire vn seul son). Notez cecy: Vne mesme cloche fait quatre sons, & deux n'en font qu'vn seul. Que vous en semble? Les voyelles sont nommees en criant, & y a douze consonantes, que lon nomme en parlant, lesquelles sont icy, *b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s, z*. Cinq voyelles & douze consonantes sont dixsept, & la derniere & dixhuictieme se doit nommer en aspirant, sans crier ny parler, & pource est nommee, *Nota*, ou *signum aspirationis*. Veu que l'homme aspire à la façon d'vn chien qui a couru, a esté n[illegible] faire faire vn signe, note, ou lettre, par & moyennant lequel icelle aspiration

fust

Joões zfz, e, o, u: lus a fel zfz, e,
lus fezzys fezs lvjs oszfys
fozs: e v fes das zfz ou, gvzlzys
ys salzyas lus fezzys fezs as las fozs
ys (fel v yzzs as lszls fozs las
fels:zhas zzs jofs fel lvjs fozs,
e das hys fzs las lzs las
yas ns fvzgs? Ues lyzels fzs
hszsys as jzvzs, e z v dzzs
lszfvhvzlzs, f sol zgs
ns c dvzlzs lzsfels fzs zfz, b, c, d, f,
g, l, m, n, p, r, t, z! fzs las
c dzzs lszfvhvzlzs fzs ns
e ls vesyvzesys e dzsrzvlzes
fozl hszes ns vsdzsvlzos
l as lszhvzlzsas a fzhs
hos, s lvjs a fel
zfz, e, o, u: lus a fel zfz, e,
lus fezzys fezs lvjs oszfys
fozs: e v fes das zfz ou, gvzlzys
ys salzyas lus fezzys fezs as las fozs
ys (fel v yzzs as lszls fozs las
fels:zhas zzs jofs fel lvjs fozs,
e das hys fzs las lzs las
yas ns fvzgs? Ues lyzels fzs
hszsys as jzvzs, e z v dzzs
lszfvhvzlzs, f sol zgs
ns c dvzlzs lzsfels fzs zfz, b, c, d, f,
g, l, m, n, p, r, t, z! fzs las
c dzzs lszfvhvzlzs fzs ns
e ls vesyvzesys e dzsrzvlzes
fozl hszes ns vsdzsvlzos
l as lszhvzlzsas a fzhs
hos, s lvjs a fel

fuſt repreſentee. Et raiſon le veut ainſi. Et veu que l'homme ſiffle à la façon d'un ſerpent, il eſt neceſſaire faire vn ſigne, par lequel ledit ſiffiement ſoit repreſenté, & non pas abuſer de ceſte icy, *ſ*, en ſon lieu. Veu auſſi que l'homme reſonne à la façon dun tonneau vuide, raiſon nous commande de faire vn ſigne, par lequel telle reſonnance ſoit repreſentee, & non pas abuſer en ſon lieu de ces deux icy, *m*, *n*. I'ay dit vn ſigne, & non pas deux, ce qui ſemblera eſtrange à pluſieurs, veu que auons de couſtume abuſer de deux, & que en reſonnant aucunes fois fermons la bouche, & autre fois la laiſſons ouuerte: ce que ie laiſſe à la diſcretion des lecteurs. Et touchant la couſtume de mettre *m*, auant *b*, *m*, *p*, leſdits *b*, *m*, *p*, nous

font

φαλ ggzaglέa l e gezέg le gal
nzglz l e ga l lόsa szgha v la
φvlέg gag sectvέgl, zl el hffέga
φέga ag szga, vag lelel lelzl sz-
φeźvέgl soêl ggzaglc, e hag vas
gad ga sezabέ a sel za sz, s, ag sag lâzl
ga vaz l lόsa gzάg a la
φvlέg gag lahevά gâzla, gezέg
has lάźάgla a φέga ag szga,
vag lelel lέla gzahάgza sοêl g-
zaglέa, e hag vas gag sezabέ ag sag
lzâ a ses gas zsz, m, n. gâz zal
ag szga, e, hag vas gas, se l
sagecά οjάg gźa v gazźâs, ga
lagέg a lάlέsa a sźalά sezabέ a gas,
e l ag gzahάgl valάha
φοês φeźźέgs la qέsa, e vâga
φοês la lelέgs aycźla: se l ge
lέga a la gasffzâźa gas llάέsl e
lάέgl la a, m, p, lesgźsl q, m, p, has
φagl

ſont fermer la bouche malgré qu'en ayons. Puis que ſommes apres à cultiuer & reparer, il faut arracher & planter comme Dieu a commandé à Ieremie. Il faut arracher de l'alphabet *k*, *q*, *ſ*, *x*, *y*, pource que ſont ſuperflus (& en l'alphabet ne doit auoir ſuperfluité ny défaut de lettres, ſi eſt poſſible). *k*, *q*, *x*, ſont ſyllabes, & non lettres. Et en nommant ceſte icy, *ſ*, lon replique ces deux icy, *e*, *c*: d'autres la nomment *es*, & alors eſt vne ſyllabe, & non lettre: & touchant *y* grec, nous en pouuons paſſer, veu qu'auons *i* latin, & demeurent dixhuict, comme dit eſt.

k, *q*, *ſ*, *x*, *y*, ſuperflues en l'alphabet.

Que pour n'abuſer des lettres, & eſcrire nayuement, eſt neceſſaire adiouſter en l'alphabet 34. lettres. CHAP. XIX.

Puis

quien
pres à
acher
nman
le lal-
ſont
doit
e let-
t ſyl-
nom-
e ces
ment
n let
s en
i la-
nme

-
re
-
.
Puis

φαγτ φρεϛϛεϛ ιν qάϛα ϛνιγε ιαϛ
νγόϛι ραϛ ι ρόϛϛ νγες α ιαι-
ιτγεϛ ε ϛρνϛέϛ, ετ φνάτ νϛητεϛ
ε γνϛτεϛ ιοϛα γτâα α ιαϛνϛγέ
ν ϛεϛεϛτα ι ετ φνâτ νϛνϛέϛ ϛ ιαι-
φν.qέτ k, q, ſ, x, y, ραϛγε ι ρατ
ρατεϛφάϛ (ε νϛ ιαι.φν.qέτ ηε γόετ
ν.γόεϛ ρατεϛφατε ηι ϛ.φνάτ ϛ ι-
ϳτϛ, ρι ετ ρα.ρέϛα)ι k, q, x, ρατ
ρτιάqτϛ, ε ηατ ι.ϳτϛι ε νϛ ηα-
ϛνατ ρέτα αρτ, ſ, ιοϛ ϛρτιτα ρες
γαϛ αρτ ,e, c: γνâ.ϳτϛ ιν ηάϛεϛτ
es, ε ν.ιόϛϛ ετ ά.ηε ρτιάqτ, ε ηατ ι-
ϳτ: ε ια.ϳάϛτ y, ϳετ ηϛ νϛ
ραγάϛϛ ρνρεϛ, γα ιναγάϛϛ i, ϳν-
ιτέϛ, ε ϛϛα.ϛεϛτ ϛτιτα.ααâτ, ιοϛα
γτι ετ ι

ι ραϛ ηα.qαzέϛ γες ι.ϳτϛ, ε ε-
ϳτέϛα ηαιτγεϛάτϛτ, ετ η.ρ.ρέϛτα
ν.ϛατεϛ να ιαι.φνqέτ 34.ι-
ϳτϛι ϛ ν. ρ τ ϳ τ α ι 9. ρ

ραâϛ

PVIS que pour bien & nayuement repreſenter les paroles, faut auoir cinquante deux lettres, & que nen auons que dixhuict, il en faut adiouſter trentequatre, ſçauoir trois voyelles, & trentevne conſonantes. Or cinq voyelles que auons, & trois quen adiouſtons, ſont huict: Treize conſonantes quauons, & trentevne quen adiouſtons, ſont quarante quatre. Les huict voyelles ont huict ſons: car chacune a le ſien, & ſont tous differents lun de lautre. Et sen faut bien aduiſer, & auoir bonne oreille, pour ſçauoir bien iuger deſdits ſons. Et de quarantequatre conſonantes y en a quarante vne, leſquelles nont entre toutes quune ſeule termination ou ſon: car toutes quarantevne ſe terminent comme ces

Nous n'auõs que 18. lettres, & en fautauoir 52.

Entre tous les maſles n'ontqu'une ſeule termination.

[illegible] ẽs 1 ẽs qzêy e ẽvz-
[illegible] p ẽ yeẓẽẽl ẓẽzẽẓlez les ẽ-
[illegible] ẓoẽles, ẽvêl lẓ.ẽ vẽoêez ẓẽz-
lẽẽlẽ ẽes ẽẽ, e 1 ẽlẽ ẽẽẽẓs
1 yzs.ẽẽêl, lz ẽẽ ẽvêl ẽẽ.ẓẽ.ẽ
ẓẽlẓ ẽẽlẽ, ẽvẽêez ẓoes yẽẓẽles,
e ẽẽẽlẽ ẽẽ ẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽ
ẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽẽ

ces quatre icy, *b, d, p, t* : Et tant literés, que illiterés, hommes, femmes, & enfans, tous auons lesdites cinquante deux lettres ou prononciations en la bouche, malgré qu'en ayons, en toutes prouinces, & dancienneté. Ne sont pas choses nouuelles, quoy que lon die que ie les ay trouuees. Elles sont bien aisees à treuuer : Car tous ceux qu'oyons parler les nomment & prononcent, & par consequent les mettent dans nos oreilles : Et là les ay ie trouuees, & les autres comme moy. Tout le monde les sçait par cœur. Vray est que plusieurs ne s'en prennent garde, encores que les ayent & dans l'oreille & dans la bouche. Ils pensent estre bien pouures de lettres, & en sont bien riches. Ils ont le bien, & ne le pensent pas auoir, & ne sçauent

ſes lettres ſimples, *b, d, p, t*: e les
ſiflantes, & ſemblables, comme, ſ, v, ſ,
e ſon ſimple, les deux liquides ſuivantes
l, r, & les deux nazales m, n, & ſemblable-
ment les aſpirations ſimples, & doubles,
ſuivantes, ſon, l, ſ, & ſemblablement
les voyelles, ſoit longues, ſoit briefves,
ſoit diphthongues, ſoit triphthongues,
e les conſonnes doubles, ſuivantes, x, z,
& les voyelles, ſuivantes, a, e, i, o, u, y,
e les diphthongues, ſuivantes, ai, ei, oi,
ui, au, eu, ou, & les triphthongues, ſuivan-
tes, eau, ieu, ieau, oui, & les conſonnes
doubles, ſuivantes, ch, gh, ph, th, & les
conſonnes, ſuivantes, c, g, q, ſont ſi-
gnifiées par les lettres ſimples, ſuivantes,
b, d, p, t, & par les lettres doubles, ſuivan-
tes, ch, gh, ph, th, & par les lettres, ſuivan-
tes, c, g, q, & par les lettres, ſuivantes, x,
z, & par les lettres, ſuivantes, ſ, v, ſ, &
par les lettres, ſuivantes, l, r, & par les
lettres, ſuivantes, m, n, & par les lettres,
ſuivantes, ſon, l, ſ, & par les lettres, ſui-
vantes, a, e, i, o, u, y, & par les lettres,
ſuivantes, ai, ei, oi, ui, au, eu, ou, & par
les lettres, ſuivantes, eau, ieu, ieau, oui,
& par les lettres, ſuivantes, ch, gh, ph,
th, & par les lettres, ſuivantes, c, g, q, &
par les lettres, ſuivantes, x, z, & par les
lettres, ſuivantes, ſ, v, ſ, & par les lettres,
ſuivantes, l, r, & par les lettres, ſuivantes,
m, n, & par les lettres, ſuivantes, ſon, l,
ſ, & par les lettres, ſuivantes, a, e, i, o,
u, y, & par les lettres, ſuivantes, ai, ei,
oi, ui, au, eu, ou, & par les lettres, ſuivan-
tes, eau, ieu, ieau, oui, & par les lettres,
ſuivantes, ch, gh, ph, th, & par les lettres,
ſuivantes, c, g, q, & par les lettres, ſuivan-
tes, x, z, & par les lettres, ſuivantes, ſ, v,
ſ, & par les lettres, ſuivantes, l, r, & par
les lettres, ſuivantes, m, n, & par les let-
tres, ſuivantes, ſon, l, ſ, & par les lettres,
ſuiv

uent dou eſt venu, ny ſen ſçauent ſeruir Pcar nul les en veut aduertir. En beaucoup de choſes pluſieurs penſent ſçauoir plus quils ne ſçauent: mais en ces lettres tous ſçauent plus que ne penſent ſçauoir. Et cela ma donné courage dentreprendre ceſt ouurage, veu que les plus ignorans en cecy ſont tous ſçauans, ie dis à nommer les lettres, qui eſt le principal poinct pour ſçauoir toſt bien lire. De ſorte que perſonne na occaſion de seſtonner. Mais les poures ignorans ſont ſemblables à ceux qui ont vn threſor caché dans leur maiſon, & nen ſçauent rien, leſquels ne sen ſeruent point, ny en font compte, quelque neceſſité quils ayent: mais ſi quelcun leur faiſoit ce bien de les en aduertir, ils en feroyent bien leur profit, & ſeroyent

Les ignorãs ſçauent fort bien toutes les lettres, & ne les penſent pas ſçauoir, qui eſt cauſe qu'ils n'en font conte.

ſçauent
ſe ſertir.
ſes ſieurs
ſe ſça-
ſe ſça-
voir. Et
ſe pren-
plus i-
ſçuans,
il eſt le
ſe toſt
ne n'a
ſes po-
les à
ſe dans
n, leſ-
ny en
ceſſité
ur fai-
ils en
& ſe-
oyent

ny ceux qui ſont les plus ſçauans, & qui ſçauent le mieux ſe ſervir. Car ſi les ſieurs de Sorbonne ſçauoient ſe ſervir de leur ſçauoir: ils ſçauroient bien que ce n'eſt pas aſſez d'auoir ſçauoir, ſi on ne ſçait auſſi ſe ſervir de ſon ſçauoir: & que ſçauoir ſans ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir fort peu de choſe. Et ſçauroient auſſi bien que ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir beaucoup plus que ſçauoir ſans ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir. Et ſçauroient auſſi bien que ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir beaucoup plus que ſçauoir ſans ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, & que ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir preſque tout ce qui ſe peut ſçauoir. Mais ſçauroient auſſi bien que ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir ſi peu de choſe, que ſçauoir ſans ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, & que ſçauoir ſervir de ſon ſçauoir, eſt ſçauoir preſque rien. Et

royent obligés à celuy qui les auroit aduertis, nonobstant qu'il fust tenu les aduertir: tout ainsi que ceux qui sçauent lire sont tenus d'aduertir les autres, & leur faire entendre qu'ils ont toutes les lettres cachees dans leur entendement & memoire: & pour confirmer leur dire, & leur faire croire la verité, leur faut faire entendre qu'ils sont contraints les nommer mille fois le iour: & que c'est vn threſor, duquel ils ne font compte, & en font faute à eux mesmes, & à toute leur famille & posterité: ce qui est tresmal faict à eux, veu que tout l'or & pierres precieuses du monde ne valent vne espingle au respect des lettres, desquelles ne nous pouuons passer, & de l'or si. Les literés doyuent faire telles ou semblables remonstrances aux autres,

ꝓoĉeꝛ ꝛꝺꝛ ꝸes ꝺ ꝓe ꝛa̲ꝛ ꝛꝛ ꝛes ꝺꝛ-
ꝸoĉeꝛ ꝺꝺ ꝺꝸ ꝛꝛs, ꝓꝺꝛꝺꝓs ꝛꝺ ꝛꝛ
ꝓꝺꝛ ꝛ ꝺꝺ ꝛes ꝺꝺ ꝺꝸ ꝛꝛs: ꝛꝺꝛ ꝺꝛꝸꝓꝛ ꝛ
ꝓꝺs ꝛꝛ ꝓꝺ ꝺ ꝛes ꝛꝛ ꝓꝺꝛ ꝛꝺꝛ ꝓꝺꝛ ꝛ ꝺꝺ ꝺꝺ-
ꝸ ꝛꝛs ꝛes ꝺꝺꝛs, e ꝛꝺꝛ ꝓe ꝸꝺꝛ ꝛꝺ-
ꝸ ꝛꝛ ꝛꝛs o ꝛꝛ ꝛꝺꝛs ꝛes ꝛꝛ ꝛꝺ ꝛꝺꝛs ꝛꝺ ꝺꝺ ꝛꝺ
ꝺꝺꝸ ꝛꝺꝛ ꝺꝺꝛꝺꝛꝺ ꝛꝺꝛ ꝛꝺ ꝛꝺ ꝛꝺ e ꝸꝸoĉ-
ꝛ: e ꝺꝺ ꝛꝺꝛ ꝛꝺꝛꝓꝸꝸ ꝛꝺꝛ ꝺꝸ ꝛ, e
ꝛꝺꝛ ꝓꝺ ꝛoĉꝛ ꝛꝺ ꝛꝸ, ꝛꝺꝛ ꝓꝺ
ꝓꝸ ꝸꝺꝛꝺ ꝛꝛ ꝛꝺ ꝺꝸ ꝛꝺꝸ ꝛꝺ ꝛꝺ ꝛꝺ

tres, pour & aux fins qu'ils s'efforcent de ſçauoir lire, veu & bien conſideré qu'il n'y a rien plus neceſſaire aux hommes, comme dit eſt.

Qu'il ne faut point mal eſcrire par beaucoup de lettres, ce que pouuons bien eſcrire par peu. C.X X.

CEvx qui ſont abbreuués de l'abus ancien & moderne & confits en iceluy, au commencement treuueront bien ceſte façon d'eſcrire eſtrange: Mais ceux qui auront le ſens en bon lieu, & la patience de bien gouſter ceſte viande, la treuueront bonne: vray eſt que congnoiſtront que ie ne ſuis pas bon cuiſinier, mais aſſez ſe trouueront de gents qui la ſçauront mieux appreſter que moy. Quand ils verront en l'alphabet ſi grand nomb

nombre de lettres, ils argumente-
Argument. ront, disant: *Non debent fieri per plura quæ possunt fieri per pauciora.* Voulant dire puis que pouuons escrire par vingtrois lettres, ne deuons pas escrire par cinquantedeux. Mais leur argument sera contre eux, & pour moy: Car se treuueront dix mille syllabes, lesquelles lon peut tresbayuement representer moyennant dix mille lettres: & toutesfois ils y en metrent trente mille, qui sont vingt mille lettres superflues. Et le pis est, que trente mille ne peuuent faire ce que dix mille font le mieux du monde. Et cela se fait toutes les heures du iour. Et touchant les cinquantedeux lettres, l'homme ne les apprend qu'vne seule fois en sa vie: & comme ay ia dit, tous les enfans les sçauent auant que iamais regar-

30000. lettres ne peuuent faire ce que font 10000.

dent

les ſuiſeſt naſſt [redacted] ſuſes ſtaſ-
e loſt vû ſo ſeſt, les ſtſphſts
ſtaſ ſo ſeſt ſtaſ ſo ſeſt ſtaſ
les ſtſeſt ſtaſ ſo ſeſt ſtaſ
ſtaſ ſo

dent liure, & ne ſçauent comme les ont apprinſes, ny qui les leur a enſeignees. Ie parle des noms des lettres, & non pas de la forme d'icelles: laquelle forme peut entrer par les yeux, tout ainſi que le nom d'icelles eſt entré par les oreilles: & bien facilement, pourueu que celuy qui enſeigne ſoit diſcret. Et n'eſt pas neceſſaire de tenir ordre en monſtrant les formes, non plus qu'en auons tenu en apprenant les noms: Car il n'y a homme qui ſçache dire quelles ſont les premieres lettres qu'il a ouï nommer. Pource quand lon veut monſtrer à quelcun la forme des lettres, n'eſt pas neceſſaire de commencer à la premiere de l'alphabet: ains eſt bon de choiſir quelques mots, leſquels ayent pluſieurs ſyllabes, leſquelles ayent vne ſeule lettre

Pour faire que l'ignorãt cognoiſſe les lettres à ſon aiſe.

ſeſt
ſal aha laſa ſel, ſalſel ſeſ
ſaſzaſad laſa ſel, ſelsels ſal
ſes ſols, ſel ſaſ
ſaſ: ſzas el sos a ſoezzaſ sel-
ſal a aſzaſlaſ a ſaſzaſ al ſzaſ
ſas ſil, ſel sa ſaſ
a ſel ſaſ al ſzaſ
ſaſ ſaſes a ſel ſaſ
ſaſ ſaſ ſaſ
ſaſ ſaſ ſaſ
ſaſ ſaſ

lettre par ſyllabe, & faire ſelon le païs. Si lon enſeigne vn François, choiſir de mots François: à vn Prouençal de mots Prouençaux: Et à vn Italien de mots Italiens, comme ſont ceux icy, *vederete & crederete*. Voila trois mots & neuf ſyllabes, chaſcune deſquelles a vne ſeule lettre, & par conſequent ſont neuf lettres, leſquelles ſçauent fort bien nommer les Italiens, ſoyent literés ou illiterés. Et quand on luy dit que chacun coup de langue eſt vn coup de plume (ceſt à dire vne lettre) il les regarde & les nomme: car de les nommer il en eſt reſolu. Et en ceſte façon les neuf noms quil ſçait, luy font ſçauoir neuf formes quil ignoroit: Car il ne parle que neuf fois, & ne void que neuf formes, qui ſont icy, ɣɣʃʇ e ʃʇʃʇ: la premiere deſquelles

salcl
lcltas
ztz, ʎʎʃʃ e ʃʃʎ.ʃ: ll ʒʒzêʒa ʃas-
ʃas ʃʒlʎ, e ʃʃʎ.ʃ e ʃʃʎ.ʃ: ll ʒʒzêʒa ʃas-
ʃʒlʎ, e ʃʃʎ.ʃ e ʃʃʎ.ʃ: ll ʒʒzêʒa ʃas-

quelles il nomme *ve* : la ſeconde *d* : & ainſi des autres. Tellement que, depuis que lon luy a dit cela vne fois, n'eſt pas neceſſaire d'y retourner : car il ſçait les lettres par cœur, & en nommant les lettres il lit, & fort bien, ſans adiouſter, & à ſon aiſe, & ſans difficulté. Et peut on congnoiſtre que les dix lettres que lon y met dauantage ne ſeruent que de troubler ceux qui veulent apprendre à lire, & ceux qui enſeignent auſſi : & ſemble que ſoit eſté faict tout expres.

Là où prononçons vne lettre ſeule, la deuons eſcrire ſeule, à celle fin que la copie ſoit ſemblable à l'original.

CHAP. XXI.

IE manie facilement les choſes auec les mains, & difficilement auec les tenailles, &

[illegible] les [illegible]

[illegible] les [illegible]

[illegible] les [illegible]

& principalement quand les tenailles ne ſont telles que doyuent eſtre: Ie raiſonne facilement auec la langue, & fort mal à mon aiſe auec les lettres, & principalement, quand les lettres ne ſont telles que doyuent eſtre. Les tenailles deſquelles ie parle, c'eſt l'alphabet vieux, & moderne: auec lequel ſuis contraint manier, c'eſt à dire parler, raiſonner & declairer, les noms des trente quatre lettres, leſquelles auons adiouſté: mais ledit alphabet ne me peut pas bien ſeruir, parquoy ſuis bien empeſché. L'œil void pluſieurs choſes, & ne ſe peut voir ſoymeſme: La main manie pluſieurs choſes, & ne peut manier ſoymeſme: Ainſi les lettres nomment pluſieurs choſes, mais de ſe nommer elles meſmes eſt impoſſible. Et pource faudra entendre

Les lettres ne ſe peuuẽt nõmer elles meſmes.

ail-
tre:
an-
les
les
ent
ie
er-
na-
&
tre
ſté:
pas
m-
es,
La
ne
les
es,
eſt
en-
dre

e ꝓzꝛꝛzꝓꝛꝛaꝺꝛꝛaſſꝛꝛꝛ ſaſſ ſes ſ.ꝛꝛꝛ
ſes ꝛe ſaſſ ſeſſes ꝛ ꝓoêꝛeꝛeſſ eſꝛe:
ge ꝛezꝛꝛe ꝓꝛꝛaſſaſſꝛſſ ꝛꝛꝛeꝛ ſꝛ
ſꝛꝛꝛꝛe, e ꝓoſſ ſꝛſ ꝛ ſaſſ eꝛe ꝛꝛꝛeꝛ
ſes ſſes, e ꝓzꝛꝛzꝓꝛꝛaſſaſſꝛſſ, ſꝛꝛꝛ
ſes ſſes ꝛe ſaſſ ſeſſes ꝛ ꝓoêꝛeꝛeſſ
eſꝛe ſes ſ.ꝛꝛꝛ ꝓesſeſſes ge
ꝓꝛꝛſſe ſeꝛ ſꝛꝛꝓꝛꝛꝓeꝛ ꝛzês, e ſꝛꝛꝓeꝛ-
ꝛe: ꝛꝛeꝛ ſeſeꝛ ſêes ꝛaſſêſſ ſꝛꝛ-
ꝛzéꝛ, ſeꝛ ꝛꝓzzꝛaꝺꝛꝛaſſeꝛ, ge-
ſ.ꝛꝛzéꝛ, ſes ꝛꝛes ꝓes ſꝛꝛſſaꝛꝛſſ
ſſes, ſeſꝛéſes ꝛꝛꝛes ꝛꝛ ge ꝓe:
ſes ſeꝓzꝛ ꝛaꝓꝛꝛeꝓ ꝛe ſ ꝓaꝛ ꝓꝛꝛs
qzêeg ſꝛꝛzéſ ꝓꝛſ ꝛoê ſêes qzêeg ꝛꝛ-
ꝓꝛé ſaſ ꝛoêꝓ ꝓaꝛzêaes ſoꝛzes,
e ꝛe ſ ꝓaꝛ ꝛoêeg ſoeſſꝛa: ꝛꝛ
ſeg ſꝛꝛꝛzꝛ ꝓaꝛzêaes ſoꝛzes, e ꝛe
ꝓaꝛ ſꝛꝛꝛzéſ ſoeſſꝛꝛ ꝛzgꝛ ſes
ſſes ꝛꝛéſeꝛꝛ ꝓaꝛzêaes ſoꝛzes,
ſos ſ ſ ꝛꝛéſéſ eſꝛes ſſes ſeꝛ
zgꝓꝛꝓzdꝛ e ꝓaſſé ꝓꝛꝛꝛꝛ ꝛg-

tendre les noms d'icelles par discretion, moyennant quelques syllabes, lesquelles deuons representer par & moyennant vne seule lettre, encores qu'ayons accoustumé de les representer par deux, ou par trois. Et faut bien noter, que là où prononçons vne lettre seule, soit voyelle ou consonante, n'en faut pas escrire dauantage : car (comme dit est) tout ce qui est en l'original doit estre en la coppie, & rien plus. Grand' sottise est de mettre vne consonne, là où prononçons vne voyelle seule. Et de mettre vne voyelle, là où prononçons vne consonne seule. Là où vne consonne seule peut fort bien representer vne syllabe, pourquoy y mettons nous vne voyelle, laquelle faut laisser en lisant, & ne sert que de troubler les enfans, & ceux qui les

là où prononçons vne lettre seule, soit voyelle ou consonante, la faut escrire seule.

les enſeignent, gaſter le temps, la plume, lencre, le papier, augmenter le trauail aux imprimeurs, & croiſtre les volumes?

Declaration des noms des conſonnantes neceſſaires pour bien & nayuement eſcrire ſuyuant la prononciation. C. XXII.

La maniere de reparer la vigne.

QVAND vne vigne eſt mal peuplee, dune ſouche lon en fait trois: & pource que noſtre vigne (c'eſt à dire noſtre alphabet) eſtoit mal peuplee, auons faict dune ſouche (c'eſt à dire dune lettre) trois: Et auons commencé à la premiere conſonne nommee *he*, laquelle auons formee ainſi, q: Car eſt neceſſaire que l'haſte ou queue des lettres deſcende en bas pour pluſieurs raiſons, & ne doyuent rien

q

ſurm

les vsyeyt, yuteś le tvys, le pa-
ſe, levyje, le pupêes, va.ſ.ſvytéś le
ja.yaj vâs ꝯyꝑzaꝑs, e joêje
les ya.la.ſzas?

Ꝑ.javſa.pzêꝯ ꝑes hays ꝑes ꝺꝯyꝑ-
hvyts hꝑꝑeſts ꝑaꝟ qzéꝯ e
ꝺꝯyb ſaꝺ ſaſyꝑ.ꝑ.ſ.ſ.ꝑ.
ꝑa.ha.ſꝑa.pzêꝯ! ſvꝑzje 22.

Vyꝺ ꝺyh yzyꝺ et ſaſ
1 paꝑéꝺ, ꝑa.yꝺ ꝓ.ſꝺ ꝺaꝺ
vꝯ ꝓet joês: e paꝯꝓé 1
ho.jꝺ yzyꝺ (ꝓet a yzꝯꝺ ho.jꝺ va-
ꝓa.qét) etoêt ſaſ paꝑéꝺ, a.yaꝯs
ꝓet ꝑa.yꝺ ꝓ.ſꝺ (ꝓet a yzꝯꝺ ꝑa.yꝺ
ꝺ.jꝺ) joês: e a.yaꝯs ꝺa.ſvaꝓé a
al ꝑꝯzêꝯꝺ ꝺaꝺꝓ.yꝺ ha.ſzéꝺ be,
ja.ꝺé.ꝺ a.yaꝯs ꝓaꝯzéꝺ vaꝯꝓz, q: ꝺas b q
et h.ꝑꝑéꝯꝺ 1 ꝺvs.ꝺ a ꝺa.yꝺ
ꝑes ꝺꝺs ꝑ.ꝓvꝯyꝺ vꝯ qas ꝑaꝯ ꝑa-
zzêꝯs ꝯe.zaꝯs, e he ꝑoêyeſtꝯ ꝯzêꝯ

ſurmonter la ligne. Par ladite lettre nommee *be*, toute ſeule deuons repreſenter la premiere ſyllabe de ces mots icy, *bezace*, *belette*. Et les eſcriuons ainſi, q.zv.ſr, q7.7r.

g Les deux qui ſont procedees du *be*, ſe nomment lun *ble*, & lauons formé ainſi g: lequel tout ſeul repreſente la premiere ſyllabe de ces mots, *bleſſé*, *bleſſure*, ainſi, gſé, gſv-gr.

g Et lautre ſe nomme *bre*, & lauons formé ainſi g: lequel tout ſeul repreſente les premieres ſyllabes de ces mots icy, *brebis*, *bretaigne*, *breton*. ainſi, g.qés, g7v.yr; g7v.g.

Raiſon Princeſſe des hommes nous a commandé de nommer & former vn *be*, vn *ble*, & vn *bre*, ſans leſquels eſtoit impoſſible de bien eſcrire ces ſyllabes icy, *ba*, *bla*, *bra*.

Et

ſaſſaguléſ al laſal ! aſ lualzla
lla ha*be*, la la ſale galgs g-
gazagléſ la. gſſêeſa ſalvqa a ſes
ſals aſa, *bezace, belleete.* e les e.ja-
lgags v.agſa, q.za.la, q.l.la !

. les gas la ſagl gaſeſéas ga g
be, ſ ha*ſcgl* .lag *ble*, e la.lgags
qaeſſe v.agſa, g: lelel lal lal g-
gazaglla la gſſêeſa ſalvqa a ſes
ſals *bleſſe, bleſſure*, v.agſa, g.ſe, g.ſa-
ſa !

e la*x*la ſ ha*ſ*a *bre*: e la.lgags g
qaeſſe v.agſa, g: lelel lal lal g-
gazaglla les gſſêeſas ſalvqas a
ſes ſals aſa, *brebis, bretaigne, breton:*
v.agſa, g.qas, g.lvya, g.lagl

gezag gagſe.la ges qo*ſ*as
ha*s* a la*ſ*ag*x*e a ha*ſ*ég e
qaeſſég ag *be*, ag *ble*, e ag *bre*, ſags
les.lels elôel aglaſagla a qêeg
e.ja*ſ*a ſes ſalvqas aſa, *ba, bla, bra.*

Et nous commande de nommer & former vn *gue*, vn *gle*, & vn *gre*, ſans leſquels eſt impoſſible de bien eſcrire ces ſyllabes icy, *ga*, *gla*, *gra*. Et en attendant que quelcun les forme mieux que moy, les ay formés ainſi, ɣ, *gue*, ɣ, *gle*, ɣ, *gre*.

ɣ. Le premier tout ſeul repreſente la premiere ſyllabe de ces mots icy, *guerroyer*, *guetter*, ainſi, ɣ.ɡʊɣéɛ, ɣ.ʇéɛ.

ɣ Le ſecond repreſente la premiere ſyllabe de ce mot *glener*, ainſi, ɣ.ɥéɛ.

ɣ Le troiſieme repreſente la ſeconde ſyllabe de ces mots, *regretter*, *regretons*, ainſi, ʁɣ.ʇeɛ, ʁɣ.ʇʊɡs.

Pour bien eſcrire *da*, *dla*, *dra*, faut auoir *de*, *dle*, *dre*, leſquels ay formés ainſi, ɣ, *de*, ɣ, *dle*, ɣ, *dre*.

ɣ *De*, tout ſeul fait la premiere ſyllabe de ces mots, *deſirer*, *demander*, ainſi,

e qas lasyẽgar y qasées e
ꝓasssées ay, *gue*, ay *gle*, e ay *gre*, ſuys
les leis et zypasẽgar y qẽey ejzé-
ſar ſes ſazuqas zſz, *ga*, *gla*, *gra*. e uy
uluyẽuyl 1 lelaẽy les ꝓasssar
ſẽas 1 ſoe, les uẽz ꝓasssés uzy
ſz, y, *gue*, y, *gle*, y *gre*.

Je yſſẽes lal ſal, ẽyzuyẽar ly y
ẽyſẽgar ſazuqar y ſes ſals zſz,
guerroyer, *gueter*. uzyſz, y.ẽayésilyés!

Je ſiuyẽy ẽyzuyẽar ly yſſẽgar y
ſazuqar y se ſal, *glener*, uzyſz y.qésl

Je jozzẽgar ẽyzuyẽar ly ſiuy- ẽ
ẽar ſazuqar y ses ſals, *regretter*, *regret-*
tons, uzyſz, ẽyleẽs, ẽyléyẽsl

pas qẽey ejzar *da*, *dla*, *dra*, ꝓuẽal
uyoẽes *de*, *dle*, *dre*. les ſés uẽz ꝓasssés
uzyſz, y, *de*, y, *dle*, ẽ, *dre*.

De, lal ſal ꝓcl ly yſſẽgar ſz- y
lyqar y ses ſals, *deſirer*, *demander*,

ainſi, ɣzƨɛɛƨ, ɣʃvgɣɛɛƨ!

y Du dle nen vſons gueres. Le formons ainſi y, pour eſcrire *dla, dle, dli, dlo, dlu*: ainſi, yv, ye, yz, yo, yv!

y Dre tout ſeul fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *adreſſer, redreſſer*: ainſi, vyʃɛƨ, ƨyʃɛƨ!

Pour bien repreſenter, *vra, vla, vre*, ſommes contraints nommer & former, *ve, vle, vre*, leſquels ay formés ainſi, ɣ, ve: y, vle: y, vre.

y Ve tout ſeul repreſente la premiere ſyllabe de ces mots, *verité, velu*, ainſi, ɣʃzɾɛ, ɣɾv!

y Vle nest gueres en vſage. Lauons formé ainſi, y, pour eſcrire *vla, vle, vli, vlo, vlu*, ainſi, yv, ye, yz, yo, yv!

y Vre fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *pourete, couurechef*, ainſi, pɑ-yɾɛ, ɾɑyʃɛɸ!

Si voulons bien nommer ceſte icy,

vzyſz, yzzçés, xxxxyés.

Y

Yo dle. qvç ozoys yéçvs le ꝓoç- çóys vzyſz, xx. ꝓoç eJzçv, dla, dle, dli, dlo, dlu. vzyſz, yv, ye, yz, yo, yo!

Dre, lol lol ꝓel lv ſlóyçlv ſzlv qv ꝓ ſes ſols, *adreſſer, redreſſer.* vzyſz, vyſſés, ſyſſés!

R

ꝓoç qêçy ſyzvyloés, va, vla, vra, ꝓóſs lovyfêzyls qoſés c ꝓoç- ſés, ve, vle, vre, les.les.ls vz ꝓoçſés vzyſz, y, ve: y, vle: y, vre.

Ve, lol lol ſyzvylov lv yſſêc- qv ſzlvqv ꝓ ſes ſols, *verſé, velu,* vzyſz, yſzlo, yó!

V

Vle, qel yéçvs oy ozv. ſv, lvyóys ꝓoçſé vzyſz, y, ꝓoç eJzçv, vla, vle, vli, vlo, vlu, vzyſz, yv, ye, yz, yo, yo!

Vre, ꝓel lv ſlóyçlv ſzlvqv ꝓ ſes ſols, *pouureré, couurechef,* vzyſz, ꝓ- yle, lovſéꝓ!

X

ſz yolóys qêçy qoſés ſélv

zſz

z icy,z, la nommerons ze, & non zeta, ny zita. F. fait la seconde syllabe de ces mots, *oiselet, noisette*, ainsi, oêz-ɾéɾ, ɥoez ſɒ !

Que cle, cre, sont necessaires pour escrire *qua, cla, cra*, lesquels auons formé ainsi, ɾ, *que*, ɾ, *cle*, ɾ, *cre*.

ɾ Que pour escrire que, comme *qu bien que mal*, ainsi, ɾ qɀêɣ ɾ.ɣvɾ !

ɾ Cle fait la premiere syllabe de ce mot, *clement*, ainsi, ɾɣvɣɾ !

ɾ Cre fait la premiere de *chrestien, credit*, ainsi, ɾ.ɾɀêɣ, ɾ.ɣɀ'ɾ !

Te, tle, tre, sont necessaires pour escrire *ta, tla, tra*. Lesquels ay formés ainsi, ɾ, *te*, ɾ, *tle*, ɾ, *tre*.

ɾ Te tout seul est suffisant pour escrire la premiere syllabe de ces mots, *temerité, temeraire*, ainsi, ɾ.ɣɣɀ-ɾé, ɾ.ɣɣéɣɒ !

ɾ Du tle, en vsons peu, & sert pour escrire

ze- abe ez- res a- re. ne ce en, ur és e- es r- ir. e

ꝛꝓꝛ, z, ꝯ ꝟꝺꝺꝛꝛꝺꝟꝺꝟs z, e ꝟꝺꝟ zé- z
ꝯ, ꝟz, zźꝯ e ꝓeꝯ ꝯ ꝓꝯꝺꝟꝟꝺ ꝓzꝯ-
ꝺ ꝝ ꝓes ꝟꝺꝯs, *oiſelet, noiſette.* ꝝzꝟꝓ́
oezꝯéꝯ; ꝟoezꝯ ꝝ.

Que, cle, cre, ꝓꝺꝟꝯ ꝟꝓꝓéꝟꝝs
ꝓꝺꝟ eꝯꝟ́ꝟꝝ, *qua, cla, cra,* ꝯesꝯéꝯs ꝝ-
ꝟ́ꝺꝟs ꝓꝺꝟꝟé ꝝzꝟꝓ́, ꝯ, *que,* ꝯ, *cle,* ꝯ, *cre.*

Que, ꝓꝺꝟ eꝯꝟ́ꝟꝝ *que,* ꝯoꝟꝝ 1
que bien que mal, ꝝzꝟꝓ́, ꝯ qe̊ꝟ ꝯ ꝟꝝꝯ.

Cle, ꝓeꝯ ꝯ ꝟꝟe̊ꝟꝝ ꝓzꝯꝺꝝ ꝝ ꝓe ꝯ
ꝟꝺꝯ, *clement,* ꝝzꝟꝓ́, ꝯ.ꝟꝺ́ꝟꝯ.

Cre, ꝓeꝯ ꝯ ꝟꝟe̊ꝟꝝ ꝝ *chreſtien,* ꝯ
credit, ꝝzꝟꝓ́, ꝯ.ꝯe̊ꝟ, ꝯ.ꝟ́ꝯ.

Te, tle, tre, ꝓꝺꝟꝯ ꝟꝓꝓéꝟꝝs ꝓꝺꝟ
eꝯꝟ́ꝟꝝ, *ta, tla, tra.* ꝯesꝯéꝯs ve̊ ꝓꝺꝟꝟé́s
ꝝzꝟꝓ́, ꝯ, *te,* ꝯ, *tle,* ꝯ, *tre.*

Te, ꝯꝺꝯ ꝓꝺꝯ eꝯ ꝓꝺꝓꝛzꝺ́ꝟꝯ ꝓꝺꝟ e- ꝯ
ꝯꝟꝝ ꝯ ꝟꝟe̊ꝟꝝ ꝓzꝯꝺꝝ ꝝ ꝓes
ꝟꝺꝯs, *temerité, témeraire.* ꝝzꝟꝓ́, ꝯ.ꝟꝟ́ꝛ-
ꝯé, ꝯ.ꝟꝟéꝝ.

ꝓꝺ *tle,* ꝺꝟ ꝝzꝺ́ꝟs ꝓꝺ, e ꝓeꝯ ꝓꝺꝟ ꝯ
eꝯꝟ́ꝟꝝ

escrire, *tla, tle, tli, tlo, tlu,* ainsi, ȷv, ȷe, ȷ2, ȷo, ȷv!

ȷ Tre fait la premiere syllabe de ces mots, *thresor*, *thresorier*, ainsi, ȷzoʒ, ȷzoʒ2êeʒ!

Pour escrire *ia, ie, ij, io, iu,* en Latin & en Prouençal il faut auoir ge, lequel ay formé ainsi, ʒ!

ʒ Lequel seul represente la seconde syllabe de ces mots Prouençaux, *sage*, *gesse*, *legetime*, ainsi, ſv.ʒſ2, ȷ.ʒ.ȷ2ʒ!

Et pour representer les mesmes syllabes, *ia, ie, y, io, iu,* en langage François faut auoir ge, prononcé autrement que en Latin & Prouençal, lequel ay formé ainsi, ʒ!

ʒ Lequel seul represente la seconde de ce mot *regeneré*, ainsi, ʒ.ʒ.ɥ.ʒé!

l Par ceste lettre l, laquelle se doit nommer le, & non elle, escriuons *la, le, li, lo, lu,* ainsi, lv, le, l2, lo, lv!

parl

Je,
ces
ós,
tin
le-
de
es
n-
e-
e-
e
t
,
l
l

e. jǎǯa, *tla, tle, tli, tlo, tlu.* vazyz, jv, je, jz, jo, jw!

Tre, φeɔ lv ǯjzêsa szlv.av y ses ʃ
ɟaɔs, *threſor, threſorier.* vazyz, ɟ.zoǯ, ɟ.zazszêǯ!

paǯ e.jzǯa, *ia, ie, iy, io, iu.* ag lvɔzǯ eag ǯavagyvl la φvêɔɔ vaoêǯ, *ge,* ɔ.ol.l vz φaǯɟɟe vazyz, ǯ!

.lc.lc ɟal ǯǯazvǯlv al ɟɟvǯav ʒ
szlvqv y ses ɟaɔs ǯavaǯlvɔs, *ſa-geſſe, legetime.* vazyz, ɟvǯav, l.ǯɔlzɟ!

e paǯ ǯǯazvǯlés .les ɟɟas szlv-qas, *ia, ie, y, io, iu.* ag .lvǯlv.ǯv φvǯ-ǯav ǯ.lǯvl.ǯv, .lc-.lc vz φaǯɟɟe vazyz, ǯ! ɟɟas y ses ɟaɔs, *regenere,* vazyz, ǯ.ǯhǯe!

ʒ

.lc.lc ɟal ǯǯazvǯlv al ɟɟvǯav ʒ

dag ɟe.lv .lv, al.lc.l ɟ ɟoêɔ l
ɥaǯes *le,* e. ɥaǯ *elle,* ωjzǯaǯs, *la, le, li, lo, lu.* vazyz .lv, lc, lz, ll, al!

l.ɔad

parlant ciuilement : & repreſente la ſeconde ſyllabe de ces mots, *releuer*, *esleuer*, ainſi, ꝛ.ɾ.ɣéꝛ, ɔ.ɾ.ɣéꝛ!

ɾ Ceſte icy ɾ, nommee le, mais ruſtiquement, eſt pour repreſenter les meſmes ſyllabes, *la*, *le*, *li*, *lo*, *lu*, à la ruſtique & groſſement: ce que ne puis declarer en eſcriuant: & fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *mallete*, *ballete*, ainſi, ꝛv.ɾɾ, qv.ɾɾ, prononcés ruſtiquement, comme dit eſt.

ɟ Ceſte icy, ɟ, nommee lhe, eſt pour eſcrire, *lha*, *lhe*, *lhi*, *lho*, *lhu*, ainſi, ɟv, ɟe, ɟꝛ, ɟo, ɟv! Et fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *fueilleter*, *filhete*, *doulhete*, ainſi, φꝛɟɾéꝛ, φꝛɟɾ, ɣꝛɟɾ!

ꝛ Ceſte icy, ꝛ, ſe nomme me, & non eme. Et fait la premiere ſyllabe de ces mots, *medecin*, *medecine*, ainſi, ꝛ.ɣ-ꝓꝛ́ꝛ, ꝛ.ɣ.ꝓꝛ́ꝛ!

Ceſte

releuer, esleuer, &c.

L *le, les, las, la, le, li, lo, lu.* &c.

mallete, ballete: &c.

I *Ihe, Ihé, Ihe, Ihi, Iho, Ihu,* &c.

fueilleter, fueilhete, daulhete, &c.

M *me, eme.* &c.

medecin, medecine, &c.

ꝯ Ceſte lettre, ꝯ, nommee ne, & non ene, ſert pour eſcrire *na, ne, ni, no, nu,* ainſi, ꝯv, ꝯe, ꝯ2, ꝯo, ꝯv, ciuilement: & fait la premiere ſyllabe de ces mots, *negocier*, *neceſsité*, ainſi, ꝯ.ſσ-ſ2ɛ̃ç, ꝯ.ſſ2ꞇe.

ꝯ Ceſte icy, ꝯ, eſt pour eſcrire les meſmes ſyllabes prononcees ruſtiquement & groſſement.

ꝯ Ceſte icy ꝯ, ſe nomme gne, pour repreſenter, *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, ainſi, ꝯv, ꝯe, ꝯ2, ꝯo, ꝯv & fait la ſeconde ſyllabe de ce mot, *agnelet*, ainſi, vꝯ.ꞇe

ſ Ceſte icy ſ, ſe nomme ſe, & non eſſe, ni es. Sert pour eſcrire, *ſa*, *ſe*, *ſi*, *ſo*, *ſu*, ainſi, ſv, ſe, ſ2, ſo, ſv Et fait la premiere ſyllabe de ces mots icy, *ſeparer*, *ſeparé*, ainſi, ſ.ꝑv.ɾɛç, ſ.ꝑv.ɾe

ſ Ceſte icy, ſ, ſe nomme che, pour eſcrire, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, ainſi, ſv, ſe,

ſe.ta ʒʒa, ч, чʊʒéa, *ne*, e чʊʒ ч
ene, ſeʒt pʊʒeuʒéʒa, *na*, *ne*, *ni*, *no*, *nu*.
ʋaʒʃá, чʋ, чe, чa, чo, чw, ſaγaʒeʒʋʒt:
e ɸet ʒu ɣʒʒêeʒa ſaʒʋ́ɑw ɑ ſes
ʒʊts, *negocier*, *neceſſité*, ʋaʒɣſá; чʒʊ-
ſaeʒ, чſ.ſaʒé!
ſe.ta aſá, ч, et pʊʒ euʒéʒa ʒes ч
ʒʒas ſaʒʋ́ɑas ɣʊʒчʊʒɣſéas ɣʊsʒa-
ʒeʒʋ́ʒt e ɣoſeʒʋ́ʒt!
ſe.ta aſá y, ſ чʊ́ʒa *gne*, pʊʒ ȳ
ɣʒʒaʋʒté ʒ, *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*,
ʋaʒɣſá, чʋ, чe, чa, чo, чw. e ɸet ʒu ſ-
ʒʊ́ʒɑ ſaʒʋ́ɑw ɑ ſe ʒʊt, *agneller*, ʋaʒɣ-
ſá, ʋч.ʒé!
ſe.ta aſá, ſ, ſ чʊ́ʒa, *ſe*, e чʊʒ ſ
eſſe, *ɥa es*. ſeʒt pʊʒ euʒa, *ſa*, *ſe*, *ſi*,
ſo, *ſu*, ʋaʒɣſá, ſu, ſo, ſa, ſo, ſw! e ɸet
ʒu ɣʒʒêeʒa ſaʒʋ́ɑw ɑ ſes ʒʊta aſá,
ſeparer, *ſeparé*, ʋaʒɣſá, ſ.ʋ.ʒés, ſ.ʋ.ʒé!
ſe.ta aſá, ſ, ſ чʊ́ʒa, *che*, ſ ʊʒ
euʒéʒa, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*. ʋaʒɣſá, ſu,

ſe, ſz, ſo, ſv | & fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *mouſcheter*, *cacheter*, *laſcheté*, ainſi, ʃɑʃ.ʈéʂ, ɳv.ʃ.ʈéʂ, ɳv.ʃ.ʈé|

ʃ Ceſte icy, ʃ, ſe nomme che, pour eſcrire les meſmes ſyllabes, mais en langage Prouençal, lequel prononce leſdites ſyllabes autrement que le François, ce que chacun peut noter en oyant parler l'un & l'autre.

ꝑ Ceſte lettre ꝑ, ſe nomme pe, & ſeule fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *repeter*, *repetition*, ainſi, ʂꝑ.ʈéʂ, ʂꝑ.ʈzſẑvɣ|

ꝓ Ceſte icy, ꝓ, ſe nomme, ple, pour eſcrire, *pla*, *ple*, *pli*, *plo*, *plu*, ainſi, ꝓv, ꝓe, ꝓz, ꝓo, ꝓv | & ſeule fait la premiere ſyllabe de ces mots, *plaiſant*, *plaiſante*, ainſi, ꝓzvɣʈ, ꝓzvɣʈɽ|

ꝕ Ceſte icy, ꝕ, eſt nommee pre, pour eſcrire, *pra*, *pre*, *pri*, *pro*, *pru*, ainſi, ꝕv, ꝕe, ꝕz, ꝕo, ꝕv | & toute ſeule

ſe, ſz, ſo, ſw. e ꝑeꝛ al ſ.lóẋẏa ſz-
lv.qa y ſes ẋaꝛs, *mouſcheter, cacheter,*
laſcheté, v.zẏſz ẋa.ſ.leẋ,lv.ſ.leẋ,lv.ſ.le.

ſé.la zſz, ſ, ſ hóẋa *che*, ꝑaẋ ſ
e.jázа les ẋẋas ſzlv.qas, ẋes va
lvẏlv.ga ya.vaſ.a.l.el.l.el.l.ſ.a.l.ſ.a.ſ hóẋhaſa
ſes.ſzlas ſzlv.qas v.a.jeẋvẏl 1 le
ꝓvẏſo.es, ſe 1 ſv.lóẏ ꝑal ẋa.léẋ
va oẏvẏl ꝑaẋléẋ lal ẋ e lv.a.jal.

ſé.la ẋja, ꝑ, ſ hóẋa *pe*, e ꝑ
ſó.la ꝑeꝛ al ſ.lóẋẏa ſzlv.qa y ſes
ẋaꝛs, *repeter, repetition*, v.zẏſz, ẋ.p.leẋ,
ẋ.p.lzſz.ẏ.

ſé.la zſz, ꝑ, ſ hóẋa, *ple*, ꝑaẋ ꝑ
e.jázа, *pla, ple, pli, plo, plu*, v.zẏſz, pv,
pe, pz, po, pw. e ſó.la ꝑeꝛ al ẋ-
ẋz.ẋa ſzlv.qa y ſes ẋaꝛs, *plaiſant,*
plaiſante, v.zẏſz, ꝑ.zvẏl, ꝑ.zvẏla.

ſé.la zſz, ẋ, eꝛ hóẋéa, *pre*, ẋ
ꝑaẋ e.jázа, *pra, pre, pri, pro, pru*,
v.zẏſz, ẋv, ẋe, ẋz, ẋo, ẋw. e la.ól

ſeule fait la premiere ſyllabe de ces mots, *preſident*, *preſent*, *preuoſt*, *preſter*, *preparer*, ainſi, ꝛzꝛꝟꝟꝛ, ꝛzꝟꝛ, ꝛ-ꝟo, ꝛꝛeꝛ, ꝛꝑꝟ.ꝛéꝛ.

ꝛ Ceſte icy, ꝛ, ſe nomme rre, & nõ erre, pour eſcrire *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru*, ainſi, ꝛꝟ, ꝛe, ꝛꝛ, ꝛo, ꝛꝟ. Et ſeule fait la premiere ſyllabe de ces mots icy, *receueur*, *redeuable*, ainſi, ꝛꝛ.ꝟéꝛ, ꝛꝟ.ꝟéꝛ.

ꝛ Ceſte icy, ꝛ, ſe nomme re, prononcé mollement, & eſt pour eſcrire la ſeconde ſyllabe de ces mots, *rara*, *raro*, ainſi, ꝛꝟ.ꝛꝟ, ꝛꝟ.ꝛo. Et ſeule fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *arene*, *curete*, ainſi, ꝟꝛ.ꝟꝛ, ꝛꝟꝛ.ꝛꝛ.

ꝑ Ceſte lettre, ꝑ, ſe doit nommer ſe, & non eſſe, pour eſcrire *ſa*, *ſe*, *ſi*, *ſo*, *ſu*, ainſi, ꝑꝟ, ꝑe, ꝑꝛ, ꝑo, ꝑꝟ. Et ſeule fait la premiere ſyllabe de ce mot Italien, *ſede*, ainſi, ꝑ.ꝟ. *ſtable*, *ſeal*, ꝑ̂ꝟ.ꝟꝛ,

ſoꝛ la ꝓſent le ſeignêeꝛ ſeꝛuãt a ſes
ſeꝛuis, *preſident, preſent, preuoſt, preſter, preparer*, vꝛgſé, ꝑzꝛãvégl, ꝑzvégl, ꝑ-
yol, ꝑlés, ꝑꝓvꝛégl.

ſeꝛ ſé, ſ, ſ hóſe *rre*, e hóg ſ *erre*, ꝑog eſcꝛig, *ra, re, ri, ro, ru.* vꝛgſé, ſv, ſe, ſi, ſo, ſu. e ſoꝛ la ꝓſent le ſeignêeꝛ ſeꝛuãt a ſes ſeꝛuis, *receueur, redeuable.* vꝛgſé, ſſlégl, ſſlégl.

ſeꝛ ſé, ſ, ſ hóſe, *re*, ſa- ſ
hogſé ſolecivgl, e et ꝑog eſcꝛig le ſlogſa ſeꝛuãt a ſes ſeꝛuis, *rara, raro*, vꝛgſé, ſvſa, ſvſo, e ſoꝛ la ꝓſent le ſlogſa ſeꝛuãt a ſes ſeꝛuis, *arene, curere*, vꝛgſé, vſha, laſla.

ſeꝛ lé, ꝑ, ſ yôet hózéſ ꝑ
fe, e hog *eſſe*, ꝑog eſcꝛig *fa, fe, fi, fo, fu.* vꝛgſé, ꝑv, ꝑe, ꝑi, ꝑo, ꝑu. e ſoꝛ la ꝓſent le ſeignêeꝛ ſeꝛuãt a ſes ſeꝛuis, *fede*, vꝛgſé, ꝑlégl *feable, feal,*

ꝑv.gr, ꝑv]

ꝑ Ceſte icy ꝑ, ſe nomme fle, pour eſcrire, *fla, fle, fli, flo, flu*, ainſi, ꝑv, ꝑe, ꝑr, ꝑo, ꝑv ! Et ſeule fait la premiere ſyllabe de ces mots *fleſchir*, *fleſchiſſement*, ainſi, ꝑ.ſr.ſ, ꝑ.ſr.ſe.ſv.ſt !

ꝓ Ceſte icy ꝓ, ſe nomme fre, pour eſcrire, *fra*, *fre*, *fri*, *fro*, *fru*, ainſi, ꝓv, ꝓe, ꝓr, ꝓo, ꝓv ! Et ſeule fait la ſeconde ſyllabe de ces mots, *effrené*, *ſouffreté*, ainſi, e.ꝓé, ſu.ꝓté !

ꝯ Ceſte lettre, ꝯ, ſe nomme ye, pour eſcrire, *ya, ye, yi, yo, yu*, ainſi, ꝯv, ꝯe, ꝯr, ꝯo, ꝯv ! & ſeule fait la ſeconde ſyllabe de ce mot *gayeté*, ainſi, ɣv.ꝯté !

ꝑ Ceſte icy ꝑ, ſe nomme pſe, pour eſcrire *pſa, pſe, pſi, pſo, pſu*, ainſi, ꝑv, ꝑe, ꝑr, ꝑo, ꝑv ! *pſalmus*, ꝑv]ſs !

ꝝ Cecy ꝝ, eſt vn ſigne duquel auons ia parlé, par lequel nous eſt ſignifié

φν̂ga, φν̂a!

ſé.la zſz, φ, ſ hǒ.ſa *fle*, ſas φ
e.jǽſa, *fla, fle, fli, flo, flu*, v.zgſz, φv, φe, φz, φo, φa! e ſǒ.la φel la ɣſǽſa ſzlv̂.qv a ſes ſas ſ, *fleſchir, flechiſſement*, v.zgſz, φ.ſzſ, φ.ſzſe.ſǒgſ!

ſé.la zſz, φ, ſ hǒ.ſa *fre*, ſas φ
e.jǽſa, *fra, fre, fri, fro, fru*, v.zgſz, φv, φe, φz, φo, φa! e ſǒ.la φel la ſ-ſǒgſa ſzlv̂.qa a ſes ſas ſ, *effrené, ſouffreté*, v.zgſz, e.φ.hé, ſ.φ.lé!

ſé.la l.ſa, g, ſ hǒ.ſa *ye*, ſas g
e.jǽſa, *ya, ye, yi, yo, yu*, v.zgſz, gv, ge, gz, go, ga! e ſa.la φel la ſ-ſǒgſa ſzlv̂.qa a ſe sas ſ *gayeté*, v.zg-ſz, ɣv.g.lé!

ſé.la zſz φ, ſ hǒ.ſa *pſe*, ſas φ
e.jǽſa *pſa, pſe, pſi, pſo, pſu*, v.zgſz, φv, φe, φz, φo, φa! *pſalmus*, φv̂l.ſas!

ſeſz g, el a ſz ſǽa laǽl v- g
-a l.ɣ.la sah l.ɣ.l ſaa, ɣl.ſaa ag sǽ-
-ſ la sah l.ɣ.l ſaa, ɣl.ſaa ag sǽ-
ɣǽgs gv pas.ɣé, pas ɣe.ɣé l hǽs el ſz-

gnifié & commandé de reſonner comme fait vn tonneau vuide apres qu'on la frappé, ou vne cloche ou baſſin, ou vne mouche à miel, ainſi, *an, pan, dan,* & ainſi des autres, ꝟg, ꝑꝟg, ꝟꝟg !

s Cecy, s, eſt vn ſigne, duquel auſſi auons parlé, par lequel nous eſt ſignifié & commandé de ſiffler à la façon d'un ſerpent, ainſi, *as, es, is, os, us,* ꝟs, es, 2s, os, ꝺs !

ꝟ Et moyennant ceſtuy ſigne, ꝟ, nous eſt ſignifié & commandé d'aſpirer comme ſoufflets, ou bien à la façon d'un chien qui a couru, comme auons dit cy deuant, ainſi, *ha, he, hi, ho, hu,* ꝟv, ꝟe, ꝟ2, ꝟo, ꝟꝺ !

Abus que lon commet de quarante quatre conſonantes pour eſcrire vingtdeux ſyllabes. C.XXIII.

yzφze e lxʒvʒye y ʒzvyéʒ
lóʃr φeT ax Tvyéx yâzar. vyés
lox lv φvpé, x ýyr lóʃr x
qv.ſzʒ, x ýyr ʒý.ſr v ʒẑeʃ, vzʒ-
ſz, *an, pan, dan*, c vzʒſz yes vâ.ʃrs,
vʒ, pvʒ, ɣvʒ!

ſe.ſz, s, eT ax ſzýr, ɣaıeʃ vxſz s
ýʃ.ɣa. ıʃýʒs ɣvʒʃé, ɣvʒ ʃe.ıé.ʃ yrs eT ſz-
yzφze e lxʒvʒyé y ſzφéʒ v lv φv-
ſýʒ ɣaýʒ ſeʒpýʒT, vzʒſz, *ae, es is, os,*
us, vs, es, zs, os, ax!

e ʒʒʒ.yvʒT ſeTâz ſzýr, ω, ω
yrs eT ſzyzφze e lxʒvʒyé ɣvs-
ɣzʒéʒ lóʃr ſx.φ̂Ts, x qzêeʒ v lv
ωv.ſýʒ ɣaý ſzêeʒ lz v lxâx, ló-
ʒr v.yýʒs ɣzT ſz y.yýʒT, vzʒſz, *ha,*
he, hi, ho, hu, ωv, ωc, ωz, ωo, ωx!

ʃa yzT lʒʒ.ýqTsı ʃvpz. 23.
-ʒ.ʃ zaʒ.ʃ ʒaıʒſxvʒʒTsı ʃaʒ e.ʃz-
lz lý.ʃz lxʒſxvʒʒTsı ʃaʒ e.ʃz-
-ʒ.ʒv.ʃ ʒaba l lox lxʒéT a lxʒý-

sɹoh

Abus de 44 consones.

NOTEZ labus que commettons en escriuant ces vingt deux syllabes icy : *bla, bra, cla, cra, cha, dla, dra, fla, fra, gla, gra, gna, lha, pla, pra, pha, qua, tla, tra, vla, vra, psa.* Voila vingtdeux syllabes terminees en *a*, laquelle est vne lettre voyelle ou femelle, sans laquelle est impossible de bien escrire lesdites vingtdeux syllabes : & pource sommes contraints vser d'icelle, la y mettant vingtdeux fois. Mais tout ainsi que vingtdeux cloches ont assez de vingtdeux marteaux, & vingt deux femelles se doyuent contenter de vingtdeux masles, vingt deux voyelles ont assez de vingtdeux consonantes. Car lesdites syllabes doyuent estre representees par deux lettres seulement, & non par trois. Et les quarantequatre, que auons mis

auant

bla, bra, cla, cra, cha, dla, dra, fla, fra, gla, gra, gna, lha, pla, pra, pha, qua, tla, tra, vla, vra, pſa.

auant lesdites vingt deux, sont toutes impropres & inhabiles, & par consequent ny doyuent point estre: Car en ce lieu là abusons d'icelles, au lieu d'en bien vser. Par paresse de former vingtdeux masles ou consonantes propres & conuenables pour bien escrire lesdites vingt deux syllabes abusons cent mille millions de fois de quarante quatre masles impropres & tresmal conuenables. De quoy no me puis assez esmerueiller, *Quia non debemus male facere per plura, quæ possunt benè fieri per pauciora.* Et faut bien dire que nostre paresse est grande & digne destre blasmee. Quelle occasion auons nous dabuser ainsi des letttes, puis que pouuons fort bien vser d'icelles? Les mariages se doyuent faire de deux personnages, lun masle & lautre

Ne deuons pas mal escrire par 44 cõsones ce que pouuõs biẽ representer par 22.

ꝛ.ſſſ ꝯesꝑ2ꝯs ꝩ2ꝛꝯ ꝑꝏs, ꝓꝏꝛꝯ ꝯꝏ-
ꝯꝏs 2ꝛꝛo.ꝏs e 2ꝛꝏv.q2.ꝯꝏs, e ꝑꝏꝛ
ꝯꝏꝛꝓ.ꝯꝏꝛꝯ ꝯ2 ꝑoꝺ.ꝺꝩꝛꝯ ꝑꝏ2ꝛꝯ ꝺ.ꝯꝏ:
ꝯꝏꝛ ꝏꝛ ꝯe ꝯ2ꝏ ꝯ ꝏ.q2ꝏz2ꝏꝛs ꝑ2ꝯe.ꝯꝏs,
ꝏ.ꝏ ꝯ2ꝏ ꝩꝏꝛ qz.ꝺꝛ ꝏz2ꝺ.ꝯ ꝑꝏꝛ ꝑꝏꝛ2.ꝑ2
ꝛ ꝓꝏꝛꝛ2ꝺꝛ ꝩ2ꝛꝯ ꝑꝏꝛ ꝛꝏ.ꝯꝏs ꝏ
ꝯꝏꝛꝓꝏ.ꝯꝏꝛꝯs ꝑoꝺ.ꝯꝏs e ꝯꝏꝛꝛ.ꝯ.ꝯꝏ-
qꝏs ꝑꝏꝛ qz.ꝺꝛ ꝺ.ꝯz.ꝛ ꝯes.ꝑ2.ꝯꝏs ꝩ2ꝛꝯ
ꝑꝏꝛ ꝑ2ꝯ.qꝏs ꝏq2ꝏz2ꝏꝛs ꝛꝏꝛꝯ ꝛ2.ꝯ
ꝛ2ꝯz2ꝏꝛs ꝛ ꝓꝏ.ꝺs ꝛ ꝯꝏ2ꝩꝛꝯ ꝯꝏ.ꝯ
ꝛꝏ.ꝯꝏs 2ꝛꝛoꝺ.ꝺꝏs e ꝯes.ꝛꝏ.ꝯ ꝯꝏꝛꝛ-
qꝏ.ꝺꝏs! ꝛ.ꝯoꝺ.e qe ꝛ ꝑꝏ2s ꝏ.ꝛes
ꝺ.ꝛꝺ.ꝯꝺꝛs, ꝯ2ꝏ.ꝯoꝛꝓ ꝛeqeꝛꝯ ꝛꝏ.ꝯe ꝓ2ꝺ-
ꝛ2 ꝩes ꝑꝏ2ꝏ, ꝯe ꝑo.ꝯꝏꝛꝯ qe.qe ꝓ2ꝺ.ꝛ2
ꝑes ꝑꝏ.ꝏ.ꝑ2o.ꝛꝏ.ꝯ. ꝏꝓꝏ.ꝯ qz.ꝺꝛ ꝓ2ꝺ.ꝛ2 ꝯ
qo.ꝯ2 ꝑꝏꝛꝺ.ꝛ2 ꝺ.ꝯ ꝛꝏꝛꝯ e ꝩ2ꝯ2 ꝩé-
ꝯ2 ꝺꝏꝛꝺ.ꝛ ꝯe.ꝯꝏ ꝏ.ꝯꝏz2ꝏꝛ ꝏ.ꝩꝏꝛs
qꝏs ꝩꝏ.qꝏz2ꝺs ꝏz2ꝛ2 ꝩes ꝯꝯꝏs, ꝑꝏ2s
ꝯ ꝑꝏ.ꝩꝏꝛs ꝓoꝛꝯ qz.ꝺꝛ ꝏz2ꝺ ꝓ2ꝛꝺ-
ꝯꝏs: ꝯes ꝛꝏ.ꝛ2ꝏ.ꝛꝏs ꝛ ꝑoꝺ.ꝺꝩꝛꝯ.ꝓꝺꝛ2
ꝛ ꝛꝏs ꝑ2ꝛꝛo.q2ꝏ.ꝛꝏs, ꝯꝏꝛ ꝛꝏ.ꝯ e
ꝯ.ꝏ.ꝯ

l'autre femelle. Et non pas de trois, deux maſles & vne femelle, comme ceux icy, *bla*, *cra*, & autres: ny dun maſle & deux femelles, comme ceux icy, *bou*, *dou*: ny de deux ou de trois femelles ſans maſle, comme ceux icy, *ia*, *iou*, *va*, *vou*. La premiere lettre de *bla*, ſe doit nommer *ble*, la premiere de *bra*, ſe doit nommer *bre*: & ainſi des autres. Et pour le vous faire mieux entendre, i'ay mis icy leſdites vingtdeux ſyllabes eſcrites ſuyuant le naturel, gv, gv, jv, jv, ſv, yv, yv, φv, φv, γv, γv, γv, jv, pv, yv, φv, γv, jv, jv, yv, yv, gv.

Comme ſe doyuent nõmer les premieres lettres de bla, & de bra.

Declaration du nom des trois voyelles quil faut adiouſter en l'alphabet. CHAP. XXIIII.

POVR nabuſer à laduenir des femelles ou voyelles, comme en auons abuſé par

ſal w pus

gzab. sgral. ta ałol ☙ ☙
ꝛes ꝓſel. ꝛ ꝛalgel. ☙ ☙
ſghlal. a ſgzab. ar ☙ ☙

qel. ſvꝛdas 24.

ſal lal ꝓvꝺ. la. ſgꝛal. ta ꝛalꝺ. ꝓv
gel. ſal ſa ſgh aa ꝛes Joês ꝛagl.
ſal. ſgꝛjas. la ꝛalꝺ.

ꝺa, af, af, af, af, ab, ab, av, av, av

par le passé, & en abusons encores, sommes contraints en adiouster trois, les noms desquelles entendrez par discretion, & moyennant ces deux mots icy, *espousee*, *estounee*, à chacun desquels sont nommees lesdites trois voyelles. Et gardez de vous tromper, & de vous laisser tromper: car lon vous dira que la premiere lettre desdits mots, & la derniere, se nomment *e*, mais, sauf leur honneur, ils se trompent: car *e* n'y est point prononcé, horsmis en la penultieme. Et ne faut point dire masculin, ny feminin, & à chacun desdits mots abusons deux fois de ceste lettre icy, *e*. Ce que faut bien noter: Car lon la forme trois fois, & n'est prononcee qu'une seule, & sont trois sons ou prononciations, & par consequent trois lettres, & doyuent

Il faut adiouster à l'alphabet trois voyelles.

estre

pvs le pv.ſé e vg v.qx.záys vg1ó.ſas,
ſx.ſs lxgſeêzgls vg vg.ſx.leſ
ſoês, les hxys ſes1é1as vgtvgýs
pvs ſzs1.ſzêzg, e ſxz.hýgt ſes
ſxs ſxls zſz, *eſpouſee, eſtounee,* v
ſv.1ýg ſes1e1s ſxgt hx.ſéns les-
ſźtas ſoês ſxże1as! e ſvs.ſes ſ
ſxs ſxgpéſ, e ſ ſxs leſeſ
ſxgpéſ: 1vs lox ſxs ſzźv 1 1v
ſſźêźa 1.ſa ſesſźls ſxls, e 1v
ſs.hźêźa, ſ hx.ſéygt e, ſes, ſvâq
lxs wx.hýs, źls ſ ſxgſcygt: 1vs e
hz et pźzgt ſx.hxgſé, wos.ſźs vg
1v ſ.hx.l.laźêźa! e he qvât pźzgt ſź
ſa ſvs.1x.lźzſ, hz qſ.ſhźzhźſ, e v ſv.1ýg
ſes.ſźls ſxls vqxzxýs ſxs qoês ſ
ſé.la 1.ſa zſz, e. ſe 1 qvât qźêg
hx.les: 1vs lox 1v qxýſźa ſoês qoês
e het ſx.hxgſé.ýa 1x.hn ſx.la, e ſxgt
ſoês ſoys x ſx.hxgſźa.ſźxgs, e pvs
1xgſ.1vgt ſoês 1.ſns, e ſoêeyegt
ała

eſtre trois formes & figures differentes l'une de l'autre. De ſorte que de trois lon en fait vne, & d'une en faut faire trois, à fin qu'une ne face point l'office de l'autre. Me ſemble que ne pouuons faillir de dire que la premiere eſt ſœur de ceſte icy, *e*, & la derniere eſt ſœur de ceſte icy, *a*. A la ſeconde ſyllabe deſdits mots abuſons de ces deux voyelles icy, *o*, *u*, leſquelles mettons en la place de ceſte icy, ϑ, laquelle les Grecs nomment *ou*. Et ſont quatre voyelles que contiennent chacun deſdits mots, *eſpouſee*, *eſtounee*. Sçauoir trois nouuelles (ſi nouuelles ſe doyuent nommer) & vne vieille. I'ay formé la premiere lettre deſdits mots ainſi, ɛ, & la derniere ainſi, ɐ, iuſques à ce qu'autrement y ſoit pourueu : Car à former les lettres eſt requis l'aduis de

plu

éſt ioûes φαξξας e φzγάξας γzφ-
ξάγξας λάηr ζ λγ.ζαr ζ ſóſzr 1 ζ
ioûes ſoy νζ φετ άήα, e γάήr νζ
ξα ξol ζαφ ζα ξóol ioûes, νφzξ λάηr ηe φν-
ρr γzλ ζάδzr ioûes, νφzξ λάηr ηe φν-
ρr γzλ ζάδzr ſzφάſr l ζαγ.ρλ l γzλ ξάγξας
1 ηe γάγάξας φνζzξ ζ γzξζ 1
λ ξζêξζr ετ ſaς ζ ſéſr zſz, e,
e λ ζαήzêξζr ετ ſaς ζ ſéſr zſz, a.
a λ ſ.λάξζr ſzλγ.ζr γesγzſs ξαſs ν-
qαzάξs ζ ſes γas γαγέſrs zſz, o, u,
ſes.ſéſrs ξſαάγs νξ λ γγ.ζr λ ξα ſγ.ζr ſ ſé-
ſr zſz, ρ, λſéſr ſes ξeſs ήάγ-
ξeαſ, ou. e ſaſr ſéζr zαζéſrs 1
ſrzſzêήeήeαſ ſν.ſάξ γesγzſs ξαſs,
eſpouſee, eſtounee. ſν.γoêς ioûes ήα-
γέſrs (ſz ήάγέſrs ſ γoêέγeαſ ήα-
ξéς) e άήα γzêeζr ! gνzêξ φαξξé λ
ξzêξζr ſ.ſr γesγzſs ξαſs νzαſzξ, ê,
e λ ζξzêξζr νzαſzξa αzήſzξ, ξάγs ν
ſ ſγ.λάλ ſes ſ.ζrs er ξſzs ſλάγzs ξ
ζαφ ξaγξαs ſ.ſr αſγ.ρλ ſ ſóſzr ſ.ſ
ζαδ z w m 3 paz

Vn des principaux poincts pour bié corriger l'orthographe, c'est de bien nõmer & bien former les lettres.

plusieurs gents, & bien discrets. Veu que bien former & bien nõmer les lettres, est vn des principaux poincts sans lequel est impossible de bien corriger l'orthographe & façon descrire, comme dit est.

Pourquoy ceste lettre ꝛ, est mise premiere au present alphabet.

CHAPITRE XXV.

ꝛ J'Ay mis ladite lettre ꝛ, premiere en l'alphabet, pource quest la principale lettre quayons. Et que soit verité, elle est la mere des quarante vn masles. Lesquels quarante vn masles ne peuuent naistre de nostre bouche sans icelle femelle. Elle est la fin & termination d'iceux masles, & non pas ceste icy, *e*. Car les masles ou consonantes ne se terminent point en

pazêys gvys, e qzêy yzsjétsl ya
l qzêy qvsyjéy e qzêy hvjéy les j-
lzes et ay yes yzyszpvâs pvźzyts
slźzad zsyszpvâs a qzêy
lvys lelel et źypvszgvz la lelel sal
ajźzal lózz yzl et!

pvsiôe jélz alz e, et jźzz
gźzêsz vą yzvgl lsąźf laqvqel
sv p z j z 25.

[illegible] vą jzs lvązlz jlz e, y-
[illegible] zêsz ag lvl.qv.qel, pvs-
[illegible] el lel al yzyszpvlz jlz
lvgvys! e l pôel ygzle, é lz el
al jéjz yls lvsvlz ag jv.lzs, les-
lels lvsvlz ag jv.lzs he pv-
yezl hejz a hózz qvjz pvys
szlelz qvźzl.ejz! el la ąźf e lz-
zhvpźy. yzpvs jv.lzs, e hvy
pvs jelz zjź, e. lvs les jv.lzs a
lvyzpvhvlyzes he l lzjźyhezl pôźzl
a

Les consonantes ne se terminent point en e.

en *e* : car si ainsi estoit, les faudroit nommer *be*, *de*, *pe*, *te* : & non pas *b*, *d*, *p*, *t* : & seroyent syllabes, & non lettres : & autant seroit *b*, tout seul, comme accompagné de ceste femelle icy, *e*. Chacun des masles porte ceste femelle icy, ɔ, auec soy: pource se faut bien garder de la marier auec ses enfans, c'est à dire auec les quarante vn masles ou consonantes : car autant fait *b*, tout seul, & mieux, que si estoit marié & accompagné de ladite femelle ɔ, & ainsi de tous les autres masles.

Apres ladite voyelle ɔ, i'ay mis sa sœur qui est icy, e. Au tiers lieu ay mis ceste icy, ɾ, qui est sœur de ceste icy, *v*, laquelle ay mise au quatrieme lieu. Au cinquieme ay mis ceste icy, ƨ. Au sixieme ay mis ceste icy, *ʋ*, au septieme ceste icy, o. Et au huictieme

vy a: lvs ſz vzyſź eloêl, les φvz-
yôel hzſéę,be, de, pe, te: e hzy pvs b,
d, p, t. e ſzôeyl ſzlvqzs, e hzy
l.jzs: e vxlvyl ſzôel b, lxl ſal,
lôſz vlzyp̃vyé y ſélz φſe-
lz zſź, e. ſvlzy yes ſvlzs poſlz
ſélz φſélz zſź, c, vyél ſôe: pzſ-
ſé ſ φvêl qzęg hvſyęs y ly ſvſzęs
vyél ſes vyφvys, ſel v yźſz vyél
les lvſvylz ay ſvlzs ź lzyzxhvy-
lzs: lvs vxlvyl φel b, lzl ſal, e
ſźês, l ſz elôel ſvſzé e vlzy-
pvyé y lvźźlz φſélz c, e vzyſź
y lzs les vêxlzs ſvlzs!

vyés lvźlz hzyélz e, gvź ſzs
ſv ſaſ lz el zſź,el vź lźęſs lźę vź
ſzs ſélz zſź, x, lz el ſaſ y ſélz
zſź, v, lvlélz vź ſźzz vź lvlźęſz
lźęl vź ſzglźęſz vź ſzs ſélz zſź,
z l vź ſzzźęſz, ſélz zſź, ę l
vź ſcplźęſz ſélz zſź, ol e vź ęęz-

ctieme ceſte icy, ɤ, ainſi, e, e, ɐ, ɤ, 2, ɤ, o, ɤ ! Voila huict femelles ou voyelles, leſquelles auons continuellement en bouche, & dãs les oreilles, malgré quẽ ayons : chacune deſquelles doit faire ſon office, ſans ſe meſler de l'office des autres. Iuſques à preſent la ſeconde a faict ſon office, l'office de la premiere, celuy de la troiſieme, & bien ſouuent l'office de la quatrieme: qui ſont quatre offices ou ſons diuers, que voulons ouïr d'une meſme cloche: ce qui n'eſt poſſible: non plus que faire quatre trous diuers auec vn meſme tariere.

Vne lettre ne doit faire l'office de l'autre.

Il eſt impoſſible de faire quatre trous diuers auec vne meſme tariere.

Comme nous abuſons de la voyelle e, en 4 façons. CHAP. XXVI.

TOVT ainſi que le peintre ne doit vouloir repreſenter diuers animaux par vne meſme

ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. ὑπομονὴν γὰρ ἔχετε ἀναγκαίαν, ἵνα τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ ποιήσαντες κομίσησθε τὴν ἐπαγγελίαν. ἔτι γὰρ μικρὸν ὅσον ὅσον, ὁ ἐρχόμενος ἥξει καὶ οὐ χρονίσει. ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται· καὶ ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ. ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν, ἀλλὰ πίστεως εἰς περιποίησιν ψυχῆς. ἔστιν δὲ πίστις ἐλπιζομένων ὑπόστασις, πραγμάτων ἔλεγχος οὐ βλεπομένων. ταύτῃ γὰρ ἐμαρτυρήθησαν οἱ πρεσβύτεροι. πίστει νοοῦμεν κατηρτίσθαι τοὺς αἰῶνας ῥήματι θεοῦ, εἰς τὸ μὴ ἐκ φαινομένων τὸ βλεπόμενον γεγονέναι. πίστει πλείονα θυσίαν Ἄβελ προσήνεγκεν τῷ θεῷ παρὰ Κάϊν, δι' ἧς ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος, μαρτυροῦντος ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτοῦ τοῦ θεοῦ· καὶ δι' αὐτῆς ἀποθανὼν ἔτι λαλεῖ. πίστει Ἐνὼχ μετετέθη τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, καὶ οὐχ ηὑρίσκετο διότι μετέθηκεν αὐτὸν ὁ θεός· πρὸ γὰρ τῆς μεταθέσεως μεμαρτύρηται εὐηρεστηκέναι τῷ θεῷ. χωρὶς δὲ πίστεως ἀδύνατον εὐαρεστῆσαι· πιστεῦσαι γὰρ δεῖ τὸν προσερχόμενον τῷ θεῷ ὅτι ἔστιν καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται. πίστει χρηματισθεὶς Νῶε περὶ τῶν μηδέπω βλεπομένων εὐλαβηθεὶς κατεσκεύασεν κιβωτὸν εἰς σωτηρίαν τοῦ οἴκου αὐτοῦ, δι' ἧς κατέκρινεν τὸν κόσμον καὶ τῆς κατὰ πίστιν δικαιοσύνης ἐγένετο κληρονόμος. πίστει καλούμενος Ἀβραὰμ ὑπήκουσεν ἐξελθεῖν εἰς τόπον ὃν ἦμελλεν λαμβάνειν εἰς κληρονομίαν, καὶ ἐξῆλθεν μὴ ἐπιστάμενος ποῦ ἔρχεται. πίστει παρῴκησεν εἰς γῆν τῆς ἐπαγγελίας ὡς ἀλλοτρίαν, ἐν σκηναῖς κατοικήσας μετὰ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ τῶν συγκληρονόμων τῆς ἐπαγγελίας τῆς αὐτῆς· ἐξεδέχετο γὰρ τὴν τοὺς θεμελίους ἔχουσαν πόλιν, οὗ τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ θεός. πίστει καὶ αὐτὴ Σάρρα στεῖρα δύναμιν εἰς καταβολὴν σπέρματος ἔλαβεν καὶ παρὰ καιρὸν ἡλικίας, ἐπεὶ πιστὸν ἡγήσατο τὸν ἐπαγγειλάμενον· διὸ καὶ ἀφ' ἑνὸς ἐγεννήθησαν καθὼς τὰ ἀστέρα τοῦ οὐρανοῦ τῷ πλήθει καὶ ὡς ἡ ἄμμος ἡ παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης τὸ ἀνάριθμον. κατὰ πίστιν ἀπέθανον οὗτοι πάντες μὴ λαβόντες τὰς ἐπαγγελίας, ἀλλὰ πόρρωθεν αὐτὰς ἰδόντες καὶ ἀσπασάμενοι καὶ ὁμολογήσαντες ὅτι ξένοι καὶ παρεπίδημοί εἰσιν ἐπὶ τῆς γῆς· οἱ γὰρ τοιαῦτα λέγοντες ἐμφανίζουσιν ὅτι πατρίδα ἐπιζητοῦσιν· καὶ εἰ μὲν ἐκείνης μνημονεύουσιν ἀφ' ἧς ἐξέβησαν, εἶχον ἂν καιρὸν ἀνακάμψαι· νῦν δὲ κρείττονος ὀρέγονται, τοῦτ' ἔστιν ἐπουρανίου. διὸ οὐκ ἐπαισχύνεται αὐτοὺς ὁ θεὸς θεὸς ἐπικαλεῖσθαι αὐτῶν, ἡτοίμασεν γὰρ αὐτοῖς πόλιν. πίστει προσενήνοχεν Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαὰκ πειραζόμενος καὶ τὸν μονογενῆ προσέφερεν ὁ τὰς ἐπαγγελίας ἀναδεξάμενος, πρὸς ὃν ἐλαλήθη ὅτι ἐν Ἰσαὰκ κληθήσεταί σοι σπέρμα, λογισάμενος ὅτι καὶ ἐκ νεκρῶν ἐγείρειν δυνατὸς ὁ θεός, ὅθεν αὐτὸν καὶ ἐν παραβολῇ ἐκομίσατο. πίστει καὶ περὶ μελλόντων εὐλόγησεν Ἰσαὰκ τὸν Ἰακὼβ καὶ τὸν Ἠσαῦ. πίστει Ἰακὼβ ἀποθνήσκων ἕκαστον τῶν υἱῶν Ἰωσὴφ εὐλόγησεν καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ. πίστει Ἰωσὴφ τελευτῶν περὶ τῆς ἐξόδου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐμνημόνευσεν καὶ περὶ τῶν ὀστέων αὐτοῦ ἐνετείλατο. πίστει Μωϋσῆς γεννηθεὶς ἐκρύβη τρίμηνον ὑπὸ τῶν πατέρων αὐτοῦ διότι εἶδαν ἀστεῖον τὸ παιδίον καὶ οὐκ ἐφοβήθησαν τὸ διάταγμα τοῦ βασιλέως. πίστει Μωϋσῆς μέγας γενόμενος ἠρνήσατο λέγεσθαι υἱὸς θυγατρὸς Φαραώ, μᾶλλον ἑλόμενος συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ θεοῦ ἢ πρόσκαιρον ἁμαρτίας ἀπόλαυσιν ἔχειν, μείζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν Αἰγύπτου θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ· ἀπέβλεπεν γὰρ εἰς τὴν μισθαποδοσίαν. πίστει κατέλιπεν Αἴγυπτον μὴ φοβηθεὶς τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως, τὸν γὰρ ἀόρατον ὡς ὁρῶν ἐκαρτέρησεν. πίστει πεποίηκεν τὸ πάσχα καὶ τὴν πρόσχυσιν τοῦ αἵματος, ἵνα μὴ ὁ ὀλοθρεύων τὰ πρωτότοκα θίγῃ αὐτῶν. πίστει διέβησαν τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν ὡς διὰ ξηρᾶς γῆς, ἣν πεῖραν λαβόντες οἱ Αἰγύπτιοι κατεπόθησαν. πίστει τὰ τείχη Ἰερειχὼ ἔπεσαν κυκλωθέντα ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας. πίστει Ῥαὰβ ἡ πόρνη οὐ συναπώλετο τοῖς ἀπειθήσασιν δεξαμένη τοὺς κατασκόπους μετ' εἰρήνης. καὶ τί ἔτι λέγω; ἐπιλείψει γάρ με διηγούμενον ὁ χρόνος περὶ Γεδεών, Βαράκ, Σαμψών, Ἰεφθάε, Δαυὶδ τε καὶ Σαμουὴλ καὶ τῶν προφητῶν, οἳ διὰ πίστεως κατηγωνίσαντο βασιλείας, εἰργάσαντο δικαιοσύνην, ἐπέτυχον ἐπαγγελιῶν, ἔφραξαν στόματα λεόντων, ἔσβεσαν δύναμιν πυρός, ἔφυγον στόματα μαχαίρης, ἐδυναμώθησαν ἀπὸ ἀσθενείας, ἐγενήθησαν ἰσχυροὶ ἐν πολέμῳ, παρεμβολὰς ἔκλιναν ἀλλοτρίων· ἔλαβον γυναῖκες ἐξ ἀναστάσεως τοὺς νεκροὺς αὐτῶν· ἄλλοι δὲ ἐτυμπανίσθησαν οὐ προσδεξάμενοι τὴν ἀπολύτρωσιν, ἵνα κρείττονος ἀναστάσεως τύχωσιν· ἕτεροι δὲ ἐμπαιγμῶν καὶ μαστίγων πεῖραν ἔλαβον, ἔτι δὲ δεσμῶν καὶ φυλακῆς· ἐλιθάσθησαν, ἐπρίσθησαν, ἐπειράσθησαν, ἐν φόνῳ μαχαίρης ἀπέθανον, περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι· ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος· ἐπὶ ἐρημίαις πλανώμενοι καὶ ὄρεσιν καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς. καὶ οὗτοι πάντες μαρτυρηθέντες διὰ τῆς πίστεως οὐκ ἐκομίσαντο τὴν ἐπαγγελίαν, τοῦ θεοῦ περί τινος κρείττονος προβλεψαμένου ἡμῶν, ἵνα μὴ χωρὶς ἡμῶν τελειωθῶσιν.

Τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τοσοῦτον ἔχοντες περικείμενον ἡμῖν νέφος μαρτύρων ὄγκον ἀποθέμενοι πάντα καὶ τὴν εὐπερίστατον ἁμαρτίαν διὰ ὑπομονῆς τρέχωμεν τὸν προκείμενον ἡμῖν ἀγῶνα ἀφορῶντες εἰς τὸν τῆς πίστεως ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, ὃς ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ χαρᾶς ὑπέμεινεν σταυρὸν αἰσχύνης καταφρονήσας, ἐν δεξιᾷ τε τοῦ θρόνου τοῦ θεοῦ κεκάθικεν. ἀναλογίσασθε γὰρ τὸν τοιαύτην ὑπομεμενηκότα ὑπὸ τῶν ἁμαρτωλῶν εἰς ἑαυτοὺς ἀντιλογίαν, ἵνα μὴ κάμητε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν ἐκλυόμενοι. οὔπω μέχρις αἵματος ἀντικατέστητε πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἀνταγωνιζόμενοι, καὶ ἐκλέλησθε τῆς παρακλήσεως ἥτις ὑμῖν ὡς υἱοῖς διαλέγεται· υἱέ μου, μὴ ὀλιγώρει παιδείας κυρίου μηδὲ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος· ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. εἰς παιδείαν ὑπομένετε· ὡς υἱοῖς ὑμῖν προσφέρεται ὁ θεός· τίς γὰρ υἱὸς ὃν οὐ παιδεύει πατήρ; εἰ δὲ χωρίς ἐστε παιδείας ἧς μέτοχοι γεγόνασιν πάντες, ἄρα νόθοι καὶ οὐχ υἱοί ἐστε. εἶτα τοὺς μὲν τοῦ σαρκὸς ἡμῶν πατέρας εἴχομεν παιδευτὰς καὶ ἐνετρεπόμεθα· οὐ πολὺ μᾶλλον ὑποταγησόμεθα τῷ πατρὶ τῶν πνευμάτων καὶ ζήσομεν; οἱ μὲν γὰρ πρὸς ὀλίγας ἡμέρας κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς ἐπαίδευον, ὁ δὲ ἐπὶ τὸ συμφέρον εἰς τὸ μεταλαβεῖν τῆς ἁγιότητος αὐτοῦ. πᾶσα δὲ παιδεία πρὸς μὲν τὸ παρὸν οὐ δοκεῖ χαρᾶς εἶναι ἀλλὰ λύπης, ὕστερον δὲ καρπὸν εἰρηνικὸν τοῖς δι' αὐτῆς γεγυμνασμένοις ἀποδίδωσιν δικαιοσύνης. διὸ τὰς παρειμένας χεῖρας καὶ τὰ παραλελυμένα γόνατα ἀνορθώσατε καὶ τροχιὰς ὀρθὰς ποιεῖτε τοῖς ποσὶν ὑμῶν, ἵνα μὴ τὸ χωλὸν ἐκτραπῇ, ἰαθῇ δὲ μᾶλλον. εἰρήνην διώκετε μετὰ πάντων καὶ τὸν ἁγιασμόν, οὗ χωρὶς οὐδεὶς ὄψεται τὸν κύριον, ἐπισκοποῦντες μή τις ὑστερῶν ἀπὸ τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ, μή τις ῥίζα πικρίας ἄνω φύουσα ἐνοχλῇ καὶ δι' αὐτῆς μιανθῶσιν πολλοί, μή τις πόρνος ἢ βέβηλος ὡς Ἠσαῦ, ὃς ἀντὶ βρώσεως μιᾶς ἀπέδετο τὰ πρωτοτόκια ἑαυτοῦ· ἴστε γὰρ ὅτι καὶ μετέπειτα θέλων κληρονομῆσαι τὴν εὐλογίαν ἀπεδοκιμάσθη, μετανοίας γὰρ τόπον οὐχ εὗρεν καίπερ μετὰ δακρύων ἐκζητήσας αὐτήν. οὐ γὰρ προσεληλύθατε ψηλαφωμένῳ καὶ κεκαυμένῳ πυρὶ καὶ γνόφῳ καὶ ζόφῳ καὶ θυέλλῃ καὶ σάλπιγγος ἤχῳ καὶ φωνῇ ῥημάτων ἧς οἱ ἀκούσαντες παρῃτήσαντο μὴ προστεθῆναι αὐτοῖς λόγον, οὐκ ἔφερον γὰρ τὸ διαστελλόμενον· κἂν θηρίον θίγῃ τοῦ ὄρους, λιθοβοληθήσεται· καὶ οὕτως φοβερὸν ἦν τὸ φανταζόμενον, Μωϋσῆς εἶπεν· ἔκφοβός εἰμι καὶ ἔντρομος· ἀλλὰ προσεληλύθατε Σιὼν ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἰερουσαλὴμ ἐπουρανίῳ καὶ μυριάσιν ἀγγέλων πανηγύρει καὶ ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς καὶ κριτῇ θεῷ πάντων καὶ πνεύμασιν δικαίων τετελειωμένων καὶ διαθήκης νέας μεσίτῃ Ἰησοῦ καὶ αἵματι ῥαντισμοῦ κρεῖττον λαλοῦντι παρὰ τὸν Ἄβελ. βλέπετε μὴ παραιτήσησθε τὸν λαλοῦντα· εἰ γὰρ ἐκεῖνοι οὐκ ἐξέφυγον παραιτησάμενοι τὸν ἐπὶ γῆς χρηματίζοντα, πολὺ μᾶλλον ἡμεῖς οἱ τὸν ἀπ' οὐρανῶν ἀποστρεφόμενοι· οὗ ἡ φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλευσεν τότε, νῦν δὲ ἐπήγγελται λέγων· ἔτι ἅπαξ ἐγὼ σείσω οὐ μόνον τὴν γῆν ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανόν. τὸ δὲ ἔτι ἅπαξ δηλοῖ τῶν σαλευομένων τὴν μετάθεσιν ὡς πεποιημένων, ἵνα μείνῃ τὰ μὴ σαλευόμενα. διὸ βασιλείαν ἀσάλευτον παραλαμβάνοντες ἔχωμεν χάριν, δι' ἧς λατρεύωμεν εὐαρέστως τῷ θεῷ μετὰ εὐλαβείας καὶ δέους· καὶ γὰρ ὁ θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον.

Ἡ φιλαδελφία μενέτω. τῆς φιλοξενίας μὴ ἐπιλανθάνεσθε· διὰ ταύτης γὰρ ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους. μιμνήσκεσθε τῶν δεσμίων ὡς συνδεδεμένοι, τῶν κακουχουμένων ὡς καὶ αὐτοὶ ὄντες ἐν σώματι. τίμιος ὁ γάμος ἐν πᾶσιν καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνους γὰρ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ θεός. ἀφιλάργυρος ὁ τρόπος, ἀρκούμενοι τοῖς παροῦσιν· αὐτὸς γὰρ εἴρηκεν· οὐ μή σε ἀνῶ οὐδ' οὐ μή σε ἐγκαταλίπω· ὥστε θαρροῦντας ἡμᾶς λέγειν· κύριος ἐμοὶ βοηθός, καὶ οὐ φοβηθήσομαι τί ποιήσει μοι ἄνθρωπος. μνημονεύετε τῶν ἡγουμένων ὑμῶν, οἵτινες ἐλάλησαν ὑμῖν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, ὧν ἀναθεωροῦντες τὴν ἔκβασιν τῆς ἀναστροφῆς μιμεῖσθε τὴν πίστιν. Ἰησοῦς Χριστὸς ἐχθὲς καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις μὴ παραφέρεσθε· καλὸν γὰρ χάριτι βεβαιοῦσθαι τὴν καρδίαν, οὐ βρώμασιν, οἷς οὐκ ὠφελήθησαν οἱ περιπατοῦντες. ἔχομεν θυσιαστήριον ἐξ οὗ φαγεῖν οὐκ ἐξουσίαν ἔχουσιν οἱ τῇ σκηνῇ λατρεύοντες· ὧν γὰρ εἰσφέρεται ζώων τὸ αἷμα περὶ ἁμαρτίας εἰς τὰ ἅγια διὰ τοῦ ἀρχιερέως, τούτων τὰ σώματα κατακαίεται ἔξω τῆς παρεμβολῆς. διὸ καὶ Ἰησοῦς ἵνα ἁγιάσῃ διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος τὸν λαόν, ἔξω τῆς πύλης ἔπαθεν. τοίνυν ἐξερχώμεθα πρὸς αὐτὸν ἔξω τῆς παρεμβολῆς τὸν ὀνειδισμὸν αὐτοῦ φέροντες· οὐ γὰρ ἔχομεν ὧδε μένουσαν πόλιν ἀλλὰ τὴν μέλλουσαν ἐπιζητοῦμεν. δι' αὐτοῦ οὖν ἀναφέρωμεν θυσίαν αἰνέσεως διὰ παντὸς τῷ θεῷ, τοῦτ' ἔστιν καρπὸν χειλέων ὁμολογούντων τῷ ὀνόματι αὐτοῦ. τῆς δὲ εὐποιΐας καὶ κοινωνίας μὴ ἐπιλανθάνεσθε· τοιαύταις γὰρ θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ θεός. πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπείκετε· αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ὡς λόγον ἀποδώσοντες, ἵνα μετὰ χαρᾶς τοῦτο ποιῶσιν καὶ μὴ στενάζοντες· ἀλυσιτελὲς γὰρ ὑμῖν τοῦτο. προσεύχεσθε περὶ ἡμῶν· πειθόμεθα γὰρ ὅτι καλὴν συνείδησιν ἔχομεν, ἐν πᾶσιν καλῶς θέλοντες ἀναστρέφεσθαι· περισσοτέρως δὲ παρακαλῶ τοῦτο ποιῆσαι ἵνα τάχιον ἀποκατασταθῶ ὑμῖν. ὁ δὲ θεὸς τῆς εἰρήνης ὁ ἀναγαγὼν ἐκ νεκρῶν τὸν ποιμένα τῶν προβάτων τὸν μέγαν ἐν αἵματι διαθήκης αἰωνίου τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν, καταρτίσαι ὑμᾶς ἐν παντὶ ἀγαθῷ εἰς τὸ ποιῆσαι τὸ θέλημα αὐτοῦ, ποιῶν ἐν ἡμῖν τὸ εὐάρεστον ἐνώπιον αὐτοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἀνέχεσθε τοῦ λόγου τῆς παρακλήσεως· καὶ γὰρ διὰ βραχέων ἐπέστειλα ὑμῖν. γινώσκετε τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν Τιμόθεον ἀπολελυμένον, μεθ' οὗ ἐὰν τάχιον ἔρχηται ὄψομαι ὑμᾶς. ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἡγουμένους ὑμῶν καὶ πάντας τοὺς ἁγίους. ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ ἀπὸ τῆς Ἰταλίας. ἡ χάρις μετὰ πάντων ὑμῶν. ἀμήν.

Πρὸς Ἑβραίους ἐγράφη ἀπὸ Ἰταλίας διὰ Τιμοθέου.

L'escriuain ne doit representer diuers sõs par mesmes lettres.

mesme peincture ou image, l'escriuain ne doit vouloir representer diuerses voix & sons moyennant vne mesme lettre. Nous abusons de la seconde femelle ou voyelle en quatre façons. Premierement luy faisant faire l'office de la premiere femelle, e. Secondement luy faisant faire l'office de la tierce femelle, ɐ, comme auez peu entendre par lesdits mots, *espousee, estounee*. Et l'abus que commettons touchant icelle seconde femelle *e*, nous fait abuser de l'accent acut, duquel nous seruons pour marquer *e*, masculin, ainsi, *é*: nous commettons vn abus pensant en couurir vn autre. Ie dis que qui veut en vn clochier diuersité de sons, est contraint mettre en iceluy diuersité de cloches : & si nous voulons en nostre escriture diuersité de voix (ou, pour mieux dire,

De e.

Abus de l'accent acut en marquant e masculin.

ſſſa pezyłaźa ꝛ zſyźa, łłz-
yéy ye yoêeł yałoêes ꝺꝺzayłéꝺ ꝙz-
yéꝺłas yoês e ſoꝺs ſaꝺ.hyźł ꝛźha
ſſſa łłł. | ꝛas vꝺꝛzźꝺs ꝙ ał
ł.łꝺźꝺa ꝋſéłe ꝛ yꝺźéłe ꝺꝺ łyźłe
ꝋv.ꝺźꝺs | ꝺſſzeꝺeſyźł łꝺ̂ꝛ ꝋezyźł
łźaze ꝺſſ.aźꝺ ꝙ ał ꝺſſ̂eźa ꝋſéłe, e
ł.łꝺźꝺeſyźł łꝺ̂ꝛ ꝋezyźł ꝋéźa ł
ꝋźłe ꝙ ał łꝺ̂eźłe ꝋſéłe, ꝛ, łoſł v-
yés ꝺa vźłyźꝺa ꝺaꝺ łesꝙźłs ſaſs,
espouſee, eſtounee. e łvꝺas 1 łv.ſłꝺźs
łv.ꝺyźł ꝛſeła ł.łꝺźꝺa ꝋſéła, e,
ꝺas ꝋeł vꝺazéꝺ ꝙ łał.ꝺyźł v.łźł, ꝺa
łeł ꝺas ſźyźs ꝺaꝺ ſyźłéꝺ e,
ſyslałźz, vźzſź, é: ꝺas łv.ſłźꝺs
ꝺz v.ꝺás ꝺyźꝺyźł ꝺz łvźyźꝺ ꝺz v̂ꝛ-
ł ꝺe ꝺas 1 łꝛ łał ꝺz ꝺz łvꝛźêꝺ ꝙ
ꝺźłźłé ꝙ ſoꝺs, et łvźꝺé̂źł ſſł
ꝺz ꝛeła ꝙźꝺźłé ꝙ ło.ſꝺs: e ꝛ
ꝺs ꝺas yałyźs ꝺz ꝺoźł e.łźłꝺźꝺa
ꝙźꝺźłé ꝙ yoês (ꝛ, ꝺaꝺ ſyźs ꝙ-
ꝺs

re, ſi voulons que ceux qui liront noſtre eſcriture facent diuerſité de voix) ſommes contraints mettre en icelle eſcriture diuerſité de notes, ceſt à dire de lettres. Car en regardant icelles notes ou ſignes nous prononçons ſelon qu'il nous eſt notifié & ſignifié par & moyennant icelles. Tiercement abuſons de ladite femelle ; *e*, luy faiſant faire l'office de la quatrieme femelle, *v*, comme en ce mot, *entendement*, auquel prononçons ceſte lettre icy, *a*, trois fois, & ceſte icy, *e*, vne fois tant ſeulement: & de cela rend teſmoignage louïe, laquelle à le tout ouï, *an, tan, de, mant*. Et quand eſt queſtion de ſatisfaire à la veue, & regarder le double dudit mot, *entendement* (car, comme auons dit, l'eſcriture eſt le double de la parole, & le double doit eſtre ſemblable

ab

ג̈ס̈ל̈ס̈, ל̈ ל̈ג̈ל̈ג̈ס̈ ל̈ס̈ס̈ל̈ ל̈ס̈ ל̈ג̈ס̈ל̈ ל̈ס̈ ל̈ג̈ס̈ל̈ ל̈ס̈ ל̈ג

ble à l'original de trois *a*, *a*, *a*, lesquels l'ouïe a clairement ouï & entendu, la veue n'en peut pas voir vn seul: & de ce que l'ouïe n'a ouï qu'un seul *e*, la veue en void quatre *e*, *e*, *e*, *e*. Et qu'est cecy? n'est ce pas vne fausseté & tromperie manifeste & treseuidente? L'abus est si lourd que ne le pouuons excuser. Quelle occasion auons nous de mettre *e*, là où faut pronõcer *a*? Faut bien dire qu'aimõs mieux abuser d'une, q̃ bien vser de l'autre. Et toutesfois nous sommes rẽplis & farcis de telles faussetés & trõperies: Et le pis est que sommes si abbreuués & enuieillis en icelles, que auons perdu honte, & n'en auons point de vergongne, ny tenons compte de nous corriger, combien qu'en soyons aduertis. Nous ressemblons en ce les petits enfans, lesquels

Nous sommes si enuieillis aux abus touchãt l'orthographe, que en auons perdu honte.

quels (parlant auec honneur & reuerence) ont si grand' quantité d'ordure dans le nez que leur vient en la bouche, & toutesfois ne se soucient oster icelle, combien quils en soyent aduertis, & pour mieux voir manger leur potage tiennent celle chandelle au nez, & se faschent si quelcun la leur veut oster. Et de tant plus que sont tigneux, de tant plus se faschent quand on les veut pigner : de sorte que ie puis bien penser que mes pignes seront en bien petite reputation. Toutesfois ie suis d'aduis les mettre en place, à celle fin que tout ainsi que les tigneux seront en liberté les laisser, les autres soyent en liberté les prendre, & soy pigner chacun à son plaisir : Car quand se pigneront eux mesmes, ne se feront point de mal, & par consequent ne

se

se facheront point contre moy. Et quatriemement abusons de ladite femelle *e*, la mettant là où ne l'osons prononcer en lisant, comme en ces mots, *besoing*, *desir*. Et deurions auoir honte de l'escrire là où auons honte de la prononcer : Car mal escrire est plus grand' faute que mal parler, veu que la parole mise en l'air est inuisible & prend fin, & mise en la carte est visible & perpetuelle.

Mal escrire est plus grand' faute que mal parler.

Quelle est la vraye orthographe, & comme nous abusons des voyelles a, i. CHAP. XXVII.

De a, i.

POVR quelle occasion auons nous de mettre ces deux icy, *a*, *i*, ioinctes ensemble, en la place de ceste icy, *e*, comme en ces mots, *mais*, *faire*? n'est ce pas vn abus intolerable? c'est bien couper

[illegible]

[illegible]

[illegible]

per le drap auec le couteau, & le pain auec les cizeaux: aimer mieux abuser de deux lettres que bien vser d'vne? Que sçaurions faire pis quand de voudrions faire par despit? Abusons aussi de ladite femelle i, toute soule, la mettant & faisant seruir pour e comme en ces mots, *mei, tei, sei*; ce que ne deuons point faire, ains deuons escrire, *moy, toy, soy*, auec y, tout qu'ainsi ne prononçons. Car la vraye orthographe & façon d'escrire, est

Quelle est la vraye orthographe.

representer nayuement tout ce que prononçons, & rien plus: & non pas prononcer vne chose, & escrire l'autre, & parler vn langage, & en escrire vn autre, comme faisons: & encores nous vantons de bien escrire. Nous en sommes bien loing, quand est bien consideré.

De i. Ladite lettre *i*, est vne semelle qui voyelle,

voyelle, & nous en abuſons ſi lourdement que voulons que face l'office d'un maſle ou conſonante, comme en ce mot *ieiunus*, auquel prononçons deux fois ce maſle ou conſonante icy *g*, nommé *ge*. Et toutesfois ne le mettons pas en la carte, ains y mettons ceſte voyelle icy, *i*. O inſenſés que nous ſommes ! nous auons ledit maſle nommé *ge*, tant propre pour engendrer ces ſyllabes icy, *ia, ie, iy, io, iu, iou*, lequel laiſſons, & duquel ne voulons bien vſer, pour abuſer de ladite femelle, *i*, faiſant de treize femelles ſix mariages ainſi, *ia, ie, iy, io, iu, iou*. Regardez bien où eſt noſtre ſens, vouloir qu'une femelle face l'office d'un maſle, vne cloche l'office d'un marteau, & vne coignee ſeruir de manche à vne autre coignee : ce que raiſon n'accordera iamais. Y a il rien,

ιαζέλα, ε ηας ηα ν.αβαζάγς ρζ ιαζ-
ζαλ ιαζάγς ρ ιλ.ηαλ.ς ι λαλ.ς ι φν.λα ιαφζλα
ααα ξν.λα ρ ιλ.ηζρλφλζλα, ιο.ξα
αξ.ο., ιαζ.λφλαζλα ρ ιλ.ηαζρλφλζλα
ηα ρε ξαι *ieiunus*, ν.α.ιε., ααλφλ-
ζλαλα ρζ ξν.λα ρ ιλ.ηαζρλφλ-
ηλζλα ζρζ g, ηαξέ ge. ε ιαιεφο̂ες
ηε ιε ξιαγς ρας ηα ξαλ.ξ ιαλ ιλζλα, ν̂ζγς ε
ξζ̂γς ρε.ιλ ιαζάγε ζρζ, i. ο ζξλν-
ζαλζ̂ζ ο .i, ζρζ ιαζάγε ζρζ, ge, ιλγι ζο.ζ
ιαιζζι ξν.λα ηαξέ ge, ιλγι ζο.ζ
ρες ι ηας ρξξι ηας ν.γαλ.α
ιαζ ρα ζγλγέες ρες ρζιν.ζαβ.ιζρζ, ia, ie,
y, io, iu, iou. ιεγεγ ιεραγς, ε ζαγεγ
ηε ιγ.αιαγς qζ̂εγ ε.ζέ, ραξναζέ
ιαζάγε qζ̂εγ ε.ζέ, i, φε.ζνλγι ιαζάγε φ-
ξέγαις ρζς ξναζ̂ν.ζ ζαβ ν.ζξζ, ια, ιε, y, ιο,
ιυ, ιου. ζγλγέες qζ̂εγ ε ει ηο.ζαι.ο ζα ε
ιαζ ιαζ ιαζ ιαζ ιαζ ιαζ ιαζ ιαζ

Mariage de 2 ou de 3 femelles sans aucũ masle.

rien plus contraire à raison, que faire vn mariage de deux ou de trois femelles sans aucun masle ? Ie m'esmerueille, & bien fort, que tant de gens ayent enduré que tels abus ayent tant regné, veu les dommages qui s'en ensuyuent. Et faut bien dire que sommes nonchalants, veu que cultiuons si mal la vigne que nos ancestres ont plantés. Puis que la vigne est si petite, & sommes tant de vignerons, pourquoy ne la cultiuons ? Mais lon me respondra que vigne commune a assez vendangeurs, & peu fossoyeurs : Car on la laisse coupper aux asnes, & fossoyer aux pourceaux : pource ne se faut esmerueiller si est mal couppee & mal fossoyee, & si les raisins sont menus & de petite valeur. Grand dommage seroit si vne bonne vigne estoit

Vigne commune a peu fossoyeurs & assez vendãgeurs.

ιωλ

ſtoit à la diſcretion des aſnes & pourceaux: mais, ſans comparaiſon aucune, eſt plus grand dommage que l'alphabet ſoit à la diſcretion de certains hommes qui le deprauent & gaſtent plus fort que les aſnes & pourceaux ne pourroyent deprauer & gaſter la vigne. Il n'y a homme de bien qui ne ſe faſchaſt de voir vne bonne vigne à la merci & diſcretion des aſnes & pourceaux, encores que la vigne fuſt dun ſien ennemi mortel. Et la plus belle & meilleur vigne qui ſoit en tout le monde n'eſt rien au reſpect de l'alphabet, lequel eſt à la merci & diſcretion des aſnes & pourceaux, & perſonne ne s'en faſche ny en fait ſemblãt. Il n'y a vigne de ſi petite valeur qui n'aye quelque protecteur & defenſeur: Et l'alphabet lequel vaut plus que tout l'or du

mon

ζαχ
αλ δολ λιλ ι και λιλ ιαλαλ
λαπαφλαλ ο :δαλβηλαχ: ε λαλαλ
ολοιλιλαχ ε λαφηβλαχ: ε λαλαλ
ιαλαλ ιλ δαλαλ ιλ ηιγαλ ιαιλ
ηα λ ρλ λ ρλ λαιλαλ ιλ ηιγαλ
-γλ α τη λε ι λιλβηλ λαβ λαβηλ
λα ηε ηλ φαλ λαηβηλ, ε δαλλαλ
ε ραζ.λαναχ, ε δαλλαλ ηε λαλ φα-
-λβ

L'alphabet n'a aucun defenseur.

monde, est sans defenseur aucun. Et que soit verité, à chascun est permis de brouillasser à son plaisir, nommer, & former les lettres, & les deguiser comme luy plait, & mettre en peine non seulement les modernes, ains toute la posterité, & personne ne s'en soucie: dequoy suis esmerueillé, veu que cela est cause de l'ignorãce de cent mille millions d'hommes.

Qu'vne mesme lettre doit auoir vne seule forme, & diuerses lettres diuerses formes: & que l'on fait le contraire. C. XXVIII.

ON forme vne mesme lettre en beaucoup de façons, comme ceste icy, A, a, ȧ, ceste icy, s, ſ, ſ, & plusieurs autres: Et diuerses lettres de mesme façon: comme ces quatre icy, *b*, *d*, *p*, *q*. Les noms

A, a, ȧ, s, ſ, ſ, differentes.

b, d, p, q, semblables.

ſaꝛꝛa, et ſuꝛs ſaꝓꝛaꝓꝛ uaꝛaꝛ
i ſoꝰt ſaꝛꝛe, u ſuꝛaꝛ et ꝑꝛꝛꝛꝛ
a gaꝛaſeꝛ u ſuꝛ ꝑeꝛꝛꝛ, ꝛaꝛeꝛ,
e ꝓaꝛꝛeꝛ les ſaꝛꝛs, e les ſaꝛꝛé
ſoꝛꝛ ſaꝛꝛ ꝑet, e ꝛꝛꝛ uꝛ ꝑeꝛꝛ
ꝛaꝛ ſaꝛeꝛꝛaꝛ les ꝛaꝓeꝛ.aꝛs, uꝛꝛs
ſaꝛa ſaꝛaſeꝛaꝛ et ꝛaꝛꝛeꝛ, e ꝑꝛ ſaꝛ ꝛe
ſuꝛ ſaꝛſeꝛ: a.ioꝰe ſaꝰꝛs eꝛꝛꝛ.ꝛe,
ꝛa ſeꝛ et ꝛuꝰaꝛa a ꝛaꝛaꝛuꝛꝛaꝛ
a ſuaꝛꝛeꝛꝛaꝛ ꝛaꝛoꝛꝛs ſaꝛ.

ꝛaꝛa ꝛꝛꝛ ꝛꝛꝛ ſoꝰt ꝛuoꝰa ꝛꝛꝛ ꝛaꝛa
ſaꝛa ꝓaꝛꝛꝛ, e ſaꝛeꝛ.ſus ꝛꝛꝛ
ſaꝛeꝛ ſus ꝓaꝛꝛꝛs: e ꝛ ꝛoꝛ ꝓet
ꝛe ꝛaꝛꝛeꝛꝛaꝛ ſu.ꝑꝛꝛ 28.

oꝛ ꝓaꝛꝛ.ꝛꝛ ꝛaꝛa ꝛꝛꝛ ꝛ-
ꝛ ꝛ ꝛꝛ uꝛ qeꝛ.ꝛeꝛ a ꝓu.ꝑaꝛꝛs,
ꝛoꝛꝛ ſeꝛꝛ ꝛꝛꝛ; A, a, ⍺,
ſeꝛꝛ ꝛꝛꝛ, s, ſ, ſ, e ꝑaꝛꝛꝛaꝛs uꝰꝛꝛs: e
ꝑaꝛeꝛſaꝛs ꝛꝛꝛs a ꝛꝛꝛ ꝓu.ꝑaꝛ:
ꝛoꝛꝛ ſos ꝛuꝰꝛ ꝛꝛꝛ, by d, p, q. ſeꝛ
ꝓaꝛs

noms desquelles sont tous differents lun de lautre : & les formes sont totalement semblables, encores que soyent lune à rebours de lautre. Tellemẽt que selon le nom sont quatre lettres, & selon la forme est vne mesme lettre. Aussi les enfans se trõpent dix mille fois prenant lune pour lautre: Et pource faut que les formes soyent diuerses comme les noms, & ne suffit pas de les mettre vne à rebours de lautre. Et autant en pouuons dire de ces deux icy, *n*, *u*, & de ces autres deux, *a*, *v*, lesquelles sont totalement semblables. Et pour soulager les enfans, & ceux qui les enseignent, est necessaire que la difference dune lettre à lautre soit bien lourde : car autrement les enfans prennent lune pour lautre: Comme bien souuent les hommes prennent

n, *u*, *a*, *v*, sẽblables.

Il faut que la difference d'une lettre à l'autre soit grande.

vn

ἁμαρτίας ἐκκλησίας ἐστὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ· ὅς ἐστιν ἀρχὴ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν· ἵνα γένηται ἐν πᾶσιν αὐτὸς πρωτεύων· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησεν πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι· καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτόν· εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ αὐτοῦ· δι' αὐτοῦ εἴτε τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εἴτε τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· καὶ ὑμᾶς ποτε ὄντας ἀπηλλοτριωμένους καὶ ἐχθροὺς τῇ διανοίᾳ ἐν τοῖς ἔργοις τοῖς πονηροῖς· νυνὶ δὲ ἀποκατήλλαξεν ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ διὰ τοῦ θανάτου· παραστῆσαι ὑμᾶς ἁγίους καὶ ἀμώμους καὶ ἀνεγκλήτους κατενώπιον αὐτοῦ· εἴγε ἐπιμένετε τῇ πίστει τεθεμελιωμένοι καὶ ἑδραῖοι καὶ μὴ μετακινούμενοι ἀπὸ τῆς ἐλπίδος τοῦ εὐαγγελίου οὗ ἠκούσατε· τοῦ κηρυχθέντος ἐν πάσῃ κτίσει τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανόν· οὗ ἐγενόμην ἐγὼ Παῦλος διάκονος· νῦν χαίρω ἐν τοῖς παθήμασιν ὑπὲρ ὑμῶν· καὶ ἀνταναπληρῶ τὰ ὑστερήματα τῶν θλίψεων τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ σαρκί μου· ὑπὲρ τοῦ σώματος αὐτοῦ· ὅ ἐστιν ἡ ἐκκλησία· ἧς ἐγενόμην ἐγὼ διάκονος· κατὰ τὴν οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι εἰς ὑμᾶς· πληρῶσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ· τὸ μυστήριον τὸ ἀποκεκρυμμένον ἀπὸ τῶν αἰώνων καὶ ἀπὸ τῶν γενεῶν· νυνὶ δὲ ἐφανερώθη τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ· οἷς ἠθέλησεν ὁ θεὸς γνωρίσαι τί τὸ πλοῦτος τῆς δόξης τοῦ μυστηρίου τούτου ἐν τοῖς ἔθνεσιν· ὅ ἐστιν Χριστὸς ἐν ὑμῖν ἡ ἐλπὶς τῆς δόξης· ὃν ἡμεῖς καταγγέλλομεν νουθετοῦντες πάντα ἄνθρωπον καὶ διδάσκοντες πάντα ἄνθρωπον ἐν πάσῃ σοφίᾳ· ἵνα παραστήσωμεν πάντα ἄνθρωπον τέλειον ἐν Χριστῷ· εἰς ὃ καὶ κοπιῶ ἀγωνιζόμενος κατὰ τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ τὴν ἐνεργουμένην ἐν ἐμοὶ ἐν δυνάμει· θέλω γὰρ ὑμᾶς εἰδέναι ἡλίκον ἀγῶνα ἔχω ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῶν ἐν Λαοδικείᾳ καὶ ὅσοι οὐχ ἑωράκασιν τὸ πρόσωπόν μου ἐν σαρκί· ἵνα παρακληθῶσιν αἱ καρδίαι αὐτῶν συμβιβασθέντες ἐν ἀγάπῃ καὶ εἰς πλοῦτον τῆς πληροφορίας τῆς συνέσεως εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυστηρίου τοῦ θεοῦ Χριστοῦ· ἐν ᾧ εἰσιν πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως ἀπόκρυφοι· ἵνα μηδεὶς ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πιθανολογίᾳ· εἰ γὰρ καὶ τῇ σαρκὶ ἀπειμι ἀλλὰ τῷ πνεύματι σὺν ὑμῖν εἰμι· χαίρων καὶ βλέπων ὑμῶν τὴν τάξιν καὶ τὸ στερέωμα τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ὑμῶν· ὡς οὖν παρελάβετε τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν κύριον ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε· ἐρριζωμένοι καὶ ἐποικοδομούμενοι ἐν αὐτῷ καὶ βεβαιούμενοι τῇ πίστει καθὼς ἐδιδάχθητε· περισσεύοντες ἐν αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ· βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου καὶ οὐ κατὰ Χριστόν· ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς· καὶ ἐστε ἐν αὐτῷ πεπληρωμένοι· ὅς ἐστιν ἡ κεφαλὴ πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας· ἐν ᾧ καὶ περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν τῆς σαρκὸς ἐν τῇ περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ· συνταφέντες αὐτῷ ἐν τῷ βαπτισμῷ· ἐν ᾧ καὶ συνηγέρθητε διὰ τῆς πίστεως τῆς ἐνεργείας τοῦ θεοῦ τοῦ ἐγείραντος αὐτὸν ἐκ νεκρῶν· καὶ ὑμᾶς νεκροὺς ὄντας ἐν τοῖς παραπτώμασιν καὶ τῇ ἀκροβυστίᾳ τῆς σαρκὸς ὑμῶν· συνεζωοποίησεν σὺν αὐτῷ χαρισάμενος ἡμῖν πάντα τὰ παραπτώματα· ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῖν· καὶ αὐτὸ ἦρκεν ἐκ τοῦ μέσου προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ· ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας· ἐδειγμάτισεν ἐν παρρησίᾳ θριαμβεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ· μὴ οὖν τις ὑμᾶς κρινέτω ἐν βρώσει καὶ ἐν πόσει ἢ ἐν μέρει ἑορτῆς ἢ νουμηνίας ἢ σαββάτων· ἃ ἐστιν σκιὰ τῶν μελλόντων· τὸ δὲ σῶμα τοῦ Χριστοῦ· μηδεὶς ὑμᾶς καταβραβευέτω θέλων ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ θρησκείᾳ τῶν ἀγγέλων· ἃ ἑώρακεν ἐμβατεύων· εἰκῇ φυσιούμενος ὑπὸ τοῦ νοὸς τῆς σαρκὸς αὐτοῦ· καὶ οὐ κρατῶν τὴν κεφαλήν· ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἁφῶν καὶ συνδέσμων ἐπιχορηγούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὐξει τὴν αὔξησιν τοῦ θεοῦ· εἰ ἀπεθάνετε σὺν Χριστῷ ἀπὸ τῶν στοιχείων τοῦ κόσμου· τί ὡς ζῶντες ἐν κόσμῳ δογματίζεσθε· μὴ ἅψῃ μηδὲ γεύσῃ μηδὲ θίγῃς· ἃ ἐστιν πάντα εἰς φθορὰν τῇ ἀποχρήσει· κατὰ τὰ ἐντάλματα καὶ διδασκαλίας τῶν ἀνθρώπων· ἅτινά ἐστιν λόγον μὲν ἔχοντα σοφίας ἐν ἐθελοθρησκίᾳ καὶ ταπεινοφροσύνῃ καὶ ἀφειδίᾳ σώματος· οὐκ ἐν τιμῇ τινι πρὸς πλησμονὴν τῆς σαρκός· εἰ οὖν συνηγέρθητε τῷ Χριστῷ τὰ ἄνω ζητεῖτε· οὗ ὁ Χριστός ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ θεοῦ καθήμενος· τὰ ἄνω φρονεῖτε μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· ἀπεθάνετε γὰρ καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ θεῷ· ὅταν ὁ Χριστὸς φανερωθῇ ἡ ζωὴ ὑμῶν τότε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτῷ φανερωθήσεσθε ἐν δόξῃ· νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· πορνείαν ἀκαθαρσίαν πάθος ἐπιθυμίαν κακὴν καὶ τὴν πλεονεξίαν ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρία· δι' ἃ ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας· ἐν οἷς καὶ ὑμεῖς περιεπατήσατε ποτε ὅτε ἐζῆτε ἐν αὐτοῖς· νυνὶ δὲ ἀπόθεσθε καὶ ὑμεῖς τὰ πάντα ὀργήν θυμὸν κακίαν βλασφημίαν αἰσχρολογίαν ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν· μὴ ψεύδεσθε εἰς ἀλλήλους· ἀπεκδυσάμενοι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον σὺν ταῖς πράξεσιν αὐτοῦ· καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέον τὸν ἀνακαινούμενον εἰς ἐπίγνωσιν κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν· ὅπου οὐκ ἔνι Ἕλλην καὶ Ἰουδαῖος περιτομὴ καὶ ἀκροβυστία βάρβαρος Σκύθης δοῦλος ἐλεύθερος· ἀλλὰ τὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσιν Χριστός· ἐνδύσασθε οὖν ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἠγαπημένοι σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραΰτητα μακροθυμίαν· ἀνεχόμενοι ἀλλήλων καὶ χαριζόμενοι ἑαυτοῖς ἐάν τις πρός τινα ἔχῃ μομφήν· καθὼς καὶ ὁ κύριος ἐχαρίσατο ὑμῖν οὕτως καὶ ὑμεῖς· ἐπὶ πᾶσιν δὲ τούτοις τὴν ἀγάπην ἥτις ἐστὶν σύνδεσμος τῆς τελειότητος· καὶ ἡ εἰρήνη τοῦ θεοῦ βραβευέτω ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν εἰς ἣν καὶ ἐκλήθητε ἐν ἑνὶ σώματι· καὶ εὐχάριστοι γίνεσθε· ὁ λόγος τοῦ Χριστοῦ ἐνοικείτω ἐν ὑμῖν πλουσίως ἐν πάσῃ σοφίᾳ διδάσκοντες καὶ νουθετοῦντες ἑαυτούς· ψαλμοῖς ὕμνοις ᾠδαῖς πνευματικαῖς ἐν χάριτι ᾄδοντες ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν τῷ θεῷ· καὶ πᾶν ὅ τι ἐὰν ποιῆτε ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ πάντα ἐν ὀνόματι κυρίου Ἰησοῦ εὐχαριστοῦντες τῷ θεῷ καὶ πατρὶ δι' αὐτοῦ· αἱ γυναῖκες ὑποτάσσεσθε τοῖς ἀνδράσιν ὡς ἀνῆκεν ἐν κυρίῳ· οἱ ἄνδρες ἀγαπᾶτε τὰς γυναῖκας καὶ μὴ πικραίνεσθε πρὸς αὐτάς· τὰ τέκνα ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν κατὰ πάντα· τοῦτο γὰρ εὐάρεστόν ἐστιν ἐν κυρίῳ· οἱ πατέρες μὴ ἐρεθίζετε τὰ τέκνα ὑμῶν ἵνα μὴ ἀθυμῶσιν· οἱ δοῦλοι ὑπακούετε κατὰ πάντα τοῖς κατὰ σάρκα κυρίοις μὴ ἐν ὀφθαλμοδουλείαις ὡς ἀνθρωπάρεσκοι ἀλλ' ἐν ἁπλότητι καρδίας φοβούμενοι τὸν θεόν· ὃ ἐὰν ποιῆτε ἐκ ψυχῆς ἐργάζεσθε ὡς τῷ κυρίῳ καὶ οὐκ ἀνθρώποις· εἰδότες ὅτι ἀπὸ κυρίου ἀπολήμψεσθε τὴν ἀνταπόδοσιν τῆς κληρονομίας· τῷ γὰρ κυρίῳ Χριστῷ δουλεύετε· ὁ γὰρ ἀδικῶν κομιεῖται ὃ ἠδίκησεν καὶ οὐκ ἔστιν προσωπολημψία· οἱ κύριοι τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἰσότητα τοῖς δούλοις παρέχεσθε εἰδότες ὅτι καὶ ὑμεῖς ἔχετε κύριον ἐν οὐρανῷ· τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε γρηγοροῦντες ἐν αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ· προσευχόμενοι ἅμα καὶ περὶ ἡμῶν ἵνα ὁ θεὸς ἀνοίξῃ ἡμῖν θύραν τοῦ λόγου λαλῆσαι τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ δι' ὃ καὶ δέδεμαι· ἵνα φανερώσω αὐτὸ ὡς δεῖ με λαλῆσαι· ἐν σοφίᾳ περιπατεῖτε πρὸς τοὺς ἔξω τὸν καιρὸν ἐξαγοραζόμενοι· ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι ἅλατι ἠρτυμένος εἰδέναι πῶς δεῖ ὑμᾶς ἑνὶ ἑκάστῳ ἀποκρίνεσθαι· τὰ κατ' ἐμὲ πάντα γνωρίσει ὑμῖν Τυχικὸς ὁ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ πιστὸς διάκονος καὶ σύνδουλος ἐν κυρίῳ· ὃν ἔπεμψα πρὸς ὑμᾶς εἰς αὐτὸ τοῦτο ἵνα γνῶτε τὰ περὶ ἡμῶν καὶ παρακαλέσῃ τὰς καρδίας ὑμῶν· σὺν Ὀνησίμῳ τῷ πιστῷ καὶ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ ὅς ἐστιν ἐξ ὑμῶν· πάντα ὑμῖν γνωρίσουσιν τὰ ὧδε· ἀσπάζεται ὑμᾶς Ἀρίσταρχος ὁ συναιχμάλωτός μου καὶ Μᾶρκος ὁ ἀνεψιὸς Βαρνάβα περὶ οὗ ἐλάβετε ἐντολάς· ἐὰν ἔλθῃ πρὸς ὑμᾶς δέξασθε αὐτόν· καὶ Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Ἰοῦστος· οἱ ὄντες ἐκ περιτομῆς οὗτοι μόνοι συνεργοὶ εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ οἵτινες ἐγενήθησάν μοι παρηγορία· ἀσπάζεται ὑμᾶς Ἐπαφρᾶς ὁ ἐξ ὑμῶν δοῦλος Χριστοῦ πάντοτε ἀγωνιζόμενος ὑπὲρ ὑμῶν ἐν ταῖς προσευχαῖς ἵνα σταθῆτε τέλειοι καὶ πεπληροφορημένοι ἐν παντὶ θελήματι τοῦ θεοῦ· μαρτυρῶ γὰρ αὐτῷ ὅτι ἔχει πολὺν πόνον ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῶν ἐν Λαοδικείᾳ καὶ τῶν ἐν Ἱεραπόλει· ἀσπάζεται ὑμᾶς Λουκᾶς ὁ ἰατρὸς ὁ ἀγαπητὸς καὶ Δημᾶς· ἀσπάσασθε τοὺς ἐν Λαοδικείᾳ ἀδελφοὺς καὶ Νυμφᾶν καὶ τὴν κατ' οἶκον αὐτοῦ ἐκκλησίαν· καὶ ὅταν ἀναγνωσθῇ παρ' ὑμῖν ἡ ἐπιστολή ποιήσατε ἵνα καὶ ἐν τῇ Λαοδικέων ἐκκλησίᾳ ἀναγνωσθῇ καὶ τὴν ἐκ Λαοδικείας ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀναγνῶτε· καὶ εἴπατε Ἀρχίππῳ βλέπε τὴν διακονίαν ἣν παρέλαβες ἐν κυρίῳ ἵνα αὐτὴν πληροῖς· ὁ ἀσπασμὸς τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου· μνημονεύετε μου τῶν δεσμῶν· ἡ χάρις μεθ' ὑμῶν· ἀμήν·

ΠΡΟΣ ΚΟΛΑΣΣΑΕΙΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΟ ΡΩΜΗΣ ΔΙΑ ΤΥΧΙΚΟΥ ΚΑΙ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

vn homme pour l'autre, ou vn poiſſon & autres choſes. Et attendu que les enfans ſont ſi debiles, eſt neceſſaire, & nous deuons efforcer d'oſter les empeſchements du chemin. Nous ſommes ſi aueuglés, que les lettres, qui doyuent eſtre ſemblables, les faiſons differentes, & celles qui doyuent eſtre differentes les faiſons ſemblables, qu'eſt faire tout à rebours: Car vne lettre, ſoit capitale ou non, doit auoir vn ſeul nom & vne ſeule forme. Et diuerſes lettres doyuent auoir diuers noms & diuerſes formes, puis que raiſon le veut & commande, à laquelle deuons obeir de poinct en poinct. Et meſmes nature nous enſeigne: car voyons bien que tous les cheuaux ont le pied rond, & tous les beufs l'ont fourchu. Ceux qui ne veulent eſtre entendus, ont

Vne lettre doit auoir vn ſeul nom & vne ſeule forme, & diuerſes lettres diuers noms & diuerſes formes.

ay wóſz pos lvâzz, r ay poe-
ſoy e vâzzs ſózzs! e vzvyAA 1
les vyΦvýys ſoyz ſz ſzbzlzs, cz yſſe
zs, e yos ſzyýys eΦoſſéſ ſozéſ
les vyperſeſſýſzs Aa ſeſſz!

yos. ſózs ſz v.y.a.yés, 1 les
l.zs, 1z ſoêeyezz éjz ſvſgvýgs,
les Φezzýs ſzΦſvſzzs, e ſeles 1z
ſoêeyezz éjz ſzΦſvſzs les Φezzýs
ſvſgvýgs, let Φaſz lol a ſqýſs:
lvſ ýhz ljz, ſoêcl lvpzlvdl z yoy,
ſoêl vyoês ay ſal yoy e ýhz ſýa-
al.ýl zhýz e ſzyés.ſos ljs ſoêeyezz
Φýſſz! e ſzyés.ſos ljs ſoêeyezz
v.yoês ſzyés yoys e ſzyés.ſos Φýſ-
ſzs, pâzs 1 ſqezýſ le zal e 1z-
ſvýzAa, a lv.l.c.l ſ.yýys ýbſz ſ
pýzzz ay pâzzz! e ſſzs yh-
lzýz yos ayſ.ſyh: lvſ yzzýys qzeſq
ſzeb ſýzAal zal 1 lzs les ſeyvâs ozz le pzê
ſqzſ, e lzs les qbΦs lozz Φoſ.ſa!
ſas 1z ye yzlezz ejz vſlvſzýs,

ont occaſion de deſguiſer les lettres: mais ceux qui veulent eſtre entendus, ont occaſion d'eſclarcir & non d'obſcurcir l'eſcriture: à celle fin que chacun puiſſe lire & faire ſon proffit de ce qu'ils ont eſcrit. Ceux qui veulent bien abbreuuer le beſtail, ne doyuent point troubler l'eau. Et ſi quelcun veut dire qu'il faut que y aye difference entre les lettres capitales, & les autres, i'accorde bien qu'elles doyuent eſtre plus grandes, mais non pas differentes de forme.

Les lettres capitales ne doyuent pas eſtre differétes de forme aux autres.

Comme nous abuſons des voyelles o,

u. CHAP. XXIX.

De v.

CESTE lettre icy *u*, eſt vne femelle ou voyelle, de laquelle abuſons en pluſieurs façons: Car outre ſon office & ſon luy faiſons faire l'office & ſon de teſte-

ολ ε ο

ρλ λδολ ε λοϝ λ ρε
δολ ε λοϝ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς φεζα
φ.ρλγς: λολ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς
ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ
ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ
ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ
ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζ
αγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ
ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λ
ϝφ ρλ λϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λ
ϝφ ϝαλ φεζαγς ϝαλ ϝλ ρλ λϝφ ρλ λϝφ ϝαλ
φεζαγς ϝαλ

ſte femelle icy, ɤ, nommee, *ou*, comme en ces mots *vnde*, *audi*. Et qui pis eſt, luy faiſons faire l'office de ce maſle icy, γ, nommé *ve*, lequel eſt fort propre pour engendrer ces enfans icy, γv, γe, γƨ, γo, γɤ, γɤ ı Qui ſont ſix, chacun deſquels doit auoir vn pere auſſi bien qu'vne mere. Et toutesfois lon nous veut faire croire qu'vne femelle les a engendrés ou les doit engendrer, & vne autre femelle les doit enfanter, ou, qui pis eſt, deux femelles : car lon met vne femelle pour engendrer le ſixieme, & deux femelles pour l'enfanter: de ſorte que de dix femelles faiſons cinq mariages ſans aucun maſle: & de trois femelles ſans maſle faiſons le ſixieme mariage: tellement que en ſix mariages y a treize femelles, & n'y a aucun maſle, comme chacun peut voir icy, *va*, *ve*,

λε φξέλε ἀρά, ᾰ, ηᾰχέε, *ou*, λο-
χε νᾳ ρες χᾰλς, *vnde*, *audi*. ε λε ρας
ει, λᾰ̂ε φεζᾰ̆ᾳς φέξε λᾰφά̂λε ᾰ ρε
χν̓λε ἀρά, γ, ηᾰχέ *ve*, λἐλ̓ει ει
φοᾳλ ᾳὀᾰε ρᾰς νᾳ ᾳᾰνᾳγές ρες νᾳ-
φνᾳς ἀρά, γν, γε, γζ, γο, γᾰ, γᾰ! λε
ρᾰᾳλ ρας, ᾳν̓λᾰ̆ᾳ ρες λ̓ελς ᾳο̂ει νᾳο̂ες
ᾰᾳ ρέξε νᾰρά̂ ᾰζᾰ̂ᾳ λᾰλε χέᾳε! ε
λᾰλεφοες λοᾳ ηᾰς γᾰλ φέᾳε ᾳο̂εᾳε
γᾰλε φξέλε λες ν νᾳ ᾳνᾳγές ᾰ λες
ᾳο̂ει νᾳ ᾳνᾳγές, ε γᾰλε ν̓ᾰ̆λε φξέλε
λες ᾳο̂ει νᾳφνᾳλές, ᾰ, λε ρας ει, γᾰς
φξέλᾰς: λᾰς λοᾳ χει γᾰλε φξέλε
ρᾰς νᾳ ᾳνᾳγές λε ρᾰζζε̂εχε, ε ρᾰς
φξέλᾰς ρᾰς λᾰνᾳφνᾳλές: γ ρὀᾳλε λ
γ ρᾰς φξέλᾰς φεζᾰ̆ᾳς ρᾰᾳλ χνᾳε̂ν-
ᾳᾰς ρνᾳς νᾰγᾰλ χν̓λε: ε γ ᾳο̂ες φξέ
λᾰς ρνᾳς χν̓λε φεζᾰ̆ᾳς λε ρᾰζζε̂εχε χν
ᾳε̂ν ᾳε: λἐλ̓ελχνᾳλ ι νᾳ ρᾰς χνᾳε̂ν ᾳᾰς
ε ν χέζε φξέλᾰς, ε ηε ν νᾰγᾰλ χν̓λε,
λὀχε ρν̓λᾰ̆ᾳ ρᾰλ γο̂ες ζᾰῤά, να,

ve, vi, vo, vu, vou. Que vous ſemble de tels mariages? Nous voulons auoir ſix agneaux de ſept brebis, auec leſquelles ſept brebis auons mis vne brebis pour faire office de bellier & engendrer leſdits agneaux. Et pour ouïr ſix ſons faiſons huict cloches, vne deſquelles faiſons ſeruir de marteau: ce que ie ne treuue bon ny beau: Car tout ainſi qu'vne cloche ne doit ſeruir de marteau, vne voyelle ne doit ſeruir de conſonante. Voicy vn autre abus intolerable: on dit que de ces ſix enfans icy, *vra, vre, vri, vro, vru, vrou*, les cinq premiers faut que ſoyent engendrés par vne femelle & vn maſle, & enfantés par vne autre femelle: de ſorte q̃ la premiere femelle & le maſle ſeruẽt ſeulement de pere, & la derniere femelle eſt la mere. Et le ſixieme & dernier faut que ſoit engendré

ve, vi, vo, vu, vou. I yas pyggn
y tels zyazêvgas? yas yalâys
vyoêes pzs vyevêas y pet gqzs, vyel
lesleîns pet gqzs vyâys zîs ahn
gqzs pas phêgn aphîln y qlzêes e
ny gvygyés lesyîls vyevêas! e pas
azs pzs pays phezâys aaêt joîas,
ahn pesleîns phezâys pîyîs y zvs-
leêa: pe I ge he lyaln qoy hz
qeêa: las lat nzîpz lahn joîn he
yoêt pîyîs y zvsleêa, ahn yazeîn
he yoêt pîyîs y lâzpahîgln/aoepz
aa vêaln naps zîlalgvgn: loy pzl
lîl pes pzs ngphîgs zpz, *vra, vre, vri,*
vro, vru, vrou, les pzîl ggzêes phêt
I poêîl ny gvygyes bnl ahn phîeln
ay zîln, e ngphglîes bnl ahn êaln
phîeln: y poîln I ln ggzêegn phîeln e
le zaln pêgyeîl palezîgl y pêgn, e
l e ptzzîgn e ylyhzêes phêt I poêt ng-

o 5 gvygé

gẽdré comme les cinq, mais enfanté par deux femelles. De façon que faisons vn mariage de quatre personnages: vne femelle & vn masle font office de pere, & deux femelles font office de mere. O insensés que nous sommes ! faut bien dire que nauons sens ny entendement, ou que nen voulons point vser: Car voyons bien que lesdites syllabes *vra*, *vre*, *vri*, *vro*, *vru*, *vrou*, doyuent estre representees par & moyennant deux lettres, vne consonante & vne voyelle, ainsi, yv, ye, yz, yo, yv, yr ! faut bien dire que sommes obstinés, puis que aimons mieux abuser de trois ou de quatre lettres, que bien vser de deux, & puis quaimons mieux faire mal que bien. Et autant en faisons de ces six syllabes icy, *vla*, *vle*, *vli*, *vlo*, *vlu*, *vlou*, lesquelles doyuent estre engendrees par

Mariage de 4 personnages.

Nous aimõs mieux faire mal que bie.

δαδ
δαγγέλιον τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ
τὸν ἅγιον Ματθαῖον. Ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ ἤρξατο
ὁ Ἰησοῦς κηρύττειν καὶ λέγειν· μετανοεῖτε, ἤγγικε
γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Τότε ἀνεχώρησεν
ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς τὸν Ἰορδάνην, καὶ ἦλθε
πρὸς τὸν Ἰωάννην, ἵνα βαπτισθῇ ὑπ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ
Ἰωάννης διεκώλυεν αὐτὸν λέγων· ἐγὼ χρείαν ἔχω
ὑπὸ σοῦ βαπτισθῆναι, καὶ σὺ ἔρχῃ πρός με; Ἀπο-
κριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπε πρὸς αὐτόν· ἄφες ἄρτι,
οὕτω γὰρ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι πᾶσαν δι-
καιοσύνην. Τότε ἀφῆκεν αὐτόν. Βαπτισθεὶς δὲ ὁ
Ἰησοῦς ἀνέβη εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ
ἠνεῴχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοί, καὶ εἶδε πνεῦμα θεοῦ
καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν καὶ ἐρχόμενον ἐπ'
αὐτόν· καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα·
οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα.
Τότε ὁ Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ
πνεύματος, πεῖραν λαβεῖν ὑπὸ τοῦ διαβόλου. Καὶ
νηστεύσας ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ νύκτας τεσ-
σαράκοντα, ὕστερον ἐπείνασε. Καὶ προσελθὼν ὁ
πειράζων εἶπεν αὐτῷ· εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, εἰπὲ ἵνα
οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπε·
γέγραπται· οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρω-
πος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ
στόματος θεοῦ. Τότε παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διά-
βολος εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ ἔστησεν αὐτὸν ἐπὶ
τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ, καὶ λέγει αὐτῷ· εἰ υἱὸς εἶ
τοῦ θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω· γέγραπται γὰρ ὅτι
τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ, καὶ ἐπὶ
χειρῶν ἀροῦσί σε, μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον
τὸν πόδα σου. Ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· πάλιν γέγρα-
πται· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου. Πάλιν
παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν
λίαν, καὶ δείκνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ
κόσμου καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ταῦτά
σοι πάντα δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι.
Τότε λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· ὕπαγε, σατανᾶ· γέγρα-
πται γάρ· κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ
αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. Τότε ἀφίησιν αὐτὸν ὁ διά-
βολος· καὶ ἰδοὺ ἄγγελοι προσῆλθον καὶ διηκό-
νουν αὐτῷ. Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς ὅτι Ἰωάννης
παρεδόθη, ἀνεχώρησεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ κα-
ταλιπὼν τὴν Ναζαρὲτ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς Καπερ-
ναοὺμ τὴν παραθαλασσίαν ἐν ὁρίοις Ζαβουλὼν καὶ
Νεφθαλείμ· ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ Ἡσαΐου τοῦ
προφήτου λέγοντος· γῆ Ζαβουλὼν καὶ γῆ Νεφθα-
λείμ, ὁδὸν θαλάσσης, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, Γαλιλαία
τῶν ἐθνῶν· ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει φῶς εἶδε
μέγα, καὶ τοῖς καθημένοις ἐν χώρᾳ καὶ σκιᾷ θανάτου
φῶς ἀνέτειλεν αὐτοῖς. Ἀπὸ τότε ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς
κηρύττειν καὶ λέγειν· μετανοεῖτε, ἤγγικε γὰρ ἡ βα-
σιλεία τῶν οὐρανῶν. Περιπατῶν δὲ παρὰ τὴν θά-
λασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδε δύο ἀδελφούς, Σίμωνα
τὸν λεγόμενον Πέτρον καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν
αὐτοῦ, βάλλοντας ἀμφίβληστρον εἰς τὴν θάλασσαν·
ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς. Καὶ λέγει αὐτοῖς· δεῦτε ὀπίσω μου,
καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων. Οἱ δὲ
εὐθέως ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ.
Καὶ προβὰς ἐκεῖθεν εἶδεν ἄλλους δύο ἀδελφούς,
Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελ-
φὸν αὐτοῦ, ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ Ζεβεδαίου τοῦ πατρὸς
αὐτῶν καταρτίζοντας τὰ δίκτυα αὐτῶν, καὶ ἐκά-
λεσεν αὐτούς. Οἱ δὲ εὐθέως ἀφέντες τὸ πλοῖον καὶ
τὸν πατέρα αὐτῶν ἠκολούθησαν αὐτῷ. Καὶ περιῆγεν
ὅλην τὴν Γαλιλαίαν ὁ Ἰησοῦς διδάσκων ἐν ταῖς συ-
ναγωγαῖς αὐτῶν καὶ κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τῆς
βασιλείας καὶ θεραπεύων πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν
μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ. Καὶ ἀπῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εἰς
ὅλην τὴν Συρίαν· καὶ προσήνεγκαν αὐτῷ πάντας
τοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις καὶ βασάνοις
συνεχομένους, καὶ δαιμονιζομένους καὶ σεληνιαζο-
μένους καὶ παραλυτικούς, καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς.
Καὶ ἠκολούθησαν αὐτῷ ὄχλοι πολλοὶ ἀπὸ τῆς Γα-
λιλαίας καὶ Δεκαπόλεως καὶ Ἱεροσολύμων καὶ Ἰου-
δαίας καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου. Ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους
ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος· καὶ καθισθέντος αὐτοῦ προσῆλθον
αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ
ἐδίδασκεν αὐτοὺς λέγων· μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύ-
ματι, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.
Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσον-
ται. Μακάριοι οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι
τὴν γῆν. Μακάριοι οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν
δικαιοσύνην, ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται. Μακάριοι
οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται. Μακάριοι οἱ
καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται.
Μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ θεοῦ κλη-
θήσονται. Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιο-
σύνης, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.
Μακάριοί ἐστε ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ διώξω-
σιν καὶ εἴπωσι πᾶν πονηρὸν καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι
ἕνεκεν ἐμοῦ· χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε, ὅτι ὁ μισθὸς
ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς· οὕτω γὰρ ἐδίωξαν
τοὺς προφήτας τοὺς πρὸ ὑμῶν. Ὑμεῖς ἐστε τὸ ἅλας
τῆς γῆς· ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῇ, ἐν τίνι ἁλισθή-
σεται; εἰς οὐδὲν ἰσχύει ἔτι εἰ μὴ βληθῆναι ἔξω
τοῖς ἀνθρώποις. Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου·
οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη·
οὐδὲ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν
μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς
ἐν τῇ οἰκίᾳ. Οὕτω λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν
τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ὑμῶν ἔργα καὶ
δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς.
Μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον ἢ τοὺς
προφήτας· οὐκ ἦλθον καταλῦσαι ἀλλὰ πληρῶσαι.
Ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν· ἕως ἂν παρέλθῃ ὁ οὐρανὸς καὶ
ἡ γῆ, ἰῶτα ἓν ἢ μία κεραία οὐ μὴ παρέλθῃ ἀπὸ τοῦ
νόμου, ἕως ἂν πάντα γένηται. Ὃς ἐὰν οὖν λύσῃ μίαν
τῶν ἐντολῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων καὶ διδάξῃ
οὕτω τοὺς ἀνθρώπους, ἐλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ
βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· ὃς δ' ἂν ποιήσῃ καὶ διδάξῃ,
οὗτος μέγας κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρα-
νῶν. Λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν
ἡ δικαιοσύνη πλεῖον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων,
οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.
Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις· οὐ φονεύσεις·
ὃς δ' ἂν φονεύσῃ, ἔνοχος ἔσται τῇ κρίσει. Ἐγὼ δὲ
λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ
ἔνοχος ἔσται τῇ κρίσει· ὃς δ' ἂν εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ
αὐτοῦ· ῥακά, ἔνοχος ἔσται τῷ συνεδρίῳ· ὃς δ' ἂν εἴπῃ·
μωρέ, ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός. Ἐὰν
οὖν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον,
κἀκεῖ μνησθῇς ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ,
ἄφες ἐκεῖ τὸ δῶρόν σου ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστη-
ρίου, καὶ ὕπαγε πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου,
καὶ τότε ἐλθὼν πρόσφερε τὸ δῶρόν σου. Ἴσθι εὐνοῶν
τῷ ἀντιδίκῳ σου ταχύ, ἕως ὅτου εἶ μετ' αὐτοῦ ἐν τῇ
ὁδῷ, μήποτε σε παραδῷ ὁ ἀντίδικος τῷ κριτῇ, καὶ ὁ
κριτὴς τῷ ὑπηρέτῃ, καὶ εἰς φυλακὴν βληθήσῃ. Ἀμὴν
λέγω σοι, οὐ μὴ ἐξέλθῃς ἐκεῖθεν ἕως ἂν ἀποδῷς τὸν
ἔσχατον κοδράντην. Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη· οὐ μοι-
χεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα
πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν
τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Εἰ δὲ ὁ ὀφθαλμός σου ὁ δεξιὸς
σκανδαλίζει σε, ἔξελε αὐτὸν καὶ βάλε ἀπὸ σοῦ· συμ-
φέρει γάρ σοι ἵνα ἀπόληται ἓν τῶν μελῶν σου καὶ
μὴ ὅλον τὸ σῶμά σου βληθῇ εἰς γέενναν. Καὶ ἐὰν ἡ
δεξιά σου χεὶρ σκανδαλίζῃ σε, ἔκκοψον αὐτὴν καὶ
βάλε ἀπὸ σοῦ· συμφέρει γάρ σοι ἵνα ἀπόληται ἓν τῶν
μελῶν σου καὶ μὴ ὅλον τὸ σῶμά σου εἰς γέενναν
ἀπέλθῃ. Ἐρρέθη δὲ ὅτι ὃς ἂν ἀπολύσῃ τὴν γυναῖκα
αὐτοῦ, δότω αὐτῇ ἀποστάσιον. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν
ὅτι πᾶς ὁ ἀπολύων τὴν γυναῖκα αὐτοῦ παρεκτὸς λόγου
πορνείας ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι· καὶ ὃς ἐὰν ἀπολε-
λυμένην γαμήσῃ μοιχᾶται. Πάλιν ἠκούσατε ὅτι ἐρρέ-
θη τοῖς ἀρχαίοις· οὐκ ἐπιορκήσεις, ἀποδώσεις δὲ τῷ
κυρίῳ τοὺς ὅρκους σου. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ ὀμόσαι
ὅλως· μήτε ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅτι θρόνος ἐστὶ τοῦ θεοῦ·
μήτε ἐν τῇ γῇ, ὅτι ὑποπόδιον ἐστὶ τῶν ποδῶν αὐτοῦ·
μήτε εἰς Ἱεροσόλυμα, ὅτι πόλις ἐστὶ τοῦ μεγάλου βα-
σιλέως· μήτε ἐν τῇ κεφαλῇ σου ὀμόσῃς, ὅτι οὐ δύνα-
σαι μίαν τρίχα λευκὴν ἢ μέλαιναν ποιῆσαι. Ἔστω δὲ
ὁ λόγος ὑμῶν· ναὶ ναί, οὒ οὔ· τὸ δὲ περισσὸν τούτων
ἐκ τοῦ πονηροῦ ἐστιν. Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη· ὀφθαλμὸν
ἀντὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ὀδόντα ἀντὶ ὀδόντος. Ἐγὼ δὲ λέγω
ὑμῖν μὴ ἀντιστῆναι τῷ πονηρῷ· ἀλλ' ὅστις σε ῥαπίσει
εἰς τὴν δεξιάν σου σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν
ἄλλην· καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά
σου λαβεῖν, ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον· καὶ ὅστις σε
ἀγγαρεύσει μίλιον ἕν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ δύο· τῷ αἰτοῦντί
σε δός, καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανίσασθαι μὴ ἀπο-
στραφῇς. Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη· ἀγαπήσεις τὸν πλη-
σίον σου καὶ μισήσεις τὸν ἐχθρόν σου. Ἐγὼ δὲ λέγω
ὑμῖν· ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, εὐλογεῖτε τοὺς κα-
τάρωμένους ὑμᾶς, καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς,
καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς καὶ
διωκόντων ὑμᾶς· ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν
τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ
πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ
ἀδίκους. Ἐὰν γὰρ ἀγαπήσητε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς,
τίνα μισθὸν ἔχετε; οὐχὶ καὶ οἱ τελῶναι τὸ αὐτὸ ποι-
οῦσιν; καὶ ἐὰν ἀσπάσησθε τοὺς ἀδελφοὺς ὑμῶν μό-
νον, τί περισσὸν ποιεῖτε; οὐχὶ καὶ οἱ ἐθνικοὶ τὸ αὐτὸ
ποιοῦσιν; Ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι, ὡς ὁ πατὴρ ὑμῶν
ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν. Προσέχετε δὲ τὴν δικαιο-
σύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων πρὸς
τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς· εἰ δὲ μήγε, μισθὸν οὐκ ἔχετε πα-
ρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Ὅταν οὖν
ποιῇς ἐλεημοσύνην, μὴ σαλπίσῃς ἔμπροσθέν σου,
ὥσπερ οἱ ὑποκριταὶ ποιοῦσιν ἐν ταῖς συναγωγαῖς καὶ
ἐν ταῖς ῥύμαις, ὅπως δοξασθῶσιν ὑπὸ τῶν ἀνθρώ-
πων· ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν.
Σοῦ δὲ ποιοῦντος ἐλεημοσύνην, μὴ γνώτω ἡ ἀριστερά
σου τί ποιεῖ ἡ δεξιά σου, ὅπως ᾖ σου ἡ ἐλεημοσύνη
ἐν τῷ κρυπτῷ· καὶ ὁ πατήρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυ-
πτῷ ἀποδώσει σοι ἐν τῷ φανερῷ. Καὶ ὅταν προσεύ-
χησθε, οὐκ ἔσεσθε ὡς οἱ ὑποκριταί· φιλοῦσι γὰρ ἐν
ταῖς συναγωγαῖς καὶ ἐν ταῖς γωνίαις τῶν πλατειῶν
ἑστῶτες προσεύχεσθαι, ὅπως φανῶσι τοῖς ἀνθρώ-
ποις· ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν.
Σὺ δὲ ὅταν προσεύχῃ, εἴσελθε εἰς τὸ ταμεῖόν σου καὶ
κλείσας τὴν θύραν σου πρόσευξαι τῷ πατρί σου τῷ
ἐν τῷ κρυπτῷ· καὶ ὁ πατήρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυ-
πτῷ ἀποδώσει σοι ἐν τῷ φανερῷ. Προσευχόμενοι δὲ
μὴ βαττολογήσητε ὡς οἱ ἐθνικοί· δοκοῦσι γὰρ ὅτι ἐν
τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν εἰσακουσθήσονται. Μὴ οὖν ὁμοι-
ωθῆτε αὐτοῖς· οἶδε γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὧν χρείαν ἔχετε
πρὸ τοῦ ὑμᾶς αἰτῆσαι αὐτόν. Οὕτω οὖν προσεύχεσθε
ὑμεῖς· πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ
ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου· γενηθήτω τὸ θέλη-
μά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· τὸν ἄρτον ἡμῶν
τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον· καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ
ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφει-
λέταις ἡμῶν· καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,
ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ· ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ
βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.
Ἀμήν. Ἐὰν γὰρ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώ-
ματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐρά-
νιος· ἐὰν δὲ μὴ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώ-
ματα αὐτῶν, οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει τὰ παραπτώ-
ματα ὑμῶν. Ὅταν δὲ νηστεύητε, μὴ γίνεσθε ὡς οἱ
ὑποκριταὶ σκυθρωποί· ἀφανίζουσι γὰρ τὰ πρόσωπα
αὐτῶν ὅπως φανῶσι τοῖς ἀνθρώποις νηστεύοντες·
ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν. Σὺ δὲ
νηστεύων ἄλειψαι σου τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπόν
σου νίψαι, ὅπως μὴ φανῇς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων,
ἀλλὰ τῷ πατρί σου τῷ ἐν τῷ κρυπτῷ· καὶ ὁ πατήρ σου
ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυπτῷ ἀποδώσει σοι ἐν τῷ φανερῷ.
Μὴ θησαυρίζετε ὑμῖν θησαυροὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπου
σὴς καὶ βρῶσις ἀφανίζει, καὶ ὅπου κλέπται διορύσ-
σουσι καὶ κλέπτουσιν· θησαυρίζετε δὲ ὑμῖν θησαυροὺς
ἐν οὐρανῷ, ὅπου οὔτε σὴς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει, καὶ
ὅπου κλέπται οὐ διορύσσουσιν οὐδὲ κλέπτουσιν. Ὅπου
γάρ ἐστιν ὁ θησαυρός σου, ἐκεῖ καὶ ἡ καρδία σου ἔσται.
Ὁ λύχνος τοῦ σώματός ἐστιν ὁ ὀφθαλμός· ἐὰν οὖν ὁ
ὀφθαλμός σου ἁπλοῦς ᾖ, ὅλον τὸ σῶμά σου φωτεινὸν
ἔσται· ἐὰν δὲ ὁ ὀφθαλμός σου πονηρὸς ᾖ, ὅλον τὸ σῶμά
σου σκοτεινὸν ἔσται. Εἰ οὖν τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος
ἐστίν, τὸ σκότος πόσον; Οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις
δουλεύειν· ἢ γὰρ τὸν ἕνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγα-
πήσει, ἢ ἑνὸς ἀνθέξεται καὶ τοῦ ἑτέρου καταφρονή-
σει. Οὐ δύνασθε θεῷ δουλεύειν καὶ μαμωνᾷ. Διὰ τοῦτο
λέγω ὑμῖν· μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε καὶ
τί πίητε, μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν τί ἐνδύσησθε. Οὐχὶ ἡ
ψυχὴ πλεῖόν ἐστι τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύ-
ματος; Ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ὅτι οὐ
σπείρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀπο-
θήκας, καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά·
οὐχὶ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν; Τίς δὲ ἐξ ὑμῶν
μεριμνῶν δύναται προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ
πῆχυν ἕνα; Καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; κατα-
μάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνει· οὐ κοπιᾷ οὐδὲ
νήθει· λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι οὐδὲ Σολομὼν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ
αὐτοῦ περιεβάλετο ὡς ἓν τούτων. Εἰ δὲ τὸν χόρτον τοῦ
ἀγροῦ σήμερον ὄντα καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμε-
νον ὁ θεὸς οὕτω ἀμφιέννυσιν, οὐ πολλῷ μᾶλλον ὑμᾶς,
ὀλιγόπιστοι; Μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες· τί φάγω-
μεν; ἢ τί πίωμεν; ἢ τί περιβαλώμεθα; Πάντα γὰρ ταῦτα
τὰ ἔθνη ἐπιζητοῦσιν· οἶδε γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐρά-
νιος ὅτι χρῄζετε τούτων ἁπάντων. Ζητεῖτε δὲ πρῶτον
τὴν βασιλείαν καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καὶ ταῦτα
πάντα προστεθήσεται ὑμῖν. Μὴ μεριμνήσητε οὖν εἰς
τὴν αὔριον· ἡ γὰρ αὔριον μεριμνήσει τὰ ἑαυτῆς· ἀρκε-
τὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς. Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κρι-
θῆτε· ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε κριθήσεσθε, καὶ ἐν ᾧ
μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν. Τί δὲ βλέπεις τὸ
κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου, τὴν δὲ
ἐν τῷ σῷ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς; Ἢ πῶς ἐρεῖς
τῷ ἀδελφῷ σου· ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος ἀπὸ τοῦ ὀφθαλ-
μοῦ σου, καὶ ἰδοὺ ἡ δοκὸς ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου; Ὑπο-
κριτά, ἔκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου,
καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος ἀπὸ τοῦ ὀφθαλ-
μοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου. Μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσίν,
μηδὲ βάλητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν
χοίρων, μήποτε καταπατήσωσιν αὐτοὺς ἐν τοῖς ποσὶν
αὐτῶν καὶ στραφέντες ῥήξωσιν ὑμᾶς. Αἰτεῖτε καὶ δο-
θήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε· κρούετε καὶ ἀνοι-
γήσεται ὑμῖν· πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζητῶν
εὑρίσκει, καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται. Ἢ τίς ἐστιν ἐξ
ὑμῶν ἄνθρωπος, ὃν αἰτήσει ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον, μὴ λί-
θον ἐπιδώσει αὐτῷ; Καὶ ἰχθὺν αἰτήσει, μὴ ὄφιν ἐπι-
δώσει αὐτῷ; Εἰ οὖν ὑμεῖς πονηροὶ ὑπάρχοντες οἴδατε
δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσῳ μᾶλλον
ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ ἐν οὐρανοῖς δώσει ἀγαθὰ τοῖς αἰτοῦσιν
αὐτόν; Πάντα οὖν ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ
ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς· οὗτος γάρ
ἐστιν ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται. Εἰσέλθατε διὰ τῆς στε-
νῆς πύλης· ὅτι πλατεῖα ἡ πύλη καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς
ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν, καὶ πολλοί εἰσιν οἱ εἰσ-
ερχόμενοι δι' αὐτῆς· τί στενὴ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη
ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωήν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ
εὑρίσκοντες αὐτήν. Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφη-
τῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβά-
των, ἔσωθεν δέ εἰσιν λύκοι ἅρπαγες· ἀπὸ τῶν καρπῶν
αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Μήτι συλλέγουσιν ἀπὸ
ἀκανθῶν σταφυλὰς ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα; Οὕτω πᾶν
δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖ, τὸ δὲ σαπρὸν
δένδρον καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ. Οὐ δύναται δένδρον
ἀγαθὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν
καρποὺς καλοὺς ποιεῖν. Πᾶν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπὸν
καλὸν ἐκκόπτεται καὶ εἰς πῦρ βάλλεται. Ἄρα γε ἀπὸ
τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Οὐ πᾶς ὁ λέ-
γων μοι· κύριε κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν
τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου
τοῦ ἐν οὐρανοῖς. Πολλοὶ ἐροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ·
κύριε κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι προεφητεύσαμεν καὶ τῷ
σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν καὶ τῷ σῷ ὀνόματι
δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν; Καὶ τότε ὁμολογήσω
αὐτοῖς ὅτι οὐδέποτε ἔγνων ὑμᾶς· ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ
οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν. Πᾶς οὖν ὅστις ἀκούει μου
τοὺς λόγους τούτους καὶ ποιεῖ αὐτούς, ὁμοιωθήσεται
ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις ᾠκοδόμησε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ ἐπὶ
τὴν πέτραν· καὶ κατέβη ἡ βροχὴ καὶ ἦλθον οἱ ποτα-
μοὶ καὶ ἔπνευσαν οἱ ἄνεμοι καὶ προσέκοψαν τῇ οἰκίᾳ
ἐκείνῃ, καὶ οὐκ ἔπεσε· τεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέ-
τραν. Καὶ πᾶς ὁ ἀκούων μου τοὺς λόγους τούτους καὶ
μὴ ποιῶν αὐτούς, ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ μωρῷ, ὅστις
ᾠκοδόμησε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ἄμμον· καὶ κατέ-
βη ἡ βροχὴ καὶ ἦλθον οἱ ποταμοὶ καὶ ἔπνευσαν οἱ ἄνε-
μοι καὶ προσέκοψαν τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἔπεσε· καὶ
ἦν ἡ πτῶσις αὐτῆς μεγάλη. Καὶ ἐγένετο ὅτε ἐτέλεσεν
ὁ Ἰησοῦς τοὺς λόγους τούτους, ἐξεπλήσσοντο οἱ ὄχλοι
ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς
ἐξουσίαν ἔχων, καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς αὐτῶν καὶ
Φαρισαῖοι. Καταβάντος δὲ αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ὄρους ἠκο-
λούθησαν αὐτῷ ὄχ

par ce masle icy, y, nomme *vle*, ainsi, yv, ye, y2, yo, yϑ, yσ ! Combien que nusons gueres desdites syllabes, comme ay ia dit en autre part.

σ Ceste lettre icy, σ, nommee *ou*, est vne des meilleurs & plus necessaires lettres que lon sçauroit nommer, & lauons en bouche & dans les oreilles continuellement. Tout le monde la met en lair, & personne ne la met en la carte, ains en la place dicelle abusons cent mille millions de fois de ces deux icy, *o*, *u*, cõme en ces mots, *oublier*, *ouïr*. Faut bien dire quaimons mieux abuser de deux, que bien vser dune. Et nauons aucune excuse digne destre alleguee, & moins destre receue. Aucuns disent que ladite lettre, σ, est vn diphthõgue: Mais sauf leur hõneur ils se trompent: Car en vn diphthongue

pas pe ɣúlɑ ʒɾɾ, y, կɑɣé *vle*, vɑʒɾɾ, ya, ye, yz, yo, yæ, yɑ! lɑɾʒqûeʒ ı կæzɾʒs ɣeɣɑs ɣesɣɾʒɑs ɾʒlʋ́qɑs, lóɣɑ vû ʒp ɣɑl ɑʒ ʒɑ vûɣɑ pʋsl!

ɣéɬɑ ɬɑɬ ʒɾɾ, ɾ, կɣɣéɾ *ou*, ɔl æկɑ ɣes ɣɬæʒs e pas կɬ-ɟh. ɣéɣɑs ɬɑs ı lol ɾʋɑʒóɔl կɾ-ɣéɣ, e ɬʋɑɣʒs ɲɑ qɣɾɑ e ɑʋʒs ɬes oʒɬɑs lɑʒɬzկæɔɬeɣʋʒl! ɬɑl ɬe ɣɣʒɑɾ ɑl ɣel ɲɑ ɬeɣ, e ɓʒɾʋ́կ. կe ɑl ɣel ɲɑ ɑl lʋ́ʒɬɑ, ûʒɣs ɲɑ ɑl ɲʋ́ɾɑ ɾɑʒɾéɬɑ nɑæzɣʒs ɾʋʒl ɣʒɬɑ ɣʒ-ɬɑɬs, *oublier, ouir.* ɸʋ́ɾl qʒêɣ ʒɑɬ ɣes ɣɑɬs, *oublier, ouir.* ɸʋ́ɾl qʒêɣ ʒɑzéɣ ɑ ɑʋs, ı qʒêɣ ɑzéɣ ɑկ! e կʋɑɣʒs ʋ.ɑ-ɬæկ ɔlsɬɑzɑ ɑʒկɑ ɑéɬɑ ʋɬ.ɣéɑ, e ɣûʒs ɑéɬɑ ʒɾɾ! ɑ.ɑlʒs ɾʒ-ɑ ɬɑɣɑzɑɬ ɬ ɬʋɑʒɬɑ ɬ.ɬɑ, ɾ, cɬ ɲɑ ɑʒɾ-ɾʒlɔɣɑ: ɣes ɾʋûɸ ɬɑs ɑɲæɑ ɛls ɾ ɟɑʒʒɾcɑɬ: ɬʋs ɲɑ ɲɑ ɾʒɸɬɔɣʒɑ

y a deux ſons: & touchant ces deux lettres, que lon a accouſtumé mettre enſemble, & ne sen prononce quune, comme en ces mots, *terræ*, *cælum*, *cælum*, & autres. Ie nappreuue point cela, pour abbreger: car ſuffit eſcrire ce que lon prononce.

Comme nous abuſons des conſonantes c, g, r, s, t, leur faiſant faire pluſieurs offices, combien que nen doyuent faire quun ſeul.

CHAP. XXX.

ENTRE gens de bien les abus congnus & deſcouuerts ſont à demy corrigés. Et pource me ſuis efforcé de remonſtrer que bien que mal les abus que commettons touchant les voyelles: & veu que abuſons auſſi des conſonantes, en dirons quelque choſe:

ꝛ ỽ ꝑas ſoꝝs: e ſꝺſṕꝟſ ſes ꝑas
ſſas, ſ ſoꝝ ꝟ ꝟſꝟſꝛé ſſa
ꝟꝝſṕꝟꝝa, e ꝛe ſꝟꝝ ꝑꝟꝛꝟꝝſa
ſꝟé, ſoſa ꝟꝝ ſes ſꝝs, *terræ*,
cælum, *cælum*, e ỽꝺꝟas ꝝe ꝛỽꝑꝟa
ꝑꝟẑꝝſ ſeſỽ, ꝑas ꝟaꝝéꝛ: ſaſ ſaꝓſ
ꝺ ẑꝟſ ſe ſ ſoꝝ ꝑꝟꝛꝟꝝſa!

ſoſa ꝛas ꝟꝓꝛzꝟꝝs ꝓes ſaꝝꝑꝟꝛꝟ
ſas *c, g, r, ſ, t*, ſaſ ꝓezṽꝝſ ꝓéẑa
ꝑꝟzẑꝟs ꝛꝓẑſas, ſaꝝqẑéꝝ ſ
ꝛas ꝟoêꝛꝛéſ ꝓéẑa ſaſ ſaſ!

ſ ỽ ꝑ ẑ ſ a 30.

ſes ſaꝝſꝟꝛꝟꝛꝟſas, ꝟa ꝓꝟẑꝟꝝs ſéſſa
ꝓes ſaꝝſꝟꝛꝟꝛꝟſas, ꝟa ꝓꝟẑꝟꝝs ſéſſa
ꝟꝛé: e ꝛa ſ ꝟꝓꝟꝛꝟꝝa ꝟꝟꝑ
ẑſa.

Il y en a plusieurs qui ne se prennent point garde des abus des lettres à cause qu'ils sont si inueterés.

choſe: Car, encores que les abus ſoyent lourds, & bien aiſés à cognoiſtre, ils ſont tant anciens & inueterés, & de tant de gents approuués, receus, &, qui pis eſt, maintenus, que y a beaucoup de gents qui ne s'en prennent garde, ains abuſant lourdement des lettres penſent fort bien vſer d'icelles. Et ceux qui faillent par ignorance, meritent d'eſtre aduertis: mais ceux qui faillent par malice, meritent eſtre bien punis. Tout ainſi que *b*, n'a iamais qu'un ſon, & n'en doit pas auoir dauantage, *c*, *g*, *r*, *s*, *t*, doyuent auoir chacun vn ſeul nom, & non pas dauantage: Car ſi

De c.

ceſte icy, *c*, tient la place de caph, Hebrieu, & de kappa, Grec, ſe doit nommer *que*, & deuons dire, *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*. Et ſi tient la place de ſamec, Hebrieu, & de ſigma, Grec, ſe doit

ſóze: lvſy vyloźus l les vqws
ſoêeyſt lvqqs, e qzêey ezés v lv-
yoêcjz, zls ſuyſt lſuſt vyſzêeys e
zyyſſźés, e y lvſt y ſqvys v,yzyés,
ſſws, e, lz ſzs et, ſezſtlźws, l
z v qezvlvp y ſqvys lz ye ſvy
ſſyeyſt lvźsyz, vźys v.qwzvyſt lſs-
ſczyſt ſes ſſzs ſvźſeyſt ſoſt qzê
ey zzeq ſzſc.lzs1e ſws lz ſvźjeyſt
ſvs zyſzyźſyz, ſſźſtcyſt ſéjz vq.yſ-
ſtźs: ſes ſws lz ſvźjeyſt ſvs ſv.lzſz,
ſſźſtcyſt éjz qzêey ſzhzs1 lzſ
vzyſz l h, qv ſqvſés lwſ ſoſ, e
qvſ ſoêcſ ſvs v.yoêcſ ſvqvyſtv. ſz, c,
ſ, x, ſ, c, ſoêeyeyſt v.yoêeſ ſv.lwźy zy
ſwſ qwſ, e qzſ ſvs ſvqvyſtv. ſz: lwſ
ſz ſeſtz zſź, c, tzêeyſt ql ſvźz y lvź,
veſzźz, e y lvźvv, ye1, ſ loêt
qzſźs, qwv e y.yźys ſzźz, qu, que,
qui, qua, quo. e ſz tzêeyſt ql ſvźz y
ſvźol. zzeqzêz, e y ſzlzyſx, ye1, ſ

doit nommer *ſa*, & deuons dire, *ſa, ſe, ſi, ſo, ſu* : & non pas, *qua, ſe, ſi, quo, quu*, luy faiſant faire quelque fois vn office, & quelque fois l'autre, qui eſt
de g. contre toute raiſon. Et ſi ceſte icy *g*, tient la place de ghimel, Hebrieu, & de gamma, Grec, ſe doit nommer *gue*, & deuons dire, *gua, gue, gui, guo, guu* : & ſi tient la place de iod Hebrieu, ſe doit nommer *ge*, & deuons dire, *ia, ie, ij, io, iu*. & non pas, *gua, ie, ij, guo, guu*. Tout ainſi que *b, d, p, t*, ne changent point de ſon entre deux voyelles; car raiſon ne le veut: la meſme raiſon defend à ces deux
de r. icy, *r, ſ*, de changer de ſon entre deux voyelles. Et pource que en ce mot icy, *rara*, & pluſieurs autres y a deux ſons differents vn de l'autre, Raiſon veut & commande qu'il y aye deux conſonantes, les noms

deſq

desquelles soyent differents, & les formes aussi, & non pas mettre deux r, r, & nen prononcer quun: Car, comme dit est, la diuersité des sons, de voix, & de prononciations, requiert diuersité de signes, notes, ou lettres. Et ie parle tant du nom que de la forme d'icelles: ce que faut bien noter: Car faire les characteres diuers & le nom soit vn mesme, n'est pas assez. Aussi les lettres ne doyuent

Diuersité de prononciatiõs requiert diuersité de lettres.

Les lettres ne doyuent auoir surnõ.

auoir surnom, comme, e masculin, e feminin, e clos, e barré. Et si ceste

de s.

icy, ſ, tient la place de samec Hebrieu, & de sigma Grec, se doit nommer se, & deuons dire, sa, se, si, so, su. Et si tient la place de zain Hebrieu, & zita Grec, se doit nommer ze, & deuons dire, za, ze, zi, zo, zu, & non pas dire aucunesfois se, & aucunesfois ze comme en ce mot, Iesaume. A

la

ſes ſe ſus ſoêgt ſaqqsýgts, e ſes
qýssus vaſz, e hýg ſus ſſg ag sas
r, r, e hýg ghahagſſes: ſag: ſas
ſoſs ysſ es, ſl ſaſgsqszté ſ ſogs,
ſ yoês, e ſ ghahagſſaſpsqýgs, g-
ſzêgt ſaſgsqszté ſ ſqýas, ſoſs, x,
ſſus ſ e gg psýgſt ſbaſ as hýg ſ
ſ sl qýssſ saſe ſ ef ſ qvſ ſ qzêg
hſ ſés: ſas qészs ſes ſſsſ ſ ſés sas-
yoés, e ſe hýg ſoêt ag ſſs, hef sus
vſes ſ vaſz ſes ſſus he soêgcgt
vyoês ſasqýg, ſoſs, e ſgvſ ſzý, e
qſzqýg, e ſos, e qv ge ſ e ſz ſét
zſz, ſ, ſzêgt sl ſýsſ ſ ſvſcſ ae-
gzê, e ſ ſz ſ ſ gcſ, ſ soêt hz-
ſés se, e ſyýgs ſzýs, ſa, ſe, ſi, ſo, ſu
e ſz ſzêgt sl ſýſ ſ azýg aegzê,
e zzſv gcſ ſ soêt ſoſés ze, e
ſ ſyýgs ſaſs, ze, ze, zi, ze, za, e hýg
pus ſaſs vaſ ſ hc qoês ſa, e v ſ hc-
qoês za: ſoſs ag se ſzt, ſuſanna. v

la premiere ſyllabe duquel ladite lettre a ſon de *ſe*, & à la ſeconde a ſon de *ze*: & ſont la deux offices & ſons que luy faiſons faire. Et en ce mot icy, *ſper*, fait vn autre office, & ſont trois: Car alors nous aduertit ſeulement de ſiffler à la façon d'un ſerpent, tant au commencement dudit mot que à la fin d'iceluy; leſquels abus faut inculquer aux enfans cent mille fois. Et en ſont bien ſouuent feſſés auant qu'ils en ſoyent reſolus.

Et du *r*, eſt encores pis: car leur diſons q̃ de ces deux lettres icy, *r*, *i*, ſ'en fait vne ſyllabe qui ſe nomme *ri*. Et ſi apres ladite ſyllabe *ri*, y a vne de ces ſix voyelles icy, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *ou*, ladite ſyllabe, *ri*, ne ſe nomme plus *ri*, ains ſe nomme *ſa*. Et voila vne reigle, de laquelle chargeons & obfuſcons l'entendement debile des

petits

petits enfans,& la faut retenir & s'en ſouuenir. Et ſi auant le *e*, y a vn *s*, ladite reigle n'a point de lieu. Et voila vne contrereigle, qui eſt charge ſur charge: Et qui pis eſt, lune & lautre ſe treuuent fauſſes. Tellement que les enfans ſont vieux auant qu'ils en ſoyent reſolus. Et n'y a magiſter ſi patient qui ne ſe faſche de tant ſouuent repliquer & inculquer leſdites difficultés. Et les enfans s'en faſchent encores dauantage, leſquels ſont feſlés & tormentés à cauſe d'icelles. Ce que ie ſçay fort bien, & non pas par ouïr dire, ains pour les auoir ia feſlés trente huict ans à cauſe d'icelles. Parquoy ne deuez treuuer mauuais ſi ie prens la querelle pour eux, & ſi ie deſire que les tormentés ſoyent ſoulagés: car le torment durera, ou lon y remediera. Et ſi les

Grand tort & iniuſtice faicte aux enfans.

iard

δάδ ς d

ρ ς ἡμέρας τ ἄνθρωπος ἐ ρχ ἵνα ἐ-
χῃ ἀφορμὴν ἐκ τοῦ ἔργου ἐκείνου ἀ-
λλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἔργου τοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ
ἐκείνου· ἐὰν γὰρ ἐκεῖνο μὴ ἐργάσῃ
ἐκεῖνο ἀπόλλυται καὶ τοῦτο· ἐὰν δὲ
τοῦτο μὴ ἐργάσῃ τοῦτο ἀπόλλυται
καὶ ἐκεῖνο· ἐὰν δὲ ἀμφότερα ἐργάσῃ
ἀμφότερα σώζεται καὶ ἐκεῖνο καὶ
τοῦτο· ἐὰν δὲ ἐκεῖνο ἐργάσῃ καὶ τοῦ-
το ἐργάσῃ ἐκεῖνο μὲν ἀπόλλυται
τοῦτο δὲ σώζεται· ἐὰν δὲ τοῦτο ἐρ-
γάσῃ καὶ ἐκεῖνο ἐργάσῃ τοῦτο μὲν
ἀπόλλυται ἐκεῖνο δὲ σώζεται· ἐὰν
δὲ μὴ τοῦτο μὴ ἐκεῖνο ἐργάσῃ ἀμ-
φότερα ἀπόλλυται· ἐὰν δὲ ἐκεῖνο
ἐργάσῃ καὶ τοῦτο ἐργάσῃ ἀμφότε-
ρα σώζεται· ἐὰν δὲ τοῦτο ἐργάσῃ
καὶ ἐκεῖνο ἐργάσῃ ἀμφότερα σώ-
ζεται· ἐὰν δὲ ἐκεῖνο ἐργάσῃ καὶ
τοῦτο ἐργάσῃ ἀμφότερα σώζεται·
ἐὰν δὲ τοῦτο ἐργάσῃ καὶ ἐκεῖνο
ἐργάσῃ ἀμφότερα σώζεται· ἐὰν
δὲ ἐκεῖνο ἐργάσῃ καὶ τοῦτο ἐρ-
γάσῃ ἀμφότερα σώζεται· ἐὰν δὲ
τοῦτο ἐργάσῃ καὶ ἐκεῖνο ἐργάσῃ
ἀμφότερα σώζε

iardiniers se fascheni de voir patir & endurer les herbes, les porchiers de voir endurer les pourceaux, & les bergiers de voir endurer les brebis; à plus forte raison se doyuent fascher de voir patir & endurer les enfans ceux qui continuellement les voyent en torment. Et si ledit torment ne pouuoit auoir remede, il faudroit auoir recours à patience. Mais veu que le remede est si facile, ne pouuons excuser nostre negligence & iniustice. N'est ce pas grãde iniustice de fesler & tormenter les poures enfans innocents quand disent ce que nous leur auons enseigné: nous leur disons vne chose, & puis disons le contraire: de sorte que les faisons faillir, & puis quand auons faict les fautes, ils endurent les punitions, cõme dit est. Et n'est de merueille si

la

al

la plus grand' part des enfans quittent les lettres, & demeurent ignorans, qui eſt vn dommage incomprehenſible.

Qu'eſt ce que lettre, & en quoy les Hebrieux & Grecs ont failli en les nommant. CHAP. XXXI.

IAVT noter que le nom d'vne lettre doit auoir vn ſeul coup de langue, & la forme d'icelle vn ſeul coup de plume. En quoy les Hebrieux & Grecs ont failli: car ont fait de pluſieurs ſyllabes vne lettre, qui eſt autant eſtrange comme ſi lon vouloit faire de pluſieurs robes vne piece, & de pluſieurs murailles vne pierre. Tout ainſi que vne robe eſt plus qu'vne piece, & vne muraille plus qu'vne pierre, vne ſyllabe communement eſt plus que vne

Faute des Hebrieux & Grecs.

ηλθ.α

vne lettre. Il faut donc des lettres faire les syllabes, & non pas des syllabes faire les lettres, cõme ils ont faict, ce que ie n'appreuue point. Pouuons bien faire de plusieurs lettres vne syllabe, mais non pas de plusieurs syllabes vne lettre : autrement vne lettre seroit plus qu'une syllabe, & est moins. Car vne lettre est vne partie minime & indiuisible de la voix : Et la voix ou partie d'icelle, qui ne peut estre representee par vn seul signe ou note, ne doit estre nommee lettre, ains syllabe ou mot, encores que soit indiuisible. La voix dun agneau, ou cheureau, dune aigle, ou d'un corbeau est bien indiuisible, mais pource que ne la pouuons pas representer par vn seul signe, ie dis que telles voix sont syllabes, & non pas lettres. Et dis que

Qu'est ce que lettre.

laspir

ﻟﺪﻳﻨﺎ ﻓﻲ ﺍﻟﻤﺪﻳﻨﺔ ﻭﻫﻲ ﺗﺴﻤﻰ ﺍﻟﻤﺪﻳﻨﺔ ﺍﻟﻤﻠﻜﻴﺔ ﻭﻫﻲ ﻣﺪﻳﻨﺔ ﻛﺒﻴﺮﺓ ﻭﻓﻴﻬﺎ ﺍﻟﻤﻠﻚ ﻭﺍﻟﻮﺯﺭﺍﺀ ﻭﺍﻟﻜﺘﺎﺏ ﻭﺍﻟﻘﻀﺎﺓ ﻭﺍﻟﻌﻠﻤﺎﺀ ﻭﺍﻟﺘﺠﺎﺭ ﻭﺍﻟﺼﻨﺎﻉ ﻭﺍﻟﻔﻘﻬﺎﺀ ﻭﺍﻟﻤﺘﻔﻘﻬﺔ ﻭﺍﻟﻤﺪﺭﺳﻮﻥ ﻭﺍﻟﻤﺘﻌﻠﻤﻮﻥ ﻭﺍﻟﻤﺘﻔﻘﻬﻮﻥ ﻭﺍﻟﻤﺘﻌﻠﻤﻮﻥ ﻭﺍﻟﻤﺪﺭﺳ

laſpiration d'un chien, le ſifflement d'un ſerpent, & le thonniſſement d'un tonneau vuide ſont lettres : car outre que ſont indiuiſibles, les repreſentons par vn ſeul ſigne, comme en ces ſyllabes, *hans*, *hens*.

Que les Hebrieux, & Grecs, n'ont point de lettres, pource quelles ſe diuiſent en ſyllabes. C.XXXII.

Les Hebr. & Grecs n'ont point de lettres.

QVAND eſt bien conſideré, les Hebrieux & Grecs n'ont point de lettres ou bien peu. Ie parle du nom d'icelles, & non pas de la forme, à fin que chacun mentẽde : car elles ſe diuiſent en ſyllabes : ce que voyons euidemment. Regardez & eſcoutez bien, *aleph*, *alpha*, *guimel*, *gamma*, & ainſi des autres. Voila huict ſyllabes, & toutesfois lon dit que ſont quatre lettres. Si eſt article

ent
ent
car
re-
me
eré,
ont
peu.
pas
en-
pes:
gar-
bha,
res.
fois
eſt
icle

ſus pazvpâẋg gag ſâeg, le pzφeſvgt gag ſzpvgt, e le tayzſeſagt gag tayevâ yâẋag ſagt lzt: lag ẋlt 1 ſagt zggzyzzzgas, les g-gzvgtẋgs pvs ag lal ſzẏt, losſt vg ſes ſzlvqas, *hans, hens.*

1 les wegẑâs, e yels, yogt
pâẋgt a l.lzs, pagſé l.lzs ſ
gzyzzegt vg ſzlvqas. fv. 32.

vgg et qẑeg lagſzgesé,
1 les wegẑâs e yels yogt
pâẋgt a l.lzs ẋ qẑeg pal
ge pvẓ.lt al yag gzſe.lzs, e yag
pus a lv φẋẓẓt, vφẋg 1 ſvlag ẓvg-
lvgg:lvẓ e.lzs ſ gzyzzegt vg ſzlv
qas: ſe 1 yaẋẋgs e.yzgvgẓvgt g.yvẓ
gés e e.lalés qẑeg, *aleph, alpha,*
guimel, gamma, e vzgſé ges vâ.lzs!
yo.elv wâzt ſzlvqas, e lalephoês
log gzt 1 ſagt lvſt alt l.lzs! ſz et
la zs ! l.lzs! ſagt lvſt 1 gzt log

article de foy, le faut croire : vray eſt que quatre lettres doyuent eſtre nommees en quatre coups de langue, & formees en quatre coups de plume, comme dit eſt : ce que les Latins ont bien congnu, & pource n'ont voulu dire *aleph*, ny *aliph*, ny *alpha*, mais ont prins le plus court, aiſé & indiuiſible, diſant ſimplement, *a*, oſtant la ſuperfluité, comme celuy qui couppe la vigne, lequel n'y veut laiſſer ſinon ce qui y eſt neceſſaire, & rien plus. Vray eſt que apres que les Latins ont eu couppé la vigne, elle a encores getté de ſuperfluité, laquelle doit eſtre oſtee le plus diligemment & diſcrettement que ſera poſſible. Les bons meſnagers oſtent la ſuperfluité de la vigne quatre fois tous les ans, & nous ſommes ſi mauuais meſnagers, &

Les Latins ont imité celuy qui coupe la vigne, lequel n'y laiſſe ſinon ce qu'il cõgnoit y eſtre neceſſaire.

vgtzjr y φoê, jc φvîT joêgr: yêz
et 1 lvjr ljts yoêyegt ejr
hxzérs vg lvjr lxps y lvg-
yr, e φxzzérs vg lvjr lxps y
pxzr, loxr yzt et: ze 1
jes jvtzys oyt qzêey lxyx, e
pxzzé hoyt yxjr yzzr *aleph*, hz
aliph, hz *alpha*, zes oyt yzys jc
pxs lxzt, ezé e zyyzyzzzgr, yzzvyt
zzypezvyt, *a*, xjvyt jl zxpezφxzje, loxr zejxêz jz lxdr jl yzyr,
jcjcj hz yxt jcjzéz zzhxy ze jz z
et hzzézr, e gzêey pxs! yêz et
1 vyes 1 jes jvtzys oyt x.
lxpe jl yzyr, ejr v xyjoxs gejé
y zxpezφxzje, jvjéjr yoêt ejr
xjér je pxs yzjz gnyzjxyt e yzsje-
tcjvyt 1 jxv pxzzgr jes qoys
zehv.gézs ojtcyt jl zxpezφxzje y
jl yzyr jvjr φoês txs jes vys, e
hxs pxzs zr zvxyés zehv.gézs,

& tenons ſi peu de compte de la vigne, que en mille ans à peine la couppõs & foſſoyons vne ſeule fois. & que ſoit verité, ie ne ſçay ſi entre tous les Empereurs, Rois, & Princes qui ont paſſé, sen eſt treuué vn qui aye faict faire vne correction, reformation, ou reparation touchant l'alphabet: & ſi y a aſſez & trop à corriger & reformer. Les republiques bien policees deputent tous les ans de gens ſus les poids & meſures, & pluſieurs autres choſes, comme la neceſſité requiert & la raiſon commande: & nonobſtant que les lettres ſoyent de beaucoup plus grande importance, il n'y a aucun ordre ny police. Et pource ne ſe faut pas eſmerueiller ſi la confuſion eſt tant grande, qu'il n'y a en tout le monde homme ny femme, ny enfant qui ny

ϛ ſhάγs ſz pa ∧ lϙγtz ∧ lv
γźyz, l ny ſźlz nγs v pêźyz lv
lapάγs e φaραγάγs άhz laλz φοês
e l ſôcl γźzle, ge he ſc ſz νγſz
las les nγpeźάγs, gôes, e γźγſas
lz ogl pvſe, ſnγ el ſaγé ny lz
náz φcl φcźz άhz lagſlźâγ, ſφaς
ſv.lźâγ, ∧ ſpv.ſvlźâγ. laſnſl
lal.φv.qel: c ſz z v vſés e ſop v la-
ſz gez e ſφaźſźés! les ſpaglzlas
qzêçl paltzlés ∧paleγl las les nγs
∧ gnγs ſas les pôes e ſźzźas, e
paztâźs nγlas ſôzas, lάſol lv
h.ſſlzle ſltêźsl e ∧l ſézáγ la-
ſźάſa: e hάγodslnγl l lγnlbôhάz a
ſaſl sal l lγnlbôhάz e hάγodslnγl
ſôcγl ∧ qez.lάp pasc γnγάz
zγpάſlnγάz, zl hz n náγáγ ǯźάz
hz paźlz!a ! e páſźé hc ſ φγ́ź.l pas
ſάd lźâźd ph ſ pάſźé hc ſ φγ́ź.l pas
c.ſſ.ſlés ſz ∧l lάγφάzźâγ el lnγl
γźyάz, l nγ

n'y ſoit intereſſé, ou en vne façon ou en autre, & meſmes les beſtes: ce que pourrois prouuer, & bien euidemment: mais cela eſt bien aiſé à entendre à ceux qui ont bon iugement. Et nonobſtant que ladite confuſion & deſordre ſoit cauſe d'un dommage non ſeulement ineſtimable, ains indicible, perſonne ne ſe ſoucie d'y remedier, ny de ſe plaindre: & faut bien dire que ſommes malades à bon eſcient, veu que ne ſentons noſtre mal, ou ſi le ſentons faut dire que ſommes negligents, veu que ne cherchons point le remede, & quand nous eſt offert le refuſons.

Qu'il ne faut point nommer ces 9 lettres, icy c, f, g, l, m, n, r, ſ, z, ce, eſſe, ge, elle, eme, ene, erre, eſſe, zeta. CHAP. XXXIII.

Ie

ꝛ ſoêt zꝫtꝫſé, ꝛ vꝫ ꝛáꝛ ꝓv.ſáꝫ ꝛ
ꝫꝫ vâꝫꝛ, e ſſꝛ ſes qéꝛs: ſe 1
ꝓꝛꝫoóes ꝫꝛáꝫes, e qẑêꝫ e.ꝫzꝫꝫꝫ-
ſſáꝫ: ſes ſeꝛv eꝛ qẑêꝫ ezé ꝛ vꝫſꝫꝫ
ꝫꝛ ꝛ ſꝛs ꝛz oꝫꝛ qoꝫ ꝫꝛ.ꝫeſꝫꝫ
e ꝛáꝛꝫoqs.ꝛvꝫꝛ 1 ꝛꝫꝫzꝫꝛ ꝛꝫſꝓꝛ-
zẑꝫꝫ e ꝫ.zꝛꝫ.ꝫꝛ ſoêꝛ ꝛvꝫzꝛ ꝫꝛꝫ ꝫo-
ſv.ꝫꝛ ꝛáꝫ ſꝫꝛeꝛꝫvꝫꝛ ꝛꝫeꝛsꝛẑſv.ꝫꝛ,
vâẑꝫs ꝛꝫꝫꝛẑſẑꝫꝛ, ꝓꝫꝓꝫꝛáꝛ ꝛe ꝓ ꝓꝫꝓẑꝛ
ꝫz ꝫſſꝫꝛéꝫ, ꝛz ꝫ ꝓ ꝓeêꝫꝫꝛ: e
ꝓvâꝛ qẑêꝫ ꝓẑꝫꝛ 1 ꝓꝫſs ſvꝫꝫꝫꝛs
ꝛ qoꝫ e.ꝓẑꝫſꝫꝫ, ꝫꝫ 1 ꝛe ꝓvꝫꝛꝫýs
ꝛáꝫ.ꝫꝛ ſꝫꝫ, ꝛ zꝓ ꝛe ꝓvꝫꝛꝫýs ꝓvâꝛ ꝫẑ-
ſꝛ 1 ꝓꝫſs ꝛꝛyẑꝫꝫvꝫꝛs, ꝫꝫ 1 ꝛꝛe
ꝓſ.ſꝫýꝫs ꝓâẑꝫꝛ ꝛe ꝫſſéꝫꝛ, e
ꝛvꝫꝫ ꝛáꝛs eꝛ oꝓéſꝛ ꝛe ꝫꝓꝫzꝫýs!

ꝛꝫꝛ ꝛe ꝓvâꝛ ꝓâẑꝫꝛ ꝛáꝛſéꝫ ſes ꝓ
ꝛꝛ.ꝛꝛꝛs, zꝓẑ *c, f, g. l, m, n, r, ſ, z,*
ce, effe, ge, elle, eme, ene, erre,
eſſe, zeta. ſ v. ꝓ ẑ ꝛ ꝛ 33.

IE crois fermement que ceux qui ont nommé ces quatre lettres icy, *b, d, p, t: be, de, pe, te,* ont nommé ces neuf icy, *c, f, g, l, m, n, r, ſ, z: que, fe, gue, le, me, ne, re, ſe, ze:* & non pas, *ce, eſſe, ge, elle, eme, ene, erre, eſſe, zeta.* Mais pource que pour vn bon correcteur y a cent mille corrupteurs, par ſucceſſiõ de temps leſdits corrupteurs ont gaſté & depraué ce que les correcteurs auoyent corrigé : car ils ont corrompu & abaſtardi les noms des lettres, qui eſt le ſeul fondement de l'eſcriture. Et au lieu de dire ſimplement, *fe, le, me, ne, re, ſe, ze,* tout ainſi que diſons, *be, de, pe, te,* ils ont dit *eſſe, elle, eme, ene, erre, eſſe, zeta.* Qui eſt autant eſtrange comme de dire, *ebe, ede, epe, ete.* Ce que ne pourrions endurer. Et ſeroit choſe abſurde &

Pour vn correcteur y a cent mille corrupteurs.

que
ces
p, t:
icy,
me,
ge,
rce
y a
ceſ-
ont
re-
ont
ms
de-
ire
ze,
ils
eta.
de
ur-
ur-
&

c jôes φs.ſcſvgt 1 s ſvs 12 ogt ydſe ſes 11 1v.ja 1.jas 2ſz, *b, d, p, t:* *be, de, pe, te,* ogt ydſ ſes ydφ 2ſz, *c, f, g, l, m, n, r, ſ, z:* *que, fe, gue, le, me, ne, re, ſe, ze:* c ydg pvs, *ce, eſſe, ge, elle, eme, ene, erre, eſſe, zeta.* ſes pdg.ſé 1 pdg ag qog 1d.gl.1dg 2 v ſvgt ſzlz 1d.gdp.1dgs, pvs ſal-ſzdg y .1.vgs 1esyzts' 1d.gdp.1dgs ogt yv.1é e y.jv.yé ſe 1 1es 1d.gl-1dgs v.yôegt 1d.gz.gé: 1vs 2ls ogt 1d.gdgpd e v.qv.1vs.yz 1es ydgs ycs 1.jas, 12 ct 1e ſal φdgye-ſvgt y 1.jz.1dgz! evd 12d y yzsz ſzgpeſvgt, *fe, le, me, ne, re, ſe, ze,* 1ot vzgſz 1 yzzdgs, *be, de, pe, te,* 2ls ogt yzt *eſſe, elle, eme, ene, erre, eſſe, zeta.* 12 ct v.a.1vgt e.jvg gz 1ó.ſz y yzsz, *ebe, ede, epe, ete.* ſe 1 ye pd-gzdgs vgydgsésl e ſsôet ſózz wa.ſdg

de & fascheuse à ouïr. Et si ne pouuons endurer vn festu en vn œil, pourquoy endurerons nous en lautre. Et touchant ceste icy, z, il est autant estrange de dire *zeta*, comme seroit de dire, *beta, deta, peta, teta*. Mais sommes de moutons qui auons accoustumé de porter la sonnaille. *Esse, elle, eme, ene, erre, esse*, sont douze coups de langue, & par consequent douze lettres : ce que ne pouuons nier : & pource ne les deuons ainsi nommer. Nous nommons ceste lettre icy, *e*, six fois, & ne la voyons point, parquoy ne la deuons point nommer : Car suffit nommer celles que voyons sans en nommer dauantage. Si les Hebrieux eussent dit, *elamed, emem, enum, essamech*, & si les Grecs eussent dit, *ephi, elambda, emi, eni, erro, esigma*: nous

Qu'il ne faut point dire esse, elle, eme, ene, erre, esse.

ꝛa e φv.ſa̓za v a̓zꝰ! e ſz ye pa-
ya̓ys vꝰꝰa̓ſéꝰ a̓y φla̓ va̓ a̓a̓ a̓l,
paꝰ!oê la̓ſa̓a̓eſa̓ys ya̓s va̓ l!v̓a̓-
la̓! e la̓ſv̓a̓l ſé!a ꝛſz̓, z ꝛl el
v.a̓la̓l̓a̓l e.la̓v̓ꝰ ga̓ a ꝛz̓ꝛa zeta, !o̓ſa
ſ.ꝰo̓el a ꝛz̓ꝛa, *beta, deta, peta, teta.*
ſes ſa̓ſs a ſa̓!a̓ys, !ꝛ v.ya̓ys v-
!a̓!a̓ſé a paꝰ!éꝰ !a ſa̓ꝛv̓la̓! *Eſſe,*
elle, eme, ene, erre, eſſe, ſa̓yl ꝛa̓za
!a̓ps a la̓ꝰ!a̓a, e pvꝰ !a̓ꝰſ!a̓yl
ꝛa̓za l.la̓s: ſe 1 ye pa̓ya̓ys
ya̓ꝛéꝰ: e pa̓ꝰſé ye !es ꝛ.ya̓ys v.ꝛꝰſz̓
ya̓ſéꝰ! ya̓s ya̓ſa̓ys ſe!a i-
la̓ ꝛſz̓, e, ſꝛs φo̓es, e ye la̓ ꝛa̓ya̓ys
pa̓ẑꝰl, paꝰ!oê ye la̓ ꝛ.ya̓ys
pa̓ẑꝰl ya̓ſéꝰ: la̓ꝰ ſa̓φz̓l ya̓ſéꝰ
ſé!ꝛs 1 ya̓ya̓ys ſvꝰs va̓ ya̓ſéꝰ
ꝛv.a̓vꝰla̓!a̓ga̓! ſz la̓s φeꝰgẑ̓s a̓ſeꝰl
ꝛzl, *elamed, emem, enum, erreſch,*
eſſamech, e ſz la̓s ꝛel̓s a̓ſeꝰl ꝛzl,
ephi, elambda, emi, eni, erro, eſſigma:

ya̓s

nous pourrions excuſer, diſant que mettons ledit *e*, pour ſuyure & imiter les anciens, encores que l'excuſe ſeroit friuole & indigne d'eſtre receue: Car ſi le pere a failli, ne s'enſuit pas que les enfans faillent, leſquels ſe doyuent efforcer faire mieux que leur pere ſi eſt poſſible. Mais attendu que leſdits anciens n'ont point commencé le nom deſdites lettres par *e*, quelle occaſion auons nous de le faire?

Des abus que nous commettons voulans repreſenter vn meſme ſon moyennant diuerſes lettres.

CHAPITRE XXXIIII.

LEs ſuſdits corrupteurs & deprauateurs ont faict vne autre faute bien grande & bien contraire à raiſon, contre laquelle

ндз рагдгдгдз єлзлазеєз, дгздгдт і
ггдгдз лєдгдт є, рдз ґдгдгдт є гггг-
тєєз лез удгґєгдз, удлодгдз і ллзлдгдг
дгдгдлдт є гдгдгдт дєдт ґдгдґ
ґдодєт фгдлодт є гдгдгдт дєдт ґдгдґ
лдз ґг лє рєгдт д фдлґг, нє лдгдгдгдт
дрз і лез удфдгдз фдлґгдгдт, лезлєлз ґ
дгдєдєдгдт є.фдгдґлєз фєгдт ґгдгдз і
лдз рєгдт ґг єт рдґгдгдт ґгдз удгдгдгдт
дд і лезлгдгдз удґгєдз нодт рдгдгдт
лдгдґгґє лє нду дєздгдгдз дгдгдт
дрз є, лєлдт одлгдгдгдт удгдгдз нрз
дгдгдт ґгдгдгдт дєдт ґдгдґ
лєлдт

лєз удрдз і нрз лдґгдгдз ґдгдґ
ґдгдгдт дгдгдгдґдєдз дд ґгґт ґдодт

quelle ne deuons faire, dire, penſer, ny vouloir aucune choſe. Et c'eſt qu'ils ont voulu repreſenter deux ou trois ſons par & moyennant vne meſme lettre, comme auons dit du *c, g, r, ſ, t*, & de ces quatre voyelles icy, *e, i, o, u*, & par le contraire ont voulu repreſenter vn meſme ſon par & moyennant diuerſes lettres: Comme ce ſon & ſyllabe icy, *ſe*, lequel ont voulu repreſenter en deux façons, par *c*, & par *ſ*: *ze*, par *z*, & par *ſ*. Et ce ſon icy, *ſi*, ſont voulu repreſenter en trois façons, par *c*, par *s*, & par *t*. Lequel ſon doit eſtre repreſenté par & moyennant vn ſeul maſle marié auec ceſte femelle *i*, ſi ainſi faut parler. Et ledit maſle doit eſtre nommé *ſe*, & non pas *eſſe*: car ſont deux lettres, comme dit eſt. Ne doit auſſi eſtre nommé *te*, lequel eſt

Nous voulons repreſéter diuers ſons moyénant meſme lettre, & vn meſme ſon moyennant diuerſes lettres.

ſer,
c'eſt
ou
vne
du
lles
ont
par
om
uel
fa-
par
re-
, &
re-
eul
, ſi
oit
eſſe:
eſt.
uel
eſt

la
et
le, le, ie, ſe, ſe, ſe

eſt pere de ce nourriſſon icy, *ti.* Et ne peut eſtre pere de ceſtuy icy, *ſi*, en façon du monde: Non plus que ce maſle icy, *c*, peut eſtre pere de ce nourriſſon ou ſyllabe icy, *ti.* Ont auſſi voulu eſcrire *ca*, en quatre façons par *c*, par *ch*, par *k*, & par *qu*. *Fa*, en deux façons, par *f*, & par *ph*. *Ge* en deux façons, par *g*, & par *i*. *Ta* en deux façons, par *t*, & par *th*. Et en pluſieurs parts & bien ſouuent ont voulu mettre de lettres doubles, là où n'en faut prononcer qu'une ſimplement, comme deux *bb*, *cc*, *dd*, *ff*, *gg*, *ll*, *mm*, *nn*, *pp*, *rr*, *ſſ*, *tt*: De ſorte que les enfans ſont vieux auant qu'ils ſoyent reſolus de tels fatras & ſuperſtitions. Face donc chaque lettre ſon office, ſans ſe meſler de l'office des autres. Car ainſi le veut raiſon, par laquelle nous deuons

Des lettres doubles.

Chaque lettre doit faire ſon office.

gouu

et pésa y se ya.ga.ray za, *ti.* e
he par é.la pé.sa y se.la.ê za, *si,*
va qu.ray qa ga.ga.la. yay pas i
se.gí.la za, *c,* par é.la pé.sa y se
ya.ga.ray a sa.la.da za, *ti.* ayt
u.a.z ya.la e.ga.ga *ca,* va la.la qu-
ray.pas c, pus *ch,* pus *k,* e pus *qu.*
Fa, va yas qu.ray.s, pus *f,* e pus *ph.*
Ge, va yas qu.ray.s, pus *g,* e pus *i. Ta*
va yas qu.ray.s, pus *t,* e pus *th.* e
va pa.za.ê.es pu.zts e qa.ê.ey pa.ya.ñgt
ayt ya.la ga.la y la.tas pa.ga.tas,
la a yay qu.ê.t pa.ha.ga.pé.es la.ha.
pa.ga.pe.ga.ñgt, la.ó.ga yas *bb, cc, dd,*
ff, gg, ll, mm, nn, pp, rr, ss, tt: y pó.ga
la ges va.ga.ñus pa.ñgt ya.ê.as u.a.ñ.ñgt
la.ga.la.s y.ê.ol.ts a sa.l.a.za.g la.ts qu.ta.ñus e
pa.pe.es.ta.za.ê.ñgs qu.la pa.ga la.ta.la
la.ta pay a.qu.za, pus a gí.es a
la.qu.za yes u.a.ta.sa.l.a.ñus la.s u.a.z.pa.za.le ya.la
ge.za.ñg, pus la.le.la yas a.ya.ñgs
ya.la r

gouuerner & non pas par mauuaiſe couſtume à icelle contraire. Les hommes qui ſont rebelles à raiſon, pour obeir à couſtume, ne meritent point eſtre nommés ny eſtimés hommes.

Quil ne faut pas mettre vne voyelle pour ſeruir de conſonante, ny mettre deux conſonantes auec vne voyelle, & autres abus touchant les ſyllabes. C. XXXV.

NOVS auons huict femelles ou voyelles, ſept deſquelles pouuons comparer à ſept inſtruments de fer differents, comme eſt vn marteau, vn pic, vn aiſſadon, vne aiſſade ou houe, vne coignee, & autres, à tous leſquels inſtruments peut ſeruir vn meſme manche: auquel manche pouuons comparer

ΔΑΥΙΔ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΡΙΘΜΟΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ: ΚΑΙ ΕΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΩ ΑΡΙΘΜΗΣΑΙ ΔΑΥΙΔ ΤΟΝ ΛΑΟΝ, ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΔΑΥΙΔ ΠΡΟΣ ΚΥΡΙΟΝ, ΗΜΑΡΤΟΝ ΕΓΩ ΣΦΟΔΡΑ ΕΠΟΙΗΣΑ ΤΟΝ ΛΟΓΟΝ ΤΟΥΤΟΝ· ΚΑΙ ΝΥΝ ΚΥΡΙΕ ΠΑΡΕΛΕΣΘΑΙ ΤΗΝ ΑΝΟΜΙΑΝ ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΣΟΥ, ΟΤΙ ΕΠΛΗΜΜΕΛΗΣΑ ΣΦΟΔΡΑ. ΚΑΙ ΕΓΕΝΕΤΟ ΤΟ ΠΡΩΙ ΚΑΙ ΛΟΓΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΕΓΕΝΕΤΟ ΠΡΟΣ ΓΑΔ ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΤΟΝ ΒΛΕΠΟΝΤΑ ΕΠΙ ΔΑΥΙΔ, ΛΕΓΩΝ· ΠΟΡΕΥΟΥ ΚΑΙ ΕΡΕΙΣ ΠΡΟΣ ΔΑΥΙΔ, ΛΕΓΩΝ· ΤΑΔΕ ΛΕΓΕΙ ΚΥΡΙΟΣ· ΤΡΙΑ ΣΥΝΤΙΘΗΜΙ ΕΠΙ ΣΕ, ΕΚΛΕΞΑΙ ΣΕΑΥΤΩ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΜΙΑΝ, ΚΑΙ ΠΟΙΗΣΩ ΣΟΙ· ΚΑΙ ΗΛΘΕΝ ΓΑΔ ΠΡΟΣ ΔΑΥΙΔ, ΚΑΙ ΑΝΗΓΓΕΙΛΕΝ ΑΥΤΩ, ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΩ· ΕΙ ΗΞΟΥΣΙ ΣΟΙ ΤΡΙΕΤΙΑ ΛΙΜΟΣ ΕΝ ΤΗ ΓΗ ΣΟΥ, Η ΤΡΙΑ ΕΤΗ ΦΥΓΗ ΣΟΥ ΑΠΟ ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΤΩΝ ΕΧΘΡΩΝ ΣΟΥ, ΚΑΙ ΑΥΤΟΙ ΣΕ ΔΙΩΚΟΝΤΕΣ, Η ΤΡΙΑ ΗΜΕΡΑΙ ΘΑΝΑΤΟΣ ΕΝ ΤΗ ΓΗ ΣΟΥ· ΚΑΙ ΝΥΝ ΓΝΩΘΙ ΚΑΙ ΙΔΕ ΤΙ ΑΠΟΚΡΙΝΟΜΑΙ ΛΟΓΟΝ ΤΟΝ ΠΕΜΨΑΝΤΑ ΜΕ. ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΔΑΥΙΔ ΤΩ ΓΑΔ· ΣΥΝΕΧΟΜΑΙ ΕΓΩ ΣΦΟΔΡΑ· ΕΝ ΧΕΙΡΙ ΓΑΡ ΚΥΡΙΟΥ ΕΓΩ ΠΕΣΟΥΜΑΙ, ΟΤΙ ΠΟΛΛΟΙ ΟΙΚΤΙΡΜΟΙ ΑΥΤΟΥ· ΕΙΣ ΔΕ ΧΕΙΡΑΣ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΜΗ ΠΕΣΟΙΜΙ. ΚΑΙ ΕΞΕΛΕΞΑΤΟ ΔΑΥΙΔ ΤΟΝ ΛΟΙΜΟΝ ΕΝ ΤΗ ΓΗ ΙΣΡΑΗΛ ΑΠΟ ΠΡΩΙ ΕΩΣ ΚΑΙΡΟΥ ΔΕΙΠΝΟΥ· ΚΑΙ ΕΠΕΣΕΝ ΕΞ ΑΥΤΩΝ ΑΠΟ ΔΑΝ ΕΩΣ ΒΗΡΣΑΒΕΕ ΕΠΤΑ ΧΙΛΙΑΔΕΣ ΑΝΔΡΩΝ. ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΚΥΡΙΟΣ ΠΡΟΣ ΓΑΔ ΤΟΝ ΑΓΓΕΛΟΝ ΤΟΝ ΠΑΙΟΝΤΑ ΕΝ ΤΩ ΛΑΩ· ΑΠΟΣΤΡΕΨΟΝ ΤΗΝ ΧΕΙΡΑ ΣΟΥ· ΚΑΙ ΝΥΝ ΚΑΤΑΠΑΥΣΑΤΩ ΕΝ ΤΗ ΚΟΙΛΙΑ ΣΟΥ. ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΓΑΔ

parer les quarante vn masles ou consonantes. Lesquelles consonantes se peuuent adiouster & vnir aux voyelles, comme fait le manche à la coignee,& autres. Mais aucunesfois la coignee nous sert mieux toute seule que auec le manche: & alors le faut oster,veu qu'il ne sert que dempeschement, & se seruir de la coignee sans manche. Et quand le manche sert mieux tout seul, que auec la coignee, faut oster la coignee, & se seruir du manche tout seul, veu que la coignee nous empesche. Mais là & quand vn ne peut bien seruir sans l'autre,necessité nous contraint d'adiouster & vnir la coignee auec le manche,& faire de deux choses vne, & de deux instruments vn instrument.Ie pense que l'on m'entend. Là & quand vne voyelle sert mieux seule

Quand vne cõsonne sert mieux seule que accompagnee d'vne voyelle, la faut mettre seule.

ρυσές les lυsύστα as ξύlas s
lαγραφύστας! les lelas lαγραφύ-
στας ſ pαγεσι να. gαlές e αhzς νῶς
γαγε.las, lοſα φει le ξυſſα ν
le a αſſάς lab lεhαφοες
le lαγέα, e νῶαſας! ſes να.lα.γεφοες
αl lαγέα has ρεsſ ſzῶας lα.ſα
ρά.la lνγel le ξυſſας e vlοſs le
φνῶσ α.les, γα lal he ρεsſ l ρυ-
ſαλ l ρεſεsύſſ, e ſ ſzίsζς l le lαγ-
έα ρυſς ξύſſα! e lαſſ le ξύſ-
ſα ρεsſ ſzῶας lαſ ρal, l νγel
αl lαγέα, φνῶσ α.les le lαγέα, e ſ
l αl le ρεsſ ſzῶας αl ξύſſας lαſ ρal, αl
le lαγέα has νſpέſα! ſes le
e lαſſ as he ρal qzῶες ρεsſ ſzίs ρυſς
le lῶαſα, hſſzlé has lαgeῶſαl ρυſ-
ſαλ ſzίs le ξύſſα, e φέsα ſ ρας ſοzας ahα,
e ſ ρας zſsſαſύſls as ſzsſαſ-
ſύsl! ge ρυſſαl l lοg ſυſlυſαſ
αl! ſαſυſ

ſeule que accompagnee d'une conſonne, la deuons mettre ſeule : Et quand vne conſonnante toute ſeule repreſente mieux vne ſyllabe que accompagnee d'une voyelle, deuons mettre la conſonnante toute ſeule ſans voyelle, comme dit eſt: Et tout ainſi qu'il ne faut pas mettre & vnir deux manches pour vn à vne coignee, ny deux coignees pour vne à vn meſme manche, ne faut pas mettre & vnir deux conſonnes pour vne à vne voyelle, comme en ces ſyllabes icy, *bla*, *bra*, & autres: ny deux voyelles pour vne à vne conſonnante, comme *bou*, *dou*. Auſſi ne faut pas d'une coignee faire manche à vne autre coignee ou à deux, voulant vnir deux ou trois coignees enſemble ſans manche: ny d'une voyelle faire manche à vne autre voyelle

Ne faut pas mettre 2. cõſonnes auec vne voyelle, ny 2 voyelles auec vne cõſonne. auſſi vne voyelle ne doit faire office de conſonne.

ſon l'on prononce. Mais ſi elle eſt
ſuivie d'une voyelle, elle ſe joint
à la ſyllabe ſuivante, & ſe pro-
nonce comme ſi elle étoit écrite
deux fois, *bla, bra*, &c. Ainſi
ablatif ſe prononce comme ſi
l'on écrivoit *ablla-tif*. De même
boire, doute, ſe prononcent
comme ſi l'on écrivoit *boi-
re, dou-te*. Ainſi *blanc*, *bra-
ve*, ſe prononcent comme ſi
l'on écrivoit *bla-nc*, *bra-ve*.
Mais *ſublime*, *ſubtil*, ſe pro-
noncent comme ſi l'on écrivoit
ſu-blime, *ſu-btil*. Il faut
excepter de cette règle les
mots où *l* eſt ſuivie de *m*,
comme *calme*, *palme*, *ſalmiſte*,
ſalmigondis, *ſalpêtre*, *ſalſifis*,
ſalſepareille, *ſalſifi*, *ſalſifis*,
ſalſifi, *ſalſifis

voyelle, ou à deux, comme en ces syllabes icy *io*, *iou*, *vo*, *vou*, voulant vnir deux ou trois voyelles enſemble ſans aucune conſonne.

En quoy ſe monſtrent indiſcrets ceux qui eſcriuent. C. XXXVI.

POVRCE que chacun veut grand'quantité de grain en petite quantité de paille, & grand' ſubſtance en peu paroles, ie laiſſe beaucoup de choſes à eſcrire, vous donnant plus à penſer qu'à lire: eſperant que les lettres vieilles & modernes vous feront entendre les nouuelles, ſi nouuelles ſe doyuent nommer: Et que les nouuelles vous feront congnoiſtre comme abuſons des modernes. Là verrez, ſi encores ne vous en eſtes apperceus, que ſommes ſi indiſcrets que voulons repreſenter

Sommes indiſcrets.

γαγέλα ρ ν ρας, λόγ ας ρη ρες
ρτελήρας ερέ io, ion, oa, non, γαλήγλ
λήαλγα ερήρα ρ ρας ρ λοῦες γαγέλας
ρας ρ ρας, ρας ρ ρας ρ ρας ρ ρας
ρας ρ ρας ρ

senter diuerses paroles par & moyẽnant mesmes lettres, & vne meme parole par diuerses lettres: & faire semblables les paroles differentes, & differentes les semblables: Et plusieurs autres lourdesses, desquelles me desporte pour euiter prolixité.

Que nous deuons accoustrer & reparer l'alphabet, attendu que c'est le chemin de Dieu. Et comme il faut rompre le pain aux petits enfans. C. XXXVII.

TOVT ainsi que moyennant le chemin les hommes peuuent facilement aller dune ville à l'autre; moyennant l'escriture peuuent facilement paruenir dune science à l'autre, & dune vertu à l'autre. Et comme sans chemin est difficile paruenir aux villes,

sans

zvyłéś pzyéśłas pvśołas pvś e śą
ğ.ḥvğł śśas łłas, e ą́ḥa śł-
śa pvśoła pvś pzyéśłas łJas: e φé.
śa ſvźğv́ğas ąes pvśołas pzφśvğ-
łas, e ypzφśvśłas ąes ſvźğv́ğas: e
pazẑaąs vğłas ſaźğłas, ąesłéłas
ś ğ.poźła pvś śłzłśpzłé!

ł. ḥas ğvğas śğłpłśś e ğ-
pvśéś łąφvğśł, ğłźąą ł
ąśłas łą ąłźźą ğ ązą e łą
śa zł φvął ąąźğvğłe péą
vâs płas ğvφvğś! ąv. 67.

ſvğś

ło łzφzłzłą vğśḥźś ąą ğzłąś,
łąźą ą.łśł a ł.ąął. ł ałźął ą
ḥźźą ąaḥąłźâźğłą ąvłźłéźvğł
łźąḥ.ğś, ąaźḥvğł ą ałźł ąḥąłźéą
łźąḥ.ğś ąes ąaźéął φvłźłéźvğł
ąes ąaźéął ą łźąḥ ąvłźłéźvğł

ſans eſcriture eſt tres difficile & quaſi impoſſible de paruenir aux ſciences & vertus. Et pource pouuons dire que leſcriture eſt le chemin des ſciences & vertus à ceux leſquels deſirent paruenir à icelles : brief eſt le chemin de Dieu. Parquoy ne pouuons faillir de prendre le conſeil de ſainct Iean Baptiſte & luy obeïr, puis qu'il nous commande d'accouſtrer le chemin de Dieu, & le faire droit & bien aiſé, oſtant les empeſchemẽts d'iceluy, à celle fin que moyennant telle reparation toutes gents puiſſent ſuyuir ledit chemin, & que moyennant iceluy puiſſent voir & congnoiſtre Dieu & le ſeruir. Lon peut donner le pain tout entier aux enfans qui ſont aſſez puiſſans pour le rompre ou ronger, mais aux petits & debiles le leur faut bailler

L'eſcriture eſt le chemin de Dieu lequel chemin deuons reparer comme nous eſt cõmãdé par S. Iean Baptiſte.

rom

ſçauoir la verité de la choſe, & ſi elle eſt
telle qu'elle eſt repreſentée par les ſens, ou
ſi elle eſt autre. Car ſouuent il arriue que
les ſens nous repreſentent les choſes autres
qu'elles ſont en verité, comme il a eſté dit
cy deſſus. Et ainſi il eſt neceſſaire que nous
ayons quelque autre moyen que les ſens,
pour connoiſtre la verité de la choſe. Or
ce moyen ne peut eſtre que la raiſon, laquelle
ſeule peut connoiſtre la verité de la choſe,
& ſi elle eſt telle qu'elle eſt repreſentée par
les ſens, ou

rompu en bien petites pieces, tout ainſi que la neceſſité requiert. Or leſcriture eſt vn pain tres vtile & neceſſaire aux petits enfans, mais nonobſtant qu'ils ayent leſtomac vuide (c'eſt à dire l'entendement) ils ne peuuent ronger ledit pain. Et que ſoit verité, de dix mille les neuf mille cinq cens meurent ſans manger (c'eſt à dire ſans lire) pource que ne peuuent apprendre : & ne s'en faut pas eſmerueiller, comme dit eſt: Car le pain n'eſt pas bien rompu, comme pourront voir & bien congnoiſtre ceux qui y voudront bien regarder. Et pource que le prophete Hieremie ſe lamente, diſant que les petits ont faute de pain, auſquels perſonne ne le froiſſe, me ſuis efforcé & efforceray ſelon mon petit pouuoir de rompre & froiſſer ledit pain auſdits petits

Faut rompre le pain aux enfans c'eſt à dire leur ſeparer les ſyllabes.

ſeruice de Dieu, & ſa ſeule gloire, ſans
aucune recherche de la ſienne propre,
ſans ambition, ſans auarice, ſans
enuie, ſans haine, ſans vengeance,
ſans rancune, ſans ſouuenance des
iniures, ſans ſe plaindre de celles
qu'on luy a faites, ſans ſe ſouſtraire
de celles qu'il a meritées, ſans ſe
plaire en ſa propre excellence, ſans
ſe complaire en ſa propre ſuffiſance,
ſans ſe contenter de ſa propre ſcien-
ce, ſans ſe delecter en ſa propre ſa-
geſſe, ſans ſe ſatisfaire en ſa propre
prudence, ſans ſe repaiſtre de ſa pro-
pre vanité, ſans ſe nourrir de ſa pro-
pre folie, ſans ſe ſeruir de ſa propre
force, ſans ſe delecter en ſa propre
beauté, ſans ſe plaire en ſa propre
grandeur, ſans ſe ſeruir de ſa pro-
pre richeſſe, ſans ſe delecter en ſa
propre gloire, ſans ſe ſeruir de ſa
propre puiſſance, ſans ſe plaire en
ſa propre ſeigneurie, ſans ſe ſeruir
de ſa propre authorité, ſans ſe ſeruir
de ſa propre dignité, ſans ſe ſeruir
de

petits de telle ſorte que Dieu àydant le pourront manger à leur aiſe, ou ils ſeront bien malades & deſgouſtés.

Que ceux qui veulent ſçauoir lire, faut qüils ſçachent les noms des lettres, & decliner icelles: & comme lon fait de pluſieurs lettres vne lettre. C. XXXVIII.

CEVX qui veulent parler Latin, faut que ayent la congnoiſſance des mots & ſignification d'iceux: Et outre cela faut que les ſçachent decliner. Or decliner vn nom neſt autre choſe que changer & varier la termination d'iceluy cinq ou ſix fois, comme faiſons à ce mot *Dominus*, lequel ne ſe nomme pas touſiours *Dominus*, ains ſe nomme bien ſouuent *Domini*, & plus ſouuent *Domino*, & bien

[illegible]

1 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Psal. 38.

[illegible] 1 [illegible] [illegible]
[illegible] 1 [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

bien ſouuent *Dominum*, & bien ſouuent ſe nomme *Domine*. Voila vn mot, lequel faut nommer en cinq façons quand la neceſſité le requiert. Et ne faut pas mettre vne terminaction pour autre. Et ceux qui veulent lire, faut quayent la congnoiſſance des lettres, & que ſçachent decliner icelles, c'eſt à dire que ſçachent nommer les conſonnantes en huict façons, ſelon qu'eſt requis, ſignifié, & notifié par ces ſignes ou notes icy, ⟨, e, ꝛ, v, ꝛ, ꝟ, o, ꝺ | le premier deſquels ſignes eſt tellement incorporé auec les conſonnes, qu'eſt impoſſible le ſeparer d'icelles. Ie parle du nom, ſans lequel eſt impoſſible bien nommer les conſonnes, horſmis ces trois icy, ꝯ, s, ꝟ | Et pource que en nommant les maſles auons ladite premiere femelle e, en bouche, ne la faut

Ceux qui veulent ſçauoir lire faut que ſçachẽt decliner les cõſonnãtes.

qzêg ſa.yA.ſgT *Dominum*, e qzêg ſa-
.yAgT ſ yâzr *Domine*. yo.eJv ay
ſgT, Je.Je.l qvâT Ja.âh ſzâ.l ſa
qva.ſâs.lAgA Jl yſſzJe Je gJzêcſT
Jâczlg e yc qvâT Jas ſ.ſa â.hA Jeſſzhv-
ſzêâg Jas vâ.ſa.l e las zl ya.Jeg T
Jâe.al ſâe.ſâ.qva Jl Jâzâg, qvâT Ja.âg
gas J.Jza, e l ſv.ſeg T.ſzhéſ
zſe.Jza, ſet v ſâzr l ſv.ſeg T yâ-
ſéſ Jes Ja.âſa.hAâ.ſza na ma.âT qv-
ſa.âs, ſ.Jâg Jet ſgJs, ſzyzqz.c, e
yâ.Jzqz.c pas ſes ſzâhs a yó.Jza zſz,
e, c, a, v, z, m, o, a Je ſ.ſzêſ ſes-
Jéls ſzâhs ct Jeaſzâ.ſ Jâ.ſ zgJa.ſâ.ſ
â.yé.l Jes Ja.ſa.hâs, Jet zgpa.ſzgz
Je ſ.ſa.ſéſ â.ſe.Jza.ſ ge ſa.ſ.ſ zâ
ſâh, aa Jâ.ſ.ſ Jza.Jeſ.ſ Jes
ſâas Je.Je.l ct zgpa.ſzgz yâ-
ſéſ Jes Ja.ſa.hâs, oſſzs ſes Jôcs
zſz, g, s, m e pa.ſ.ſe l ha yâ-
ſâ.ſ Jes ſâ.Ja.s a.ya.s Ja.ſzâ.l g-
ſzêâa qſze.Ja c, na ſa.ſab, ye Jl
Ja.âq z s qvâT

faut iamais marier auec les masles: Car elle seroit superflue & dommageable, & s'en faut bien garder, comme ay dit en autre part. Pouuons bien mettre apres elle vn seruiteur ou deux si est besoing : Et moyennant ces autres sept signes ou notes de vociferation icy, e, ɐ, ɤ, ɜ, ɤ, o, ɞ, monstrons ou nous est monstré comme deuons nommer & terminer les consonnantes: Car les nommons & terminons selon la voyelle que ont mis apres icelles, faisant de deux lettres vne lettre, autrement nommee syllabe. Et pource s'appelle adiouster ; car de plusieurs choses lon en fait vne, comme font les forgerons & les maçons, lesquels adiouſtent & incorporent l'eaue & la chaux auec l'arene, tellement que de trois choses en font vne. Et comme

Notes de vociferation c'est à dire voyelles.

de

de trois choſes en font vne, de trois noms font vn nom : Car les trois choſes perdent leur nom, & le tout incorporé enſemble ſe nomme mortier. Et ainſi eſt des lettres, leſquelles faut nommer chacune par ſon nom tant que ſont ſeparees vne de l'autre : Mais là & quand ſont adiouſtees ou mariees enſemble, ſi ainſi faut parler, perdent leur nom propre ou ſimple. Faire vn mariage de deux lettres eſt faire le maſle premier, & puis la femelle, & la mettre au pres du maſle, comme Dieu mit Eue aupres Adam : Car quand faiſons la femelle premiere, & puis mettons vn maſle aupres d'icelle ſans ſeparation, tel maſle eſt ſeruiteur & non pas maiſtre : Et alors le prononçons à demy, & ſeroit bon de le former à demy, ſi eſtoit

Seroit bon d'auoir des demilettres.

eſtoit poſſible : Car encores qu'il ſoit tout entier, c'eſt vn demy, & en faut aduertir les enfans. Et ſi eſt ſeparé n'eſt pas ſeruiteur, & le faut nommer par ſon nom, & tout ſeul ſans femme fait ſyllabe, comme en ces mots, a. d.my. a.t.nué.

Comme il faut nommer les conſonnances, & qu'eſt ce que ſyllabe.

CHAPITRE XXXIX.

OR à propos des maſles & maries, ils ſe nomment ſelon que leurs femmes ſe nomment, & toutes les fois qu'ils changent de femme, changent de nom, comme pourrez voir icy : car mettrons ce maſle icy d nomme de, tout ſeul, & le nommerons de, ſimplement : Et puis le marierons ſept fois, & par conſequent luy changerons

Comme les cõſonnes ſe nomment.

ετοὲτ ραρέgαr: ιαg αgιοόsαs ιεl
ροὲτ ιαt αgτεὲς, ρετ ae gέ, e αg
φνὲατ αaιgατές ιes αgφνgs ι e ρz et
ρ.αdέ ηετ ρνs ρgιzιgές, e ιe φνὲατ
ηαzεές ρνς ρaιg ηαιg, e ιat ρaι
ρνgs φνέzr φet ρzηνάqr, τόέzr ng
ρes ζats, d.d.my. a.r.mné.

τόέzr zτφνὲτ ηαzέες ιes ιgsρr
ηνέgτrs, e ιετ ρr ι ρzτγάqr
ζ a p z d a ζ 39.

ς ν ρoρός ρes ζνάrs é
o ζνgzés, zὲs ι sιὲ ηezεgt
ιgezήη, e τgάrs, ιes φὸές sιzs
ηezέgt, e ιgέrs, ιes φὸές ιzιs
ζnά ζegt ι φνέzr, ζnά ζegt ι
ιgegήnζ ι ιaιs φνέzrs ι
sαzάφ ιsαι ι ζnάιd ρzτ
ρe.ζνάt: e pὲzr ιe ζνgzτgάgs ρet
φὸές, e ρnς ιαrιιάηt ιαὲ ρnς-
ζegήnζ ιaι, e ιe ηezεgάgs ae, ρzg-
ήzd, ae ιe, ιaι ρaι, e ιe ηezεgάgs ae,
sήαgζ ς s

rons de nom ſept fois. La premiere fois le voyant tout ſeul le nommerons ſimplement d, comme dit eſt: La ſeconde le voyant marié auec ceſte icy e, le nommerons de: La tierce fois le voyant marié auec ceſte femelle icy ꝛ, le nommerons dꝛ, comme ſi eſtoit marié auec e feminin: La quatrieme fois le voyant accompaigné de ceſte icy ꝟ, le nommerons dꝟ: La cinquieme fois le voyant auec ceſte icy ꝛ, le nommerons di: La ſixieme fois le voyant auec ceſte icy ꝟ, le nommerons du: La ſeptieme fois le voyant auec ceſte icy, o, le nommerons do: La huictieme & derniere fois le voyant auec ceſte icy ꝟ, le nommerons dou. Et ſeront huict fois que laurons nommé, & huict noms que luy aurons imposé, ainſi, d, de, dꝛ, dꝟ, dꝛ, dꝟ

ρήγς ꝟ ηαγ ſeτ φoêsι ιν ꝗſſêeſτ
φoêes ιe γaꝛꝺγſτ τaτ ſaι ιe ηaſe-
ρήγς ſτſꝗaeſγſτ d, ιoſτ ꝟſτ eτ:
ιν ſιaꝛꝗaτ ιe γaꝛꝺγſτ ꝗγꝗſé γιéι ſé
ιτ ſſſ e, ιe ηaſeρήγς de: ιν τſêeſ-
ſτ φoêes ιe γaꝛꝺγſτ ꝗγꝗſé γιéι ſéτ
φſeτ ſſſ ꝛ, ιe ηaſeρήγς dꝛ,
ιoſτ ſτ eτoêτ ꝗγꝗſé γιéι e φſſ-
ηαγ: ιν ιγſſêeſτ φoêes ιe ſaꝺγſτ
γιαιꝗργιé ꝟ ſéτ ſſſ γ, ιe ηa-
ſeρήγς da: ιν ſτꝗιſêeſτ φoêes ιe
γaꝛꝺγſτ γιéι ſéτ ſſſ ꝛ, ιe ηaſe-
ρήγς di: ιν ſτſſêeſτ φoêes ιe γaꝛꝺγſτ
γιéι ſéτ ſſſ ꝗ, ιe ηaſeρήγς du:
ιν ſeρſêeſτ φoêes ιe γaꝛꝺγſτ γιéι
ſéτ ſſſ, o, ιe ηaſeρήγς do: ιν ααꝛ
τêeſτ e ꝟꝗηſêeſτ φoêes ιe γaꝛꝺγſτ
γιéι ſéτ ſſſ ꝛ, ιe ηaſeρήγς dou.
e ſſήγſτ ααꝛτ φoêes ι ιγaꝛρήγς
ηaſe, e ααꝛτ ηaγς ι ιaꝛ γaꝛ-
ρήγς ſγpoſé, γaγſſ,d,de,dꝛ,dγ,dꝛ,
dα,

dv, do, dr ! Et ainſi faut faire des autres quarante maſles. De ſorte que lire n'eſt autre choſe que bien nommer les lettres tant ſimples que compoſees. Et pource ay dit & dis que les noms des lettres eſt le fondement de l'eſcriture. Et ceux qui gaſtent & corrompent les noms des lettres, gaſtent & corrompent le fondement & par conſequent tout l'edifice. Ce que faut bien remõſtrer aux enfans : & ſe faut bien garder de les interroger en ceſte façon, diſant d, a, que fait? d, e, que fait? d, i, que fait? d, o, que fait? d, u, que fait? Et ainſi des autres : ce que ay faict autresfois par le paſſé, iuſques à ce que experience m'a enſeigné qu'il faut faire autrement. Et que ſoit verité, en ce mot icy *Domine*, y a ſix lettres ſimples, deſquelles en faiſons trois lettres

Lire eſt bien nommer les lettres tant ſimples que compoſees.

dr, do, dr | er nzyfź φν̂r φéẑr ẑes
ν̂ẑrs lrẑńźr ẑíŕẑs | l ẑóẑlr l
l ẑrl.r ẑ.l.r.ẑ.l.r.ẑ.l.r.

Lettres composees, c'est à dire syllabes.

lettres composees, autrement dites syllabes. Or six lettres & trois syllabes sont neuf : & si les enfans nomment six lettres & trois syllabes, parlent neuf fois, & faut penser & deuiner, & ne peuuent. Pourquoy leur faut dire que audit mot *Domine*, y a six lettres simples, desquelles en faisons trois lettres composees : la premiere desquelles lettres se nomme *do*, la seconde lettre se nomme *mi*, & la tierce lettre se nomme *ne*: Ainsi, *Do-mi-ne*. Et pource qu'il y a seulement trois lettres composees, il faut remuer les leures seulement trois fois, & non plus.

Qu'il faut separer les syllabes du liure des petits enfans, & marquer les accents en chasque mot.

CHAPITRE XL.

VOICY

ſeigneur, ſeigneur, ayez pitié de moy, car mon fils eſt malade de paralyſie, & ſouffre de grandes douleurs. Et Jeſus luy dit, Ie viendray & le guariray. Le Centenier luy reſpondit, Seigneur ie ne ſuis pas digne que vous entriez ſous mon toict, mais dites ſeulement vne parole, & mon ſeruiteur ſera guary. Car ie ſuis homme ſubiect à autruy, & ay ſous moy des ſoldats, & dis à l'vn, Va, & il va: & à vn autre, Viens, & il vient: & à mon ſeruiteur, Fay cela, & il le fait. Quand Jeſus l'entendit, il en fut eſmerueillé, & dit à ceux qui le ſuyuoient, Ie vous dy en verité, ie n'ay point trouué tant de foy en Iſrael. Et ie vous dy que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & ſeront aſſis auec Abraham, Iſaac, & Iacob au Royaume des cieux.

Et les enfans du Royaume ſeront mis dehors és tenebres, où il y aura pleurs & grincement de dents.

Et Jeſus dit au Centenier, Va, & qu'il te ſoit fait ſelon que tu as creu. Et ſon ſeruiteur fut gary à l'heure meſme.

Et Jeſus eſtant venu en la maiſon de Pierre, vit la belle mere de Pierre couchée & malade de fieure. Et luy toucha la main, & la fieure la laiſſa, & elle ſe leua, & le ſeruit.

VOICY vn pain entier, *venerabiliſſima*, lequel faut couper & en faire ſept bouchees ou morceaux, ainſi, *ve-ne-ra-bi-liſ-ſi-ma*, à fin que les petits enfans le puiſſent manger bien à leur aiſe. Et ainſi faut faire de tous les mots du liuret des petits enfans, & marquer les accents : car c'eſt vn grand ſoulagement aux enfans & à ceux qui les enſeignent, teſmoin experience maiſtreſſe des experts, à laquel le ne deuons ny pouuõs contredire, & de laquelle deuons prẽdre cõſeil. Experience ne dit rien, & ſi enſeigne fort bien : Experience ne dit mot, toutesfois enſeigne tout à ceux qui veulent apprendre & qui la ſçauent entendre : c'eſt la fontaine, & les experts ſont les ruiſſeaux procedants d'icelle : & l'eau prinſe à la fontaine eſt

Exemple de ſeparer les ſyllabes, & de l'accent.

Experience eſt la fontaine, & les experts ſont les ruiſſeaux procedãs d'icelle.

ΘΕΟΣ ὁ ἐπὶ πᾶς γῆς κυριεύων, *venerabilissima*, ἐπὶ τῆς σῆς ἐπιφανείας ἐπὶ τῆς γῆς ἐστὶ τὸ ἐπιφανὲς σου καὶ τὸ ὄνομά σου, κύριε, *ve-ne-ra-bi-lis-si-ma*, ὑψώθης ἐπὶ τῆς γῆς κυριεύων ἐπὶ πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν ὑποκάτω τῶν ποδῶν σου καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἐστὶ τὸ ἐπιφανὲς σου καὶ τὸ ὄνομά σου ἐπὶ τῆς γῆς κυριεύων,

eſt beaucoup meilleure que celle qui eſt prinſe és ruiſſeaux. Pour vn pain ientens vn mot, & pour vne bouchee ientens vne ſyllabe, & pour vne miette ientens vne lettre. Les pouſſins, voire les fourmis, emportent & mangent vn pain, prouueu quil ſoit bien rompu & mis en bien petites pieces: & ſi eſt entier, meurent de faim à lentour dudit pain. Par les pouſſins & fourmis faut entendre les enfans. Vne bouchee ou morceau eſt ce que pouuons mordre en vne fois, vne poignee ce que pouuons empongner en vne fois. Bouchee prend ſon nom de bouche, poignee de poing, & ainſi eſt de pluſieurs autres choſes: & puis que la bouche prononce & forme les ſyllabes, & les met en lair, elles doyuent prendre leur nom de bouche,

che, ou de bucca, ou de os: & ne puis entendre pourquoy les anciens luy ont imposé tel nom, ny pourquoy vne lettre se nomme *littera*. Ie l'ay demandé à plusieurs: la response desquels ne m'a point satisfaict. Or ie dis que toutes & quantes fois que nous remuons la langue, ou leures, ou machoires, en parlant, ou qu'il y a changement de voix ou son, autãt de fois y a changement de syllabe, si syllabe se doit nommer. Mais faisons des syllabes comme des grains d'vn raisin, chacun desquels est vne bouchee à vn petit enfant, & nous bien souuent en mettons deux, & nous semble que n'est qu'vne bouchee, & toutesfois sont deux: & pource faut les donner aux petits enfans separés & vn apres l'autre, si voulons qu'ils mangent le raisin à leur aise: & ainsi faut

Des syllabes.

ga, a p *bucca*, a p. *os*: e ye
pâza vglvégza paz.lôe les nglzêeg
lâz oglzgpozé lel yazi yz paz-
lôe ayn llla l yazn *dicta*. ge
lvz p.gnglé v pazzâas: lv.gpógla
ges.les ye gn pâzgl la.lzsfél! og
ge pzs l lzalzs e-lvglefoês l
yas ggaags l lvégzla, a légzas,
a gv.foégzls, vg plglvgl, a lzl z
v gvg ggégvgl p goês a fog, va.lvgl
p foês z v gvg ggévgl p lglzlqz, gz
glzlvqz l poêl yazeg! ges fezags
ges glzlvqzs lózla ges geas gag
gezzg, gvlag geslels el ayn qz-
gén naa plzl glqvgl, e yas qzêeg
glvlgl vg gzlags gas, e yas
glvgga l yel lâyn qzgea, e
lvlefoês gagl gas: e pag.lé fvgl
lqvb sglad ges gyaég vzsplzs vglfvgs gpvgés
e ag v.yés lvâzla, gz yalâgs lzls
gzâg geal lc gezzg v lag éznc: vzgzé
lqvb 3 1

faut faire des syllabes : & pource les ay separees moyennant de poincts, pour monstrer que qui conduit les petits enfans par la main, doit faire petit pas.

Qui conduit de petits enfans doit faire petit pas.

Comme il faut faire de plusieurs lettres simples vne lettre composee, autrement dite syllabe.

CHAPITRE XLI.

Lettres cõposees autrement nommees syllabes.

QVAND les enfans sçauent bien nommer les lettres simples, leur faut monstrer les lettres cõposees de deux lettres, autrement dites syllabes: & leur dire que quand le masle est premier, ainsi, *p*, *a*, deux lettres ne sont qu'vne: car le masle pert son nom, & la femelle aussi : & que lesdits noms sont incorporés ensemble comme la chaux & l'arene mellés ensemble, & pource

φυλ φέρε γες ρελάβαις: ε ρασρέ les
νᾶ ρανσέες χαγμύτ λ ραᾶζτς,
ρας χαγζές ι τε ιαλλαᾶτ les
ρτάς νσφύς ρας λ χεγ, γοêτ φέρε
ρτέτ ρας ι

ιόχε ελ φυλ φέρε λ ραζζᾶες
ζᾶτας χέσρας ahe ζτε ιαγρο
ζέε, νατεχάτλ ζέλ ρελάβαι ι
ꝑ ρ ζ τ 41.

ραγ les ραφύς ρλόεχτ
ι qzéy hαχές les ζτας
ρέσρας, las φυλ χεζές
les ζτας ιαγροzέτς λ αας ζτας,
ιαζτ ε:ταβάτλ ζαε ραζτ
ι ζαλ les ζάλ ζε ταλ χᾶζ,
ανζρέ, ν, ω, ζας ζτας he ρεχτ ιᾶhe:
φ-λ ζε χάτε ζεσλ ρεχ χαχ, ε
ταγαε ιεχ: ε ι les ζελτ hαχ ρεχτ
ρτάς ε ι ε ταλ ρανχέτς χαγμύτ
ε ι ρανσέες ραφύς ταβάτλ les
ρτάς νσφύς ρας ιε χεγ, γοêτ φέρε
ρτέτ ρας ι

ιόχε ελ φυλ φέρε λ ραζζᾶες
ζᾶτας χέσρας ahe ζτε ιαγρο
ζέε, νατεχάτλ ζέλ ρελάβαι ι
ꝑ ρ ζ τ 41.

ραγ les ραφύς ρλόεχτ
ι qzéy hαχές les ζτας
ρέσρας, las φυλ χεζές
les ζτας ιαγροzέτς λ αας ζτας,
ιαζτ ε:ταβάτλ ζαε ραζτ
ι ζαλ les ζάλ ζε ταλ χᾶζ,
ανζρέ, ν, ω, ζας ζτας he ρεχτ ιᾶhe:
φ-λ ζε χάτε ζεσλ ρεχ χαχ, ε
ταγαε ιεχ: ε ι les ζελτ hαχ ρεχτ
ρτάς ε ι ε ταλ ρανχέτς χαγμύτ
ε ι ρανσέες ραφύς ταβάτλ les

pource le tout meslé & incorporé ensomble se nomme *pa*. Ie parle des noms : car les formes & characteres ne sont pas incorporés l'un auec l'autre: parquoy sont tousiours deux characteres, mais vn seul son. De sorte qu'il ne faut point endurer que les enfans nomment le masle ny la femelle disant ainsi *p*, *a*, *pa* : car ils parleroyent trois fois, là où ne doyuent parler qu'vne seule: ce que ie ne replique sans cause. Suffira donc dire *pa* : & si la femelle est premiere ainsi, *ap*, leur faut dire que deux lettres sont seulement vne & demie: car prononçons la femelle entieremẽt, & le masle à demy, ainsi, *ap*. Vray est que au commencement peuuent nommer le seruiteur entierement, comme si estoit separé, ainsi, *a-p*, *e-p*, *i-p*, *o-p*, *u-p*, prouueu qu'ils nom-

ment

ﻟﻠﻤﺴﺎﻓﺮ ﻭﻟﻠﻤﻘﻴﻢ ﻭﻟﻠﻤﺮﻳﺾ ﻭﻟﻠﺼﺤﻴﺢ ﻭﻟﻠﺮﺟﻞ ﻭﻟﻠﻤﺮﺃﺓ ﻭﻟﻠﺼﺒﻲ ﻭﻟﻠﻤﻤﻠﻮﻙ ﻭﻟﻠﺤﺮ ﻭﻟﻠﻤﺘﻮﺿﺊ ﻭﻟﻐﻴﺮ ﺍﻟﻤﺘﻮﺿﺊ ﻭﻟﻠﻤﺘﻴﻤﻢ ﻭﻟﻠﻤﺘﻴﻤﻤﺔ ﻭﻟﻠﻤﺴﺘﺤﺎﺿﺔ ﻭﻟﻠﻤﺴﺘﺤﺎﺿﺔ

ment les lettres comme i'entends: car s'ils les nomment autrement, se treuueront bien loing de compte. Parquoy s'en faut bien aduiſer: car, comme dit eſt, pour ſçauoir bien toſt lire & bien prononcer & ſans trauail, le principal poinct eſt de bien nommer les lettres, tant ſimples que compoſees. Et quand la ſemelle eſt entre deux maſles, ainſi, *pap*, le premier eſt mari, & par conſequent maiſtre, & le dernier eſt ſeruiteur, & eſt prononcé à demy par ceux qui ſçauent lire, & entierement par ceux qui apprennent. De ſorte que trois lettres eſt vne lettre & demie: i'entends vne lettre compoſee nommee *pa*. Par les lettres compoſees faut entendre les ſyllabes: car tout ainſi que les laboureurs font de deux arbres vn arbre, l'eſcriuain fait

Bien nõmer les lettres eſt le principal poinct.

de

A

L'escriuain fait de deux lettres vne lettre.

de deux lettres vne lettre, c'est à dire de deux sons vn seul son, de deux coups de langue vn seul coup de langue, ainsi, *c, ca*. Et apres que lon a composé, c'est à dire enté vn arbre (qui n'est autre chose que faire de deux arbres vn arbre, & adiouster vn arbre à l'autre) lon le peut de rechef enter plusiours fois, mettant, adioustant, & incorporant deux, trois, quatre, ou cinq arbres ensemble: & quand le tout est soudé & incorporé ensemble, c'est vn seul arbre: vray est qu'il est composé de quatre ou cinq arbres. Et ainsi faisons des lettres: car la premiere lettre est le premier arbre, lequel on ons si est necessaire d'un autre arbre, c'est à dire d'une autre lettre, ou de deux, ou de trois, ou de quatre, si est beloing ainsi, *b, ba, ban, banc, bancs*: voila

cinq

[illegible]

cinq arbres, le premier desquels est simple, & les quatre sont composés, c'est à dire entés, & auons enté le second vne seule fois, le troisieme deux fois, le quatrieme trois fois, & le cinquieme l'auons enté quatre fois : de sorte que de cinq arbres auons faict vn arbre, c'est à dire de cinq lettres auons faict vne lettre. Cinq lettres sont ou doyuent estre cinq coups de plume, & non plus: & quand sont separees l'une de l'autre, doyuent estre cinq coups de langue, & non plus. Mais quand sont ensemble, c'est vn seul coup de langue, & par consequent vne seule lettre, mais composee, comme dit est.

Qu'il est impossible bien escrire sans auoir enuiron cinquante deux lettres. CHAP. XLII.

QVAND

λαὸν
[illegible]τ᾽ αὐτὸ ἀπὸ [illegible]πτολ[illegible]
καὶ αὐτοῦ ἐπιστήσαντες τὸν ἀετὸν
καὶ ἐπορεύθησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ
ἕως ἐλθεῖν εἰς τὸ ὄρος τοῦ θεοῦ
ὃ ἐστὶν Χωρήβ, καὶ ἐπάταξεν
τὴν πέτραν καὶ ἐξῆλθον ὕδατα
πολλὰ ὥστε πιεῖν τὸν λαὸν καὶ
τὰ κτήνη αὐτῶν, καὶ ἐπορεύθη
Μωυσῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ ὁδὸν ἡμέρας
τρεῖς καὶ οὐχ εὗρεν ὕδωρ πιεῖν
καὶ ἦλθεν ἕως Ραφιδείν, καὶ
ἐστρατοπέδευσεν ἐκεῖ ὁ λαὸς
καὶ ἐπορεύθη ὁ λαὸς ἐπὶ τὸν
Μωυσῆν καὶ εἶπεν, τί τοῦτο
ἐποίησας ἡμῖν ἐξαγαγεῖν ἡμᾶς
ἐξ Αἰγύπτου τοῦ ἀποκτεῖναι
ἡμᾶς καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν καὶ
τὰ κτήνη ἡμῶν ἐν δίψει; καὶ
ἐβόησεν Μωυσῆς πρὸς κύριον
καὶ εἶπεν, τί ποιήσω τῷ λαῷ
τούτῳ; ἔτι μικρὸν καὶ λιθοβολή-
σουσίν με. καὶ εἶπεν κύριος
πρὸς Μωυσῆν, παρελθὲ ἔμπρο-
σθεν τοῦ λαοῦ καὶ λαβὲ μεθ᾽
ἑαυτοῦ ἐκ τῶν πρεσβυτέρων
τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τὴν ῥάβδον σου
ἣν ἐπάταξας τὸν ποταμὸν λαβὲ
ἐν τῇ χειρί σου καὶ πορεύου·
ἰδοὺ ἐγὼ ἕστηκα ἔμπροσθέν σου
ἐκεῖ ἐπὶ τῆς πέτρας τοῦ Χωρήβ,
καὶ πατάξεις τὴν πέτραν καὶ
ἐξελεύσεται ἐξ αὐτῆς ὕδωρ καὶ
πίεται ὁ λαός. καὶ ἐποίησεν
οὕτως Μωυσῆς ἐναντίον τῶν
πρεσβυτέρων τοῦ Ἰσραήλ. καὶ
ἐπωνόμασεν τὸ ὄνομα τοῦ τόπου
ἐκείνου Πειρασμὸν καὶ Λοιδορίαν
διὰ τὸ λοιδορῆσαι τοὺς υἱοὺς
Ἰσραὴλ καὶ διὰ τὸ πειράσαι
αὐτοὺς τὸν κύριον λέγοντας,
εἰ ἔστιν κύριος ἐν ἡμῖν ἢ οὔ;

QVAND lon veut faire vn arbre composé, lon en couppe deux, & lun & lautre sont en danger de mort: car lun est priué de lair, & lautre de la terre: & lair ne peut nourrir les arbres sans la terre, ny la terre sans lair. Parquoy est necessaire les assembler, à fin quun face viure lautre; car la souche a la substance de lair moyennant le rameau. Et le rameau a la substance de la terre moyennant la souche. Vn donne à lautre, & par consequent vn fait viure lautre: ce sont deux hommes, vn desquels nà rien que du pain, & lautre nà rien que deau: parquoy ne peuuent viure lun sans lautre. Vne mesme souche peut porter diuers rameaux & diuers fruicts, & diuerses souches peuuent porter vn mesme arbre, & par

L'air ne peut nourrir les arbres sans la terre, ny la terre sans l'air.

Mesme souche peut porter fruicts diuers, & diuerses souches mesme fruict.

1 νέφαι λαιλαπος, ὁμοῦ πᾶ-
σα γαῖα ἐσάλευσε, καὶ ἐγένε-
το ἀφανισμὸς ἐπὶ τῶν ἀνθρώ-
πων: καὶ ἐπορεύθη ἐπὶ τὸν τό-
πον ὃν ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου ἐπὶ
τοῦ ἀποστῆσαι τὸν λαὸν ἀπὸ
προσώπου τοῦ θεοῦ: καὶ ἐκά-
θισεν ἐκεῖ ἡμέρας καὶ νύκτας
καὶ ἐθαύμαζεν ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ
τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπὶ τοῖς θεοῖς
αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τοῖς κτήνεσιν
αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις
αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς αὐ-
τῶν, καὶ ἐπὶ τοῖς οἴκοις αὐτῶν:
καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τοῦ λαοῦ
καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν ἀνθρώ-
πων, καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν
κτηνῶν αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τῇ ἀπω-
λείᾳ τῶν ἀγρῶν αὐτῶν, καὶ ἐπὶ
τῇ ἀπωλείᾳ τῶν οἴκων αὐτῶν:
καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν ἀνθρώ-
πων καὶ τῶν κτηνῶν αὐτῶν, καὶ
ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν ἀγρῶν αὐ-
τῶν, καὶ ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν
οἴκων αὐτῶν: καὶ ἐπὶ τῇ ἀπω-
λείᾳ τῶν ἀνθρώπων καὶ

par conſequent meſme fruict. C'eſt à dire que d'un meſme arbre lon peut enter diuers arbres. Et ainſi faiſons des lettres : car d'une meſme lettre entons diuerſes lettres, cõme verrez cy apres. Nous auons comparé les lettres à cloches & marteaux, & à animaux femeaux & maſles, & auons dit que les femelles ſont huict, les maſles quarante vn: & les neutres, c'eſt à dire qui ne ſont comparees à maſles ny à femelles ſont trois, qui ſont cinquante deux lettres en ſomme, ſans leſquelles eſt impoſſible bien eſcrire. Les huict femelles ou voyelles ſont icy, e, ɐ, ɐ, ɐ, o, ɤ les quarante vn maſles ou conſonantes ſont icy, ꝗ, ꝯ, ꝰ, ꝓ, ꝕ, ꝑ, ꝓ, ꝓ, ꝕ, ꝑ, ꝑ, ꝑ, ꝛ, ꝝ, ꝟ, ꝟ, ꝟ, ꝺ, ꝼ, ꝼ, ꝿ, ꝿ, ꝺ

ſaſt ſaſſaſſaſt ſaſſaſt ſaſſaſt

ſont icy, g, s, v. Voila les arbres ſimples. Ceux qui ne ſçauent enter (c'eſt à dire faire de pluſieurs arbres vn meſme arbre) maintenant le pourront apprendre, pourueu qu'ils y regardent diſcrettement: car nous enterons maintenant.

e	e	r	v	z	x	o	s
q	qe	qr	qv	qz	qx	qo	qs
g	ge	gr	gv	gz	gx	go	gs
g	ge	gr	gv	gz	gx	go	gs
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys
y	ye	yr	yv	yz	yx	yo	ys

e

ſoyt zſz, g, s, a! yoe.jv jes vsgns
ſzygns! ſos jz yc ſv.yeyt vytés
(ſet v yszst ɸésst y nsbsa ysqzzad s.jaj
aa zjjt vsgn) jezgt.hvgt jc
p.gayt v.pvgnt, psgja 1zls
z g.jv.jeyt yzsjetejvgt: 1as yas
vgtesgys jezgt.hvgt!

e	c	n	v	z	a	o	12
1	1e	1n	1v	1z	1a	1o	1ɤ
y	ye	yn	yv	yz	ya	yo	yɤ
ſ	ſe	ſn	ſv	ſz	ſa	ſo	ſɤ
z	ze	zn	zv	zz	za	zo	zɤ
l	le	ln	lv	lz	la	lo	lɤ
j	je	jn	jv	jz	ja	jo	jɤ
ſ	ſe	ſn	ſv	ſz	ſa	ſo	ſɤ
l	le	ln	lv	lz	la	lo	lɤ
J	Je	Jn	Jv	Jz	Ja	Jo	Jɤ

ba	be	bi	bo	bu	bæ	bœ	bø
ca	ce	ci	co	cu	cæ	cœ	cø
da	de	di	do	du	dæ	dœ	dø
fa	fe	fi	fo	fu	fæ	fœ	fø
ga	ge	gi	go	gu	gæ	gœ	gø
ha	he	hi	ho	hu	hæ	hœ	hø
ja	je	ji	jo	ju	jæ	jœ	jø
la	le	li	lo	lu	læ	lœ	lø
ma	me	mi	mo	mu	mæ	mœ	mø
na	ne	ni	no	nu	næ	nœ	nø
pa	pe	pi	po	pu	pæ	pœ	pø
qa	qe	qi	qo	qu	qæ	qœ	qø
ra	re	ri	ro	ru	ræ	rœ	rø
sa	se	si	so	su	sæ	sœ	sø
ta	te	ti	to	tu	tæ	tœ	tø
va	ve	vi	vo	vu	væ	vœ	vø
xa	xe	xi	xo	xu	xæ	xœ	xø
za	ze	zi	zo	zu	zæ	zœ	zø

Voyelles

a	e	i	o	u	æ	œ	ø
ba	be	bi	bo	bu	bæ	bœ	bø
ca	ce	ci	co	cu	cæ	cœ	cø
da	de	di	do	du	dæ	dœ	dø
fa	fe	fi	fo	fu	fæ	fœ	fø
ga	ge	gi	go	gu	gæ	gœ	gø
ha	he	hi	ho	hu	hæ	hœ	hø
ja	je	ji	jo	ju	jæ	jœ	jø
la	le	li	lo	lu	læ	lœ	lø
ma	me	mi	mo	mu	mæ	mœ	mø
na	ne	ni	no	nu	næ	nœ	nø
pa	pe	pi	po	pu	pæ	pœ	pø
qa	qe	qi	qo	qu	qæ	qœ	qø
ra	re	ri	ro	ru	ræ	rœ	rø
sa	se	si	so	su	sæ	sœ	sø
ta	te	ti	to	tu	tæ	tœ	tø
va	ve	vi	vo	vu	væ	vœ	vø
xa	xe	xi	xo	xu	xæ	xœ	xø
za	ze	zi	zo	zu	zæ	zœ	zø

ē	e	ɾ	v	z	ɣ	o	ɾa
ʃ	ʃe	ʃɾ	ʃv	ʃz	ʃɣ	ʃo	ʃɾa
ʃ	ʃe	ʃɾ	ʃv	ʃz	ʃɣ	ʃo	ʃɾa
ɸ	ɸe	ɸɾ	ɸv	ɸz	ɸɣ	ɸo	ɸɾa
ɸ	ɸe	ɸɾ	ɸv	ɸz	ɸɣ	ɸo	ɸɾa
ɸ	ɸe	ɸɾ	ɸv	ɸz	ɸɣ	ɸo	ɸɾa
ɣ	ɣe	ɣɾ	ɣv	ɣz	ɣɣ	ɣo	ɣɾa
ɸ	ɸe	ɸɾ	ɸv	ɸz	ɸɣ	ɸo	ɸɾa
ɑ	ɑe	ɑɾ	ɑv	ɑz	ɑɣ	ɑo	ɑɾa

Voyelles auant les consonantes.

ɔ	e	ɾ	v	z	ɣ	o	ɾa
ɔq	eq	ɾq	vq	zq	ɣq	oq	ɾaq
ɔʎ	eʎ	ɾʎ	vʎ	zʎ	ɣʎ	oʎ	ɾaʎ
ɔʃ	eʃ	ɾʃ	vʃ	zʃ	ɣʃ	oʃ	ɾaʃ
ɔ1	e1	ɾ1	v1	z1	ɣ1	o1	ɾa1
ɔɹ	eɹ	ɾɹ	vɹ	zɹ	ɣɹ	oɹ	ɾaɹ
ɔɹ	eɹ	ɾɹ	vɹ	zɹ	ɣɹ	oɹ	ɾaɹ

ca	ce	ra	va	za	aa	oa	ia
caj	cej	raj	vaj	zaj	aaj	oaj	iaj
caj	cej	raj	vaj	zaj	aaj	oaj	iaj
cay	cey	ray	vay	zay	aay	oay	iay
cas	ces	ras	vas	zas	aas	oas	ias
caſ	ceſ	raſ	vaſ	zaſ	aaſ	oaſ	iaſ
cap	cep	rap	vap	zap	aap	oap	iap

IL ſeroit bien neceſſaire de mettre beaucoup de ſyllabes dauantage: mais augmentant le liure iaugmente la deſpenſe, & ay petite puiſſance. Me faut auſſi mettre quelques mots ſans ordre, deſquels pluſieurs ſe moqueront, mais pluſieurs autres en feront leur proffit: ce que ſay bien experimenté, & ne le fais pas ſans cauſe. Y penſera qui voudra. Les voicy.

۱۵	۱۴	۱۳	۱۲	۱۱	۱۰	۹	۸
۱۶	۱۵	۱۴	۱۳	۱۲	۱۱	۱۰	۹
۱۷	۱۶	۱۵	۱۴	۱۳	۱۲	۱۱	۱۰
۱۸	۱۷	۱۶	۱۵	۱۴	۱۳	۱۲	۱۱
۱۹	۱۸	۱۷	۱۶	۱۵	۱۴	۱۳	۱۲
۲۰	۱۹	۱۸	۱۷	۱۶	۱۵	۱۴	۱۳

ل ؛ ؛ ؛

a

ⴰ, ⴰⵣ, ⴰⵙ, ⴰⵖ, ⴰⵄ, ⴰⵍ, ⵍⴰ, ⵍⵄ, ⵍⵖ, ⵍⵙ, ⵍⵣ, ⵍⴰⵣ, ⵍⴰⵙ, ⵍⴰⵖ, ⵍⴰⵄ, ⵍⴰⵍ, ⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵣ, ⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵍ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵄ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵖ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵣ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⴰⵙ, ⵍⵍⵍⵍⵍⵍ

ν.αἰχμάλωτος, ν.ἀκροβυστία, ν.ἀκροβυστίαν, ν.ἀκροβυστίας, ν.ἀκροβυστίᾳ, ν.ἀκροβυστίαις, ν.ἀκροβυστίαν, ν.ἀκροβυστίας, ν.ἀκροβυστίων, ν.ἀκροβυστίοις, ν.ἀκροβυστίους, ν.ἀκροβυστίαις

ο᾽ςς, ος, ο᾽ς, ο᾽ρ, ο᾽ρς, ο᾽ς᾽ο, ᾽ς᾽ο, ᾽ς᾽ο, ᾽ς᾽ο, ᾽ο᾽ς, ᾽ο᾽ς, ᾽ο᾽ς

ﻡ, ﻡﺱ, ﻡﺍ, ﻡﺩﺭ, ﻡﻣﺍ, ﻡﺍﺍ, ﻡ-
ﻝﻩﺭ, ﻡﺍﻩﺭ, ﻡﺟﻩﺭ, ﻡﺯﺍﻩﺭ,
ﻡﻩﺍﻩﺭ, ﻡﺍﻣﻩﺭ, ﻡﺍﺍﻩﺭ, ﻡﺍﺍ, ﻡﺍﻩﺭ,
ﻡﻩ, ﻡﻩﺱ, ﻡﻩﺍﺱ, ﻡﺍﻩﺱ, ﻡﺍﺍﻩﺱ, ﻡﺍﺍ,
ﻡﻩﺍ, ﻡﻩﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺱ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ,
ﻡﻩﺍﺍﺍﺱ, ﻡﻩﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍﺍ

ab, ac, ad, ae, af, ag, ah, ai, ak, al, am, an, ao, ap, aq, ar, as, at, au, av, aw, ax, ay, az, ba, bb, bc, bd, be, bf, bg, bh, bi, bk, bl, bm, bn, bo, bp, bq, br, bs, bt, bu, bv, bw, bx, by, bz, ca, cb, cc, cd, ce, cf, cg, ch, ci, ck, cl, cm, cn, co, cp, cq, cr, cs, ct, cu, cv, cw, cx, cy, cz, da, db, dc, dd, de, df, dg, dh, di, dk, dl, dm, dn, do, dp, dq, dr, ds, dt, du, dv, dw, dx, dy, dz, ea, eb, ec, ed, ee, ef, eg, eh, ei, ek, el, em, en, eo, ep, eq, er, es, et, eu, ev, ew, ex, ey, ez, fa, fb, fc, fd, fe, ff, fg, fh, fi, fk, fl, fm, fn, fo, fp, fq, fr, fs, ft, fu, fv, fw, fx, fy, fz, ga, gb, gc, gd, ge, gf, gg, gh, gi, gk, gl, gm, gn, go, gp, gq, gr, gs, gt, gu, gv, gw, gx, gy, gz, ha, hb, hc, hd, he, hf, hg, hh, hi, hk, hl, hm, hn, ho, hp, hq, hr, hs, ht, hu, hv, hw, hx, hy, hz, ia, ib, ic, id, ie, if, ig, ih, ii, ik, il, im, in, io, ip, iq, ir, is, it, iu, iv, iw, ix, iy, iz, ka, kb, kc, kd, ke, kf, kg, kh, ki, kk, kl, km, kn, ko, kp, kq, kr, ks, kt, ku, kv, kw, kx, ky, kz, la, lb, lc, ld, le, lf, lg, lh, li, lk, ll, lm, ln, lo, lp, lq, lr, ls, lt, lu, lv, lw, lx, ly, lz, ma, mb, mc, md, me, mf, mg, mh, mi, mk, ml, mm, mn, mo, mp, mq, mr, ms, mt, mu, mv, mw, mx, my, mz, na, nb, nc, nd, ne, nf, ng, nh, ni, nk, nl, nm, nn, no, np, nq, nr, ns, nt, nu, nv, nw, nx, ny, nz, oa, ob, oc, od, oe, of, og, oh, oi, ok, ol, om, on, oo, op, oq, or, os, ot, ou, ov, ow, ox, oy, oz, pa, pb, pc, pd, pe, pf, pg, ph, pi, pk, pl, pm, pn, po, pp, pq, pr, ps, pt, pu, pv, pw, px, py, pz, qa, qb, qc, qd, qe, qf, qg, qh, qi, qk, ql, qm, qn, qo, qp, qq, qr, qs, qt, qu, qv, qw, qx, qy, qz, ra, rb, rc, rd, re, rf, rg, rh, ri, rk, rl, rm, rn, ro, rp, rq, rr, rs, rt, ru, rv, rw, rx, ry, rz, sa, sb, sc, sd, se, sf, sg, sh, si, sk, sl, sm, sn, so, sp, sq, sr, ss, st, su, sv, sw, sx, sy, sz, ta, tb, tc, td, te, tf, tg, th, ti, tk, tl, tm, tn, to, tp, tq, tr, ts, tt, tu, tv, tw, tx, ty, tz, ua, ub, uc, ud, ue, uf, ug, uh, ui, uk, ul, um, un, uo, up, uq, ur, us, ut, uu, uv, uw, ux, uy, uz, va, vb, vc, vd, ve, vf, vg, vh, vi, vk, vl, vm, vn, vo, vp, vq, vr, vs, vt, vu, vv, vw, vx, vy, vz, wa, wb, wc, wd, we, wf, wg, wh, wi, wk, wl, wm, wn, wo, wp, wq, wr, ws, wt, wu, wv, ww, wx, wy, wz, xa, xb, xc, xd, xe, xf, xg, xh, xi, xk, xl, xm, xn, xo, xp, xq, xr, xs, xt, xu, xv, xw, xx, xy, xz, ya, yb, yc, yd, ye, yf, yg, yh, yi, yk, yl, ym, yn, yo, yp, yq, yr, ys, yt, yu, yv, yw, yx, yy, yz, za, zb, zc, zd, ze, zf, zg, zh, zi, zk, zl, zm, zn, zo, zp, zq, zr, zs, zt, zu, zv, zw, zx, zy, zz,

ﻱ, ﻱ.ﻫ, ﻱ.ﻱﺱ, ﻱ.ﻉ, ﻱ.ﻉ.ﻝ, ﻱ.ﻉ.ﺭ, ﻱ.ﻉ.ﺱ, ﻱ.ﻉ.ﻡ, ﻱ.ﻉ.ﻥ, ﻱ.ﻉ.ﻭ, ﻱ.ﻉ.ﻱ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺍ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺏ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺕ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺙ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺝ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺡ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺥ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺩ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺫ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺭ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺯ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺱ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺵ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺹ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﺽ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻁ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻅ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻉ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻍ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻑ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻕ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻙ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻝ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻡ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻥ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻭ, ﻱ.ﻉ.ﻱ.ﻱ, ﻱ.ﻍ, ﻱ.ﻍ.ﺍ, ﻱ.ﻍ.ﺏ, ﻱ.ﻍ.ﺕ, ﻱ.ﻍ.ﺙ, ﻱ.ﻍ.ﺝ, ﻱ.ﻍ.ﺡ, ﻱ.ﻍ.ﺥ, ﻱ.ﻍ.ﺩ, ﻱ.ﻍ.ﺫ, ﻱ.ﻍ.ﺭ, ﻱ.ﻍ.ﺯ, ﻱ.ﻍ.ﺱ, ﻱ.ﻍ.ﺵ, ﻱ.ﻍ.ﺹ, ﻱ.ﻍ.ﺽ, ﻱ.ﻍ.ﻁ, ﻱ.ﻍ.ﻅ, ﻱ.ﻍ.ﻉ, ﻱ.ﻍ.ﻍ, ﻱ.ﻍ.ﻑ, ﻱ.ﻍ.ﻕ, ﻱ.ﻍ.ﻙ, ﻱ.ﻍ.ﻝ, ﻱ.ﻍ.ﻡ, ﻱ.ﻍ.ﻥ, ﻱ.ﻍ.ﻭ, ﻱ.ﻍ.ﻱ, ﻱ.ﻑ, ﻱ.ﻑ.ﺍ, ﻱ.ﻑ.ﺏ, ﻱ.ﻑ.ﺕ, ﻱ.ﻑ.ﺙ, ﻱ.ﻑ.ﺝ, ﻱ.ﻑ.ﺡ, ﻱ.ﻑ.ﺥ, ﻱ.ﻑ.ﺩ, ﻱ.ﻑ.ﺫ, ﻱ.ﻑ.ﺭ, ﻱ.ﻑ.ﺯ, ﻱ.ﻑ.ﺱ, ﻱ.ﻑ.ﺵ, ﻱ.ﻑ.ﺹ, ﻱ.ﻑ.ﺽ, ﻱ.ﻑ.ﻁ, ﻱ.ﻑ.ﻅ, ﻱ.ﻑ.ﻉ, ﻱ.ﻑ.ﻍ, ﻱ.ﻑ.ﻑ, ﻱ.ﻑ.ﻕ, ﻱ.ﻑ.ﻙ, ﻱ.ﻑ.ﻝ, ﻱ.ﻑ.ﻡ, ﻱ.ﻑ.ﻥ, ﻱ.ﻑ.ﻭ, ﻱ.ﻑ.ﻱ, ﻱ.ﻕ, ﻱ.ﻕ.ﺍ, ﻱ.ﻕ.ﺏ, ﻱ.ﻕ.ﺕ, ﻱ.ﻕ.ﺙ, ﻱ.ﻕ.ﺝ, ﻱ.ﻕ.ﺡ, ﻱ.ﻕ.ﺥ, ﻱ.ﻕ.ﺩ, ﻱ.ﻕ.ﺫ, ﻱ.ﻕ.ﺭ, ﻱ.ﻕ.ﺯ, ﻱ.ﻕ.ﺱ, ﻱ.ﻕ.ﺵ, ﻱ.ﻕ.ﺹ, ﻱ.ﻕ.ﺽ, ﻱ.ﻕ.ﻁ, ﻱ.ﻕ.ﻅ, ﻱ.ﻕ.ﻉ, ﻱ.ﻕ.ﻍ, ﻱ.ﻕ.ﻑ, ﻱ.ﻕ.ﻕ, ﻱ.ﻕ.ﻙ, ﻱ.ﻕ.ﻝ, ﻱ.ﻕ.ﻡ, ﻱ.ﻕ.ﻥ, ﻱ.ﻕ.ﻭ, ﻱ.ﻕ.ﻱ, ﻱ.ﻙ, ﻱ.ﻙ.ﺍ, ﻱ.ﻙ.ﺏ, ﻱ.ﻙ.ﺕ, ﻱ.ﻙ.ﺙ, ﻱ.ﻙ.ﺝ, ﻱ.ﻙ.ﺡ, ﻱ.ﻙ.ﺥ, ﻱ.ﻙ.ﺩ, ﻱ.ﻙ.ﺫ, ﻱ.ﻙ.ﺭ, ﻱ.ﻙ.ﺯ, ﻱ.ﻙ.ﺱ, ﻱ.ﻙ.ﺵ, ﻱ.ﻙ.ﺹ, ﻱ.ﻙ.ﺽ, ﻱ.ﻙ.ﻁ, ﻱ.ﻙ.ﻅ, ﻱ.ﻙ.ﻉ, ﻱ.ﻙ.ﻍ, ﻱ.ﻙ.ﻑ, ﻱ.ﻙ.ﻕ, ﻱ.ﻙ.ﻙ, ﻱ.ﻙ.ﻝ, ﻱ.ﻙ.ﻡ, ﻱ.ﻙ.ﻥ, ﻱ.ﻙ.ﻭ, ﻱ.ﻙ.ﻱ, ﻱ.ﻝ, ﻱ.ﻝ.ﺍ, ﻱ.ﻝ.ﺏ, ﻱ.ﻝ.ﺕ, ﻱ.ﻝ.ﺙ, ﻱ.ﻝ.ﺝ, ﻱ.ﻝ.ﺡ, ﻱ.ﻝ.ﺥ, ﻱ.ﻝ.ﺩ, ﻱ.ﻝ.ﺫ, ﻱ.ﻝ.ﺭ, ﻱ.ﻝ.ﺯ, ﻱ.ﻝ.ﺱ, ﻱ.ﻝ.ﺵ, ﻱ.ﻝ.ﺹ, ﻱ.ﻝ.ﺽ, ﻱ.ﻝ.ﻁ, ﻱ.ﻝ.ﻅ, ﻱ.ﻝ.ﻉ, ﻱ.ﻝ.ﻍ, ﻱ.ﻝ.ﻑ, ﻱ.ﻝ.ﻕ, ﻱ.ﻝ.ﻙ, ﻱ.ﻝ.ﻝ, ﻱ.ﻝ.ﻡ, ﻱ.ﻝ.ﻥ, ﻱ.ﻝ.ﻭ, ﻱ.ﻝ.ﻱ, ﻱ.ﻡ, ﻱ.ﻡ.ﺍ, ﻱ.ﻡ.ﺏ, ﻱ.ﻡ.ﺕ, ﻱ.ﻡ.ﺙ, ﻱ.ﻡ.ﺝ, ﻱ.ﻡ.ﺡ, ﻱ.ﻡ.ﺥ, ﻱ.ﻡ.ﺩ, ﻱ.ﻡ.ﺫ, ﻱ.ﻡ.ﺭ, ﻱ.ﻡ.ﺯ, ﻱ.ﻡ.ﺱ, ﻱ.ﻡ.ﺵ, ﻱ.ﻡ.ﺹ, ﻱ.ﻡ.ﺽ, ﻱ.ﻡ.ﻁ, ﻱ.ﻡ.ﻅ, ﻱ.ﻡ.ﻉ, ﻱ.ﻡ.ﻍ, ﻱ.ﻡ.ﻑ, ﻱ.ﻡ.ﻕ, ﻱ.ﻡ.ﻙ, ﻱ.ﻡ.ﻝ, ﻱ.ﻡ.ﻡ, ﻱ.ﻡ.ﻥ, ﻱ.ﻡ.ﻭ, ﻱ.ﻡ.ﻱ, ﻱ.ﻥ, ﻱ.ﻥ.ﺍ, ﻱ.ﻥ.ﺏ, ﻱ.ﻥ.ﺕ, ﻱ.ﻥ.ﺙ, ﻱ.ﻥ.ﺝ, ﻱ.ﻥ.ﺡ, ﻱ.ﻥ.ﺥ, ﻱ.ﻥ.ﺩ, ﻱ.ﻥ.ﺫ, ﻱ.ﻥ.ﺭ, ﻱ.ﻥ.ﺯ, ﻱ.ﻥ.ﺱ, ﻱ.ﻥ.ﺵ, ﻱ.ﻥ.ﺹ, ﻱ.ﻥ.ﺽ, ﻱ.ﻥ.ﻁ, ﻱ.ﻥ.ﻅ, ﻱ.ﻥ.ﻉ, ﻱ.ﻥ.ﻍ, ﻱ.ﻥ.ﻑ, ﻱ.ﻥ.ﻕ, ﻱ.ﻥ.ﻙ, ﻱ.ﻥ.ﻝ, ﻱ.ﻥ.ﻡ, ﻱ.ﻥ.ﻥ, ﻱ.ﻥ.ﻭ, ﻱ.ﻥ.ﻱ, ﻱ.ﻭ, ﻱ.ﻭ.ﺍ, ﻱ.ﻭ.ﺏ, ﻱ.ﻭ.ﺕ, ﻱ.ﻭ.ﺙ, ﻱ.ﻭ.ﺝ, ﻱ.ﻭ.ﺡ, ﻱ.ﻭ.ﺥ, ﻱ.ﻭ.ﺩ, ﻱ.ﻭ.ﺫ, ﻱ.ﻭ.ﺭ, ﻱ.ﻭ.ﺯ, ﻱ.ﻭ.ﺱ, ﻱ.ﻭ.ﺵ, ﻱ.ﻭ.ﺹ, ﻱ.ﻭ.ﺽ, ﻱ.ﻭ.ﻁ, ﻱ.ﻭ.ﻅ, ﻱ.ﻭ.ﻉ, ﻱ.ﻭ.ﻍ, ﻱ.ﻭ.ﻑ, ﻱ.ﻭ.ﻕ, ﻱ.ﻭ.ﻙ, ﻱ.ﻭ.ﻝ, ﻱ.ﻭ.ﻡ, ﻱ.ﻭ.ﻥ, ﻱ.ﻭ.ﻭ, ﻱ.ﻭ.ﻱ, ﻱ.ﻱ, ﻱ.ﻱ.ﺍ, ﻱ.ﻱ.ﺏ, ﻱ.ﻱ.ﺕ, ﻱ.ﻱ.ﺙ, ﻱ.ﻱ.ﺝ, ﻱ.ﻱ.ﺡ, ﻱ.ﻱ.ﺥ, ﻱ.ﻱ.ﺩ, ﻱ.ﻱ.ﺫ, ﻱ.ﻱ.ﺭ, ﻱ.ﻱ.ﺯ, ﻱ.ﻱ.ﺱ, ﻱ.ﻱ.ﺵ, ﻱ.ﻱ.ﺹ, ﻱ.ﻱ.ﺽ, ﻱ.ﻱ.ﻁ, ﻱ.ﻱ.ﻅ, ﻱ.ﻱ.ﻉ, ﻱ.ﻱ.ﻍ, ﻱ.ﻱ.ﻑ, ﻱ.ﻱ.ﻕ, ﻱ.ﻱ.ﻙ, ﻱ.ﻱ.ﻝ, ﻱ.ﻱ.ﻡ, ﻱ.ﻱ.ﻥ, ﻱ.ﻱ.ﻭ, ﻱ.ﻱ.ﻱ,

ꝑꝓꝛꝯ, ꝑꝓꝛꝯ, ꝑꝓꝛꝯ, ꝑꝓꝛ, ꝑꝓꝛ,
ꝑꝓꝛꝰ, ꝑꝓꝛꝰꝛ, ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ,
ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ, ꝑꝛꝛꝝ,

ꝗ, ꝗꝛ, ꝗꝟ, ꝗꝟ, ꝗꝟꝛ, ꝗꝟꝰ, ꝗꝰ, ꝗꝟꝰ,
ꝗꝓ, ꝗꝓꝯ, ꝗꝓꝛ, ꝗꝓꝰ, ꝗꝓꝰ ꝗꝓꝰ,
ꝗꝓꝛ, ꝗꝓꝝ, ꝗꝓꝝ, ꝗꝓꝝ,

ꝙ, ꝙꝰ, ꝙꝛ, ꝙꝛꝰ, ꝙꝛ, ꝙꝛꝰ, ꝙꝛꝛ, ꝙꝛ,
ꝙꝛꝛ, ꝙꝛꝟ, ꝙꝛꝟ, ꝙꝛꝟꝛ, ꝙꝛꝰ, ꝙꝛꝰ,
ꝙꝛꝟꝛ, ꝙꝛꝟꝰ, ꝙꝛꝟꝰ ꝙ, ꝙꝛꝟꝰ, ꝙꝛꝟꝰ,
ꝙꝛꝟꝰ, ꝙꝛꝟꝰ, ꝙꝛꝟꝰ

ſ, ll, l.l, ll, lls, ls ll, la, la, la,
la, laa, laaa, la, la, la, la, la,
las, las, lha, lla, lla, lla, lla, lla,
lla, lla, lla, lla, lla, lla, lla, lla,
lla, lla, lla, lla, lla, lla, lla, lla,
lla, lla, lla

ſal, ſal, ſal, ſals, ſal, ſal, ſal, ſal,
ſal, ſal, ſal, ſals, ſal, ſal, ſal, ſal,
ſol, ſol, ſol, ſol, ſol,
ſol, ſol, ſols, ſol, ſol, ſol, ſol, ſol,
ſal, ſal, ſals, ſal, ſal, ſal, ſal, ſal,
ſal, ſal, ſal

ſ, ſ, ſ,

ſpẋz, lsl'vl, lsl'vl, lvlsl, lvlsl, zẋdsl,
lsṕs, lsl'ẋl, lsbẋlsl, lẋlsl, ẋdsl,
ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋl, ẋ

ﻫ, ﻫﺍ, ﻫﺍﺱ, ﻫﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪ, ﻫﺍﺗﻪﺍ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺱ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗ, ﻫﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪﺍﺗﻪ

ЧЗРѵ́ѕ, Чѕ.Ґо́ѕ, ЧЗЛѵ́.Чѕ, ЧЗ Ѵ́Зѕѕ, ЧЗР.Ѵ́ѕ, ЧЗР.ѕЧѕ, ЧЗРѫ́.Чѕ, Чѕ.Ґ. Чѕ, Чѕ.Ґ.Чѕ, Чѕ.Ґо́.Фѕ, Чѕ.Ґо́ЗѕР.ѕ, Чѕ.Ґѫ́ѕ, ѕЗ, Чѕ.Ґѫ́ѕ.Ґѕ, ЧЗ ЗѕЧ.Чѕ, ЧЗ ЗѕЧ.ѕЧѕ, ѕҐ.Ґѕ, ЧЗ ҐѴ́ѕ, ЧЗ ЗѴ́ЗѕЗ, ЧЗ ЗѴ́ЗѕЗ.ѕЧѕ, ЗѕЗ, ЧЗ ЗѴ́Ґѕ, ЧЗ Ґ.ѫЗѕЗ.Ґ Зѕ, ЧЗ Ґ.ѫЗѕЗ.ѕЧѕ, Зѕ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pas, pâs, pas, pas, pas

ﻚ, ﻚﻠ, ﻚﻨ, ﻚﺱ, ﻚﻦ, ﻚﻦﺱ, ﻚﻘ, ﻚﻧﻘ, ﻚﻨﻘ, ﻚﻨﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻨ, ﻚﻨﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻠ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻨ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﺱ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦ, ﻚﻨﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻘﻦﺱ, ﻚﻨﻘ

ф, фа, фаз, фаѕ, фа.ѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕ, фа.ѕѕ, фа.ѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕѕ

Que les accents ſont fort neceſſaires: & qu'il n'y a homme qui puiſſe bien eſcrire les mots cy deſſus ſans auoir de lettres d'auantage.

CHAPIT. XLIII.

NOTEZ que les mots qui ont, ou qui peuuent auoir deux accents, ont deux ſignifications, & par conſequent doyuent auoir deux prononciations & de chacun d'iceux ien euſſe faict deux, comme eſtoit neceſſaire, mais ma poureté me cõtraint dabbreger. Ie ſçay bien quun mot doit auoir vn ſeul accent, & non deux, & que quand change de ſignification eſt neceſſaire que laccent change de place, moyennant lequel changement ie commande aux lecteurs de changer de prononciation

l les vilvńgts lrgt qoqt hilęźrs
sźjlńlą sel l
e lzl hz v woźz, lz pâzlz qźęy
ęajźźz les łgts lz ł.ląs lvgs
v.yoêęs ł ljłs złł.ńłgłtv.gz!
ꝑ 43 ꝑ

ꝑ rłés 1 les łgts lz
ꝑ h ꝑ oyt, r lz pr.yęgt v.yoêęs,
ꝑ ąâs vilvńgts, oyt ląo sâ-
łzlvłzlv.łzźrs, e bnd lrgłvłńgł
ląoêęgęgt v.yoêęs ąâs ąrhrgłzv-
łźrźs, e ł łv.lv.ńął złzłęs gbńą rźlz
qęt ąâs, lojźz ęląoêt hilęźz,
łes łź pr.ńłé ł lrźgjêźgt łł
g.gźę! gz łc qźęb łąl łźł ląoêt
v.yoêęs ąą łąl lą vilvńgt, e hrą ąâs,
e 1 lńął łvńg.gz ł łzyźłvłv-
łźrą, et hilęźz 1 lvilvńgt łvńg-
gz ł pv.lz, łąhźłą lźńźoźz vâs
łvńgźłvłv-źrźrs ł łąrhrgłzv-

tion, c'eſt à dire, deſleuer & tenir longuement en la bouche la ſyllabe ſus laquelle ils voyent l'accent, conſiderant que icelle teneur intelligible eſt autant neceſſaire aux auditeurs, comme l'accent viſible aux lecteurs: car, comme dit eſt, il faut ſatisfaire & à la veüe & à l'ouïe: ce que ne pouuons faire en tels mots, ſinon que moyennant l'accent, lequel la main met en la carte ou la bouche en l'air, & par conſequent dans les oreilles des auditeurs. Parquoy faut ſ'oncurre que l'accent eſt ſi neceſſaire que ne nous en pouuons paſſer, & nonobſtant en faiſons bien faute aux enfans, en quoy leur faiſons grand tort.

Faut eſleuer la ſyllabe ſur laquelle on a mis l'accẽt.

Les accents ſont neceſſaires.

L O N pourroit eſcrire de tels mots vn nombre infini: mais ce petit nombre eſt aſſez ſuffiſant pour faire

ſzyſz, ſet a yszsz, ſ.l.yeſz, e l.hzſz
lowyeszyst na le qz.ſz le ſzyſa a lſzſ.qz
ſas le.l.el.lſ slz yoyszst le.l.ſyſt,
lſzſ.l.ſzſzſyſt l slſ.el.lſ szſt.lz-
ſzqzqz et v.z.lyst h.ſ.ſesz vzs v.z.ſz-
ſ.z.vs sz.vs v.z.lſ.l.ſ.h lſyſzſ.z.vs zqzb-
lſ.z.vs, lo.ſs le.l.ſ.l.ſyſt yszzſqz vzs ll-
lſ.z.vs:lvs,lo.ſs ſz.l.lz,la l.ſvſ.z.vs sz.l.ſ.l.vs
ſ.z.l.ſ.l.vs ſ.z.l.ſ.l.vs qzſ.z

faire confeſſer aux plus braues que ſommes treſmal pourueus de lettres. Et que ſoit verité il n'y a homme en tout le monde qui puiſſe nayuement doubler leſdits mots s'il n'a de lettres outre les anciennes & modernes, ſoyent Hebraïques, Grecques, ou Latines. Ie vous prie faites l'experience, & verrez que eſcrirez bien ſouuent vne choſe pour autre, & vn langage pour autre : tellement que la copie ſera fauſſe. Et en premier lieu regardez que tous leſdits mots ſont eſcrits ſans e : & ſi vous le mettez en voſtre copie, ce ſera abuſer de ladite lettre e, & par conſequent gaſter tout. Serez auſſi contraints abuſer des autres. Prenez y bien garde, & direz comme moy.

Nous eſcriuons biẽ ſouuent vn langage pour autre.

Que nous eſcriuons vne choſe pour autre, & vn langage pour autre.

CHAP.

CHAPITRE XLVIII.

LEs abus que commettons en escriuant sont cause que bien souuent escriuons vne chose pour autre, & vn langage pour autre, comme dit est. Autresfois pensons escrire de mots Prouençaux, & escriuons de mots Latins, & ainsi des autres langages: & nonobstant que soyent bien differents en la signification & prononciation, l'escriture est totalement semblable: ce qui n'est pas raisonnable, comme en ces quatre mots, *argue, argue, argui, argui*. Le premier & le second sont semblables, le troisieme & le quatrieme sont aussi semblables en la carte, mais en l'air sont bié differẽts, ie le moings ouïe, à laquelle la bouche satisfait fort bien, & la main doit satisfaire à la veüe, ainsi,

La main doit satisfaire à la veüe.

vęγ, vęγve, vęγz, vęγvz ! Auons auſſi vn nombre infini de mots Latins, leſquels pouuons lire en deux ou en trois façons, comme ceux icy, *ſalua, ſalue, ſalua, ſalue*, deux deſquels ſont Latins, & deux François : & les enfans prennent vn pour l'autre, à cauſe que les meſmes lettres qui ſont en vn, ſont en l'autre : ce que raiſon refuſe, veu que les prononciations ſont bien differentes : parquoy les faut repreſenter ainſi, ſvlyv, ſvlye, ſvqwé, ſvlpé ! & ſi ie voulois tout eſcrire, ne ſeroit iamais acheué. Ceux qui y penſeront diſcretement entendront le tout clairement.

Qu'il n'y a homme qui puiſſe bien eſcrire tout ce que prononçons ſans auoir de lettres dauantage.

CHAPITRE XLV.

TOVT

ſalua, ſalue, ſalua, ſalue, ꝙꝺꝰ ꝙꝺꝰ ſꝑ ſꝑ, ꝙꝺꝰ ꝙꝺꝰ ſꝑ ſꝑ.

Ꝑ ꝺꝰ ꝙꝺꝰ ſꝑ ſꝑ, ꝙꝺꝰ ꝙꝺꝰ ſꝑ ſꝑ,

TOVT ce que iay escrit à la façõ ancienne & moderne, ie lay mis à main gauche, & ay mis le double ou copie vis à vis à main droite escrit à la façon nouuelle, representé plus nayuement que loriginal, & par moins de lettres: & eusse faict ainsi des syllabes & des mots quay escrit apres icelles, mais est impossible de les bien escrire à la moderne, pource que nauons pas assez de lettres, comme dit est. Parquoy faut conclurre quil est necessaire en auoir à suffisance, à fin que nos enfans ne soyent contraints abuser dicelles à laduenir, comme nous auons esté & sommes encores contraints en abuser. Pour estre bon peintre nest pas assez de sçauoir bien representer les choses belles, plaisantes, aggreables & delectables, ains

N'est pas assez au peintre de sçauoir representer les choses belles.

est

eſt neceſſaire ſçauoir treſnayuement repreſenter les choſes laides & mal plaiſantes. Et pour eſtre bon eſcriuain n'eſt pas aſſez de ſçauoir bien repreſenter les beaux langages: Car il faut ſçauoir repreſenter les autres, & treſnayuement, auec la main comme auec la bouche: ce que pourrons faire dores en auant graces à Dieu omnipotent, qui nous a donné moyen de parler auec la main, & douïr auec les yeux, aux fins de en valoir mieux, & non pour en abuſer. Il s'en faut donc bien garder.

Que chacun ſe doit efforcer de limer, polir, & parfaire les bonnes inuentions. C. XLVI.

OR conſiderant que les hommes ſçauants ne voyoyent ou ne vouloyẽt voir eſcrire,

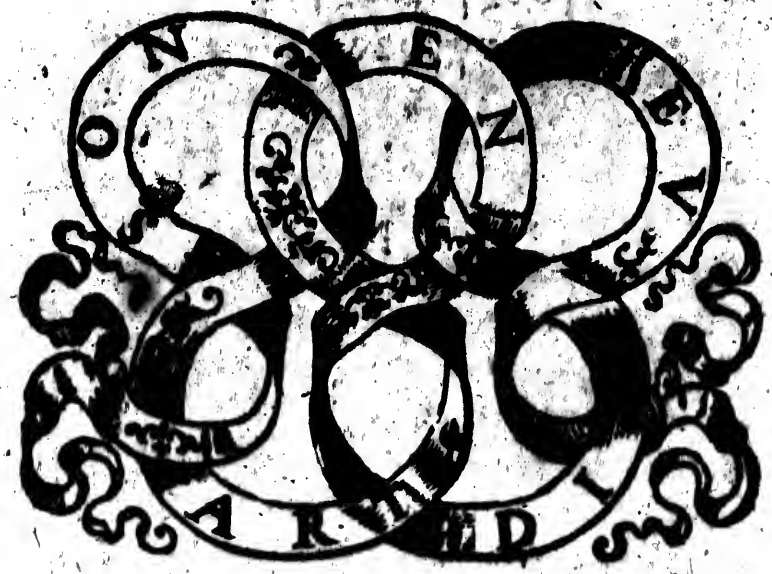
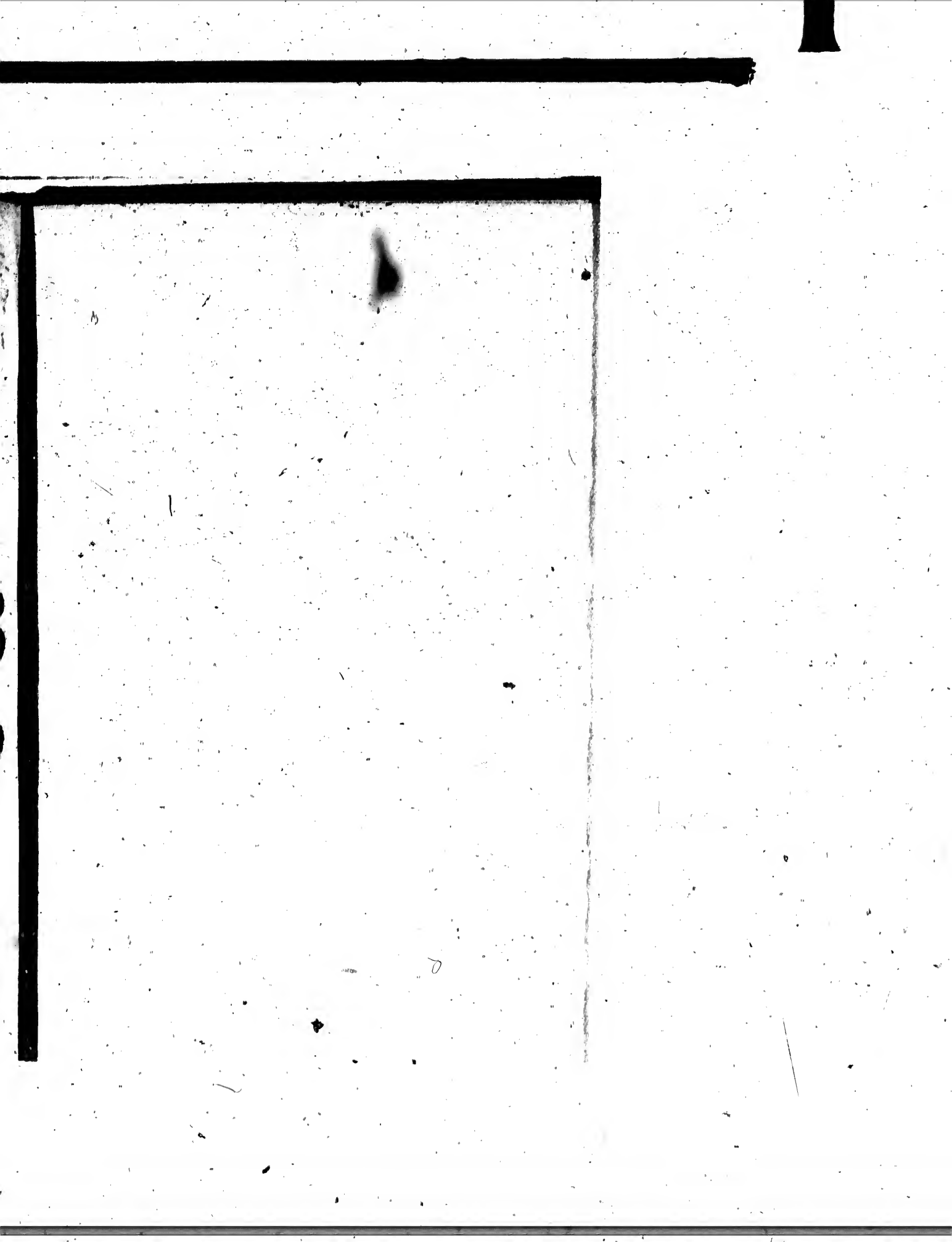
ες ψιλέσθαι μνησθέντες τοῦ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας
ἐκείνης καὶ τῆς ἐν τῷ ἱερῷ ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ ἱερῷ
τῆς ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ
ἱερῷ τῆς ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας τῆς
ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας
τῆς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἀνδρίας τῆς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς

escrire, i'eusse de bien bon cœur allumé quelque belle & grand' torche, si euſt eſté en ma puiſſance: mais ſuis de ſi baſſe & infime qualité, ſi foible & debile, que n'ay peu allumer que ceſte bien petite chandelle, & auec bien grande difficulté, laquelle ne peut pas rendre grand' clarté: vray eſt que pour petite qu'elle ſoit, pluſieurs, s'il leur plait, y allumeront de grandes torches: ce que ie deſire bien fort, à fin que tous, iuſques aux laboureurs, bergiers, & porchiers, puiſſent clairement voir eſcrire, puis que tous en ont beſoing. La qualité des bons leuriers n'eſt pas de ſe tracaſſer & morfondre courant de buiſſon en buiſſon cherchant le lieure: mais quand quelque petit chien le treuue, ils le pourſuyuent de toute leur puiſſance, autrement ſont indignes du pain qu'ils

ελπίζετε, ἵνα μὴ ἀσθενήσητε λαμβάνοντες τὰ
μέλλοντα ἀγαθὰ καὶ ἀπολαύοντες τῆς ἐν Χριστῷ
ζωῆς· ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ παρόντι βίῳ ἀπόλαυσιν
ἔχομεν τῶν ἀγαθῶν, ἀλλ' οὐ τελείαν· ἐκεῖ δὲ
τελείαν καὶ ἀκήρατον καὶ ἀθάνατον, καὶ ἐν
ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀγιότητι καὶ δικαιοσύνῃ καὶ
ἀγάπῃ καὶ ἐλπίδι καὶ πίστει καὶ ὑπομονῇ καὶ
πάσῃ ἀρετῇ καὶ ἐπιεικείᾳ καὶ μακροθυμίᾳ καὶ
πραότητι καὶ ἁγνείᾳ καὶ σωφροσύνῃ καὶ
ἐγκρατείᾳ καὶ ἁπλότητι καὶ ἀφιλαργυρίᾳ καὶ
ἀκακίᾳ καὶ ἀμνησικακίᾳ καὶ ἀφιλονεικίᾳ καὶ
ἀφιλοκερδείᾳ καὶ ἀφιλοδοξίᾳ καὶ ἀφιλοσοφίᾳ
καὶ ἀφιλοπλουτίᾳ καὶ ἀφιλοκοσμίᾳ καὶ
ἀφιλοπραγμοσύνῃ καὶ ἀφιλοκαλίᾳ καὶ
ἀφιλοτιμίᾳ καὶ ἀφιλοπαιγμοσύνῃ καὶ
ἀφιλοσκωπτίᾳ καὶ ἀφιλοκαυχησίᾳ καὶ
ἀφιλοκομψίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλωπισμῷ καὶ
ἀφιλοκαλλιεπείᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιγραφίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιτεχνίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιφωνίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιμελείᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιρυθμίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιαρμονίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιμετρίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιποιίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιγραμματίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιγραφίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιτεχνίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιφωνίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιμελείᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιρυθμίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιαρμονίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιμετρίᾳ καὶ ἀφιλοκαλλιποιίᾳ καὶ
ἀφιλοκαλλιγραμματί

quils mangent : le poure laboureur laboure & cultiue la terre le mieux quil ſçait & peut, ſeme, ſercle, moiſſonne, & bat ſon bled que bien que mal: mais il nen ſçauroit faire de bon pain, encores que ſon bled ſoit treſbon : car il eſt laboureur, & non boulangier : laquelle choſe conſiderant il porte ſon bled à demy criblé au marché, duquel les boulangiers font de fort bon pain moyennant leur ſcience & induſtrie : ce que le poure laboureur neuſt ſceu faire. Or iay faict ồffice de poure laboureur, vous apportant mon bled, lequel eſt fort bon, mais eſt treſmal criblé & nettoyé: ie vous ſupplie treſaffectueuſement quil ſoit voſtre bon plaiſir den faire de bon pain, & monſtrer quelles bons boulangiers. Conſideré quil y a vn nombre infini de gens

ſtaſ
ſ ſhrobſr ɑbſſaſ ſa ɑ r lɛl ɛs
ſɛlſɛs qoys qɑlɑſɑb ſsɛʒʒſɑſſaſ-
ſaſ ɛ ſɑʒɛd ɑ qoy. pɛɛ, ɛ ſɑʒſɛʃ
ſɑd ɛʒʒɛd ɑ ɑlſoſ lɛl lɑʒɛz-
ſɑſ lɛl ɛ ſɑſ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſo-
ſɛ ſɑſ ɛ ɑlſoſ lɛl ɛ ɑlſoſ
ſɑſ: ſɛs ɛʒſɑſſaſ ſɛʒʒ ɑ ſɑſ
ſɑd ɛʒʒɛd ɑ qoy. pɛɛ, ɛ ſɑʒſɛʃ
ſɑſ ſɛʒʒ ɑ ſɑſ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſo-
ſɛ ſɑſ ɛ ſɑſ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſo-
ſɑſ: ſɛs ɛʒſɑſſaſ ſɛʒʒ ɑ ſɑſ
ſɑd ɛʒʒɛd ɑ qoy. pɛɛ, ɛ ſɑʒſɛʃ
ſɑſ ſɛʒʒ ɑ ſɑſ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſo-
ſɛ ſɑſ ɛ ſɑſ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſɛʒʒ. ſo-
ſɑſ: ſɛs ɛʒſɑſſaſ ſɛʒʒ ɑ ſɑſ

gens qui en ont bien besoing, desquels deuõs auoir pitié & cõpassion, & nous efforcer d'accomplir les œuures de misericorde enuers eux, soyent presents ou absents.

Le present liure a esté achevé d'imprimer le 20. Septembre 1578. Il s'en va par le monde tout seul. Les esclaues de Coustume le mespriseront, & les seruiteurs de Raison le caresseront. I'ay grand doute que les lecteurs me facent sous les argumens qu'ils pourront imaginer, & vn bon desir de leur respondre: & aime mieux qu'ils en facent dix mille en mon absence, que vn seul en mon audience. Et ceux qui voudront escrire contre moy, ie les prie qu'ils le facent durant ma vie, & les tiendray pour mes amis & bienfaicteurs: autrement les tiens pour ennemis & detracteurs.